

Traité du Sacerdoce Catholique

Abbé Joseph Grumel

1^{ère} partie

Chapitre 1

LES AXIOMES DE BASE

Nul ne saurait écrire un traité quelconque, de physique, de chimie, de mathématiques... sans donner une définition précise des mots qu'il va employer. Sinon, nul ne les comprendra; et ce qu'il aura écrit, bien loin de faire l'unité des esprits autour de la Vérité, ne fera qu'accroître la confusion. Les sciences n'ont pu progresser que par la rigueur d'un vocabulaire bien défini, sur lequel les savants se sont bien mis d'accord, en constatant, par de multiples expérimentations, qu'il exprimait aussi bien que possible la vérité contenue dans les faits, dans la réalité.

Les Sciences ont en effet un vocabulaire spécifique: c'est ce qui fait leur force, mais aussi leur faiblesse, car elles deviennent ainsi l'apanage des initiés. C'est pourquoi les vulgarisateurs doivent redoubler d'ingéniosité pour faire entendre à ceux qui n'ont pas fréquenté les écoles, les conclusions que les maîtres ont tirées de leurs travaux. Le public est ainsi invité à "croire" ce que les spécialistes seuls peuvent "démontrer".

La religion (ou les religions?...) a-t-elle un vocabulaire spécifique? Il semble bien que non... C'est pourquoi, sans doute, elles s'entendent si mal entre elles. A la suite de la Philosophie d'Aristote introduite dans les Ecoles du Moyen Age¹, on a cherché à donner un vocabulaire spécifique à la théologie². On est ainsi tombé dans le verbiage métaphysique, et très vite on n'a plus

¹ Le fanatisme des docteurs du Moyen Age pour Aristote tenait du délire. Pourtant, quiconque a mis le nez dans Aristote ne tarde pas à voir que les distinctions subtiles de son langage étaient de purs jeux de mots, sans aucun rapport avec la réalité. L'Église s'est fortement élevée contre la philosophie d'Aristote, dans laquelle elle voyait la source de toutes les hérésies: elle ne se trompait pas. je cite ici L. Marion, "Histoire de l'Église", Tome II, page 496: "Ce ne fut cependant pas sans difficulté que la philosophie péripatéticienne parvint à asseoir son empire. Déjà en 1164 le pape Alexandre III, ému des graves erreurs qui s'introduisaient sous le patronage d'Aristote, avait réuni, probablement à Paris, trois mille gens de lettres, et interdit avec eux et de l'avis des Cardinaux, toute dispute sur certaines questions, avec charge à l'Évêque de Paris d'y veiller sur toute la France. Un Concile de Paris (1210), proscrivit absolument la "Métaphysique" et la "Philosophie de la nature" (Physique). Le légat Robert de Courçon renouvela cette proscription, autorisant seulement la "Dialectique" (1215). Il y avait peine d'excommunication contre les contrevenants. Grégoire IX défendit en 1231 de lire la "Philosophie de la nature" et la "Métaphysique". Malgré toutes ces défenses les oeuvres d'Aristote gardèrent leur vogue. Les savants et orthodoxes commentateurs qu'en firent saint Albert le Grand et saint Thomas (voir la note ci-dessous) montrèrent qu'il était possible de les faire servir à la théologie, et l'Église finit par désarmer. Avant la fin du 13^e siècle le "Philosophe", comme on disait, exerçait dans les Ecoles une autorité presque absolue".

² La Théologie de saint Thomas, je pourrais dire de l'Église de son époque, est appuyée sur cette même philosophie d'Aristote que les premiers Pères dénoncent comme la source de toute incrédulité et en particulier des hérésies ariennes et monophysites. (Newmann, "Histoire du Développement de la Doctrine chrétienne", p. 451). A vrai dire le fils spirituel le plus direct de la théologie scholastique est Calvin, qui ne faisait qu'exprimer d'ailleurs dans son "Institution Chrétienne" le résidu de la foi, avec ses interprétations horribles des Ecritures (qu'il ne lisait ni en hébreu ni en grec), concernant la prédestination. Par la suite lorsque Copernic et Galilée rejoignirent le réel par leurs thèses sur la constitution objective du Système Solaire, ils furent condamnés, (et Galilée dans des conditions horribles) au nom de la "Philosophie de la nature" d'Aristote. Saint Thomas d'Aquin s'est rendu compte qu'il avait grandement erré en suivant Aristote et voulait brûler sa Somme Théologique lorsque vinrent ses derniers moments. Mais ses disciples ne le firent pas (malheureusement!). Personnellement, au Séminaire, j'ai traduit une grande partie de la Somme Théologique, avec beaucoup de zèle et de soin. Nos professeurs étaient thomistes et, bien entendu, par la suite, cela me causa beaucoup de difficultés pour revenir à la réalité et à l'authentique Parole de Dieu.

su de quoi l'on parlait³. La religion chrétienne est faite pour tous, comme l'était déjà l'Écriture en Israël⁴. Elle se doit donc d'employer un vocabulaire accessible à tous. C'est pourquoi le Christ, souverain Maître de Vérité, parlait le plus souvent en paraboles, en employant des mots, des images que tous pouvaient comprendre. Et même lorsqu'il parle "sans paraboles", il ne dit rien de difficile, et les Apôtres comprennent parfaitement⁵.

Ce fut un grand malheur, pour la doctrine du Royaume des Cieux, prêchée en Israël par le Christ Jésus, et par les premiers auditeurs⁶, de tomber chez les Grecs, puis chez les Latins. Il fallait bien qu'elle tombe quelque part!... Les premiers l'ont corrompue par leur philosophie, et les seconds l'ont emmurée dans leur juridisme. Nous n'avons pas cessé de souffrir de ce double mal: car la philosophie n'est qu'une rationalisation des vieux réflexes de honte et de peur que l'homme déchu véhicule de génération en génération⁷; et le juridisme solidifie sous forme de tabous infranchissables ces mêmes réflexes. Il nous reste donc un grand travail de débrouillage psychologique à faire, ce dont étalent probablement incapables nos aînés dans la foi, en terre de chrétienté. Nous retrouverons alors, dans toute sa force et sa simplicité la foi des Apôtres, et leur lumineuse espérance.

Nous sommes évidemment obligés d'employer le vocabulaire de notre temps usé dans l'Église et profané au dehors. Arriverons-nous à nous faire comprendre? Il est indispensable, pour obtenir ce résultat - presque inespéré pour un auteur qui veut faire autre chose que d'amuser ou distraire son lecteur! - de bien préciser les principes, les définitions, les "axiomes de base" sur lesquels, au point de départ, nous serons d'accord.

La croyance

Mot vague, qui signifie beaucoup de choses, beaucoup trop. Je donne à ce mot le sens de "sentiment religieux", commun à tous les hommes sensés qui font une première réflexion sur la Création de Dieu et la destinée humaine. La "Croyance" se définit par deux "idées" ou deux "postulats"⁸.

1) Dieu existe, car le monde n'a pu se faire tout seul.

2) Il y aura assurément une autre vie après la mort, dans laquelle les "bons" seront récompensés, et les "méchants" punis⁹.

³ Essence et existence, matière et forme, substance et accidents, etc. Nous ne pouvons avoir aucune certitude que ces notions correspondent à quelque chose de réel. D'ailleurs l'esprit scientifique qui naquit ensuite, après Galilée, Pascal, Newton, ... et Claude Bernard, nous ont bien révélé que la voie de la vérité pour la connaissance des choses réelles est l'observation et le calcul, du moins pour ce qui peut être quantifiable.

⁴ Tout Juif pouvait aller entendre les leçons des Rabbins au Temple sous le Portique de Salomon. L'office synagoga mettait l'Écriture à la portée de tout le monde, elle était pratiquement dans toutes les mémoires. Ce niveau de culture générale était évidemment beaucoup plus élevé que celui des chrétiens d'aujourd'hui, qui savent très mal leur propre langue, à fortiori la langue sacrée.

⁵ Enseignement en paraboles: Matthieu 13/34. Matthieu 13/14 suiv. cite Isaïe chapitre 6, mais traduit en général. Dieu dit au prophète de "leur casser les oreilles et d'éblouir leurs yeux, même s'ils ne se convertissent pas et s'ils ne sont point guéris". Dieu envoie le prophète tout en lui laissant prévoir que les cœurs seront tellement endurcis qu'ils ne se convertiront point.

⁶ Hb. 2/1-4. "Prenez garde de ne pas passer à côté de l'enseignement reçu". En fait les chrétiens sont bel et bien passés à côté de l'Évangile.

⁷ La Philosophie, comme toutes les sciences dites "humaines", histoire, biologie, sociologie, psychologie, etc., ont pour objet l'homme déchu, et ne peuvent donc que découvrir et exprimer des lois de chute et d'erreur. C'est pourquoi Paul, en Col. 2/8 suiv., est si sévère contre la philosophie et dit qu'elle est une systématisation de l'erreur (Methodia planès). Toutefois, les vrais savants modernes sont suffisamment objectifs pour constater qu'il y a quelque chose qui ne va pas dans l'homme, contrairement à ce qui se passe chez les autres sociétés animales. (Abeilles, troupeaux d'éléphants, de primates, etc.).

⁸ Toute science s'appuie nécessairement sur des postulats, au moins celui de faire confiance aux sens quand ils lisent les appareils de mesure. Il faut atteindre le crétinisme à l'état pur pour avoir pu élaborer des thèses comme celles de Kant dans ses critiques de la raison pure, etc. Voir dans Molière la critique de ces positions philosophiques dans le "Mariage Forcé", Sc. IV et V.

⁹ Reste à savoir ce que sera cette "confusion" des méchants, et qui sont les "bons", qui sont les "méchants"?

La croyance a pris un caractère rituel chez de nombreux peuples, pour ne pas dire l'immense majorité, qui ont construit des temples à la Divinité, et l'ont honoré par diverses cérémonies ou sacrifices; qui se sont livrés à des ablutions ou purifications en vue d'un certain "salut", toujours assez mal défini, et impliqué dans le culte des morts.

La croyance a revêtu aussi un caractère philosophique, surtout avec l'école de Socrate, où elle est devenue la quasi certitude métaphysique de l'immortalité de l'âme¹⁰. D'autres écoles de moralistes, à la suite d'Hésiode (le plus ancien d'entre eux dans le monde gréco-latin), ont précisé certaines normes de conduite et de comportement pour qu'ils soient en accord avec la Divinité. Ces normes restent d'ailleurs entre elles très contradictoires, et en elles-mêmes, la plupart du temps très conventionnelles. Mais comme la conscience humaine, en dehors de la Révélation proprement dite, reste très mal informée sur les véritables intentions de Dieu, les diverses morales ne peuvent avoir qu'une valeur relative, et sont au moins les signes d'une bonne volonté.

Plusieurs passages de l'Écriture, et de nombreux documents du Magistère¹¹, ont confirmé les deux postulats de la Croyance: l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme, comportant une certaine "rétribution" dans l'au-delà de la mort. Toutefois la croyance, à elle seule, n'aboutit à rien, non plus que les philosophies et les morales; c'est pourquoi la croyance a été fortement battue en brèches par les agnostiques et les "athées". En effet, que Dieu existe ou non, du moment que la morale ni la philosophie ne changent rien à la destinée de l'homme qui reste soumis à la souffrance, à la maladie et à la mort, on peut dire qu'elles sont inutiles¹². Certains même ont avancé, pour des raisons qui leur paraissaient valables, en rapport au résultat qu'ils voulaient obtenir pour la transformation de la société humaine et de la législation, que "la religion est l'opium du peuple". Ils voulaient dire par là, je pense, que dans l'espérance d'une autre vie et d'une rétribution, l'homme se résigne lâchement aux conditions déplorables de son existence actuelle. Cette critique atteint la croyance, mais elle n'atteint pas la foi. D'ailleurs depuis cette célèbre parole il y eut beaucoup de révolutions et de changements de législations, et la condition de l'homme est bien restée identiquement la même partout. Finalement l'athéisme aussi est une croyance, qui a le désavantage d'être beaucoup moins rationnelle et beaucoup moins logique que les deux postulats formulés ci-dessus.

La Révélation

La Révélation est un fait historique indiscutable¹³. Dieu existe, évidemment, et il est souverainement intelligent, il peut donc s'exprimer, il l'a fait, il a dit aux hommes ce qu'il avait à leur dire, Il l'a fait même de nombreuses manières et sous de multiples formes¹⁴. Il l'a fait chez un grand nombre de peuples qui ont eu leurs prophètes et leurs sages, lesquels ont exprimé une pensée de Dieu qui convenait à leurs époques et à leurs civilisations, et ils ont montré par des prodiges que c'était bien la Divinité qui s'exprimait par leur ministère. Nous sommes absolument certains de l'intervention personnelle de Dieu en Israël. Il s'est adressé à Abraham, puis aux autres Patriarches; puis à Moïse, d'une manière toute à fait remarquable, puisque Moïse est le plus génial conducteur d'hommes de tous les temps; lui seul a pu faire survivre pendant quarante ans tout un peuple dans le désert de Sinaï. Puis lorsque le peuple hébreu est entré en Palestine, la Terre Promise, Dieu s'est exprimé par les Juges et les Prophètes, puis par les Sages. L'ensemble de ces interventions en Israël

¹⁰ Lire le Panégyrique de Socrate et le Phédon, plus remarquables sur ce point de vue.

¹¹ Jésus: Luc 12/20; 16/19.31; 14/1 suiv. Le Magistère, sur l'âme, Den. Ind. Systématique VI; sur l'âme immortelle: Den. Ind. Syst. 2, 16, 738.

¹² Saint Clément d'Alexandrie, qui fut professeur de Philosophie, écrit quelque part dans le 2ème Stromate: "Le principal avantage de la philosophie, c'est qu'elle démontre sa propre inutilité". Aucune philosophie ni aucune morale n'ont la prétention de ramener l'homme à l'immortalité, ni de lui apporter le Salut et la Rédemption.

¹³ C'est en cela, justement, que le Christianisme n'est pas une "philosophie" mais qu'il est intégré à l'Histoire. Cf. Actes 1/21.22. Les preuves historiques de la Résurrection du Christ Jésus sont écrasantes: 6000 manuscrits antérieurs au 1 le siècle plus tous les documents archéologiques, et le tombeau vide gardé précieusement à Jérusalem.

¹⁴ Hb. 1/1-3. Le grec ne porte pas l'article: "Il a parlé en fils".

est consigné dans l'Ancien Testament de l'Écriture Sainte, qui fut toujours gardé, par la Synagogue et par l'Église, comme le plus précieux trésor de l'humanité.

Cette Révélation ancienne, d'avant Jésus-Christ, par ses oracles et ses rites, porte essentiellement sur trois points:

1. La condition déplorable dans laquelle se trouve l'humanité toute entière sur la terre, sous le joug de la maladie, de la souffrance, du désordre et de la mort, provient d'une désobéissance de la Créature humaine à son Créateur. Cette notion est capitale: elle est spécifique à la Révélation judéo-chrétienne. Elle nous accuse et nous libère à la fois: en effet, en nous accusant d'une désobéissance qui est à l'origine de nos malheurs et de la mort universelle, elle purifie entièrement la notion de Dieu, de la Sainteté de Dieu¹⁵, Dieu n'a absolument rien à voir avec le mal qui est dans le monde: il l'a interdit. Ce mal est notre faute. Cette notion, en nous accusant, nous libère: car elle dégage notre liberté du fatalisme philosophique: si en effet nous parvenions à définir précisément en quoi a consisté et consiste encore cette désobéissance, nous pourrions nous dégager de notre faute et écarter les malheurs qu'elle a provoqués.

2. Parmi tous les peuples de la terre également courbés sous le joug des sentences de condamnation (Gen. 3) qui sanctionnent la désobéissance de la Créature humaine à son Créateur, Dieu a choisi un peuple particulier: Israël: les descendants d'Abraham par Isaac et Jacob. Ce peuple existe encore aujourd'hui, et cette survivance est en soi un fait extraordinaire, sans doute le "phénomène" le plus inexplicable de l'histoire. Car de toute la terre Israël est le seul peuple qui ait gardé depuis quatre mille ans sa langue, sa race, sa religion, ses croyances et son espérance. Il reste donc, encore aujourd'hui, le témoin actuel inchangé de l'Ancienne Révélation, pour la bonne raison qu'il n'a pas reconnu la Nouvelle comme venant authentiquement de Dieu. Cette existence d'Israël est d'autant plus étonnante que le peuple hébreu a subsisté depuis la déportation de Babylone (vers 600 av. J.-C.) sans avoir ni Etat, ni nation, ni territoire, ni autonomie, ni liberté, ni sécurité, et que partout, et presque à tous les siècles il a été en butte à de sévères persécutions, et parfois à des génocides terribles, de la part des autres peuples. Et en outre, dans les époques de paix avec les autres peuples, il ne s'est pas mélangé à eux: ce qui est encore plus étonnant. Car d'une manière générale, surtout en Occident, les nations actuelles sont en fait l'amalgame de nombreux peuples, races et tribus.

3. Ce peuple d'Israël a vécu en fonction d'une espérance: celle que Dieu enverrait un jour Quelqu'un qui ramènerait non seulement Israël, mais toute l'humanité, à la connaissance exacte de la Loi de Dieu, et à l'obéissance non pas servile, mais libre et volontaire à cette Loi. Loi qui n'est pas seulement la Loi de Moïse, donnée seulement en première approximation et dans un but pédagogique, mais à une loi naturelle universelle, antérieure à l'ère du péché et de la mort¹⁶. Israël vit encore aujourd'hui de cette espérance, car il n'a pas reconnu en Jésus Celui qui lui était effectivement envoyé, conformément aux oracles des Prophètes. Pour les Juifs la Révélation divine est donc arrêtée à la fin de l'Ancien Testament: ils disent toujours avec raison: "Dieu a parlé à nos Pères par Moïse et les Prophètes". Ils savent très bien ce que Dieu a dit autrefois, et ils le savent dans la langue même dont Dieu s'est servi. Depuis Malachie, le dernier livre de l'Ancien Testament, les Juifs n'ont jamais plus reconnu chez eux aucun prophète. Ils ont eu certes des Rabbis célèbres et profondément religieux et saints, mais ils n'ont canonisé aucun d'entre eux comme étant un auteur vraiment inspiré de Dieu.

La Révélation nouvelle est la continuation et l'achèvement de la Révélation ancienne: car après nous avoir parlé par Moïse et les Prophètes, Dieu a parlé par Jésus-Christ, qui est advenu et

¹⁵ Décret et anathème du Concile de Carthage (318). Si quelqu'un dit que la mort est "naturelle" et qu'elle n'est pas la conséquence et le châtement d'un péché, A. S. Den. 101. Cf. les explications données dans nos livres sur ce texte particulièrement important. Il convainc d'erreur toute la pensée moderne sur la mort que tout le monde croit et dit "naturelle".

¹⁶ C'est une loi biologique spécifique à la nature humaine qui implique tout son être et sa relation à Dieu, au Dieu vivant. Il faut remarquer que l'homme déchu, devenu "animal", s'est fié à un comportement "animal" qui lui est commun avec les mammifères supérieurs, mais il n'est pas dit que ce comportement, notamment dans l'oeuvre de la génération, soit celui qui lui convient en tant qu'homme.

qui s'est présenté lui-même comme fils de Dieu. Cette prétention, de la part d'un homme, à la filiation divine, et même à une certaine égalité avec Dieu¹⁷, a été considérée par es autorités judaïques comme un blasphème passible de mort, et à ce titre Jésus a été condamné et crucifié. Mais, selon sa prédiction, il est ressuscité d'entre es morts, laissant son tombeau vide, et se manifestant ouvertement à ses disciples¹⁸, le troisième jour après son exécution. De ce fait, nous devons logiquement admettre, car ce fait est indiscutable¹⁹, que, malgré l'orthodoxie Judaïque et Mosaïque, Jésus était bel et bien fils de Dieu, comme il l'a dit. L'Orthodoxie doit, tôt ou tard, s'incliner devant l'évidence des faits²⁰.

Pendant sa vie terrestre et pendant es jours qui suivirent sa Résurrection, jusqu'à son Ascension, Jésus a instruit et formé un certain nombre de disciples, en particulier les Apôtres. Lorsque saint Irénée nous affirme qu'ils avaient reçu du Seigneur Jésus "la science parfaite", il faut entendre par là non pas la connaissance mathématique et raisonnée de tous les phénomènes de la nature, ni de toute l'histoire, mais la connaissance exacte de la Loi Spécifique propre à la nature humaine, capable de lui assurer le bonheur et l'immortalité, en écartant les anciennes sentences de condamnation²¹. Telle était en effet la foi, telle était l'Espérance des Apôtres²².

Malheureusement, l'Église apostolique a succombé très vite²³ sous deux ennemis: la tension interne de la part des gens qui n'avaient pas décroché de leurs habitudes légales, les Judaïsants²⁴, et la persécution extérieure brutale, qui à partir de l'année 64, a pratiquement anéanti tous les témoins encore vivants de l'Évangile authentique²⁵.

Cependant l'Église survivante, mais très malade, comme elle l'est encore aujourd'hui, a gardé le "mémorial" des faits et d'un certain nombre de "paroles" qui furent consignées dans le Nouveau Testament des Saintes Ecritures, et qui furent sans cesse mémorialisées, par le moyen de la Liturgie. L'Église croit donc fermement que les Saintes Ecritures, ancien et nouveau Testaments, ont Dieu même pour auteur, et qu'elles doivent donc être reçues comme ayant une souveraine autorité, Dieu ne pouvant ni se tromper ni nous tromper. Dieu s'est servi des écrivains sacrés qui ont transcrit aussi fidèlement que possible ce que Dieu leur disait et leur inspirait, même, ici et là, ce qu'ils écrivaient dépassait leur entendement. D'ailleurs, il en est de même pour nous qui lisons aujourd'hui l'Écriture: il n'est pas assuré qu'une première, une seconde, ou une nième lecture nous introduisent parfaitement dans la Pensée de Dieu exprimée par les mots dont il s'est servi, et qui étaient assurément les meilleurs pour s'exprimer à notre égard.

¹⁷ Notamment Jean 10/32.38.

¹⁸ Derniers chapitres des Évangiles, notamment Luc 24 et le résumé de Marc 16. Voir aussi le début du chapitre 15 de la 1ère aux Corinthiens.

¹⁹ Il a été fortement discuté évidemment par ceux qui avaient des préjugés contre la foi, la plupart du temps pour des raisons personnelles venant d'équivoques regrettables, ou de scandales assez mesquins.

²⁰ La véritable notion d'Orthodoxie - penser et juger droitement - exige avant tout l'humilité en face des faits, et l'acceptation de la nature telle qu'elle est. Malheureusement l'Orthodoxie ecclésiastique a souvent perdu le contact avec le réel, pour s'appuyer sur des « évidences » philosophiques abstraites, et en fait indémontrées et indémontrables.

²¹ Cf. Genèse: l'enfantement dans la douleur, le travail pénible, la malédiction du sol et le retour de la chair humaine à la poussière. Ces sentences ne sont pas absolues, mais conditionnelles: "Si tu manges..." Si nous cessons de manger l'arbre interdit, elles tomberont nécessairement en raison de la fidélité de Dieu. Ces sentences d'ailleurs ont un sens essentiellement pédagogique.

²² Pierre: la, chapitre 1, et 2 P. 1/3-4. Paul: Romains 5/2, 6/28 et 8/11; 1 Cor. 15/51-56; Galates 6/7-8; 1 Thes. 4/15-17. En conformité avec Jean 5/24, 8/51, 11/25.26, etc.

²³ Dans Galates, dès le début, et 2e aux Corinthiens, à partir de 6 puis de 11. Enfin dans Phil. 3/18 suiv. plus références aux bibles. De mime la 2e de Pierre et Jean.

²⁴ "Judaïsants": Juifs qui ont adhéré à l'Évangile en professant que Jésus est fils de Dieu, Messie, Sauveur et Roi d'Israël. Ils restent toutefois très attachés aux pratiques de l'Ancienne Loi, notamment à la Circoncision. A lire saint Paul on croit comprendre qu'ils attribuaient aux pratiques de la Loi Mosaïque une valeur Indispensable pour le Salut. Mais la chose n'est pas absolument certaine. (Voir sur ce point la préface à l'Épître aux Galates du Père Lagrange - Editions Gabalda). Le Concile de Jérusalem (Actes 15) a tranché en faveur de saint Paul. Malheureusement nous n'avons pas les arguments des Judaïsants, qui voyaient avec un grand réalisme qu'il fallait soumettre les chrétiens issus du paganisme à la pédagogie de la Loi. Le Concile de Jérusalem n'a pas tranché dogmatiquement la question. Voir sur ce point notre travail sur l'Épître aux Galates, et clans "L'Introduction à l'Évangile", le chapitre 17.

²⁵ Cf. "Les Origines du Dogme de la Trinité" du P. Le Breton. Il y affirme quelque part, preuves à l'appui, que ce fut un véritable miracle que la Foi ait pu survivre à la destruction systématique des persécutions et des premières hérésies.

Valeur et faiblesse de la Tradition

Il est bon de lire l'Écriture, indispensable même, pour celui qui veut savoir pourquoi il est créé et pourquoi il est malheureux. Mais il est meilleur de la lire en tenant compte de la Tradition, afin de juger de la manière dont cette même Écriture a été comprise avant nous dans l'Église. L'Église fut amenée, en effet, devant les doutes et les divergences qui mettaient en péril la Rédemption même de la Créature humaine, à préciser dans quel sens il faut entendre le Texte Sacré. Et il est tout à fait remarquable de constater qu'elle a toujours reçu et entendu le Texte Sacré dans son sens obvie et direct. Et c'est à partir de cette lecture objective (et non pas allégorique et symbolique) qu'elle fut amenée au cours des âges à préciser et à définir les vérités de Foi, c'est-à-dire les Vérités objectivement révélées par Dieu, et qui, de ce fait, doivent être admises en raison de sa Souveraine Autorité.

Mais, à vrai dire, il est très évident pour qui se penche sur l'Histoire, que la Tradition, telle qu'elle a été vécue au cours des âges, et telle qu'elle est vécue aujourd'hui par ceux qui portent le nom de chrétiens, n'a pas reflété et ne reflète pas l'Évangile dans toute sa pureté. Il y a une grande différence entre l'Orthodoxie et l'Orthopraxie!²⁶. Disons que s'il y a une Orthodoxie doctrinale et liturgique, il n'y a jamais eu d'Orthopraxie, sinon le Salut serait manifesté²⁷, et l'espérance apostolique réalisée. En effet il n'y a pas de raison de limiter la Tradition au seul Magistère infallible de l'Église catholique qui n'en est que le gardien. Beaucoup d'Églises ont leurs traditions, et comme ces traditions divergent parfois sur des points importants, nous sommes contraints de reconnaître que le Vase qui contenait le précieux nectar de la Foi pure, a été fêlé, sinon brisé après la mort du dernier Apôtre²⁸, et qu'il s'en est échappé. Telle est la faiblesse de la Tradition. Pour vouloir retenir farouchement ce qui leur était propre, certaines Eglises se sont déchirées entre elles (pour ne pas dire toutes), par des disputes et des condamnations, par des anathèmes réciproques, et même par des guerres sanglantes. Finalement, l'histoire de l'Église, à part les lumières des Saints, n'est qu'une suite déplorable de schismes et d'hérésies et aucun Concile n'a jamais pu rétablir l'unité²⁹. Le Magistère Romain Pontifical, surtout à certaines époques, a commis lui-même de graves erreurs de gouvernement, soit en se compromettant avec les Royaumes de ce monde, avec leurs principes d'orgueil, de domination et de violence, soit en condamnant, sans les avoir entendus, des serviteurs de Dieu parfaitement valables. En outre, il est très évident que les Décrets du Magistère sont beaucoup trop souvent des anathèmes purement négatifs³⁰. Certes, il faut tenir le plus grand compte de ce qui a été défini comme vrai, authentiquement révélé au cours des siècles, non pas pour découvrir dans la Révélation quelque chose de nouveau, mais pour la comprendre, si possible, telle que l'ont comprise les Apôtres et les premiers disciples du Seigneur.

La Foi

La Foi est beaucoup plus que la croyance. Il faut bien se garder de confondre les deux mots. La foi définit une attitude de la créature humaine à l'égard de Dieu toute différente que celle du simple croyant. La Foi, en effet, n'est pas l'expression d'un sentiment religieux purement subjectif

²⁶ "Orthopraxie": conduite conforme à la doctrine.

²⁷ 1a Pierre 1/5: "Le Salut prêt à se manifester au dernier moment".

²⁸ L'Église enseigne que la Révélation est close avec la mort du dernier Apôtre. Cela signifie que nous avons dans l'Ancien et le Nouveau Testament tout ce qu'il faut pour le Salut, pour retrouver l'immortalité: le Verbe de Dieu a fait la pleine et totale démonstration de la Vérité. Mais pas plus que les Juifs n'avaient compris Moïse pour aller à Jésus et le reconnaître comme Sauveur (Jean 5/45-47), les chrétiens n'ont pas compris non plus l'Évangile qui leur était laissé. Sinon ils en auraient accompli les promesses.

²⁹ C'est l'une des constantes de l'Histoire de l'Église. Même le Concile de Florence qui dura si longtemps, pour refaire l'unité des Grecs et des Latins aboutit à un échec pratique, et l'acte d'union juridique et théorique qui avait été signé de part et d'autre ne fut jamais appliqué.

³⁰ Cf. en particulier l'accueil qui fut fait à Luther à Rome, et ensuite sa condamnation par Jules II. Comme ce jour-là le pape partait à la chasse, il signa le décret de condamnation sans même le lire. Cf. au 18e siècle la condamnation des Jésuites par Clément XIV, et de Jeanne d'Arc brûlée à Rouen au 14e siècle. "Evêque c'est par ta main que je meurs...", etc.

(comme certains le pensent), mais l'assentiment libre et raisonnée à la Parole de Dieu; c'est l'acceptation consciente et intelligente de la Révélation divine dans toute sa souveraine Autorité. Si je suis vraiment assuré que Dieu a dit ceci ou cela, je suis logiquement contraint de dire "Amen" à ce qu'il a dit, pour la bonne raison qu'il est l'Être parfait en sagesse, en intelligence et en amour, et qu'il ne peut ni se tromper ni nous tromper.

La Foi est donc bien loin d'être une obéissance aveugle ou une soumission servile et arbitraire à une doctrine quelconque, à une opinion parmi les opinions philosophiques. C'est en cela qu'elle diffère totalement de la superstition, qui est sa caricature la plus grossière et la plus dangereuse; car la superstition consiste à croire n'importe quoi de n'importe qui, tandis que la Foi consiste à n'admettre pour vrai que ce que Dieu lui-même a dit.

La Foi exige donc un double travail:

- Un travail d'information et de discernement tout d'abord, par lequel en recevant et en faisant la critique des témoignages, nous arrivons à préciser ce que Dieu a dit à travers les instruments humains qui, jusqu'à nous, ont véhiculé sa Parole, et qui, quelquefois lui ont fait dire ce qu'il n'a pas dit, ou plus qu'il n'a dit.

- Ensuite un travail d'approfondissement, par lequel l'ensemble des Paroles de Dieu, prononcées dans divers circonstances historiques, devient remarquablement cohérent et logique, quoique d'une logique tout à fait transcendante à celle qui se dégage des études psychologiques, sociologiques ou autres, par lesquelles on étudie et l'on cherche à comprendre le comportement des hommes sur la terre. Ces "logiques", d'ailleurs, ou ces "philosophies" ne sont que la rationalisation de l'erreur.

C'est ainsi que la Foi qui est d'abord une adhésion de principe à l'Autorité souveraine de Dieu Législateur et Maître, devient une connaissance et une science de la Pensée même de Dieu³¹.

Les Vérités de Foi

Nous ne sommes pas les premiers à faire ce travail de discernement pour bien préciser ce que Dieu a dit. D'innombrables Pères, docteurs, théologiens, Evêques, Papes... l'ont fait avant nous, pour résoudre les problèmes d'ordre religieux qui se posaient de leur temps (et beaucoup d'ailleurs ne furent jamais vraiment résolus). De ce fait un grand travail de discernement a été fait. Il est rigoureusement nécessaire d'en tenir compte, car le Magistère a été ainsi amené à définir un certain nombre de Vérités dites "Vérités de Foi", c'est-à-dire assurément révélées par Dieu, et de ce fait, indiscutables.

Ces Vérités, pour la plupart, n'ont pas été définies une seule fois dans l'histoire, mais à plusieurs reprises et sous des formes légèrement différentes, par divers Conciles oecuméniques ou régionaux ou par d'autres documents du Magistère. Certains prétendent définir d'une manière rigoureuse la Vérité; d'autres, sans avoir la même rigueur, ont ensuite été reconnus comme des expressions très justes de ce qu'il faut admettre comme révélé par Dieu³². Ainsi le consentement unanime de l'Église, authentifié par la Liturgie, sous ses divers rites, constitue une approche très sûre de cette "doctrine du Royaume des cieux" que le Christ a confiée à ses Apôtres avant de remonter vers son Père, et que Paul confia à Timothée comme le "bon dépôt de la foi", avec la mission de le confier "à des hommes sûrs" afin qu'au dernier Jour ce dépôt puisse resplendir de tout son éclat devant la conscience humaine enfin désabusée³³.

³¹ Jean 12/3, et Paul: "Voyez quelle superconnaissance j'ai du Mystère du Christ". La connaissance de Jésus recommandée par Paul en Eph. 3, fin, et Pierre 2/1-8.

³² Comme par exemple la situation du péché origine] par rapport à la concupiscence, ou encore les relations du libre arbitre et de la grâce. Ou encore au 17e siècle, la dispute de Bossuet et de Fénelon sur le "pur amour", etc. Tout cela est "l côté de la plaque".

³³ Comme par exemple le "Tome à Flavien" de saint Léon, et autres documents de son Magistère sur l'Incarnation du verbe. 2 Tim. 1/12. Voir aussi Note f. de la Bible de Jérusalem.

Certes, il y a une différence de forme considérable entre les Décrets du Magistère et la simplicité de l'Évangile! Mais ces différences de forme ne doivent pas nous masquer l'identité du contenu. Il n'est pas dit, d'ailleurs, que dans les temps à venir, la doctrine du Royaume des cieux ne sera pas formulée autrement dans des langues nouvelles. Qui sait d'ailleurs si les prochains Conciles (s'il y en a encore avant le retour du Seigneur!) ne se tiendront pas en chinois ou en japonais pour formuler dans les langues orientales ce qui n'a été dit jusqu'ici qu'en grec et en latin. Ce qui est d'ailleurs extrêmement remarquable, et qui doit nous apprendre à discerner la Vérité sous les diverses formes dans lesquelles elle peut s'exprimer, c'est qu'aucune vérité de foi n'a jamais été formulée en Hébreu, alors que l'Hébreu est la langue sacrée par excellence, par laquelle Dieu s'est exprimé pendant deux millénaires pour parler à nos pères³⁴.

Avantages et inconvénients des définitions dogmatiques

L'avantage de la définition dogmatique des vérités de foi est de préciser des notions, avec des termes qui, souvent, ne figurent pas dans les Saintes Ecritures³⁵, et de ce fait on peut penser que si Dieu ne s'en est pas servi, lorsqu'il a parlé par les Prophètes, les Évangélistes et les Apôtres, c'est qu'elles ne sont pas indispensables. La notion abstraite, en effet, si rigoureuse et géométrique qu'elle soit, a l'inconvénient de faire oublier l'impact éminemment poétique et dramatique de l'Histoire à travers laquelle Dieu s'est exprimé. La lecture méditée de la Passion du Christ Jésus a un tout autre effet sur la conscience que la récitation de la formule dogmatique de la Rédemption. En outre la définition dogmatique risque de nous faire croire que la foi se ramène à un simple concept qu'il faut admettre comme un théorème, fut-il indémontrable, pour être sauvé dans le monde futur, mais inapplicable dans le monde présent. Il est évident en effet que les chrétiens qui se sont dits disciples du Christ n'ont pas su tirer de leur foi les applications pratiques qui eussent changé la bio-psychologie de la créature humaine, sinon les anciennes malédictions dont nous souffrons encore eussent été écartées. Il leur a bien fallu rejeter à l'"autre monde" l'espérance qu'ils ne voyaient pas réalisée. Pour être tout à fait objectif, force est de reconnaître que le Sauveur, jusqu'ici, n'a rien sauvé du tout. Tout s'abîme dans la corruption cadavérique. La mort a régné d'Adam à Morse en raison du péché; puis de Molise à Jésus-Christ en raison de ce même péché, tout dénoncé qu'il fut par la Loi; enfin de Jésus-Christ à nos jours, malgré l'Évangile de la Justice de Jésus qui nous promet cependant l'immortalité³⁶.

Il faut cependant tenir fermement la foi dogmatique, malgré sa rigidité dangereuse, et s'en servir non comme d'une arme pour anathématiser les hérétiques (lesquels furent le plus souvent des hommes de foi plus généreux et plus authentiques que ceux qui les ont brûlés vifs!) mais comme d'une règle de lecture des Saintes Ecritures et des documents de la Tradition. C'est en effet en tenant fermement comme incontestable ce qui est comme authentiquement révélé par Dieu, que l'on peut écarter sans danger ce qui est contestable et constitue un risque d'erreur. Ainsi l'on peut assurer sa marche jusqu'à cette "vérité toute entière qui nous délivrera", et retrouver la précieuse liqueur échappée du Vase Brisé³⁷.

Le "CREDO"

Dès les premiers siècles, l'Église a défini sa Foi par des documents simples et courts qui sont les "symboles"³⁸. Les chrétiens connaissent le "Symbole des Apôtres" et le "Symbole de Nicée" chanté à la Messe dominicale. Il y a d'autres symboles (Saint Epiphane, Saint Athanase, ...)

³⁴ Cf. la préface de Si. où l'auteur enseigne la valeur irremplaçable de l'hébreu pour l'intelligence de la Pensée divine.

³⁵ Par exemple, le mot "originel" n'est jamais lié au mot "péché" dans l'Écriture; les mots "surnature" « "surnaturel" ne sont pas dans l'Écriture. De même les mots "Trinité", "Incarnation" ne sont pas dans l'Écriture. Le mot "enfer" au sens de damnation éternelle, comme le voulait la théologie du Moyen Age, n'est pas dans l'Écriture. Dans l'Écriture le mot "enfer" ne signifie que le "séjour des morts". Le mot "Purgatoire" n'est pas non plus dans l'Écriture.

³⁶ 2 Tim. 1/10, en accord avec les promesses du Christ. (Cf. note 21 ci-dessus).

³⁷ Cf. Luc 18/8. Dans l'Évangile de saint Thomas, le Logion 97: "Le Royaume du Père est semblable à une femme portant une cruche de farine. Tandis qu'elle marchait sur le chemin, l'anse se brisa, la farine se déversa derrière elle sur le chemin. Comme elle n'en savait rien, elle ne put y remédier. Quand elle arriva à la maison, le vase était vide".

³⁸ "Symbole" n'a pas le sens de "symbolique", mais le sens étymologique de "résumé", de "condensé".

gardés dans certaines liturgies³⁹, dont la méditation peut être extrêmement fructueuse. En général tous les documents du Magistère le sont⁴⁰, puisqu'ils écartent le doute qui retarde la marche du Salut, doute qui porte toujours soit sur la valeur de la Création de Dieu, soit sur sa Parole.

Le mieux, pour exposer les "Vérités de Foi" qui sont les "axiomes de base" indispensables, est de reprendre le symbole de Nicée-Constantinople (Nicée 325, Constantinople 381), en faisant à propos de chaque article les remarques utiles pour bien les entendre.

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible. Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles. Il est Dieu, né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu. Engendré, non pas créé, de même nature que le Père, et par lui, tout a été fait. Pour nous les hommes et pour notre salut, il descendit du ciel. Par l'Esprit-Saint, il a pris chair de la vierge Marie, et s'est fait homme. Crucifié pour nous, sous Ponce Pilate, il souffrit sa passion et fut mis au tombeau. Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Ecritures, et il monta au ciel; il est assis à la droite du Père. Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts, et son règne n'aura pas de fin. Je crois en l'Esprit-Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie; il procède du Père et du Fils. Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire; il a parlé par les Prophètes. Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique. Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés. j'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir. Amen.

Toute la foi chrétienne, dans quelque symbole que ce soit, est évidemment centrée sur "Jésus fils de Dieu", et cette filiation est double: dans la nature divine et dans la nature humaine⁴¹. Dans la nature humaine parce qu'il a été conçu du Saint-Esprit dans les entrailles virginales de Marie, c'est là l'incidence première et directement évangélique qui est parfaitement mise en évidence dans le Symbole des Apôtres, lequel ne souligne pas, comme le fait le Symbole de Nicée, la Filiation éternelle du Verbe dans la Nature Divine.

A vrai dire le texte ci-dessus, contrairement à ce que l'on dit en général, n'est pas le Symbole de Nicée (325) mais celui de Constantinople (381). Le Symbole de Nicée est légèrement différent et s'arrête à la mention du Saint-Esprit. En voici la traduction aussi fidèle que possible sur le grec:

Nous croyons en un seul Dieu, le Père tout-puissant et créateur de toutes choses, visibles et invisibles, et en un seul Seigneur, Jésus-Christ, le fils de Dieu, engendré comme Monogène du Père, c'est-à-dire de la substance du Père, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu; engendré non pas créé, consubstantiel au Père par lequel tout a été fait, ce qui est au ciel et ce qui est sur la terre; c'est lui qui, pour nous les hommes et pour notre salut, est descendu et s'est fait chair et s'est fait homme ayant souffert et ressuscité le troisième jour et monté aux cieux et venant juger les vivants et les morts. Et nous croyons au Saint-Esprit.

³⁹ Le Symbole de Saint Athanase est resté au bréviaire romain pendant des siècles et récité le dimanche à Prime.

⁴⁰ Parce qu'ils guident pour l'intelligence de l'Écriture, en ce qu'ils ont de positif, et sont aussi "décevants" parce qu'ils nous montrent à quel point la Foi était loin d'être vécue réellement par les chrétiens, par les "fidèles", surtout lorsque l'on prend le soin de replacer ces Décrets dans l'Histoire.

⁴¹ Mais il n'y a qu'une seule "personne" en Jésus: union hypostatique: en grec "hypostasis": personne. La distinction de "nature et de personne" a été longue à se clarifier. Elle ne clarifié pas tout, évidemment, mais il fallait montrer que la foi fl était pas "absurde" par rapport à la philosophie dans un souci d'apologétique. ci préoccupations modernes sont tout autres, heureusement car la théologie Spéculative du Moyen Age par le moyen de la Philosophie n'aboutit absolument à rien. De même d'ailleurs que l'exégèse historico-littéraire, et maintenant psychanalytique. Ce qui m'intéresse, c'est de savoir comment Joseph et Marie ont compris l'écriture, car eux, du moins, us ont su en tirer quelque chose.

Le Symbole de Nicée reprend le mot “monogène” employé par Jean⁴² pour désigner expressément la préexistence à sa vie terrestre du Christ “dans le sein du Père”. Le Symbole des Apôtres, mentionnons-le, portait simplement:

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, et en Jésus-Christ son fils unique notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, ... etc.

Le mot “unique” n’est pas la traduction latine de “monogène” qui serait “unigenitum”. Nous avons seulement en latin “unicum”. Et de fait, il subsiste une certaine ambiguïté; car s’il est vrai que Jésus, dans sa nature divine, est le monogène, le Fils unique-engendré, dans sa nature humaine, il est, au dire de saint Paul, le “premier-né d’une multitude de frères”. “Primogenitum”: c’est le mot qui est dans l’Évangile. “Elle enfanta son fils premier-né”, qui est l’impact évangélique premier⁴³. Mais ensuite, il semble que l’on ait écarté ce mot, pour sauvegarder la virginité perpétuelle de Marie, car “premier-né” peut laisser croire qu’il y en a eu d’autres. L’Église a parfaitement tranché cette question, d’ailleurs, sur laquelle il n’y a pas à revenir⁴⁴.

Le Symbole des Apôtres mentionne également la “descente de Jésus aux enfers”; selon l’enseignement apostolique donné par Pierre dans sa première Epître (3/9-21), où il explique que si Jésus est descendu aux enfers, c’est pour y prêcher la Rédemption à ceux qui s’y trouvaient enfermés comme en prison “depuis la prévarication du Déluge”; ils étaient au “séjour des morts”. La confusion ultérieure qui s’est faite au Moyen Age (en raison de la philosophie d’Aristote) sur l’Enfer, a jeté une ambiance de terreur épouvantable sur la conscience chrétienne, elle n’est pas encore dissipée aujourd’hui⁴⁵.

L’insistance apportée par les Symboles de Nicée et de Constantinople sur la divinité du Christ “consubstantiel au Père” est dirigée contre l’hérésie arienne qui faisait de Jésus non pas le “Verbe qui est Dieu auprès de Dieu”, mais seulement une créature, la plus grande et la plus belle des créatures du Père. Il fallait certes donner raison à l’Évangéliste, et proclamer la divinité du Monogène. Malheureusement cette insistance perpétuée par la Liturgie, même après la disparition de l’hérésie arienne, a fait que l’attention de la Foi a été portée presque uniquement sur le Mystère invisible au sein de la Divinité, au détriment de la filiation de Jésus dans la nature humaine par l’Esprit de Sainteté - “conçu de l’Esprit-Saint, né de la Vierge Marie”, ce qui est l’objet premier de l’Évangile, de la Bonne Nouvelle. Il ne nous importe pas directement qu’il y ait une génération invisible au Sein de la Trinité; mais il nous importe directement et au plus haut point que l’Un de la Trinité nous ait fait une démonstration concrète de la Pensée éternelle de la Trinité sur la génération humaine. En tant que “fils de Dieu parmi les hommes”, Jésus n’apparaît pas d’abord comme le “monogène” (unigenitum) mais comme le premier-né d’une multitude de frères (Primogenitum) (Romains 8/29). Si le Christ Jésus est l’unique fils de Dieu dans la nature humaine, comme il est l’Unique au sein de la Trinité comme Fils, le baptême n’a aucun sens, et son Incarnation n’a aucune valeur d’enseignement pour nous, ce qui serait contraire à l’affirmation de Paul qui dit explicitement que le Christ est venu “pour nous instruire”. Il s’est présenté lui-même comme “maître de vérité” (Jean 18/37). “J’ai été engendré et je suis venu en ce monde pour porter témoignage à la Vérité”. “Quiconque est de la Vérité écoute ma voix”. Le fait que le Verbe de Vérité ait été engendré en notre nature humaine d’une maman vierge et qu’il ait un père Joseph, vierge également, est d’une importance souveraine. L’incidence de cet enseignement capital qui

⁴² Jean 1/18.

⁴³ Luc 2/7. Ce qui ne signifie pas que Marie a eu d’autres fils. Les “frères” de Jésus étaient ses cousins ou parents plus éloignés. H n’est dit d’aucun d’entre eux qu’il fût “fils de Joseph”, mais de Jean et Jacques qu’ils étaient “fils de Zébédée”. Marie est restée vierge, avant, pendant, et après l’enfantement, comme plusieurs Conciles l’ont bien défini à la suite des Pères, comme une Vérité de Foi (notamment Concile de Latran, en 1274). Il faut être complètement insensé pour imaginer qu’une femme qui, comme Marie, a reçu la grâce de la maternité virginale, et par surcroît de la maternité divine, vraiment conforme à la Pensée du Père, puisse retomber dans le marasme de la maternité charnelle.

⁴⁴ En déclarant que Marie est “Toujours vierge: semper virgo”.

⁴⁵ La notion de “damnation” jointe à l’idée abstraite d’éternité sont absolument étrangères à l’Écriture, sauf pour le Diable, la Bête, le Faux-prophète et la Mort, engloutis définitivement à la fin dans l’étang de feu et de souffre. Ce n’est qu’à la fin du déroulement de l’Histoire, et après la Résurrection générale de tous les hommes que la sentence sera prononcée. D’ici-là tous les repentirs sont possibles, sauf celui du “Prince de ce monde qui est déjà jugé”.

porte évidemment sur la génération elle-même n'a pas été pris en considération par la conscience chrétienne, du moins depuis la fin de l'âge apostolique. C'est la raison pour laquelle il faut voir, sans doute, l'échec manifeste, - en notre monde - de la Rédemption.

Faisons maintenant quelques considérations sur les articles du Credo.

“Le Père tout-puissant”

Non pas le “Dieu tout-puissant”, mais le “Père tout-puissant”. Indication très importante, car Dieu a voulu limiter sa toute puissance par la liberté qu'il a laissée à ses créatures, les Anges et les Hommes. Il ne leur reprend pas cette liberté. Du fait de la désobéissance de certains anges, et des hommes à la suite d'Adam, à la volonté souverainement bonne de Dieu le Père, de l'oubli presque généralisé aujourd'hui de cette volonté, c'est la bienveillance du Père et même sa “toute puissance” qui est empêchée en quelque sorte, car Dieu n'a voulu être tout puissant à notre égard qu'en Paternité. Mais il faut pour cela que la créature humaine, dans un acte libre et pleinement intelligent, laisse à Dieu la Paternité. Cet acte de Foi découle évidemment du premier article du Credo. Je ne vois pas qu'il ait été posé consciemment dans l'Église, depuis les Apôtres et les pionniers de notre Salut que furent Joseph et Marie.

“De l'Univers visible et invisible”

La création de Dieu agissant directement sur toute créature ne fait plus de doute aujourd'hui. La foi mosaïque en un seul Dieu créateur du monde a conquis toute conscience d'homme. Cette conquête fut, dans les premiers siècles du Christianisme, une libération fantastique du fatalisme des idoles, dont nous n'avons plus idée aujourd'hui. Les anciens symboles parlent au neutre de “toutes choses: les choses visibles et invisibles”. L'adjonction moderne du mot “Univers” est très heureuse, car elle a l'avantage d'inclure dans le Credo ce que la Science, pour notre émerveillement, a découvert de la nature quant à ses dimensions, ses lois et son architecture.

Le Magistère a toujours insisté sur la création directe de Dieu sur les choses “visibles”, contre le manichéisme toujours renaissant qui dénigrant la matière et en attribuait la création non pas au Père, ni au Fils, ni à l'Esprit-Saint, mais à un “dieu mauvais”. Par cette affirmation de la Foi nous savons que la création matérielle de Dieu est bonne: “Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici que tout était très bon” (Genèse 1/31). Il n'y a donc aucun mal dans la création directe de Dieu qui est sainte et saine, “qui ne contient aucun ferment de mort” (Sagesse 1/14) et qui est sacramentelle de sa sagesse, de sa puissance, de son intelligence, de sa beauté et de sa joie, et surtout de sa divinité (Romains 1/20 s.). Le Symbole de Saint Epiphane est particulièrement expressif lorsqu'il insiste sur la réalité concrète de la chair du Christ⁴⁶. Que Dieu soit Créateur des choses invisibles, ne fait aucune difficulté, car les choses invisibles ne dérangent personne. Mais c'est la chair humaine qui n'est pas acceptée comme fondamentalement sainte et bonne, en raison du vieux complexe de honte qui a suivi le péché et qui est renforcé par les philosophies et les morales. Il est vrai, certes, qu'elle a été profanée, humiliée et abîmée par le péché, qui n'est pas “le péché de la chair” mais “le péché contre la chair”. Sans cette foi sereine et ferme dans la valeur sacrée de l'ouvrage visible de Dieu et dans sa valeur logique “LOGOS”, il est impossible de faire un pas dans la connaissance de la Vérité, pas plus dans la vérité religieuse que dans la vérité scientifique. La plupart des mythes sont nés d'un désir d'évasion hors des limites de la chair humaine, de même que quantités de tabous irrationnels qui vicient entièrement la psychologie et le comportement humains.

⁴⁶ Voici le passage important de ce Symbole sur l'Incarnation (Den. 13): “...Jésus-Christ... qui pour nous hommes, et pour notre salut, descendit et s'est incarné, c'est-à-dire qu'il fut parfaitement (perfecte) engendré de Marie toujours vierge (semper virginis) par l'Esprit-Saint; Il s'est fait homme, c'est-à-dire qu'il assumait (assumpsit) l'homme parfait âme et corps et entendement (mentem) et tout ce qu'il y a dans l'homme, à l'exception du péché; non par le sperme de l'homme, non en se mettant dans un homme (en anthropô), mais c'est en lui-même qu'il prit cette chair humaine comme en se l'unissant par une sainte et particulière union; pas du tout comme il le fit autrefois pour les prophètes par lesquels il parla, et par lesquels il agit, mais il voulut être un homme parfait. “Le Verbe s'est fait chair”, et il n'y eut pas de changement dans sa propre nature, et il ne convertit pas sa nature divine dans l'humaine, mais il fit l'union (copulavit) de cette parfaite nature humaine et de la divinité en lui-même...”

“Né du Père”

Il faut entendre, selon le mot grec “engendré” du Père. Car la naissance n’est qu’une phase de la génération, qui commence à la conception. Certes, le mot “engendré” rapporté à la génération éternelle du Verbe dans le sein du Père a une signification transcendante qui restera toujours au-dessus de tout entendement humain. Toutefois pour parer à toutes les discussions théologiques ultérieures⁴⁷ le Christ a tout simplement dit: “Je suis sorti du Père” (Jean 16/28).

“Pour nous les hommes et pour notre salut”

Le Verbe de Dieu n’avait aucun intérêt à se faire homme et à se limiter dans les étroites dimensions du temps et de l’espace. Tout au contraire: sa venue parmi nous lui a valu beaucoup d’humiliations, de déboires et de souffrances. “Non promotio, sed dignatio”: (saint Augustin). “Ce n’est pas une promotion mais une condescendance”. La nature humaine n’apporte rien au Verbe Monogène du Père, mais c’est notre nature qui se trouve exaltée et magnifiée par son Incarnation.

“Notre Salut”

Que faut-il entendre par ce mot? En latin, “Salus: santé”. En grec, σωτηρια signifie échapper à la mort ou à un danger mortel. Le Salut n’est pas l’immortalité de l’âme, ni sa béatitude après la mort, qui ne sont que des idées philosophiques de la croyance, des approches de la Vérité. L’Ecriture ne connaît qu’une condamnation, celle de la mort, portée sur l’Arbre interdit; et par conséquence le Salut est le fait d’échapper à cette sentence de condamnation, et retrouver l’immortalité et l’incorruptibilité dans lesquelles l’homme a été créé au départ (Sagesse 2/22-23). Adam a perdu par sa faute cette immortalité, et nous la perdons aussi par notre faute ou par notre ignorance. Et ceux qui, à la suite d’Adam, engendrent par la transgression, la font perdre à leurs enfants, en les “conditionnant” au point de départ à la mort. Jusqu’aujourd’hui, l’homme déchu est tombé au rang “animal” suivant la vigoureuse expression de saint Paul⁴⁸ (Gal.6/7-8) et c’est de cette déchéance qu’il nous faut sortir.

“Par l’Esprit-Saint, il a pris chair”

Du fait de sa conception par l’Esprit-Saint dans l’Utérus virginal d’une mère intacte, il échappe entièrement au conditionnement chromosomique déficient des générations antérieures. Il y a pour la conception du Christ Jésus une “création nouvelle”, un “ordre biologique nouveau”⁴⁹. Il en fut de même d’ailleurs pour l’immaculée conception de sa mère Marie qui préparait la venue du Nouvel Adam, de l’Adam renouvelé. “Il a pris chair” est une formule atténuée: latin “Incarnatus est” vraiment conforme à la parole de l’Evangéliste: “Verbum caro factum est”. “Le Verbe s’est fait chair” et non pas “a pris chair”.

La traduction moderne rejoint donc la pensée de Nestorius qui fut condamné à Ephèse (431) pour avoir prétendu que le Verbe s’était seulement “revêtu” de la chair. La plupart des chrétiens ne se sont pas rendu compte, et même es prêtres, du piège de cette traduction inexacte qui dévalorise la création matérielle de Dieu et nous fait douter automatiquement de sa valeur essentiellement sainte et sacrée. Le Verbe de Dieu s’est trouvé parfaitement à l’aise chez lui, dans son oeuvre créée, la chair, tout autant qu’il est bien chez lui dans sa nature divine qu’il possède en commun avec le Père et l’Esprit-Saint. Les Pères grecs de Nicée ont forgé le mot σαρκωθηντα, intraduisible évidemment, pour rendre la parole de l’Evangéliste.

⁴⁷ Qui n’expliquèrent rien de plus.

⁴⁸ Cette expression de Paul est confirmée par les découvertes biologiques et génétiques récentes. Cf. 1a Corinthiens 15/44-49. Traduit par “psychique”. De même le chapitre 2 de la même Epître.

⁴⁹ Le Magistère a parlé de “marcotage” pour expliquer la génération charnelle qui transmet en fait le même Adam, le mime être biologique programmé par les gènes. Tandis que Jésus est une créature “nouvelle”, coupée de la programmation génétique d’Adam. C’est ce que nous sommes devenus par grâce dans la régénération baptismale. Il y a de ce fait en tout chrétien un conflit entre deux “hommes”: l’ancien, conçu dans le péché, et le nouveau, créé au Baptême, comme fils de Dieu.

“et s’est fait homme”

Là encore, les Grecs disaient “il s’est homifié”, - si l’on peut dire. Cela signifiait dans leur pensée que pour Dieu lui-même il n’y a pas de meilleure manière de s’exprimer devant les créatures intelligentes, les Anges et les Hommes, que de se faire chair et homme. Cette perspective a été oubliée au Moyen Age, lorsque l’on a disserté philosophiquement à la suite d’Aristote sur “Dieu en lui-même”, sur “l’Essence divine”, sur la matière et la forme, etc.

“crucifié pour nous”

Il ne faut pas oublier que cette crucifixion a été une exécution à la suite d’un jugement de condamnation. Jésus a été en effet condamné comme blasphémateur parce qu’il s’était dit fils de Dieu. Il n’est pas monté de lui-même sur la croix. Le gibet veut châtier un blasphémateur qui normalement, selon la loi de Moïse, aurait dû être lapidé. Mais les Juifs devaient alors s’en rapporter aux Romains pour les causes capitales. A cause de la foule favorable à Jésus, les prêtres juifs ont pensé faire retomber tout l’odieux de cette condamnation sur les Romains, et en faire endosser la responsabilité par le Procureur. “Pro nobis”; pour nous; grec: «υπερ» (hyper), à notre place”. Car c’eût été à nous de subir la malédiction de la croix en raison de notre incrédulité et de l’outrage porté à la Majesté et à l’Amour de Dieu par le péché⁵⁰.

“sous Ponce Pilate”

Le Credo ne dit pas que Pilate endosse toute la responsabilité de l’exécution de Jésus; tous les chrétiens savent que c’est le Sanhédrin et le Grand-prêtre juif. Le Credo cite Ponce Pilate pour situer l’événement dans l’histoire, cet événement si important de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ.

“il souffrit sa passion”

Insistance exagérée sur “sa”. Le latin dit seulement “passus”. Il eût été préférable de dire: “Il a été torturé”. Car le mot “passion” ne signifie plus “souffrance” en français, mais seulement une émotion et une poussée des sens. Si l’on avait mis “il a été torturé”, peut-être que beaucoup de chrétiens s’en seraient souvenus, et n’auraient pas torturé eux-mêmes d’autres hommes, parfois en croyant bien faire pour le service d’idoles patriotiques ou autres.

“Il fut mis au tombeau”

“sepultus est”. Le Symbole de Nicée a omis la “descente aux enfers” du Symbole des Apôtres. C’est ce qui engendra par la suite l’idée que les “enfers” étaient autre chose que le “schéol”, ou “séjour des morts”. Si le Christ a prêché dans les "enfers" auprès de "ceux qui avaient prévarié au moment du Déluge"⁵¹, c’est qu’il y a toujours une conversion possible d’une créature raisonnable, même après la mort, et qu’elle peut alors entrer dans la connaissance de la Vérité.

“Il ressuscita”

“resurrexit”. Aux yeux des Apôtres la résurrection de Jésus était la preuve évidente qu’il n’était pas blasphémateur en se disant fils de Dieu, contrairement à ce qu’avaient prétendu les grands prêtres. La Résurrection lave l’Agneau de toute souillure. Il est donc bien fils de Dieu. C’est là la profession de foi de saint Paul dans l’Epître aux Romains 1/4 lorsqu’il donne la définition de l’Évangile. Il ne faut pas séparer la résurrection de Jésus-Christ de ce qu’elle signifie par rapport à sa condamnation et au motif de cette condamnation.

“Il monta au ciel”

C’est la preuve de sa justice, comme il le dit lui-même (Jean 16/10-12). Le Symbole de Saint Epiphane ajoute id “avec le même corps”, tout comme aussi c’est bien avec “le même corps”

⁵⁰ Lire Isaïe 53. Le Christ, serviteur de Yahvé. Le verset 10 en général mal traduit doit être compris ainsi: “Ce qui plut à Yahvé, c’est que, écrasé par la souffrance, il offrit sa vie en expiation...”.

⁵¹ - Ille épître de Saint Pierre, ch.3, v. 19-20.

que Jésus s'est manifesté dans sa gloire à ses disciples, puisqu'il portait encore ses plaies aux mains, aux pieds et à son cote. "Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi..." Ainsi nous sommes instruits non par des discours, mais par les faits, de ce que sera notre propre corps de gloire, auquel nous sommes appelés soit par l'enlèvement, soit par la résurrection.

"il est assis à la droite du Père"

C'est la réalisation de l'oracle du Psaume 110: "Siège à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis un escabeau pour tes pieds". Tout le temps de l'Église, qui est aussi le temps des Nations, est sous le signe de cet oracle. C'est d'ailleurs ce même texte prophétique que Jésus cita devant Caïphe au moment de sa condamnation: "Désormais vous verrez le Fils de l'homme assis à la Droite de la Majesté".

"il reviendra dans la gloire"

Affirmation résumée des prophéties que le Christ lui-même a données dans les chapitres 13 de Marc, 21 de Luc et 24 de Matthieu. C'est ce jour-là que "tous les hommes se frapperont la poitrine", parce qu'ils seront interpellés au plus profond d'eux-mêmes par la justice de Jésus.

"Pour juger les vivants et les morts"

Nous pouvons dès maintenant "nous juger nous-mêmes afin de n'être point jugés" comme le recommande saint Paul (1 Cor. 11/31-32). Cette formule condensée risque de nous laisser croire qu'il n'y aura qu'un seul jugement des vivants et des morts. Il n'en est rien: l'Écriture distingue parfaitement les deux jugements: celui des vivants au moment de la Parousie du Seigneur, et celui des morts, à la fin du millénium⁵². Ce que le Credo affirme c'est que tous les hommes, sans aucune exception, seront amenés à être jugés ou à se juger eux-mêmes devant la justice de Jésus-Christ. Il n'est pas dit non plus que le Christ sera seul à juger, car il sera avec les Saints qui, précisément, s'étant jugés eux-mêmes pendant cette vie terrestre, auront obtenu la justice et la gloire avec le Christ: "Vous qui avez tout quitté et m'avez suivi, lors de la régénération, vous serez assis sur douze trônes et vous jugerez les douze tribus d'Israël" (Matthieu 19/38).

La confusion entre les "deux jugements" et les "deux résurrections" et l'oubli du règne des mille ans⁵³, ont fait que les chrétiens ont perdu le sens de l'Histoire, et toute la foi s'est rétrécie au seul point de vue du salut individuel, celui de l'âme après la mort, devant l'alternative de l'Enfer et du Paradis. Cette conception est ridiculement mesquine et infantile. Elle n'a pu s'introduire dans l'Église que par l'intermédiaire de la philosophie dualiste grecque. Les chrétiens ont vécu sous la terreur du péché mortel, en donnant à ce mot le sens de celui qui damne à l'Enfer, et non pas la blessure bio-psychomatique qui entraîne la mort physique et la corruption. Et l'on a vu le péché mortel dans toute manifestation de la sexualité⁵⁴. La déviation du Christianisme dans le moralisme individuel, pudibond et timoré, est assurément le plus grave des maux de l'Église, et par suite de l'humanité entière. Nous commençons tout juste à en sortir.

⁵² Apocalypse 20/1-6. Nous avons mis au point par divers travaux faits en collaboration avec quelques amis, tous les renseignements de l'Écriture sur le retour de Seigneur, la parousie, le millénium, et la fin des "ères" de l'Histoire. Le témoin le mieux documenté sur les révélations laissées par le Christ aux Apôtres sur ces points est assurément saint Irénée dans son Livre V, et les Pères Apostoliques (Saint Justin, Papias, la Didachè, autant de livres importants qui furent relégués dans l'oubli total pendant près de 16 siècles...)

⁵³ La Théologie du Moyen Age a confondu le Jugement particulier que chaque homme doit faire sur lui-même au moment, ou après la mort (et auparavant de préférence - Hb. 9/27) avec les "jugements" de l'Histoire dont Il est question ailleurs dans les Écritures. En Matthieu 25 c'est le jugement "des nations", donc des vivants. Et ceux qui, à ce moment-là, ne seront pas trouvés dignes de constituer le Royaume de Dieu sur la terre seront envoyés dans "la mort séculaire": le séjour des morts. L'autre Jugement est celui des morts qui "remonteront sur la surface de la terre" prédit en Apocalypse 20/7.15. Il se produit à la fin du Millénium mais ce n'est plus le jugement "des nations", mais des individus, "jugés suivant leurs oeuvres".

⁵⁴ Le fameux sixième commandement. Cf. les critiques que nous avons faites sur ce point particulièrement litigieux dans "L'Introduction au Paradis terrestre", chapitre 4, et dans le Livre IV du "Traité de l'Amour".

“Son règne n’aura pas de fin”

La confusion sur le “Règne” du Christ a été grande, avec l’oubli des Ecritures. L’Église s’est imaginée qu’elle était déjà ce règne, surtout depuis l’époque constantinienne, et l’euphorie qu’elle a amené dans le monde. Mais l’Église, n’est manifestement pas le "règne", mais une institution provisoire, destinée à préparer le règne du Christ sur la terre en vue de son retour. Le règne du Christ commencera avec son retour, et il y aura alors la phase terrestre du règne, d’une durée de mille ans. Ce règne terminera le “temps des nations” (Luc 21/24). C’est alors qu’il y aura la première résurrection, celle de ceux qui ont cru en lui, et qui ont porté témoignage pour son nom. La terre alors sera renouvelée (elle en a déjà bien besoin!). Les hommes alors vivront dans la connaissance de Dieu et l’accomplissement de sa volonté, selon les oracles du prophète Isaïe⁵⁵. Puis il y aura la “Jérusalem Céleste”, c’est-à-dire le règne du Christ et de l’humanité glorifiée étendu aux confins de l’univers. A vrai dire, depuis l’Ascension, le règne du Christ dans les cieux est commencé, mais l’incrédulité des hommes sur la terre les empêche d’en recevoir les bienfaits. Nous demandons cependant chaque jour dans le Pater: “Que ton règne vienne... sur la terre comme au ciel”.

“L’Esprit-Saint qui est Seigneur”

C’est-à-dire qui partage la souveraineté suprême du Père et du Fils. Il est consubstantiel au Père et au Fils. La divinité de l’Esprit-Saint a été bien définie dans l’Église⁵⁶.

“Qui procède du Père et du Fils”

C’est la fameuse question du “Filioque”... C’est Charlemagne qui, pour des raisons d’analogie de gouvernement entre le ciel et la terre (deux empires), a voulu imposer cette ajoute au Credo. Le Concile de Constantinople avait proclamé ainsi la foi pour le Saint-Esprit: “Je crois au Saint-Esprit qui est Seigneur et qui donne la vie, et qui procède du Père et qui doit être adoré et glorifié avec le Père et le Fils”. Il est évident que l’Évangile dit tout simplement: “Qui procède du Père”. Toutefois même chez les Grecs on admettait très bien aussi la procession du Fils, comme la chose est dite dans le Symbole de Saint Athanase. La querelle n’a jamais cessé sur cette affaire⁵⁷. A vrai dire, lorsque nous parlons de la Sainte Trinité et de son Mystère, nous devons prendre les plus extrêmes précautions, en respectant l’Ecriture, et en sachant que les mots humains sont souvent inadéquats. Par suite nous devons nous garder de tout fanatisme, et rester dans l’humilité devant la Majesté de Dieu.

“Il a parlé par les prophètes” qui peuvent être aussi ceux du Nouveau Testament, comme il en est mentionné dans les Actes des Apôtres. Le don de prophétie existe dans l’Église; mais il a été souvent contrecarré par le juridisme latin, tout comme autrefois les prophètes étaient persécutés par les Lévites. Il n’est pas dit non plus que les prophètes parlent uniquement dans l’Église: l’Esprit-Saint peut aussi s’exprimer chez des hommes non baptisés, non chrétiens, seulement croyants, pour préparer le travail de la Rédemption. Dans tous les cas, nous devons faire un discernement car l’Esprit-Saint ne saurait se contredire. Paul et Jean donnent les signes distinctifs de l’Esprit-Saint⁵⁸: “L’Esprit-Saint confesse que Jésus est Seigneur”. Et l’Esprit-Saint confesse “que Jésus est venu en chair”. C’est-à-dire l’Esprit atteste son propre ouvrage dans le Sein de Marie Immaculée, pour la conception du Christ.

“L’Église, une, sainte, catholique et apostolique”

L’Église est, elle aussi, un article de Foi: une vérité de foi, elle croit elle-même dans sa mission propre : servante de la Foi, gardienne de la Révélation. Les Vérités de Foi, par définition, ne se “voient” pas. De même l’Église, telle qu’elle est réellement, n’apparaît pas. Car l’Église ne

⁵⁵ Isaïe, chapitres 9 et 11, et références des Bibles.

⁵⁶ Denzinger, Ind. Syst. Vd. Cf. écrits de saint Athanase sur ce point.

⁵⁷ Cf. Denz. page 42, note 1, qui résume l’histoire en quelques mots. En fait ce sont surtout les influences politiques qui ont amené cette Inclusion du “Filioque” qui n’était pas nécessaire, car elle était admise par tout le monde, aussi bien par les Grecs que par les Latins, avec des nuances différentes, certes, et qui restent toujours évidemment conjecturales.

⁵⁸ 1a Corinthiens 12/1.3 et la Jean 4/1-6.

donne pas toujours extérieurement les marques d'unité, ni de sainteté, ni de catholicité (universalité), ni d'apostolicité parfaites.. Mais notre foi en l'Église ne doit pas s'appuyer sur ce que nous voyons ou connaissons de l'Église, mais sur l'institution divine qui l'a fondée, et l'assistance de l'Esprit-Saint qui la maintient⁵⁹.

“Je reconnais un seul baptême”

Article dirigé contre certains hérétiques qui prétendaient “rebaptiser” ceux qui l'avaient été déjà par des ministres indignes, dans de mauvaises conditions. A vrai dire, il faut considérer le baptême pour ce qu'il est dans la pensée du Seigneur: il est le sacrement de la foi, et avant de baptiser, il faut instruire⁶⁰. L'Église a toujours souffert du manque d'instruction des chrétiens, et c'est pourquoi elle les invite chaque année à “renouveler les promesses de leur baptême”. Mais dans quelle mesure sont-elles valables, ces promesses, si l'instruction de la foi n'est pas donnée ?...

“Pour le pardon des péchés”

“la rémission des péchés”. Ou la “suppression” des péchés. Le mot “pardon” laisse supposer que “le péché” n'a qu'un caractère moral, dont on a conscience et dont on se repent. C'est là une très redoutable déviation de la notion de péché vers celle de culpabilité. Le péché est la déchéance bio-psychologique de la nature dont nous souffrons dès notre entrée en ce monde, sans que nous en soyons aucunement responsables. Le signe évangélique de la suppression réelle des péchés est la guérison des malades. Comme aujourd'hui les chrétiens sont aussi malades que les autres hommes, nous sommes en droit de penser que le baptême ne produit pas les fruits que nous sommes en droit d'en attendre. Il faut être réaliste, et nous demander pourquoi. Notre repentance atteint-elle une attitude de vérité devant la Sainteté de Dieu?

Mais nous verrons plus bas que cette repentance ne peut être atteinte tant que le péché originel n'est pas clairement défini.

“J'attends la résurrection des morts”

Il y a deux résurrections dans l'Écriture: celle de ceux qui “sont morts dans le Christ”, au moment de sa Parousie; et la résurrection de tous les autres morts à la fin du millénaire. Le Credo ne précise pas. Il dit seulement, tout comme le Symbole de Saint Athanase, que tous les morts ressusciteront. C'est évidemment la grande consolation apportée par la foi, pendant tout le temps des nations, à tous les chrétiens, et même aux autres hommes. Toutefois du temps de Jésus déjà, des Juifs orthodoxes croyaient fermement en la résurrection des morts; la résurrection des morts n'est donc pas une vérité spécifiquement chrétienne. Alors que la Filiation divine de Jésus est la vérité de foi spécifiquement chrétienne, prouvée par sa résurrection d'entre les morts.

En affirmant que tous les morts ressusciteront, le Credo ne dit pas pour autant que tous les hommes mourront: “Nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés”. Ce qui est assuré, c'est que tous parviendront au plein Salut de la Gloire, tôt ou tard, à moins qu'ils ne le refusent obstinément, cela va de soi, puisque Dieu ne peut ni ne veut forcer aucune créature libre à accepter ses dons.

“La vie du monde à venir”

ou “du siècle à venir”. L'histoire, du point de vue de la foi, est divisée en “siècles”, en “périodes”, en “ères”, (grec: αἰών: αἰών). Il y eut l'ère des patriarches, d'Adam à Abraham; puis l'ère d'Abraham à nos jours, marquée de l'élection du peuple juif parmi toutes les nations, et les alliances que Dieu conclut avec lui. Nous sommes actuellement dans l'ère chrétienne”, ou “ère de l'Église” ou encore “temps des nations”. Nous allons vers une autre “ère”, un autre “siècle”, dans lequel la vie, le salut, seront manifestés, parce que la Justice habitera sur la terre, comme le dit saint Pierre dans le discours de la Pentecôte. Ce “siècle à venir”, s'appelle aussi dans l'Apocalypse le “millénium”, le règne du Christ sur la terre. L'ère chrétienne dans laquelle nous sommes est encore

⁵⁹ Cf. notre chapitre sur les “Institutions divines du Christ”.

⁶⁰ “Allez, enseignez toutes les nations”. (Matthieu 28/19).

une situation ambiguë, car, alors que la Rédemption nous est déjà acquise par le Christ-Sauveur, le péché n'est pas pour autant supprimé: il y a encore un mélange, non seulement de "bien" et de "mal", mais de "péché" et de "grâce". Le siècle à venir sera justement caractérisé par la cessation de l'ambiguïté, et ce sera le Royaume.

Lorsque les chrétiens parlent de la "fin du monde", ils sont en général dans la plus extrême confusion, en raison de l'ignorance où ils sont des Ecritures, et certains s'imaginent que tout sera fini. Non pas. Ce qui sera fini, c'est une "période", une "ère", une économie divine, et il y aura justement une autre économie bien meilleure, parce que la foi et la justice seront advenues dans le monde après la destruction des ouvrages de l'iniquité.

Le complément des Symboles

Toutes les Églises chrétiennes, si elles sont logiques avec ce Nom, confessent la foi exprimée par les Symboles des Apôtres et le Symbole de Nicée-Constantinople. Toutefois l'Église catholique et le Magistère Pontifical furent amenés au cours des siècles à préciser quelques autres vérités de foi, contre diverses hérésies. C'est ainsi que furent précisées les deux natures dans le Christ, contre les "monophysites", puis les deux volontés, humaine et divine, contre les "monothélites"⁶¹. Il y eut ensuite la querelle des images, et les "iconoclastes", qui, on ne sait trop pourquoi, furent condamnés, puisque la parole de l'Écriture qui prohibe les "images taillées" reste toujours en vigueur. Les querelles "théologiques" ont ensuite déraillé dans des questions qui n'avaient plus rien à voir avec la vraie foi.

La question de la foi fut remise sur le tapis en Occident par Luther avec ses thèses sur la justification, où il s'élevait, non sans raison, contre des multitudes de superstitions dans lesquelles tombaient les chrétiens. Le mouvement de "protestation" s'éleva non seulement contre les abus, très regrettables, mais même contre ce qui paraissait et qui était "incontestable", comme ayant autorité divine. C'est pourquoi le Concile de Trente fut amené à repréciser la foi chrétienne, mais il le fit, malheureusement, dans l'atmosphère extrêmement malsaine des terribles guerres de religion. Pas plus que les précédents Conciles, celui de Trente n'est parvenu à ramener l'unité dans l'Église, non plus que la vraie foi apostolique, puisque malgré ses Décrets pourtant si éclairants, beaucoup de questions restent encore non définies, et notamment la question de la vraie foi qui justifie et du péché originel.

Il est très important toutefois de tenir fermement les décrets et les anathèmes du Concile de Trente qui est pratiquement le dernier grand Concile (qui en principe aurait dû être oecuménique, si les Grecs avaient bien voulu venir), qui a eu pour objet la foi. Car le Concile de Vatican I a été prématurément interrompu, et le Concile de Vatican II s'est fixé surtout un objectif pastoral et n'a rien précisé au sujet de la foi notamment sur la question si importante du « péché originel ».

Voici quelques indications sommaires à propos du Concile de Trente. Tout d'abord le Concile a bien précisé que la Révélation divine se trouve dans les Saintes Ecritures (il donne la liste des livres canoniques), et dans la Tradition Apostolique, pas dans n'importe quelle tradition⁶². Ensuite il a porté le Décret sur la justification par la Foi, en reprenant, en gros, les thèses de Luther dans ce qu'elles avaient de valable. Malheureusement, l'objet de la Foi n'a pas été précisé davantage que chez Luther, et de ce fait, cette fameuse justification n'est venue ni pour lui, ni pour les pères du Concile⁶³. La distinction entre "la foi" et "les oeuvres" n'a pas non plus été éclaircie.

Le Concile a précisé l'institution divine des sept sacrements: Baptême, Confirmation, Eucharistie, Pénitence, Extrême-Onction, Ordre, et Mariage, Il a beaucoup insisté, comme les Conciles antérieurs (notamment Ephèse en 431), sur l'efficacité du Baptême, qui enlève complètement et absolument tout péché, et opère la réconciliation de la créature humaine avec Dieu

⁶¹ Den. 148; 251 s., 289s.

⁶² Den. 783. En fait les "Traditions Apostoliques" sont celles qui sont rapportées par les anciens Pères et les anciennes liturgies. Les Pères les plus proches des Apôtres sont les plus précieux, les moins contaminés par la philosophie. C'est à partir de saint Augustin que les questions devinrent insolubles, parce que l'on perdit entièrement le sens du péché de génération.

⁶³ Décrets sur la Justification, Den. 792 à 843.

son Créateur. D'où la nécessité de baptiser les enfants qui ont contracté le péché originel, "afin, dit le Concile, reprenant une formule déjà ancienne du Magistère, que soit lavée en eux, par le bain de la régénération, la souillure qu'ils ont contractée par la génération". Mais il semble ainsi que le Concile voit, comme tous les théologiens de ce temps-là, après l'introduction pernicieuse de la philosophie d'Aristote, l'efficacité du Baptême dans l'autre monde. C'est ainsi que le pensait Luther, tous étaient préoccupés avant tout de leur Salut après la mort, celui de leur âme. Le Concile a prononcé quelques décrets sur la Confirmation qui ne sont pas très éclairants sur le "Baptême dans l'Esprit-Saint". De sorte que le sacrement de Confirmation fut administré dans l'Église d'une manière très routinière et très superstitieuse jusqu'à nos jours⁶⁴.

Sur l'Eucharistie, le Concile a décrété la valeur sacrificielle de la Messe, et sur la présence réelle et corporelle du Christ en donnant aux paroles consécatoires le sens obvie que les Pères leur ont toujours donné (du moins à l'exception de quelques formules ambiguës de saint Augustin)⁶⁵. Le Sacrement de Pénitence a été réduit pratiquement à la "confession auriculaire", qui fut pratiquée ensuite jusqu'à nos jours. De même, l'Extrême-Onction, à la suite du Concile de Trente, a été confondue avec les prières pour les agonisants, et l'on a limité l'efficacité de ce sacrement à la purification de leur âme pour leur entrée au Paradis après la mort. Nul doute, évidemment, que ce sacrement pénitentiel procure cela; mais l'on avait oublié qu'il devait être normalement l'imposition des mains et l'onction d'huile pour que les malades recouvrent la santé, comme cela est dans l'Écriture et dans le Rituel lui-même. De nos jours on est revenu au "Sacrement des malades".

L'Ordre a été défini comme le pouvoir consécatoire du Christ communiqué aux prêtres, et les sept degrés du sacrement de l'Ordre sont nommés⁶⁶. Il est donc tout à fait étrange qu'une simple Congrégation romaine les ait supprimés sans tenir compte qu'un texte conciliaire les avait établis. Enfin il est dit que le sacrement de Mariage est aussi d'institution divine, et l'on a voulu voir surtout l'unité et l'indissolubilité du lien conjugal canonique.

Finalement sur l'Ordre et le Mariage, le Concile de Trente ne donne pas quelque chose de très éclairant. Nous restons sur notre faim, même en tenant rigoureusement ce qui est précisé, notamment que l'état de virginité est supérieur à l'état de mariage. Pourquoi? Qui peut en savoir la raison? Rien n'est dit non plus sur les rapports conjugaux que doivent ou peuvent avoir les époux. Et dans un sens ce silence et cette discrétion honore les Pères du Concile, parce qu'ils ont eu l'humilité, que n'eurent pas par la suite des membres éminents de la Hiérarchie de ne pas traiter d'une affaire dont ils n'avaient nulle expérience (du moins en droit). Comment se fait-il que les enfants nés de parents chrétiens doivent être eux aussi baptisés? Le Concile ne le dit point. Il affirme que la génération charnelle transmet le péché originel, mais il a plutôt l'air de dire que les conjoints chrétiens doivent s'adonner à cette génération charnelle. Par la suite on leur en fera un devoir rigoureux, sous peine de péché mortel. Il faut donc obligatoirement transmettre le péché sous peine de péché mortel?... Nous n'en sortons pas. En effet, et nous n'en sommes pas sortis, puisque la confusion de la conscience chrétienne s'empira fortement jusqu'aux actuelles déchristianisations et pertes de la pratique religieuse

Enfin le Magistère Pontifical a défini l'Immaculée Conception de la Vierge Marie et sa glorieuse Assomption en corps et en âme⁶⁷. Ces deux décrets, très clairs, tenant en peu de mots, sont extrêmement précieux pour nous, car ils nous permettent justement de préciser ce qu'est la vraie Justice de la Créature humaine aux yeux de Dieu, et par conséquent ce qu'est le péché. Immaculée Conception, par Pie IX; son Assomption, par Pie XII.

⁶⁴ Décrets sur les Sacrements 844 et suivants. Confirmation 871-873.

⁶⁵ Eucharistie Den. 973 suiv. La foi de l'Église dans la présence corporelle de son Sauveur et Epoux sous les apparences du pain et du vin consacrés sont le plus précieux Trésor qui est heureusement demeuré inaltérable. Car c'est bien par le Corps du Christ qu'est effectuée, moyennant la foi, la guérison profonde de la Créature humaine. On ne saurait trop méditer la Foi de l'Église sur ce point, telle qu'elle est admirablement exprimée par le Concile de Trente, qui met un point final à toutes les discussions, et nous ramène au sans obvie de l'Évangile, et des paroles prononcées par le Sauveur.

⁶⁶ Den. 958. "Per minores et majores".

⁶⁷ 8 décembre et 15 août. Cf. dans le Bréviaire: les Actes des deux Papes.

Ce qui est certain sur le péché originel

La Foi, précisée par de nombreux décrets du Magistère, nous affirme que le péché originel est la transgression libre et fautive, donc un péché et non seulement une erreur, ou une imperfection, d'Adam, le premier homme, qui a désobéi à un commandement de Dieu. Il a transmis ce péché à tous ses descendants, suivant la doctrine de Paul, Romains 5, (hormis la Vierge Marie). Ce péché atteint donc tous les hommes et il est à l'origine de tous leurs maux, et notamment de la mort, qui est également universelle. Il se transmet par la génération et non pas par simple imitation ou contagion. Du fait du péché originel l'homme s'est trouvé non pas entièrement corrompu, comme le pensait Luther, mais dans un état inférieur, et il a perdu la grâce et l'amitié de Dieu. C'est par la séduction du Diable que l'homme a commis le péché originel et qu'il le commet encore aujourd'hui.

Il ne faut pas s'écarter de cette doctrine. A l'aide de ces normes indiscutables, il faut revenir à la pensée des Pères, qui plaçaient le péché originel dans un rapport très certain avec la sexualité. Certains l'ont vu, comme saint Augustin, dans la concupiscence, mais cette idée a été écartée par le Concile de Trente. Par la suite, au Moyen Age, avec l'avènement de l'humanisme, on a cessé de voir le péché originel comme on l'avait vu antérieurement, et on en a fait une sorte de mythe théologique. De nos jours on a progressé dans cette voie de l'évasion et du rêve, et l'on interprète volontiers les premiers chapitres de la Genèse comme s'ils étaient des "légendes". Dieu nous aurait donc parlé pour ne rien dire. On voit apparaître évidemment l'inanité de ces opinions tout à fait irréalistes, pleines d'autosatisfaction pharisaïque, et qui ne peuvent aboutir absolument à rien, sinon qu'à accentuer encore la confusion et à enchaîner de plus en plus les hommes dans l'erreur. Nous tiendrons fermement l'Ecriture, la Pensée Apostolique, la Sainte Liturgie, les Premiers Pères, pour établir ce que fut et ce que demeure le péché dit "originel".

Les "Mystères" de Foi

La Trinité, l'incarnation, la Rédemption.

Les "Mystères" de la Foi expriment en termes concis les plus hautes vérités révélées par Dieu, sur lui-même et sur son entreprise de salut dans le monde. Rien n'est meilleur que de vivre sans cesse dans les mystères de la Foi, qui sont le fondement vraiment substantiel qui nous soutient dans l'existence et dans notre marche vers le plein Salut. C'est évidemment dans la mesure où ils sont appliqués que les Mystères s'éclairent en même temps qu'ils sont la grande lumière de la destinée humaine dans son ensemble et de toute vie d'homme en particulier. Ainsi l'application immédiate du Mystère de la Sainte Trinité est l'homme lui-même dans son rapport d'amour avec la femme, selon la définition même de la Créature humaine qui nous est donnée dans le premier chapitre de la Genèse (1/27). L'application immédiate de l'incarnation est la génération humaine, qui justement échappe au bon plaisir du Père, parce qu'elle n'est pas conforme à celle du Christ. Enfin l'application de la Rédemption qui est dans la Croix du Christ, c'est qu'il a déjà pris sur lui tous nos fardeaux, pour que nous puissions marcher allègrement et sans entrave vers la plénitude de notre être et de notre bonheur, et la vie impérissable qu'il nous a acquise en payant pour nous la dette du péché, c'est-à-dire la mort.

oooooooooooooooo

Chapitre 2

LES PROBLEMES A RESOUDRE

Beaucoup ont été résolus, certes...

Je veux dire ceux qui se posent au sujet du soleil, de la lune et des étoiles; de l'infiniment grand et de l'infiniment petit... La mécanique céleste assistée de la haute précision des modernes télescopes et des calculatrices, peut prévoir les éclipses 10.000 ans à l'avance, si l'on veut. Les spectrographes nous ont permis de scruter l'intimité des étoiles, de sentir leurs vibrations et leurs pulsations, de sonder leur composition physique, et même d'avoir des idées certaines sur leur histoire. La lumière elle-même, porteuse de tant de précieux messages, est analysée: on devine sa nature mystérieuse à la fois ondulatoire et corpusculaire. Elle peut engendrer la matière, tout comme elle semble jaillir d'elle. Cette matière, dans sa structure cristalline, a livré ses secrets: les molécules les plus complexes, comme la chlorophylle par exemple, sont reconstruites à grande échelle dans les trois dimensions de l'espace. La distinction des corps composés et des corps simples qui fut autrefois une énigme si troublante, n'est un secret pour personne aujourd'hui. Et ces mêmes corps dits "simples" sont analysés à leur tour dans l'intimité de leurs atomes, lesquels obéissent à des lois d'une rigueur extraordinaire dans la danse continue et infatigable de leurs électrons. La physique nucléaire descend encore plus bas, puisqu'elle pénètre dans le cœur des noyaux atomiques, pour y tirer une énergie fabuleuse et même terrifiante, si nous avons la folie d'en faire un mauvais usage.

Beaucoup ont été résolus, certes...

La biologie, s'attaquant à des problèmes naguère considérés comme très au-dessus de l'entendement humain, a percé beaucoup de secrets dans les cellules vivantes, dont une seule se révèle aujourd'hui comme un véritable univers de fonctions extrêmement distinctes et prodigieusement harmonisées. La découverte des chaînes d'A.D.N., des acides aminés qui les composent, de la programmation chromosomique des gènes, par la patience et l'ingéniosité de chercheurs assidus, provoque un émerveillement indicible: tout est admirablement logique, compté et mesuré. Tout comme l'Écriture l'annonçait (Sagesse 11/21), et la loi des grands nombres est à la fois si rigoureuse et si souple qu'elle permet avec des éléments en nombre si limités (vingt-quatre), la prodigieuse variété des êtres vivants. La vie, quel mystère! Si multiple et si fragile, mais indomptable, est régie par des lois si formidablement géométriques, dont les résultats sont si variés qu'ils sont imprévisibles!

Tant de risques de mutations au cours des millions d'années de la biosphère n'ont pas empêché les espèces de rester stables. Nous mesurons, nous qui avons dévasté la terre au lieu de la cultiver, la perte irréparable que représente la disparition d'une espèce. Nous prenons enfin conscience de la valeur de l'environnement, du paradis qui nous était confié, que nous avons si imprudemment méprisé et gaspillé.

Ainsi l'homme; face à la nature extérieure à lui parvient, semble-t-il, à l'âge de raison. Peut-être va-t-il devenir intelligent quant à sa propre nature, à la beauté de son corps, à toute la sagesse renfermée à l'intérieur de ce petit volume de chair entouré par sa peau et ouvert sur le monde par les sens ?

Y a-t-il un problème que l'homme ne saura résoudre? ... Même les écoliers, aujourd'hui, ont à leur disposition des calculatrices qui leur permettent d'obtenir, alors qu'ils n'en ont aucun usage, le logarithme d'un nombre avec 8 ou 9 ou 10 décimales! ... Les découvertes que fit Hertz, voici une centaine d'années, permettent aujourd'hui aux sons et aux images de franchir en une fraction de seconde les mers et les continents, si bien que tout homme peut être informé sur l'heure de quelque grave événement qui se produit quelque part sur la terre! Il n'y a plus d'espace, il n'y a plus de temps. Des navires voyagent pour nous dans le pourtour des planètes et les regardent de près pour

nous raconter ce qui se passe là-haut. En fait nous sommes confirmés dans ce que nous savions déjà: la Terre est véritablement exceptionnelle pour les conditions de vie qui s'y trouvent rassemblées; son existence est un étonnant miracle. Quant à l'univers intersidéral, ou intergalactique... c'est tout autre chose: 'il restera hors de portée de l'homme dans son état terrestre: le voyage jusqu'à l'étoile la plus proche, à 100.000 km à l'heure, demanderait 48.900 ans ... (Alpha Centauri, 4,2 années de lumière).

Bientôt il n'y aura plus de travail: l'ouvrier a sous la main ou le pied, par une seule pression de son doigt ou de sa chaussure, des forces 200, 2.000, un million de fois supérieures à celle de ses muscles. Un seul agriculteur, assis aux commandes de ses machines, exploite à lui seul cent fois de terrain et même bien davantage que ses ancêtres qui suivaient sang et eau à longueur d'année, des jours et des saisons. En étaient-ils plus malheureux ? Qui sait ? Une seule excavatrice remplace plus de mille terrassiers. L'électricité apporte à domicile chaleur, lumière et force motrice. La Terre est sillonnée de voies ferrées, de routes, d'autoroutes, de voies aériennes. Il y a sur la surface des pays dits "civilisés" une véritable toile d'araignée de fils électriques et téléphoniques. Les communications sont rapides, instantanées, mises à la portée de tous. Théoriquement chacun peut rencontrer chacun quand il lui plaît: il y a des bottins où sont écrites les adresses, les professions, les numéros de téléphone de tous les citoyens. Alors, nous nous connaissons tous? Nous nous aimons tous? Il n'y a plus de solitude? Plus d'isolement? Plus de raison d'être inquiets ou angoissés ? Hélas ! il semble que ce soit le contraire: tous ces conditionnements ne changent pas la condition de l'homme. Paradoxe très étrange ! Et l'on entend dire partout: "Ah, le bon vieux temps! nos ancêtres étaient plus heureux que nous !" Jamais les hommes politiques n'ont eu plus de succès en exploitant le mécontentement des gens! Et l'on suscite de nouvelles révolutions, de nouvelles émeutes, de nouveaux combats... pour avoir quoi?

Que nous manque-t-il donc? Que voulons-nous de plus? Ne serait-ce pas justement ce qu'aucune science, ni aucune technique ne saurait procurer: nous voulons ce qui nous manque radicalement et foncièrement: le bonheur et le salut, c'est-à-dire la suppression du mal et de la mort. Sur ce point les aspirations profondes - mais mal discernées - du cœur de l'homme correspondent à la volonté formelle de Dieu, qui veut effectivement que tous les hommes parviennent à la connaissance de la vérité et qu'ils soient sauvés. (1 Tim. 2/4). Alors pourquoi les hommes sont-ils athées, pourquoi sont-ils incroyants? Pourquoi ceux qui sont croyants sont-ils si tièdes? Pourquoi ceux qui ont la foi et s'honorent du nom de chrétiens croient-ils si peu à leur salut et parlent-ils si peu de leur espérance? Espèrent-ils encore quelque chose? Il y a assurément une terrible équivoque entre Dieu et l'homme. Où est-elle? Est-elle dans les moyens que l'homme se donne pour se procurer le bonheur, alors que Dieu en avait disposés d'autres? Les avons-nous connus? Les avons-nous devinés? Savons-nous même s'ils existent? Où se situe cette incompréhension entre l'homme et Dieu? Chez lui? Chez nous? Chez nous, sans doute! Pourquoi nous sommes-nous si mal compris? Y avait-il un piège, comme d'aucuns le pensent, dans la création de Dieu? Pourquoi Dieu nous a-t-il mis à l'épreuve? Dieu est-il vraiment sage ?... Ainsi nous arrivons à la question poignante qui, par tous les chemins que l'on prenne se rencontre toujours comme l'énigme fondamentale de notre monde, aussi bien celui d'autrefois que le nôtre d'aujourd'hui: Si Dieu est bon, pourquoi le mal?

Aborder le problème du mal par le bon côté...

Il y eut un temps où l'on dissertait beaucoup sur ce "problème du mal", l'on essayait de concilier son évidence, très fâcheuse, très angoissante, avec "l'existence de Dieu". Certaines astuces de rhétorique ou de philosophie le rendaient supportable: voire nécessaire pour une créature limitée ? On argumentait pour démontrer que d'un mal apparent sortait un plus grand bien; ou encore on disait que le mal n'est qu'un manque de bien, et, de ce fait, il n'a pas d'existence réelle. - Les microbes ont assurément une existence réelle, même si la maladie est un manque de santé.- On expliquait surtout l'existence du mal par celle du "péché originel". Il avait bon dos ce péché originel, et surtout Adam qui l'avait commis ! C'était toujours la faute d'Adam qui, n'étant plus là pour s'expliquer ni pour se défendre, servait avant tout de tête de turc. En plus, la religion chrétienne, en méditant sur la Croix du Christ et ses tortures, était même arrivée à faire du mal une

exploitation rentable, tout comme les pompes funèbres exploitent la mort. Du moment que le Christ avait souffert, on a voulu que la souffrance fut méritoire, au point que certains chrétiens, remplis de zèle et d'une incontestable générosité, se sont infligés à eux-mêmes de cruelles mortifications, cilices, disciplines, pointes de fer, réclusions,... inutiles ?... ridicules ?... Ce n'est pas la foi qui est ridicule, ni l'amour du Christ souffrant, mais les conclusions qu'une certaine "mystique" en a tiré.. Une certaine spiritualité assez déconcertante va même jusqu'à parler de la "souffrance de Dieu", et nous invite à pleurer avec les filles de Jérusalem sur la passion du Sauveur, comme si Jésus nous avait joué une sorte de tragédie bien capable en effet de nous tirer des larmes, comme s'il avait pris lui-même un escabeau pour monter sur la Croix... Il est vrai que les événements prodigieusement dramatiques de l'Évangile peuvent être exploités par le théâtre. Ils le furent, ils le sont encore et le seront. La Liturgie Eucharistique n'est autre, en effet, qu'un théâtre stylisé, par lequel nous sommes très réellement et sacramentellement transportés par delà le temps et l'espace, dans le temps de notre Rédemption au milieu des événements où fut manifesté l'amour du Christ. Il faut, certes, que nous soyons d'abord bouleversés par sa Croix, enthousiasmés par la résurrection, pour ensuite en comprendre la signification et savoir quel parti nous devons prendre: le sien, ou celui de ceux qui l'ont condamné.

Dans les "chemins de croix" classiques, on n'allait pas jusque là: on s'arrêtait au niveau de la conversion morale. Et le problème du mal n'était pas résolu pour autant: puisque le mal existe encore dans le monde chrétien. Il y avait donc autre chose à faire... Et c'est cela qu'il faudrait déterminer. Ne dit-on pas qu'un problème est déjà résolu quand il est bien posé ? Serait-il possible de bien poser ce problème du mal ?

A vrai dire, de nos jours, on a abandonné la discussion philosophique, sauf chez certains auteurs qui, voyant l'impossibilité absolue de résoudre logiquement ce problème en maintenant l'idée d'un Dieu bon et sage, ont catégoriquement rejeté l'existence de Dieu, je veux dire: rejeté l'idée que Dieu existe. On cherche surtout des solutions pratiques pour le soulagement des douleurs, pour conjurer la misère, pour procurer à chacun le minimum vital, au moins en argent, pour qu'il puisse subsister, s'alimenter et se vêtir. On assure aux vieux travailleurs une retraite. Et de nombreuses "compagnies" - qui s'entendent entre elles comme des voleurs en foire (?) - assurent n'importe qui contre n'importe quoi: elles n'écartent pas le mal, certes, mais elles promettent une compensation en argent, si le mal survient, il suffit de calculer: tout marche bien sil les versements préalables dépassent les prestations. Je peux ainsi m'assurer contre le vol, l'incendie, la maladie, les accidents de tout genre, je puis assurer les objets qui sont en ma possession, assurer aussi la vie de mes proches, de sorte que si l'un meurt, je touche une prime. Etant ainsi assuré contre tout, je dois payer des sommes si fabuleuses que je n'ai plus de quoi me nourrir. C'est ainsi que le problème du mal est résolu par la Sécurité Sociale, dont le déficit est un abîme que les océans ne sauraient combler.

Depuis un certain nombre d'années, la psychiatrie, sous ses diverses formes, est entrée dans la lice pour lutter contre le mal, sans en résoudre le problème. Ce ne sont plus les théologiens ni les confesseurs qui consolent les âmes en désarroi, mais les psychologues, aidés de la chimiothérapie, et autres techniques annexes. A vrai dire le nombre de clients augmente sans cesse, de même que le nombre des hôpitaux dans la mesure où la médecine progresse. Effectivement, plus l'on soigne de malades, plus il y en a.

A-t-on extirpé une maladie ? Voici que nouvelles surgissent!... A-t-on découvert un antibiotique, voici que les souches de virus et de microbes résistants se multiplient à foison! Lutte infernale, dont on ne voit aucune issue possible. Médecins, chirurgiens sont débordés, surtout avec les accidents de la route, l'automobile deviendra-t-elle à un cercueil monté sur roues ? et si les psychiatres deviennent fous ?

Arago, dans l'émerveillement des découvertes scientifiques du siècle dernier, disait que le "seul problème vraiment insoluble pour l'homme est de se faire gouverner par les moins capables". Il est vrai que la politique, malgré ses promesses sans cesse renouvelées, n'a rien résolu, sinon des améliorations très estimables, mais très partielles. Arago ne voyait pas assez loin. Le vrai problème

insoluble pour l'homme, lorsqu'il est laissé à ses propres forces, est l'homme lui-même. Et que dis-je ? Même avec les éléments de foi que nous avons reçus, même avec ces "Axiomes de base" que nous avons définis précédemment, et que nous recevons par l'autorité infaillible de Dieu, nous n'avons pas encore résolu le problème de notre destinée, de notre être, de notre échec...

La Loi est la force du péché...

Israël n'a pas été meilleur que les autres peuples, même si la vie y était plus agréable et l'esclavage infiniment moins rude, même si la femme y était considérée plus dignement que chez les païens. En Israël pas d'infanticide systématique; la foi en un seul Dieu avait libéré l'esprit humain de la tyrannie des idoles. Lorsqu'Israël se soumettait volontiers à la Loi de Moïse, dans les bonnes époques, où la voix des prophètes était - exceptionnellement - entendue. Par le Décalogue, les Sacrifices et les rites bien observés, "la chair était dirigée dans la vole droite". Sans aucun doute le peuple de Dieu connaissait beaucoup de joie au milieu de ses larmes.⁶⁸ Mais en définitive, rien n'était changé, l'Ecclésiaste le constate avec une poésie et une amertume inégalables, puisque le Sage mourait tout aussi bien que le fou, et l'homme religieux et juste aussi bien que le pécheur.

Il arrivait même, chose étonnante, que l'homme qui observait scrupuleusement la Loi de Dieu, tel Job, tel l'auteur du Psaume 79, étaient frappés de diverses épreuves qui semblaient ne point tomber sur l'impie caractérisé et le pécheur notoire... Pourquoi le juste souffre-t-il ? Aurait-il un péché en lui, dont il ignore l'existence? Car il est absolument inadmissible que Dieu puisse punir l'innocent et non le coupable. D'autant qu'Ezéchiel avait sonné de la trompette aux oreilles du peuple pour bien lui apprendre que Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive! Et il arrivait que le fidèle observateur de la Loi était non seulement frappé de mort, mais soumis, lui aussi, à toutes sortes d'épreuves très amères!...

En outre, l'histoire d'Israël, dans son ensemble, fut tout aussi dramatique que celle des autres peuples: il a connu comme eux les guerres, les pillages, les invasions, les déportations. Il y eut des génocides et des destructions massives de villes entières. Sous la conduite de Josué, le peuple "choisi" a naguère exterminé les Cananéens, par l'anathème inexorable; génocide absolu. Sur la terre dite "promise" se sont abattues des sécheresses, des pestes, des famines, des insectes ravageurs. Il est vrai qu'Israël alors s'était écarté de la Loi de Dieu: les prophètes savaient bien le lui dire

Et il arriva aussi que lorsque Israël venait à la repentance, les fléaux s'écartaient et les ennemis postés au siège des villes étaient miraculeusement anéantis!... Il y eut des moments de joie chez le peuple hébreu, lorsque les tribus montaient allègrement au chant des psaumes, aux fêtes de Sion! « Lorsque le Seigneur ramena les captifs... » Il y eut des moments de détresse affreuse non seulement pendant l'ancienne histoire d'Israël, mais pendant son histoire récente, depuis le Christ à nos jours. Ainsi l'on peut se demander quel avantage y avait-il pour Israël d'avoir la Révélation, de connaître les Jugements de Yahvé (Ps. 147) comme aucun autre peuple de la terre ne les avait connus ?... Lire le chapitre 28 du Deutéronome...

Quelle était donc l'utilité de la Loi ? Manifestement elle ne changeait rien à la condition humaine! A quoi bon les oracles des prophètes, s'ils ne sont qu'une accusation de l'homme devant la sainteté de Dieu?... Est-il tellement avantageux pour l'homme de savoir que la cause de son malheur est d'avoir péché contre Dieu? Oui, peut-être, puisque les autres peuples de la terre étaient révoltés ou résignés, devant un sort qu'ils ne comprenaient pas. Israël pouvait se dire: "Si je souffre c'est que j'ai péché". C'est-à-dire: "J'ai transgressé un ou plusieurs commandements de Dieu" - et peut-être tous?

⁶⁸ - C'est la trame des psaumes qui tout au long des siècles sont adaptés aux joies et aux misères de l'homme déchu en voie de Rédemption.

Quel commandement? Quels commandements?

La Loi comportait en effet de nombreux préceptes positifs, relatifs au culte, au comportement social, aux rites de purification; elle proscrivait l'idolâtrie, le meurtre, l'homicide, le vol, le mensonge... Il y avait aussi, certes, le commandement essentiellement positif de l'amour: "Ecoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est seul Seigneur: Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toute ton âme, de tout ton coeur, de toutes tes forces..." Qui pouvait en toute sincérité se dire "Juste"? Comment, ne serait-ce que par inadvertance, ne pas déroger à un précepte? Et qui peut dire qu'il aime Dieu, vraiment, de tout son coeur, de toute son âme, de tout son esprit ?...

Certes, les psalmistes l'avaient bien deviné, Dieu sait ce qu'il y a dans l'homme. " Il sait que poussière nous sommes, il ne nous tient pas rigueur de nos péchés "; "Il éloigne de nous nos péchés, comme est la tendresse d'un père pour ses fils". Assurément il y aura une rétribution, le Seigneur "nous rendra en joie les jours de châtement..." Ne furent-ils pas tous des jours de correction et d'épreuve, ces quelque 60, ou 80 ans que nous avons passés sur la terre, dans les gémissements, la crainte, l'angoisse perpétuels? Il y a donc, au départ, quelque chose de cassé.. Tout sera un jour réparé, "car elle est abondante auprès de lui, la Rédemption". (Ps. 103 - Ps. 130 - Ps. 90 hb.)

Telle est l'espérance de la rétribution future fondée sur l'Amour miséricordieux et juste d'un Dieu bon et intelligent. Telle est, en première approximation, la réponse au scandale de ce monde, c'est-à-dire au problème du mal. Dieu fait luire son soleil aussi bien sur les méchants que sur les bons, il fait pleuvoir aussi bien sur les justes que sur les pécheurs. C'est donc que tôt ou tard chacun aura sa chance, et reçoit ou recevra l'appel de Dieu, qui, pour lui, est ou sera comme une nouvelle naissance... Jésus nous a bien dit cela en effet, non seulement il confirme la foi d'Israël en la rétribution future⁶⁹, mais il nous a assurés que le Père n'était pas sourd, et que celui qui le prie sincèrement "dans le secret", en toute bonne volonté, recevra l'exaucement de ses prières⁷⁰. "Compte sur lui et lui agira..."

Toutefois, la solution au problème du mal rejetée ainsi dans l'au delà, et remise en quelque sorte entre les mains de Dieu, ne satisfait pas entièrement notre exigence de Vérité, même si, pour l'instant, elle apaise notre soif de justice. Elle fut d'ailleurs adoptée de siècle en siècle par les Juifs et les chrétiens: bien évidemment, elle n'a pas changé la condition de l'homme. Pour nous, maintenant, nous voulons aller plus loin: car l'accumulation de nos malheurs au cours de l'histoire et les menaces de destruction qui montent à l'horizon de la planète, nous contraignent à un discernement capital. Et là nous tiendrons fermement nos axiomes de base en disant: toute souffrance, tout mal, et la mort même proviennent d'une faute de l'homme, de la créature, sinon Dieu n'est ni bon ni sage; et alors il n'existe pas. Et nous ne pouvons plus nous satisfaire d'imprécisions, nous voulons savoir exactement quelle est la faute qui a provoqué le mal dans le monde, qui a rivé l'homme à sa condition de mortalité et de morbidité.

Ne disons pas qu'il en est ainsi parce que Dieu l'a voulu, ou parce que la nature le veut ainsi: car alors nous accusons Dieu du mal, ce que nous voulons à tout prix éviter.

Si nous admettons que l'homme, tel qu'il est aujourd'hui sur la terre, est tel qu'il a été voulu par Dieu: alors Dieu s'est assurément trompé.

Il nous faut conclure qu'une erreur monstrueuse et universelle nous réduit à n'être que l'ombre de ce que nous devrions être: des apparences d'homme seulement⁷¹.

C'est alors le péché qui est responsable de ce mal, de cette déficience... Mais quel est ce péché? Quel est ce vice de comportement, réel, concret, qui altère si fortement la nature, qu'elle devient victime des forces de corruption, de pollution et de mort? Nous voulons le savoir. Nous voulons avoir la lumière sur ce point capital; sinon notre foi est vaine.

⁶⁹ Notamment la parabole de Lazare et du mauvais riche (Luc 16/19 s.).

⁷⁰ . Sermon sur la Montagne, Matthieu 6/5-6 et autres références.

⁷¹ C'est le sens du mot grec "Anthrôpos", Aner-opos: qui signifie "apparence d'homme". L'humanité actuelle ne serait donc qu'une apparence, une approximation, et surtout, le crois, une caricature de ce qui eut existé sans le péché.

Le christianisme, force de péché?...

“Les péchés seront enlevés à ceux à qui vous les enlèverez...” Effectivement le paralytique de Capharnaüm à qui le Christ a dit: “Tes péchés te sont enlevés”, s’est relevé de son grabat. Et les Apôtres aussi, en invitant à la repentance ceux qui les entendaient, les guérissaient aussi de leurs maladies. Le salut était alors en marche, l’Église allait vers la promesse du Seigneur: ‘En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort’. (Jean 8/51).

Mais par la suite, l’histoire démontre avec la plus haute évidence que ceux qui ont cru au Christ et qui, dans la mesure de leurs possibilités sans doute, ont “gardé sa parole”, sont restés frappés par la mort, tout aussi bien que les autres hommes.

Mettons à part les Apôtres et les Martyrs, qui ne sont pas morts de mort naturelle, mais qui furent tués. Pensons qu’ils avaient une foi suffisante qui les eut conduits à l’Assomption, comme Hénoch, Elie, Marie, et sans doute saint Joseph. Reconnaissons aussi que parmi les chrétiens reconnus comme “saints”, un grand nombre ne se sont pas décomposés après leur mort (1.200 environ inventoriés). Durant leur vie ils ont fait des miracles comme les Apôtres; et après leur mort, leurs tombeaux furent également le lieu de miracles nombreux et indiscutables. L’Église officielle, qui est de beaucoup la plus difficile à amener à l’évidence des faits, a été obligée de reconnaître que Dieu avait manifesté sa faveur à leur égard: non pas une faveur totale, car ils ne seraient pas morts,⁷² mais un commencement de faveur, de complaisance. Il a indiqué ainsi qu’ils étaient sur la bonne route, au moins par leur amour, leur foi et leur espérance. Puisque l’invocation de leurs noms apporte un exaucement, nous concluons que ces saints allaient bien dans le sens de la volonté de Dieu; mais nous devons reconnaître aussi que beaucoup d’entre eux se livraient à des excentricités aberrantes, et qu’ils étaient tributaires de la psychologie et même des superstitions de leur temps. Sans partager leurs erreurs, nous sommes invités à imiter leur amour, leur courage, et leur bonne volonté.

Cependant, l’histoire des nations chrétiennes, l’histoire de l’Église, nous montre que les plus grands fléaux, que l’Écriture nous enseigne être des châtements de Dieu, se sont abattus aussi bien sur la terre de chrétienté qu’ailleurs. Et il faut déplorer, avec quelle amertume, que ce sont bien des baptisés qui ont pourchassé les hommes des terres qu’ils conquéraient comme des bêtes sauvages, en faisant peser sur eux les plus effroyables menaces de mort. Ils voulaient s’emparer de leurs richesses et de leurs domaines. Ce sont des baptisés qui ont inventé les armes les plus terrifiantes, avec lesquelles ils se sont battus les uns contre les autres avec une dureté et une cruauté innommables. Les guerres dites “de religion” ont dressé les uns contre les autres, des hommes qui prétendaient servir le même Dieu et invoquer le même Seigneur! Ces gens-là avaient sur les lèvres le Credo et le “Notre Père”!... Aujourd’hui la bombe atomique est fabriquée par des peuples qui furent touchés par l’Évangile, informés de la vie du Christ, à qui furent proposés les sacrements de la Rédemption! ...

Il serait extrêmement douloureux et surrogatoire d’insister. Tout le monde comprend. Beaucoup de nos contemporains ont “compris”. Ils ont si bien “compris” qu’ils ont renié, en toute sérénité d’esprit, la foi que leurs parrains et marraines avaient confessée en leur nom sur les fonts baptismaux. Ils ont déserté l’Église, du moins dans son culte, et nous souffrons aujourd’hui, comme jamais, de la “crise des vocations”. Alors que les Universités de l’Etat laïc regorgent d’étudiants, il n’y a plus personne dans les Séminaires du clergé. La civilisation “chrétienne” sera-t-elle l’une des nombreuses autres “civilisations” qui ont eu leur grandeur et leur décadence? Le Christianisme était-il vraiment transcendant? N’était-il pas un système à la fois religieux et philosophique, que l’on a cru, à certaines époques, meilleur que les autres, mais dont il faut déchanter aujourd’hui, en “jugeant l’arbre à ses fruits”?

⁷² - Il y a une promesse de Jésus, très importante, au ch. 9 v. 1 de Marc. Il y a le Père Caton au XVI^e siècle, à Chambéry, qui a disparu sans laisser aucune trace. Et d’autres, sans doute, qui ont accompli la promesse sans que personne ne le sache...

L'Église a prétendu, pour obéir au Christ, "évangéliser le monde".

Que fallait-il, que fait-il entendre par ce mot? Qu'annonçaient les Apôtres par cette "Bonne Nouvelle"? Qu'annonce l'Église aujourd'hui? Rêve-t-elle d'un changement politique et social qui améliorerait les conditions d'existence? Veut-elle nous faire espérer que Jésus est le Sauveur de l'âme après la mort? Faut-il croire ces chrétiens "avancés" qui parlent du prochain retour de Jésus et de son règne sur la terre? "La Bonne Nouvelle" est-elle seulement pour les prolétaires afin qu'ils obtiennent un standard de vie égal à celui des riches? Est-elle l'assurance que toute vie ne s'arrête pas après la mort? Est-elle la promulgation de la Loi de l'amour fraternel?

Il est donc évident que jusqu'ici, la "foi en Dieu", telle qu'elle a été vécue par ceux qui portaient le nom de chrétien, pas plus qu'autrefois la "Loi de Dieu" qui faisait l'honneur des Juifs, n'a changé radicalement la condition humaine. Il n'est donc pas tellement important de "croire en Dieu"... et d'ailleurs le Pape Paul VI lui-même n'a-t-il pas dit souvent qu'il "croyait en l'homme"? Que signifient ces expressions? Sait-on encore aujourd'hui ce que signifie le mot "croire"? Ne sommes-nous pas parvenus à ces temps d'extrême désespérance, où beaucoup, devant l'inutilité pratique de la "foi traditionnelle" (Catholiques et français toujours!..) en contestent les affirmations les plus fondamentales?

De ce fait les arguments fallacieux des critères littéraires et historiques des Saintes Ecritures prennent un poids considérable sur les consciences ravagées et les esprits inquiets. A quoi bon parler de "Vérités de foi" et de "Sacrements efficaces" si ceux qui les professent et les reçoivent subissent les mêmes maux que les autres hommes? Si le Baptême efface, dit-on, le péché originel, et réconcilie pleinement la créature humaine avec son Dieu, pourquoi ne supprime-t-il pas les conséquences de ce dit péché? Ne parlons plus alors d'efficacité, mais de symbolisme; peut-être ne verrons-nous que dans l'"autre monde" l'efficacité des Sacrements?... comme le pensaient les théologiens des siècles passés. Mais alors pourquoi les Sacrements ont-ils été institués dans ce monde-ci? Ont-ils une simple valeur de mémorial? Sont-ils des rites chargés d'une espérance seulement? Et qui peut savoir ce qui se passe à la mort, et après la mort? Et si tous les hommes sont appelés à la Résurrection, quel avantage à s'engager dans les rangs de ceux qui militent sans succès en vue de cette résurrection? Qu'auront-ils de plus que les autres? Un chanteur célèbre n'a-t-il pas bien dit: "Nous irons tous en Paradis, les bonnes soeurs et les bandits..." Si le jugement de Dieu est essentiellement miséricordieux, à quoi bon rechercher dès maintenant une justice pénible qui priverait celui qui la pratique, de nombreuses joies terrestres directement accessibles?

Pascal, génie admirable, inventeur du Calcul Intégral, et de certains théorèmes..., opta pour la foi, à la vue d'un miracle. Il milita pour l'Église de son temps en ce qu'elle avait de meilleur (Port-Royal), a résolu le problème du mal par son fameux "pari". Il gagne, nous dit-il⁷³, celui qui parie pour obtenir le Bonheur infini, même s'il est obligé de sacrifier, en vue de ce bonheur, des biens finis, et directement accessibles.

Géométriquement valable dans l'optique du "salut de l'âme individuelle après la mort", ce raisonnement ne résout rien. On vivait en effet à cette époque la religion chrétienne comme un ensemble de rites à accomplir pour avoir le Paradis après la mort. Aujourd'hui, ces rites sont délaissés et le Paradis oublié.. Nous sommes plus proches du Notre Père: "sur la terre comme au ciel..." Nous admettons volontiers, certes, qu'il y a un ciel ouvert à tous les hommes de bonne volonté, et surtout à tous les "Lazare" du monde, qui n'ont pas pu se rassasier des miettes qui tombent de la table des riches. Mais ce qui nous chagrine et nous exaspère, c'est que le bonheur que Dieu promet, pour lequel, manifestement, il nous a créés, puisqu'il est Sage et Bon, n'est pas présentement accessible "sur la terre comme au ciel". Nous voudrions avoir une explication claire sur les causes véritables du mal présent, de cette déchéance évidente de l'homme terrestre, qui ne peut régir ni sa société, ni sa famille, ni ses enfants, ni sa propre existence.

⁷³ La lecture de ce "pari" est très difficile, et je simplifie beaucoup trop ici le raisonnement de Pascal.

Le Mal biologique

Monod, le prix Nobel, était athée.. Il était logique avec ses observations et les déductions irrécusables de ses méthodes. Le champ d'études qu'il s'était donné, avec les moyens qu'il avait, ne pouvait le conduire ailleurs. A vrai dire son explication de la vie par le hasard est d'un ridicule achevé, mais elle est beaucoup moins ridicule que d'affirmer l'existence d'un Dieu bon et intelligent si son ouvrage biologique est scientifiquement déficient. Monod n'a jamais étudié que quelques cellules porteuses de mort. Et c'est la mort qui est absurde pour un être intelligent et libre comme l'homme, d'autant plus absurde que son organisme est d'une perfection incroyable, d'une complexité insondable, et que son cerveau est effectivement capable d'un enrichissement infini. Un être capable d'amour et de bonheur ne doit pas mourir. Si donc la mort de l'être humain est biologiquement inévitable, naturelle, Dieu s'est assurément trompé dans son ouvrage, il ne mérite donc pas le Nom de Dieu. Donc ce "Nom" de "Dieu" n'est en fait que l'élaboration d'un raisonnement compensateur d'une insatisfaction profonde. Scientifiquement parlant l'existence de Dieu ne peut être prouvée.. Le raisonnement de Monod est juste.

Plutôt que d'affirmer l'existence d'un Dieu bon et sage qui se fût trompé, il a préféré dire et enseigner une absurdité inconcevable, mais moins offensante pour une divinité digne du Nom de Dieu: il a dit que la vie était le fruit du hasard. Les arguments de Monod ont été réfutés mille fois. Réfutations bien inutiles, car l'absurdité n'a pas besoin de réfutation. Mais cette réfutation ne résout pas le problème, à savoir l'existence du mal biologique, c'est-à-dire d'un mal qui semble, au premier regard, n'avoir aucun rapport avec la liberté humaine, d'un mal qui nous serait imposé par la nature elle-même.

Lorsqu'une femme met au monde un enfant handicapé, il est tout à fait hors de propos de lui parler de la bonté souveraine de Dieu. Et c'est pourquoi plutôt que de donner le jour à des monstres, plus de la moitié des femmes ont recours à la contraception, ou à l'avorteur. Elles font un pari tout aussi valable que celui de Pascal. Elles ne veulent pas d'une maternité qui les humilie, d'une maternité pour laquelle elles sentent viscéralement qu'elles ne sont pas faites: Enfanter comme des animaux ? –Non !... Les moralistes, certes, les accusent d'homicide. Mais ils n'empêcheront pas, avec toute leur morale, que les enfants qui naissent ainsi, dans la douleur et le sang, même s'ils sont normaux, mourront un jour ou l'autre. A tout prendre, vu la précarité des jours terrestres, mieux vaut qu'ils meurent tout de suite ! Ils sont alors plus assurés du bonheur infini, puisque toute occasion de péché leur sera évitée. Raisonnement parfaitement valable, Jean Paul Sartre l'a mis en évidence dans cette pièce si scandaleuse qu'il est difficile de la prendre au sérieux: "Arsenic et vieille dentelle". S'il n'y a de bonheur que dans l'au-delà, mieux vaut y aller tout de suite, et y expédier le plus rapidement possible le plus de monde possible, avec le moins de souffrances possible. Empoisonner quelqu'un qui ne s'en doute pas et qui meurt dans l'euphorie, telle est la meilleure solution,- euthanasie sous morphine - si la foi se réduit à la croyance en la vie future. Au besoin, on appellera le prêtre au chevet de l'agonisant « arseniqué » pour donner tout à fait raison au pari de Pascal.

Une autre voie, pour enrayer le "mal biologique", consiste à tenir le plus grand compte des dispositions objectives de la nature. On améliore les troupeaux en sélectionnant les males et les femelles, en éliminant les reproducteurs déficients. Si l'humanité n'est qu'un troupeau, ou un ensemble de troupeaux de primates évolués, pourquoi ne pas appliquer cette méthode ? En quelques générations nous aurons les mêmes résultats que ceux obtenus chez les nombreuses espèces et variétés de mammifères supérieurs ?.. Ici, tout le monde proteste ! Même les Evêques et les Papes, qui, eux, se gardent bien de se reproduire. Ils protestent au nom de la "dignité humaine", en jugeant qu'il est outrageux pour la "personne" humaine, créée libre, de la priver de son droit imprescriptible à la paternité et à la maternité. L'orthodoxie morale ne doit-elle pas s'incliner devant l'évidence des faits ? Si l'on tient compte en effet des lois les plus assurées de la programmation chromosomique, et de toutes les expériences antérieures, sur les animaux, il faut, conformément à ces mêmes lois, pratiquer pour la race humaine l'eugénisme le plus sévère et le plus absolu, précisément en raison de la dignité de la personne et de la nature humaine. Car s'il est bon d'améliorer par une sélection sérieuse les reproducteurs d'une race de porcins, à combien plus forte

raison est-il indispensable de le faire pour les bipèdes doués de raison ! En toute logique biologique appliquons à l'homme les mêmes procédés ! Il le faut d'autant plus qu'il est infiniment plus grave pour un enfant d'être aveugle de naissance, ou débile mental, que pour un chevreau de naître avec trois pattes, pour un veau d'avoir le museau de travers. Plus le mal est grave, plus on doit y mettre le prix afin de l'éviter. Malheureusement (?) les essais de sélection des mâles et des femelles dans la race humaine ne se sont pas pratiqués assez longtemps pour donner des résultats persuasifs. Tout au contraire. Les entreprises faites par Hitler pour l'amélioration de la race aryenne - lui qui n'en était pas - ont, paraît-il, été décevantes. Il y avait chez les heureux lauréats sélectionnés des rugosités génétiques indiscernables. Les rejetons ainsi reproduits ont été particulièrement, notoires par leur hébétéude !

De fait aucun homme, aucune femme en ce monde, après les quelques 180 générations qui nous séparent d'Adam, même chez les Juifs et les Arabes, ne peut être assuré de la santé de ses géniteurs, ni à fortiori, de la salubrité chromosomique de ses ancêtres. De sorte que l'on peut être scientifiquement certain que le résultat ne sera jamais parfait. L'expérience de sélection dans la race humaine n'a pas été reproduite.

Bien entendu, la race se reproduit toujours, sans aucun scrupule scientifique ni biologique, et cela sous toutes les latitudes, alors que nous récoltons partout les mêmes déboires. C'est en effet avec une acuité angoissante et planétaire que se pose aujourd'hui le problème de la surpopulation. Problème ancien, certes ! résolu dans les cités grecques et les villas romaines par l'extermination systématique de la plupart des nouveaux-nés. En Orient, en Chine, ou dans l'Inde, en beaucoup d'autres endroits, la population est limitée depuis de nombreux siècles par les ressources alimentaires. Les famines périodiques font disparaître en quelques semaines une fraction importante de la population : lorsqu'il n'y a plus rien à manger, tout le monde meurt. Les survivants végètent en squelettes ambulants s'ils parviennent à grignoter quelque chose. Alors ils se reproduisent; en quelques générations les vides sont comblés. Les âmes des ancêtres peuvent ainsi se réincarner⁷⁴.

Ni pain, ni culture, ni confort, ni joie de vivre chez des milliers de peuples : centaines de millions de misérables dont la plupart ne survivent que par la rapine, la mendicité, rationnés par les oeuvres caritatives, (Croix Rouge, Secours Catholique etc...) Survie par le pillage et les guerres tribales... Celui qui veut récolter son riz en fin de saison doit veiller jour et nuit, armes à la main, dans sa rizière pour en écarter les affamés... et en même temps subir les bombes américaines et, de l'autre cote, les assauts de la propagande soviétique. Quelle vie!...

Dans nos "civilisations" occidentales, l'argent, en principe, tant qu'il y a du pétrole et de l'électricité, assure la nourriture, le vêtement, le logement. Il suffit que chaque travailleur touche un SMIG, et le chômeur son R.M.I.. L'Etat devient contraint la providence des pauvres, des personnes âgées, des infirmes qu'ils le soient de naissance ou par accident. Il est aussi le maître des illettrés, par l'Education Nationale; la sauvegarde des gens honnêtes et des autres, est assurée par de bonnes finances et une bonne police: ce n'est pas si mal. Les nations "développées", il faut le dire, offrent à leurs citoyens une sécurité de vie honorable, supérieure à celle des coupeurs de tête ou des mangeurs de phoque du siècle dernier. Or c'est justement dans ces pays où plus rien ne manque, que le mécontentement se manifeste avec une acuité biologique: le taux de natalité par rapport à celui de la mortalité tombe au-dessous de un. Ne disait-on pas récemment qu'en Allemagne Fédérale, il était tombé à 0,6 ?

Il est donc trop évident que la notion "traditionnelle"⁷⁵ de "péché moral" est radicalement insuffisante pour nous amener à une amélioration quelconque de notre sort, qu'il soit individuel ou collectif. Qu'est-ce qu'une "morale"? Si elle consiste, au mieux, à ne point faire de mal au prochain, comme l'enseignent toutes les religions et les philosophies (dignes de ce beau nom), elles ne peuvent écarter le mal biologique. Aucune morale n'a jamais supprimé le bacille de Koch, ni le virus du cancer, s'il existe. Cependant une bonne morale sexuelle élimine les maladies vénériennes,

⁷⁴ C'est en effet la superstition de la réincarnation qui suscite la reproduction Prolifique des Hindous et d'autres peuples misérables.

⁷⁵ Non pas la vraie Tradition Apostolique, mais la tradition humaine qui n'a pris e la Révélation qu'une fraction minime de ce qu'elle contient.

notamment le sida. Si la morale évangélique était appliquée, elle écarterait un grand nombre de maux, ceux que l'homme s'applique à lui-même, à savoir le meurtre, l'adultère, les injustices de tout genre, les exactions, les tortures, les humiliations, les exploitations dont souffrent les prolétaires du monde entier. Si l'appât du gain et la convoitise de l'argent pouvaient être extirpées par une sorte de vaccination, on gagnerait bien plus qu'en écartant la variole et la diphtérie! Hélas, quoique cette morale évangélique ou simplement le Décalogue soient proposées aux hommes depuis plusieurs millénaires, aujourd'hui comme autrefois, ni les maîtres, ni les esclaves, ni les riches, ni les pauvres, ne la mettent en pratique: car les riches ne veulent pas partager leurs richesses, et les pauvres les convoitent par jalousie. Finalement les Arabes sont devenus pires tels que les a trouvés Mahomet, les Chinois plus rapaces que les a trouvés Confucius, les Juifs sont aujourd'hui tels qu'ils étaient lorsque Moïse les prit en mains, pour les faire monter vers la Terre promise, et nous, chrétiens, nous sommes restés tels que les Galates, les Corinthiens, les Philippiens, qui furent les premiers auditeurs de Paul !

Certes, quelques individus ont entre pris de changer d'abord leur propre coeur: conversion infiniment plus difficile qu'un changement de législation par décret ministériel! Pourquoi cette conversion, apparemment si simple, qui découle de la morale évidente du Décalogue ou du Sermon sur la Montagne, est-elle si difficile ?... Voilà la vraie question. Supposons donc que cette "métanoia"⁷⁶ demandée par Jean Baptiste, en continuité avec tous les prophètes, arrive enfin.. Supposons que tous ceux qui possèdent quelque chose partagent moitié par moitié⁷⁷ et que les soldats se contentent de leur solde sans jamais plus "molester personne": n'est-il pas certain que ni la morbidité, ni la mortalité humaine ne seraient écartées, à moins d'un miracle - toujours possible, certes, car Dieu n'est ni sourd ni aveugle. Mais en soi, il n'y a pas de rapport direct entre une bonne conscience et une bonne santé - alors qu'il y a cependant un rapport direct entre une mauvaise conscience et de nombreuses maladies !- A t'on jamais vu un homme de bien parvenir pour cela à l'immortalité ? Un grand nombre de malades ont une conscience admirable, alors que les bandits les plus dangereux sont parfois des champions et athlètes (l'inverse n'est pas vrai, évidemment). Il n'y a pas non plus de rapport évident entre une conscience juste et l'intelligence ! La plupart des moyens terrifiants de destruction foncièrement immoraux, ont été élaborés par des ingénieurs qualifiés, supérieurement intelligents. La technique la plus poussée peut tomber aux mains de la perfidie la plus affreuse: danger effroyable, dont le terrorisme actuel nous donne les signes avant-coureurs. Une multitude de gens honnêtes et de citoyens pacifiques peut être muselée et anéantie par quelques forcenés munis de pistolets et de grenades. Les avions au long cours - réussites merveilleuses de l'esprit humain - deviennent les cibles privilégiées des bandits les plus effrontés. La même technique produit aussi des missiles, des forteresses volantes, et autres engins redoutables. Société humaine en déséquilibre perpétuel: obligée d'user de violence pour se garder des hommes de violence, obligée d'user du meurtre pour se garder des meurtriers. Déjà Justinien avait bien jugé en voyant qu'il n'y a pas d'autre solution que de mettre le fer au service du Droit pour régenter les sociétés des hommes, - qui définira le Droit ?- et c'est constater que tant que l'homme reste biologiquement ce qu'il est, l'Évangile, et même le Décalogue, restent inapplicables.

C'est très décevant, mais cela donne à réfléchir: qu'est-ce que l'Évangile? Ce que l'on a pris pour l'Évangile était-il tout l'Évangile? Peut être sommes-nous passés à côté (Hb. 2/1.4) de quelque enseignement divin capital et fondamental?

Supposons toutefois que la conversion demandée par Jean-Baptiste soit obtenue et que la douceur évangélique parvienne à tous les coeurs; supposons que l'argent n'exerce plus aucune séduction; que les loups deviennent doux comme des agneaux; supposons que les riches donnent par moitié leurs biens aux pauvres; supposons que la Terre, en fin régie par la raison, le bon sens et la justice, ne soit plus sous la menace des armes, des séditions et des révolutions; supposons que

⁷⁶ - Ce mot grec est singulièrement expressif c'est celui des Saintes Ecritures.

⁷⁷ "Que celui qui a deux tuniques en donne une à qui n'en n'a pas". Jean a donné le principe sauveur de toutes les "questions sociales"; personne n'y a jamais pensé! (Luc 3/10-14).

toutes les maisons s'ouvrent aux voyageurs, et que les voyageurs apportent à toutes les maisons leurs chansons et leur gaieté; supposons qu'il fasse bon vivre sur la terre avec le minimum de travail servile pour assurer à tous la nourriture convenable: nous n'aurions rien gagné encore, même avec le dépistage précoce des maladies, même avec le système social le mieux idéalisé, même avec l'euphorie de la fête perpétuelle. Nous n'aurions encore rien gagné, sinon un ennui pire qu'auparavant, si demeure sur nous la menace de la mort, si l'énigme de la destinée humaine n'est pas résolue. Ce qui montre bien que la "morale" à elle seule ne peut apporter qu'une amélioration de la vie humaine, mais non le changement radical qui écarterait absolument tout mal y compris la mort et la corruption.

La notion de souillure

L'Écriture ne présente pas d'abord le péché comme un mal "moral" atteignant la conscience, mais comme une souillure atteignant la chair. Le livre du Lévitique est très explicite sur ce point. Ce que Moïse écrivait, disait-on, était adapté à un peuple enfant, mais nous!... nous qui appliquons les lois de l'hygiène, qu'avons-nous à faire de ces anciennes ablutions et de ces vieux sacrifices ? Nous qui connaissons les secrets de l'ovulation et la composition du sperme, qu'avons-nous besoin de l'antique prescription de la circoncision et des lois de purification de la femme?...

A vrai dire, nous sommes obliges de déchanter et de revenir à cette notion de "souillure", beaucoup plus proche de la réalité, telle qu'elle s'impose, indiscutable et terrifiante aux yeux des savants biologistes. En effet, c'est bien notre chair et notre sang qui sont altérés par des germes pathogènes, contre lesquels, de génération en génération, ils doivent se défendre par des "anticorps" et des "antigènes". Microbes, virus innombrables, sans cesse en évolution, coalisés pour la destruction et l'extermination de la chair humaine et l'on dirait même de "toute chair", car les animaux aussi sont atteints, et surtout les animaux domestiques. Personne n'est à l'abri de la pollution, de l'infection et de la contagion; et ces mots disent bien ce qu'ils veulent dire. Si le vocabulaire biblique semble désuet, le moderne est bien adapté à la situation, mais tous deux désignent la même réalité objective. De plus, certaines malformations, non seulement des membres, mais des tissus internes profonds, sont liées non seulement à des ennemis étrangers à l'organisme, mais à des mutations chromosomiques qui déterminent toute la programmation de l'être vivant dès le départ. Nous savions depuis longtemps qu'il y a des maladies héréditaires, c'est pourquoi il y a des "empêchements de mariage" entre consanguins. Mais ces lois, très sages, qui empêchent ou retardent l'apparition d'une tare, ne la suppriment pas. Nous savons aujourd'hui pourquoi: les altérations des chaînes d'ADN sont irréversibles. La biologie récente découvre dans le génome humain des milliers de "tares héréditaires"...C'est ainsi que se trouvent scientifiquement et biologiquement démontrées les deux notions bibliques fondamentales du "péché":

- Influence perverse d'un ennemi extérieur, qui nous contamine après nous avoir fait dérailler hors de la justice, pour établir son empire sur nous.
- Souillure de la chair elle-même qui devient "impure", c'est-à-dire qui ne répond plus aux lois de sa structure intime, de sa physiologie exacte, voulues initialement et disposées comme telles par le Créateur⁷⁸

Puisqu'il en est ainsi, il est bien évident, dans les deux cas, qu'aucune loi morale ni sociale ne pourra réparer les dégâts. Dieu seul peut le faire, par l'intervention directe de son Acte Créateur et Sauveur. Lui seul a puissance pour écarter un ennemi plus fort et plus astucieux que nous; lui seul peut refaire ce qui fut défait, rendre la vie à ce qui a été mortifié, "recoudre" ce qui a été déchiré au plus profond de nos tissus. "Recoudre" est justement le sens premier du mot hébreu⁷⁹ qui a donné

⁷⁸ La notion d'"esprit impur" a ensuite été déviée lorsque l'on a identifié le péché et la concupiscence, et l'on s'est imaginé que l'impureté de l'Écriture désignait les impulsions sexuelles de l'homme et l'attrait mutuel des sexes. Cette confusion a été désastreuse pour entretenir et développer jusqu'au paroxysme les complexes de honte et de fausses culpabilités. Pratiquement la conscience de nombreux chrétiens était névrotique.

⁷⁹ - Ce mot "RAPHAH", a donné le nom de l'ange guérisseur, Raphaël. Nous parlons aujourd'hui des "tissus" osseus, musculaires, nerveux etc... ce qui correspond tout à fait aux racines hébraïques.

l'idée de "Rédemption". Nous rejoignons donc bien ainsi deux notions essentiellement bibliques: Jésus, comme tous les prophètes et les Apôtres guérissaient les malades d'abord "en chassant l'esprit impur", l'ennemi inventeur des "agents pathogènes", et ensuite en invoquant la puissance de l'Esprit-Saint de Dieu Créateur: ils opéraient une véritable re-création des organes et des membres lésés. Comme le montrent les "miracles" de l'Evangile, opérés par Notre Seigneur Jésus-Christ.

Par l'exorcisme et l'imposition des mains l'Eglise a guéri d'innombrables malades, à la suite des miracles éclatants des Apôtres et de saints d'autrefois, et même actuels. Voir les nombreux et incontestables miracles de Lourdes, obtenus par l'intercession de la Vierge Marie ! Cependant, sauf cas inconnus et exceptionnels, ces miraculés n'ont pas accompli la promesse fondamentale de l'Evangile, le centre même de l'Evangile de Jean : "En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort".⁸⁰

Nous devons penser, en toute logique, que, si Dieu est bon, il désire ardemment nous refaire et nous reconstruire, nous remettre dans notre "ordre". La Foi nous affirme qu'il a déjà tout fait et tout institué pour cela. A nous donc de vouloir fermement revenir aux dispositions initiales établies par Dieu, notre Créateur, et cesser résolument de transgresser sa Loi, non pas morale seulement, mais biologique.

Alors ?... Quelle est-elle cette loi biologique qui eût assuré à la Créature humaine le bonheur et l'immortalité ? Comment ne pas la transgresser si je l'ignore ? Et comment pourrai-je la connaître si, de fait, elle est universellement transgressée ? Une somme d'erreurs ne peut faire une parcelle de vérité. Toute la question est là. Et il est trop évident que si cette Loi a été connue du temps des Apôtres - qui avaient la "science parfaite" au dire de saint Irénée - elle a été perdue depuis, et nous sommes retombés dans le même désordre qu'auparavant, même dans un désordre pire (Mt. 12/45). A vrai dire nous sommes tout simplement "hors de notre Ordre", puisqu'il est évident que le contraire du désordre c'est l'Ordre. Il apparaît donc que l'Ordre dans lequel le Christ est advenu, dans lequel il a été conçu et engendré, dans lequel il est né et il a grandi, dans lequel il a vécu, auquel il a initié ses Apôtres, cet Ordre dont il est prêtre et roi éternel est bien celui de la justice et de la paix, alors que nous sommes, nous, dans l'injustice et la guerre perpétuelles. Cet Ordre de justice et de Paix est celui de Melchisedech (Hb. 7/16). Il n'est pas de nature juridique et sociale, comme l'était l'ordre mosaïque; mais il est d'Ordre biologique, lié simplement aux dispositions de la nature humaine, telle qu'elle sort des mains de Dieu.

Les mutations chromosomiques

Nous savons pertinemment aujourd'hui que les gènes portent la programmation précise de l'individu qui va naître d'eux. Et il suffit d'une seule altération dans les chaînes si fragiles mais si rigoureuses de l'ADN pour que toutes les cellules qui vont se former par une étonnante duplication de la cellule initiale soient altérées dans leur structure intime. Loi fatale et terrifiante, qui est l'envers de la médaille, c'est-à-dire qui résulte nécessairement de la perfection et de la délicatesse extrême de la charpente moléculaire des cellules vivantes. Il ne peut y avoir aucune mutation bénéfique, puisque au départ, tout est ordonné en toute perfection. Toutes les mutations ou altérations qui pourront accidentellement se produire seront maléfiques, obéissant aux lois générales de l'entropie, à savoir que la matière tend automatiquement vers un état d'équilibre amorphe.

Le prodige de la vie est d'avoir "inventé" l'improbable, et même l'impossible. Absolument rien ne pouvait amener les atomes de carbone, d'azote, d'oxygène et d'hydrogène, plus quelques métaux et métalloïdes, à se grouper en molécules suffisamment complexes pour avoir un mouvement sur elles-mêmes, dans leur organisation intime, une certaine vie propre, et le pouvoir de se reproduire, par un effet de duplication qui n'est ni automatique ni aveugle, puisque tout au long

⁸⁰ - Jean 8/51, et plusieurs autres passages dans les chapitres 5, 6, 8, etc de ce même Evangile.

du développement de l'être vivant interviennent des différenciations parfaitement réglées dans le temps, des cellules arrivant à la même génération...⁸¹ L'invention de la vie et le développement embryonnaire nécessitent un "milieu vital", où les conditions de température, de pression, d'alimentation, de préservation de tout agent extérieur, sont tellement étroites qu'elles sont hautement "improbables", dans tout l'univers sidéral et galactique ⁸². Ces conditions se sont cependant réalisées sur la Terre, et elles se trouvent à l'état optimal dans l'utérus des mammifères. Toutefois, là encore, la structure de l'être vivant, à son point de départ, reste étrangement fragile puisque aucun écran ne saurait le protéger contre une agression accidentelle, un poison chimique par exemple, ou une particule apportée par le rayonnement cosmique, particule "lourde" dont l'impact peut produire un dérangement des structures de l'ADN. Il y aura donc nécessairement des "accidents de parcours" et l'homme dans sa folle - supérieurement intelligente ! - est devenu capable de les provoquer volontairement et sciemment par les procédés contraceptifs. Cependant ce risque d'accident est extrêmement limité chez toutes les espèces vivantes, en raison même de la sélection sévère et rigoureuse des reproducteurs. La loi des grands nombres, par conséquent, en raison de cette sélection, élimine les malformations accidentelles, puisque les mâles et les femelles qui en sont victimes seront écartés de la génération. La santé de l'espèce est donc assurée. Effectivement, c'est bien ce que montrent les découvertes géologiques, puisque certaines espèces, comme les libellules par exemple, et beaucoup d'autres, ont subsisté sans altération depuis l'ère primaire, soit plusieurs milliards d'années. Nul ne saurait aujourd'hui contester ces résultats. La souillure d'une race ne peut donc être éliminée que par l'interdiction absolue faite aux mâles et aux femelles, porteurs de cette souillure, de s'accoupler, soit entre eux, soit avec d'autres. Et toutes les espèces animales appliquent naturellement cette loi. C'est d'ailleurs cette même loi que cherchent à appliquer les éleveurs en vue de l'amélioration de leur cheptel.

Mais que se passe-t-il si on lève cette interdiction? C'est ici que la même loi des grands nombres devient effectivement terrifiante. Supposons qu'un mâle ou qu'une femelle sains n'ait qu'une chance sur mille d'avoir une progéniture tarée. S'ils s'accouplent soit entre eux, soit avec un autre animal, il n'y a plus une chance sur mille, mais une chance sur une, c'est-à-dire que l'altération génétique une fois advenue sera rigoureusement irréversible, à moins que les chaînes d'ADN altérées ne puissent se réparer elles-mêmes, ce qui est absolument contraire aux lois de l'entropie. Ainsi, dès qu'un reproducteur, mâle ou femelle, porte une tare et accède à la génération, le nombre de chances pour que sa progéniture soit tarée a passé brusquement de 1/1000 à 1/1, ou de 1/10.000 à 1/1, ou de 1/1.000.000 à 1/1. Ce qui signifie que d'un seul coup, à partir de cette erreur initiale, toute la descendance qui suivra sera tarée, et qu'il n'y aura plus aucune chance de revenir en arrière, à la santé de la race. Les animaux savent cela, c'est pourquoi les femelles mangent leurs petits mal formés; et c'est pourquoi les mâles, entre eux, se livrent à des combats terribles et inexpiables, jusqu'à ce que ce soit le plus fort qui accède la génération. Et voici pourquoi aussi les bêtes malades et débiles sont excommuniées sans pitié des troupeaux et deviennent la proie des carnassiers ou autres prédateurs. La loi dite de la "Jungle" est d'une sagesse extrême, et en pleine conformité avec les lois de programmation génétique que nous avons découvertes.

Il est bon de réfléchir sur ce point pour bien comprendre que l'espèce humaine (l'homme n'aurait jamais dû être une "espèce")⁸³ n'ayant jamais éliminé les reproducteurs tarés, qu'ils soient mâles ou femelles, arrive nécessairement au point où les tares sont rigoureusement universelles et irréversibles. Il est même arrivé que ce soient les reproducteurs les plus "tarés" qui aient aussi les plus grandes propensions génétiques, et nul ne les a empêchés d'avoir des rejetons. Nous retrouvons donc scientifiquement l'idée affirmée par la foi : quand Adam et Eve ont transgressé le commandement de Dieu, ils ont engendré une nature humaine "déchue", dont la déchéance sera

⁸¹ - Cette multiplication en chaîne est extrêmement rapide. Dans le cerveau de l'embryon humain se forment pendant les neuf mois de la gestation, 100 000 cellules par minute.

⁸² Un singe devant une machine à écrire mettrait plus facilement la Bible d'un bout à l'autre sans une faute que le hasard ne formerait une seule cellule vivante. Ces conditions d'impossibilités se dégagent des lois des grands nombres. Cf. les travaux de Lecomte de Nouy et autres chercheurs.

⁸³ Cf. Genèse 1/26 et explication dans nos commentaires sur ce verset.

irréversible et progressive⁸⁴. Nul ne peut plus savoir aujourd'hui, en sommant et intégrant les lois du comportement humain, ce qu'est la "normalité" pour la nature humaine, car tout individu arrive désormais au monde, s'il est engendré charnellement⁸⁵, dès qu'il est embryon, en véhiculant dans son organisme des cellules mortes, et des cellules al tarées contre lesquelles il doit se défendre par la phagocytose. Nous sommes devant des faits incontestables, de notoriété publique: aujourd'hui une femme qui veut avoir des enfants charnellement a une chance sur sept de mettre au monde un enfant handicapé grave, débile mental ou physique, mongolien, etc... Nous touchons donc le terme de la dégénérescence prévu par l'Écriture, puisque dans quelques générations seulement, aucun fils d'homme n'aura plus aucune chance d'échapper à une tare grave et irréversible. Et il n'est évidemment pas possible d'éliminer les reproducteurs tarés, puisque nous le sommes tous. De ce fait nous comprenons que, dans de telles conditions, les femmes recourent volontiers à l'avorteur, surtout si auparavant, elles ont commis l'erreur inqualifiable de recourir aux contraceptifs, qui sont tous, par définition, des tératogènes.

Le seul problème insoluble: celui de la génération

Les hommes se heurtent à de nombreux problèmes, économiques, sociaux, politiques, moraux; problèmes de races et de nations; problèmes de classes et d'administrations; de marchés et de transports; d'instruction et d'éducation; problèmes médicaux, problèmes d'adaptation, problèmes des sous-alimentés et des sous-développés..., problème du développement lui-même qui grandit comme un cancer qu'on ne peut plus enrayer... Au fond de tous ces problèmes, il y a un mécontentement psychologique que savent d'ailleurs très habilement exploiter les tribuns, les chefs de parti, les ambitieux de tout crin, les gens assoiffés de pouvoir et avides de flatteries. Le cœur de l'homme est inquiet et angoissé, rempli de "complexes": il en cherche les raisons dans la société qui l'entoure, dans l'école ratée, dans l'éducation mal faite, dans la politique rétrograde, dans les lois anachroniques... On réforme toujours, dans tous les domaines, mais le mal n'est jamais guéri: le désordre est toujours là, qui résonne dans la conscience claire par la tristesse, l'ennui, l'inquiétude, l'angoisse, l'agressivité... ou alors on se complait, en attendant mieux, dans de fausses sécurités ou des divertissements aussi variés que décevants.

Dès qu'un fils d'homme arrive sur terre en déchirant le sein de sa mère, il pleure et la mère pleure aussi.⁸⁶ Dès qu'un homme déchire l'hymen d'une femme il est rempli d'effroi: une interrogation sourde monte en lui, et il ne peut envisager sereinement quelles vont être les conséquences de son acte. Il sait, dès cet instant, qu'il est tombé dans l'ambiguïté, dans l'imprévisible, et qu'il est devenu le jouet du hasard et de la nécessité. Nul mâle ne peut être assuré du bon état de son rejeton; nulle femme n'est assurée de mener à terme le fruit de ses entrailles. Ni l'un ni l'autre ne peuvent être certains que la programmation qu'ils ont inscrite dans l'être nouveau auquel us viennent de donner le droit de vivre, sera valable, et devant cet être là, ils seront éternellement responsables. Quoi qu'il arrive, il leur dira toujours: "C'est vous qui m'avez appelé à la vie!" En sera-t-il reconnaissant? Ce que la biologie démontre, par la rigueur du calcul mathématique, la conscience l'avait pressenti depuis bien longtemps! "Post coitum animal triste", disaient les anciens, et la Bible nous montre Adam et Eve se cachant de la Face de Dieu et rougir de leur sexe. Et les poètes grecs ne manquaient pas de grâce pour dire leur amertume lorsque « la corde de la guitare est brisée. »

⁸⁴ C'est le sens de l'expression biblique "Tu mourras de mort", ou mieux "mourant tu mourras", c'est-à-dire tu mourras de plus en plus et d'une manière irréversible.

⁸⁵ C'est-à-dire par le coït reproducteur, l'ovule de la femme étant fécondé par le spermatozoïde du mâle, lequel d'ailleurs ne peut jamais être sélectionné, ce qui en un sens arrangerait un peu la situation. La loi matrimoniale qui autorise les époux au coït charnel légalise l'erreur.

⁸⁶ - Un fameux texte de Plisne qui présente le contraste entre le petit d'un animal, tout de suite apte à la vie et le petit de l'homme qui arrive au monde en hurlant et gémissant dans un état de faiblesse et de misère, qui aussitôt doit être protégé et abrité pour ne pas mourir....

D'ailleurs les coutumes universelles erronées sont la preuve d'un désordre universel. Partout l'homme se méfie de son prochain; il porte des armes, il se barricade dans sa maison et son appartement. Il élève des murs autour de son jardin et de son domaine. Partout il y a des systèmes de sécurité contre d'autres hommes: armées, polices, tribunaux, prisons, camps de concentration, amendes et procès-verbaux..., mais surtout le port universel du vêtement est la preuve incontestable que l'homme est profondément malade dans sa psychologie: il ne peut plus voir la nudité de son corps, laquelle cependant est exploitée commercialement comme le plus grand attrait des yeux; quelle étrange contradiction! Il admire les fleurs qui sont les organes de reproduction des plantes, et il ne peut supporter la vue de son sexe, sauf dans les salles obscures où sont projetés des films "pornographiques" interdits aux moins de 18 ans. Si les adultes peuvent les voir, pourquoi sont-ils mauvais? S'ils ne sont pas mauvais, pourquoi les interdire aux jeunes? Qu'y a-t-il de plus beau, en soi, que les mamelles que nous avons sucées, que le sein qui nous a portés? Pourquoi l'homme n'a-t-il pas honte de sa bouche, ni de sa langue, qui profère tant de vilaines paroles, alors qu'il a honte de son sexe d'où sort la vie? Je voudrais bien qu'un psychologue me donne les raisons de cette étrange absurdité du comportement humain.

Certes nos corps sont l'ouvrage de Dieu, qui a bien fait toutes choses, et à fortiori nos corps. "Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, à combien plus forte raison vous-mêmes, hommes de peu de foi!..." Parole qui reste le principe d'une libération formidable, et les chrétiens qui la connaissent, sont précisément ceux pour qui l'habit est "religieux"! Si le corps, et tout particulièrement les organes du sexe, est le chef-d'oeuvre du Créateur, pourquoi en rougissons-nous? Ne serait-ce parce que nous en avons fait un mauvais usage? Où est-il ce mauvais usage? Ne serait-il pas précisément dans cette génération dont nous sommes issus et qui nous condamne à la décrépitude et à la mort? Ne serait-elle pas une erreur monstrueuse, qui en nous mettant au niveau des mammifères supérieurs, nous a fait passer à côté d'un comportement sexuel qui eût été tout différent et vraiment spécifique de la nature humaine? Est-il bien vrai que la fécondation par le moyen du viol⁸⁷ est la seule valable et la seule possible? Il est avéré que les femelles de certains mammifères supérieurs portent un hymen, et qu'il subsiste jusqu'au moment où, étant parvenues à l'âge adulte, elles peuvent devenir mères. Les mâles, dans toutes les espèces, respectent naturellement cet hymen; ils ne fécondent jamais une femelle avant que cet hymen ne soit naturellement tombé, et le passage soit ouvert pour la génération. En transgressant l'hymen par le viol, qu'il soit légitime ou non, nous avons manqué d'une sagesse biologique que connaissent parfaitement les bêtes dites sauvages. N'est-il pas vrai que toutes les religions ont toujours condamné le viol illégal, et que des lois matrimoniales et sociales strictes, qui furent longtemps respectées, le rendaient légitime? Beaucoup de religions, d'ailleurs, exigeaient des sacrifices aux dieux pour expier la faute de l'acte fécondateur. N'est-il pas vrai que la plupart des hommes qui furent pour l'humanité des sages et des prophètes se sont pour eux-mêmes abstenus de la génération charnelle? L'Église elle-même n'a-t-elle pas toujours tenu pour certain que l'état de virginité est supérieur à l'état du mariage charnel? Pourquoi ?

La nature ?... Qu'est ce que la nature ?...

Que faut-il entendre par "nature"? Est-ce la nature vierge ou la nature déchue? De quelle nature parlons-nous lorsque nous disons qu'un comportement est "naturel", qu'une loi est "naturelle"? Et si Jacques Monod avait eu dans le champ de son microscope les cellules vierges et intègres d'une nature humaine non déchue, non souillée par le péché? Ses conclusions auraient-elles été les mêmes? Que se passerait-il aujourd'hui si tous les chrétiens du sexe mâle demandaient à l'Église le Sacerdoce? Si on les ordonnait prêtres selon leur désir, selon les lois ecclésiastiques, ils seraient tous amenés à s'abstenir de la paternité charnelle. L'Église a-t-elle erré en interdisant aux Ordres Majeurs l'usage des rapports conjugaux pouvant entraîner la paternité et la maternité

⁸⁷ Je donne à ce mot "viol" le sens de l'ouverture du sein et de la perforation de l'hymen, indépendamment de son caractère de moralité. J'appelle simplement les choses par leur nom, comme l'Écriture. Moral dans le mariage, immoral dans la fornication, l'acte dans les deux cas est physiologiquement le même.

charnelles? A-t-on interrogé les prêtres qui se sont mariés, après qu'ils aient eu une progéniture tout aussi misérable que celle des autres hommes, et lorsqu'ils ont eu, à leur tour, des ennuis conjugaux au moins égaux à ceux des laïcs? A-t-on fait des enquêtes psychologiques et sociologiques sur ce que certains auteurs naïfs ont appelé "l'épanouissement dans le mariage"?⁸⁸ N'est-il pas évident que, malgré le support des lois, malgré la grâce des sacrements, les mariages chrétiens sont très rarement heureux, qu'ils le sont tant que la femme n'est pas profanée? Où est-il le bonheur, lorsque la femme est déchirée par l'enfantement et lorsqu'elle a perdu sa dignité et sa grâce virginales? La morale conjugale chrétienne a cru bon légitimer le viol et de l'appeler le "devoir" conjugal; et si, en fait, il était justement le "péché de génération", la loi conjugale ne serait-elle pas une "force de péché", selon la vigoureuse expression de saint Paul? Si l'Église a considéré que la virginité est sacrée parce que Dieu a fermé de sa main le sein de la femme, pourquoi n'a-t-elle pas dit que la sexualité est également sacrée, car elle est aussi de la main de Dieu? Mais quelle sexualité? Est-il vrai que la sexualité humaine ne puisse s'exprimer que par le coït? Pourquoi règne-t-il dans ces domaines une confusion si grande que personne n'ose appeler les choses par leur nom? Que veulent dire les expressions "fleurter"? "faire l'amour"? Sait-on ce que l'on dit? Ce que l'on fait? Pourquoi ces imprécisions de langage? Que signifient exactement les mots "chasteté, continence, pureté, maîtrise de soi"? Que veulent nous dire exactement les moralistes et les auteurs spirituels qui ont parlé de la "sainte vertu", sans oser préciser leur langage pour qu'il corresponde à la réalité? Le vœu de chasteté? Le vœu de virginité? Le vœu du célibat? Où veut-on nous conduire? Que veut-on nous interdire? A quelle conformité à la nature? Quelle difformité d'avec la nature? A quelle exaltation de la nature, ou quelle mutilation de la nature? Qu'est-ce qui est "interdit" dans la "morale sexuelle"? Interdit par qui? Dans quelle morale? Chez quel auteur? Autorisé par qui? Légitimé par qui? Où sont les sources de la vérité et de la "norme" dans ce domaine? A quoi veut-on se conformer? A la Foi? A la nature déchue? Pourquoi la morale conjugale fait-elle abstraction complète de la virginité de la femme? Pourquoi la virginité ou la chasteté sacrée ne tiennent-elles aucun compte de la sexualité? Pourquoi impose-t-elle la ségrégation des sexes? De qui a-t-on peur? De quoi a-t-on peur? Obéit-on à une vue saine et objective des choses, ou bien à des psychologies troublées par la peur et la honte? Faut-il faire confiance aux psychologues qui traitent les moralistes de névrosés, ou bien aux moralistes qui font la morale aux psychologues?

Lorsque l'Église nous affirme que Jésus le Juste est né d'une maman vierge, a-t-elle idée de ce que cela peut signifier par rapport à la génération humaine?

Oui ou non?

Mais par dessus toutes ces questions, évidemment insolubles, nous n'avons pas encore touché la plus importante. La voici: l'Église enseigne formellement que le péché originel, cause de tous nos maux et de la mort, se transmet par voie de génération, c'est-à-dire par le coït fécondateur, par la génération charnelle. Et jusqu'à présent la morale conjugale enseignée par l'Église fait aux chrétiens mariés une obligation d'avoir des enfants par le dit coït charnel fécondateur qui transmet le péché.. Comprenne qui pourra!⁸⁹

A vrai dire, chrétien ou non, tout homme est placé, tôt ou tard, soit en droit, soit en fait, soit dans sa pensée et ses désirs, soit dans ses actes, devant l'option exclusive: ou bien garder la chasteté, respecter la virginité de la femme, ou bien la transgresser, que ce soit en vue d'une progéniture charnelle, ou simplement par la convoitise. Telle est bien en effet l'option fondamentale que Paul rappelait aux Galates, en termes extrêmement réalistes, qu'il est bon de méditer:

⁸⁸ - Consulter sur ce point Tolatoï, dans ses nouvelles autobiologiques.

⁸⁹ "Prôné" par l'Église, je dis dans son enseignement ordinaire. Car dans l'Enseignement infallible, il n'y a absolument rien sur les "devoirs conjugaux". Aucune loi ecclésiastique formelle n'oblige les chrétiens à consommer leur mariage. Ils peuvent garder la virginité s'ils le veulent d'un commun accord, personne ne les empêche. L'Église dit seulement que s'ils posent le coït charnel, ils doivent en accepter les pleines responsabilités: c'est l'économie de la Loi, tout à fait logique en elle-même par rapport à la nature déchue ou profanée.

Ne vous y trompez pas, frères, on ne se moque pas de Dieu. L'homme récolte ce qu'il sème. Celui qui sème dans sa chair, récoltera de la chair la corruption. Celui qui sème dans l'Esprit (Saint) récoltera de l'Esprit la vie éternelle. (Gal. 6/7-8)⁹⁰.

Les chrétiens, certes, en enjambant le pas derrière l'apostasie des Galates, et sans l'appui de la Circoncision, ni des lois mosaïques, ont bien récolté, en effet, de génération en génération (charnelles), la corruption, plus encore que les autres peuples. Ils furent même les artisans et les promoteurs de la mort et de la corruption, par toutes sortes d'entreprises meurtrières, guerres, croisades, colonialisme, traite des noirs et des blanches, jusqu'à ces derniers temps où ils ont fabriqué non pas la bombe atomique, mais des multitudes de bombes de plus en plus puissantes et sophistiquées, qui sont alignées dans les arsenaux des nations chrétiennes. Ils ont semé dans leur chair, avec l'appui d'un clergé qui, lui, s'abstenait rigoureusement, du moins en droit, de la dite génération, et du coût charnel qui la provoque. Je ne vois aucun chrétien, ni laïc ni prêtre, qui ait "semé dans l'Esprit-Saint", hormis Joseph et Marie, au principe de notre Salut. Car ceux qui ont gardé la sacrée virginité se sont rigoureusement abstenus d'aimer, car ils ont eu peur de l'appel mutuel des sexes, dans lequel us ont vu sinon le péché, du moins l'occasion du péché. Et ceux qui se sont aimés sont tombés, légitimement ou non, dans le viol. Ni les uns ni les autres n'ont trouvé la "porte étroite" qui conduit à la vie.

N'y a-t-il qu'une seule génération possible?

Si cette "porte étroite", justement, dont parle le Seigneur, en disant: "Beaucoup la cherchent et peu la trouvent", consistait à découvrir la vraie génération à la fois digne de Dieu, digne de la femme et digne de l'homme? Cette "voie" de l'amour authentique, de l'agapè, dans laquelle Paul voyait à coup sûr la totale sanctification, n'est-elle pas un usage de la sexualité conforme à la virginité naturelle et universelle? Fallait-il "séparer ce que Dieu a uni", sous prétexte que la virginité est hautement appréciable? Et s'il était, de fait, beaucoup plus facile d'aimer virginalement qu'en accomplissant l'oeuvre de chair? Et si, en fait, la Pensée simple et merveilleuse du Créateur était avant tout un amour virginal entre l'homme et la femme, qui donnerait à la sexualité humaine son sens essentiellement sacramentel?

L'Ordre Sacerdotal véritable, celui de Melchisedech, ne serait-il pas justement celui qui laisse à Dieu, Créateur du ciel et de la terre, la Paternité? Qu'y a-t-il de plus difficile pour Dieu: d'allumer simultanément dans les cieux toutes les étoiles et toutes les galaxies, de faire surgir de la terre toutes les plantes, de susciter tous les animaux terrestres et marins, ou de rendre fécond par son Esprit Créateur le sein d'une vierge? Qui peut le plus peut le moins, non? Et si la foi première et fondamentale était justement là: abandonner à Dieu le Père tout puissant toute paternité? Et si cet acte de foi était précisément celle qui justifie la Créature humaine aux yeux du Père?... Qui sait si le Royaume du Père ne consiste pas précisément à ce que son Nom soit sanctifié par l'Esprit de sainteté créateur, qui seul peut faire de tout fils d'homme une créature sans souillure ancestrale et sans altération chromosomique?... Et si la loi spécifique de la créature humaine était justement là? Si l'homme est universellement mortel et malheureux, n'est-ce pas justement parce qu'il ignore cette loi, qui lui est spécifique, et dont il ne fait nulle application dans son comportement?... Ce qui se fait partout est-ce ce qu'il faut faire, ou bien ce qu'il ne faut pas faire?... Tout le monde croyait autrefois que la terre était immobile et que le soleil tournait autour d'elle. On croyait la chose vraie parce qu'elle était conforme aux apparences et conforme à l'opinion universelle. Galilée, à la suite de Copernic, démontra le contraire. Dès lors l'Astronomie devient rationnelle et possible. Personne ne pouvait le prévoir auparavant. Est-il irrationnel de croire que l'homme ne connaît pas encore sa

⁹⁰ Il faut bien écrire "Esprit" avec "E" majuscule, il s'agit de l'Esprit-Saint, car l'esprit de l'homme si intelligent fût-il n'a jamais donné la vie éternelle à personne. Les Bibles font ici souvent un contresens. Paul a sous les yeux la génération du Christ par l'Esprit-Saint, réalisée en Joseph et Marie par leur Foi. Et il ne pense pas que ni Joseph, ni Marie, fussent des exceptions inimitables, tout au contraire. Il pense que tout homme peut imiter Joseph dans sa paternité spirituelle, et Marie dans sa virginité féconde par l'Esprit de Dieu.

loi spécifique? Et si la découverte et la mise en pratique de cette loi spécifique changeait effectivement l'ordre biologique, c'est-à-dire nous faisait passer du désordre à l'Ordre, du malheur au bonheur, et de la mort à la vie? Est-il absurde de tenter l'expérience? La chimie a pris son essor avec la découverte du seul principe de Lavoisier: "Rien ne se perd, rien ne se crée". C'était scandaleux de penser cela. Il avait raison. C'était une loi très simple, que la balance pouvait vérifier. Pourquoi une loi très simple ne serait-elle pas également à la base de tout vrai bonheur et de la réussite de la créature humaine? Dieu, justement, n'était-il pas suffisamment sage et intelligent pour ne fixer qu'une seule loi, à la fois psychologique et biologique, à l'homme pour qu'il put demeurer dans l'immortalité où il fut établi? Et ne serait-ce pas justement cette loi-là que le Verbe de Dieu lui-même est venu nous démontrer en se présentant comme le Fruit parfait de l'Arbre bon?

Jésus-Christ le Verbe de Dieu fait chair, venu "pour nous instruire", né d'une maman vierge et d'un père chaste, conçu par l'Esprit de Sainteté, disait couramment à ceux qui l'entouraient et à nous aussi: "Génération adultère et pécheresse, jusques à quand vous supporterai-je?" (Mt. 11/6; Mt. 12/39; Mt. 16/4; Mt. 17/17; Mt. 23/36; Mt. 24/34; Marc 8/38; Luc 1/18; Luc 17/25) Que voulait dire Pierre et les autres Apôtres, le jour de la Pentecôte, en exhortant les juifs qui avaient cru: "Arrachez-vous à cette génération dévoyée"⁹¹. Et que disait Paul aux Philippiens, pour les garder des faux docteurs qui voulaient les ramener à la génération charnelle sous le couvert de la Circoncision "Vous brillez comme des lumières au milieu d'une génération pervertie"⁹². Ce mot de "génération" qui revenait si souvent sur les lèvres du Christ et sous la plume des Apôtres, si nous avons l'honnêteté de le comprendre selon ce qu'il signifie? Et si nous avons enfin la sagesse de contester notre propre génération à la lumière de la Parole de Dieu, et non pas la Parole de Dieu par les ténèbres de notre génération?...

Heureux celui pour lequel
je ne suis pas un objet de scandale...

Jésus parlait souvent en paraboles... pour s'exprimer plus clairement sans doute, mais aussi pour ne pas heurter trop violemment les esprits faibles, les âmes pusillanimes, les consciences languissantes, les coeurs nonchalants. Malgré tout, malgré son habileté et son éloquence, il a provoqué le scandale. Il en mourut. Et même sa résurrection glorieuse et indiscutable ne put effacer le scandale qui avait provoqué sa condamnation. En sera-t-il encore de même aujourd'hui? Les gens de notre temps se scandaliseront-ils de même du Mystère du Christ? L'accepteront-ils pour leur confusion, leur repentance et leur Salut? Si le Christ avait attendu, pour être compris, que les esprits et les coeurs soient disposés à l'entendre, il n'aurait assurément pas encore ouvert la bouche. De même, il ne nous est pas demandé d'être compris, mais de porter témoignage, pour convaincre le peuple de son péché⁹³ pour qu'il sache s'en arracher et trouver la voie de la justice, qui n'est autre que la Voie qui est en Jésus-Christ. Gardons-nous donc de ce même scandale qui a provoqué autrefois la condamnation du Seigneur, et qui jusqu'ici a empêché les hommes de recevoir le Salut du Sauveur.

oooooooooooooooo

⁹¹ Actes 2/40; Hb. 3/10: "J'ai horreur de cette génération", cit. de Ps. 94.

⁹² Phil 2/15. Lire également le chapitre 3 de cette Epître. Nous avons donné dans L'introduction à l'Évangile" une étude exhaustive de ces références.

⁹³ "Annonce à mon peuple son péché", Capitule du temps du Carême tiré de Jérémie.

Chapitre 3

Le fruit de l'arbre

« Le fruit de tes entrailles est béni... »

Notre Salut tient à la connaissance de Jésus-Christ: non pas une connaissance théorique et dogmatique seulement, mais une connaissance "expérimentale", en quelque sorte, telle que l'ont eue les Apôtres et les premiers disciples, telle que l'a reçue saint Paul, qui exultait de joie et d'espérance dans la "surconnaissance", dans la "super-connaissance" qu'il avait du Christ et de son Mystère⁹⁴.

Qu'est-ce à dire? Par rapport à qui allons-nous connaître le Christ Jésus? Par rapport à nous-mêmes, par rapport à ce que nous sommes, et nous ferons la différence, et nous nous demanderons pourquoi il fut ainsi "plein de grâce et de vérité", et quel était le secret de cette "vie qui était en lui et qui était la lumière des hommes" (Jean 1/4), de cette vie qui fut victorieuse de la mort par la résurrection. Quoi donc? Quel le est la raison de cette différence? De cette différence entre Lui et moi? Pourquoi en Lui cette vie triomphante? Pourquoi en moi cette vie languissante? Pourquoi en Lui cette certitude et cette sérénité? Pourquoi en moi ces hésitations et ces craintes, ces angoisses continuelles, cette incertitude de l'avenir, ce regret du passé, ce sentiment d'abandon, de solitude, de désarroi dans le présent?... A moins que je ne sois occupé par quelque divertissement.

Si je trouve la raison de cette différence, et je dirais même de cet abîme qui distingue la vie de Jésus et la mienne, sa Personne et la mienne, sa nature et la mienne, j'aurais alors le mouvement de foi et d'amour qui me disposeront à recevoir du Père, par grâce, ce qui me manque et ce qui surabonde en Jésus. Je deviendrai ce qu'il est: Fils par l'Esprit de Sainteté.

"Fils de Dieu"...

Tout l'Évangile tient dans ce mot. "Ces paroles ont été écrites, dit saint Jean, en terminant son livre – "parmi beaucoup d'autres que l'on aurait pu écrire en plus" - pour que vous croyiez que Jésus est Fils de Dieu, et que croyant en son Nom, vous ayez la vie impérissable". "Cette vie qui était en Lui"⁹⁵.

"Fils de Dieu"... Tout l'Évangile est là: c'est le titre même de l'Évangile: "Évangile de Jésus-Christ, fils de Dieu", dit saint Marc. "Évangile, la Bonne Nouvelle par excellence, c'est que cet homme qui s'appelle Jésus, dont la vie fut à la fois si simple et si extraordinaire, et qui est le Messie annoncé à Israël par les prophètes: cet homme est fils de Dieu. S'il avait été Messie seulement, la nouvelle n'aurait pas été entièrement bonne. S'il avait été Christ et fils de Dieu, la nouvelle si bonne qu'elle fût, ne nous aurait pas vraiment intéressé. Mais l'Évangile est bien la bonne et la très bonne nouvelle, parce que ce Jésus, fils de Dieu et Messie, est parfaitement homme.

"Jésus fils de Dieu..." c'est bien également le titre de l'Évangile selon saint Matthieu, et par suite le titre de tout le Nouveau Testament. "Genèse de Jésus-Christ, fils de Dieu, fils de David, fils d'Abraham...". L'Ancien Testament commençait lui aussi par une Genèse, qui fut d'a bord celle de Caïn, puis par une intervention directe de Dieu, celle du peuple Juif, porteur de l'Espérance... Mais ici c'est bien la nouvelle Genèse, qui, au terme des 42 générations de péché, apporte la justice vivante, Jésus, vrai fils d'homme et vrai fils de Dieu.

⁹⁴ Grec: "Epignôsis", Eph. 3/3 et autres réf. Pour le mot "science": Romains 2/10; 10/2; 11/33; 15/14; 1 Cor. 1/5; 8/7-8; 13/2-8; 2 Cor. 4/6; 6/6; 8/7; 10/5; 11/6; Eph. 3/10; Phil. 1/9; 3/8; Col. 1/10; 2/3; 1 Tim. 6/20; 1 Pierre 3/7; 2 Pierre 1/5-6.

⁹⁵ Jean 1/4. C'est la "vie qui est en Jésus" qui est "lumière", et non pas n'importe quelle vie.

Fils de Dieu, Jésus l'est par l'Esprit de Sainteté, et cela d'une manière éclatante, c'est ce que Paul dit aux Romains, pour préciser la définition même de l'Évangile⁹⁶. Paul n'a pas suivi le Christ sur les routes de Galilée; mais il avait certes entendu parler de ce Jésus qui s'était dit fils de Dieu, et qui, de ce fait, était le blasphémateur par excellence, il fallait à tout prix l'abattre, dans le souvenir même que pouvaient en garder ses disciples. Paul travaillait pour la Synagogue et achevait l'oeuvre des Juges qui avaient condamné et crucifié ce Jésus qui se disait Christ. Il était persécuteur, plus zélé que tous. Paul avait connu le Seigneur depuis "l'autre camp", celui de ses adversaires, représentants officiels de l'orthodoxie mosaïque. Et voici que Jésus se manifeste à lui, non pas dans le déroulement de faits de sa vie terrestre, mais dans la sublimité évidente et brûlante de sa gloire. "Suis-je, oui ou non, fils de Dieu?" Et là, d'un seul coup, Paul entre dans la connaissance du Mystère du Christ, de la relation de cet homme avec Dieu⁹⁷.

Une lecture de l'Évangile

Nous sommes beaucoup trop habitués aux mots que nous employons dans notre vocabulaire "religieux"; habitués à ce point que nous n'en apercevons plus la signification réelle, non pas "religieuse", mais réelle. L'Évangile n'est pas d'abord un livre "religieux". Il est tout simplement le récit de ce qui s'est passé, non pas à l'Église, non pas à la Synagogue, non pas au Temple de Jérusalem, mais dans la vie concrète d'un groupe d'hommes, qui n'étaient pas plus "religieux" que les autres, et même qui n'avaient aucun rapport direct avec les autorités religieuses de leur temps. C'est pendant trois ans, environ, qu'ils ont vécu cette aventure en compagnie de Jésus, cet homme qui était tellement comme eux, et cependant tellement différent... A vrai dire, cette "filiation divine" de Jésus ne leur est pas apparue du premier coup; tout au contraire: ont connu vraiment en dernier lieu, comme la conclusion de toute l'expérience. Nous sommes en général trompés par le titre du livre, et nous pensons qu'il y a là quelque chose de "banal et de bien connu". Alors que le seul "titre": "Jésus fils de Dieu" devrait nous faire hausser les épaules, nous scandaliser, ou nous indigner. A vrai dire, tant que l'Évangile n'a pas produit en nous l'immortalité qu'il promet, nous devons y revenir, jusqu'à ce que notre intelligence parfaitement illuminée et enthousiasmée par la Vérité qui est Jésus⁹⁸, nous conduise à une repentance telle que nous puissions enfin adapter notre pensée et notre comportement sur la justice parfaite de Jésus. Lorsque le fruit de cette justice⁹⁹, la vie impérissable, nous sera donnée, alors vraiment nous aurons compris l'Évangile, nous pourrons fermer le livre, il aura donné ce qu'il promet.

"Il était plein de grâce et de vérité..."

Jean nous a livré, comme une dernière confidence, au soir de sa vie terrestre le souvenir de ses premières rencontres et des premiers entretiens, qu'il eut, lui et ses compagnons d'alors, avec Jésus (Ch. 2). Une bande de copains, dirions-nous. Ils s'étaient rendus auprès de Jean Baptiste dont la renommée faisait fureur. Ils avaient suivi le mouvement: tout le monde, et surtout ceux qui attendaient la libération d'Israël descendaient près du Jourdain. Il se trouva que Jean désigna un homme parmi les autres: "Celui-ci est l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde..." C'était fou de dire cela d'un homme! Et Jean déclarait: "Il est parmi vous, et vous ne le connaissez pas". Bien peu faisaient attention à l'avertissement du Prophète, mais Jean, le fils de Zébédée et ses compagnons, décidèrent de suivre ce Jésus. Certes, ils pouvaient être attirés, ne serait-ce que par sa beauté et sa grâce, car ils l'avaient vu descendre tout nu dans les eaux du Jourdain, sous l'éclatant soleil, et sa gloire avait resplendi à travers la beauté de son corps. Que lui dire sinon: "Où demeures-tu?..." - "Venez, et voyez, leur dit-il". Et il les accueillit sous sa hutte de branchages, pour

⁹⁶ "...Jésus,... son fils selon la chair issu de la semence de David, qui a été révélé en puissance fils de Dieu selon l'Esprit de Sainteté du fait de sa résurrection d'entre les morts". Le grec est clair; il indique que la Résurrection est la preuve flagrante de la conception spirituelle de Jésus.

⁹⁷ Lire les récits de la Conversion de Paul, Actes 9, 22 et 26.

⁹⁸ Jean 14/6; mais aussi 18/37, 8/32 et aussi 16/33.

⁹⁹ Au sens biblique du mot: exacte application de la Volonté de Dieu par la créature. Nous employons toujours ce mot dans ce sens, on devrait peut-être dire plu tôt "justesse". Le mot en général prête à équivoque, car il signifie en notre langue la justice distributive, où il n'y a plus de notion de relation à Dieu avant tout.

y passer la nuit avec lui, à l'abri de la rosée du ciel. "Et ils demeurèrent, ce soir-là, avec lui". Que lui dirent-ils? Quel fut l'objet de leur conversation? Que pouvait-il être sinon cette "rédemption d'Israël" que tous attendaient, et qui réchauffait tout coeur fervent d'une sainte Espérance. Ce que dit alors Jésus sur ce sujet, rappelant les Ecritures, Jean ne s'en est peut-être pas rappelé. Il ne l'a pas rapporté. Ce n'était pas essentiel. Seule compte la connaissance de Jésus non dans ses paroles, mais dans sa Personne. La compagnie de Jésus, à elle seule, était plus convaincante qu'aucun argument.

C'est pourquoi, dès le lendemain, Philippe rencontra Nathanaël, il lui dit sans aucune hésitation: "Celui dont ont parlé Moïse et les Prophètes, nous l'avons trouvé, c'est Jésus de Nazareth". Le Messie est identifié : il a sa situation en Israël: "Fils de Joseph". Sur l'heure aucun des premiers disciples ne peut savoir, ni même deviner, comment Joseph est père de Jésus, ni ce que veut dire Jésus en se nommant "le fils de l'homme" (Jean 2/51). Ils ne savent pas non plus qu'il est fils de Dieu. Mais par le seul rayonnement de sa grâce et de sa vérité, ils sont sur l'heure persuadés que c'est "lui" l'objet de toute l'Espérance d'Israël. Jésus entre dans la continuité prophétique. Ils savent cela avant qu'il ait fait le moindre miracle. Il le fera quelques jours plus tard, sur la demande de sa mère, : « Ils n'ont plus de vin !... » « Femme, ce n'est pas notre affaire : mon heure n'est pas venue.. » Qu'ils boivent de l'eau !.. Ces six urnes suffiront ..» . Jésus n'a fait aucun discours, cependant l'Évangile est là tout entier, c'est Jésus lui même.

Ce que Jean, le baptiste, a dit de Jésus...

On avait déjà beaucoup parlé de Jésus dans l'entourage de Jean Baptiste; avant sa manifestation en Israël. Car Jean -le Baptiste- et Jésus s'étaient fort connus depuis leur tendre enfance et même depuis le sein de leurs mères. Leurs deux familles étaient parentes. A l'occasion des fêtes elles se fréquentaient pendant de longs jours. Ce que les deux mamans avaient dit le jour de la "Visitation" n'eut aucune raison de rester un secret entre elles. C'était un trésor de famille: la certitude que l'Emmanuel était là. C'est pourquoi en présentant Jésus comme « celui qui enlève les péchés du monde, » Jean ne parle pas en rêveur; il connaît parfaitement la signification de son Nom (Matthieu 1/18). Il sait ce qu'il dit. Depuis bien longtemps il a fait la différence entre la génération de Jésus-Christ et celle des autres hommes. La grâce et la vérité de Jésus, il sait d'où elles viennent : c'est pourquoi il peut dire sans hésiter: "Voici l'Agneau de Dieu..." Joseph avait raconté ce que l'Ange lui avait confié dans un songe, sur la signification de ce Nom (Matthieu 1/21-24). Et dès lors tout se comprend aisément.

Qui sont donc ces lâches qui, attirés par la popularité du prophète, viennent à lui par peur du jugement à venir, hypocrites qui cherchent à tromper l'homme de Dieu par quelque marque extérieure de religiosité ? A tous ceux-là Jean dit: "Race de vipères..."¹⁰⁰. Il ne flattait pas l'auditoire "N'allez pas vous glorifier d'avoir Abraham pour père... Vous ne valez pas plus que les pierres du chemin dont Dieu peut, s'il le veut, tirer des fils pour Abraham" : Ces pierres foulées par les hommes et les bêtes... (Matthieu 3/9). En vrai prophète, Jean abaissait l'orgueil de l'homme charnel et prévaricateur, même lorsqu'il se réfugie sous les dehors de l'honorabilité : tels les Pharisiens, dans leur conformisme légal : tels prêtres et Lévites. Jean-Baptiste ne parlait pas de la "dignité humaine". Il voyait, il sentait, lui dont l'odorat éduqué par les fleurs du désert, avait échappé dès sa jeunesse à la puanteur des faubourgs, il humait, dis-je, la corruption grouillante des corps souillés, sous la crasse de leurs habits. Alors il les poussait tout nus dans l'eau claire du Jourdain, : « Lavez-vous,... vous avez la pourriture dans la peau... ! » Sans grand espoir : il savait que son baptême d'eau n'était que le vestibule de la justice qu'apporterait le baptême dans l'Esprit-Saint : justice qui resplendissait en Jésus, le fils de Marie : "Moi, je vous baptise dans l'eau, disait-il, mais derrière moi vient Celui qui est plus grand que moi... »

¹⁰⁰ Matthieu 3/7. Le ministère de Jean: Matthieu 3, Marc 1 et Luc 3. Et Jean 1 et 2 passim. En Jean 1/30 on lit cependant: "Et moi je ne le connaissais pas", mais le texte montre que Jean ne connaissait pas Jésus comme devant "baptiser dans l'Esprit Saint". Jean-Baptiste découvre ici l'Economie Sacramentelle à venir.

Enfin là voilà, ce Jésus cet ami d'enfance et d'innocence : en lui aucun germe de corruption. Jean exulta : « Le voici il se tient parmi vous celui qui va vous baptiser dans le Saint-Esprit ». Le regard de Jean pénétrait la relation sublime du fils de Joseph et de Marie avec le Créateur du ciel et de la terre. Il était de la famille, leurs mères à tous deux étaient parentes. Dès leur jeune âge ils avaient parlé des Mystères du Royaume,. Jean le savait : Jésus rempli de l'Esprit-Saint dès le sein de sa mère : de là, investi de sa mission de Sauveur à l'égard de ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort – comme l'avait chanté son père Zacharie: le jour où Marie, messagère de la Bonne Nouvelle, entra dans la maison et salua sa cousine: elle portait dans son utérus un vrai fils d'homme conçu par la puissance de l'Esprit du Dieu Créateur !

Aussi, lorsque Jésus arriva près de Jean, il était attendu. Mais, oh surprise! Jésus s'était mêlé, par inadvertance, sans doute, à la masse des pécheurs qui réclamaient le bain de purification! En le voyant là, Jean eut un mouvement de recul, sinon de scandale: "Toi, lui dit-il, tu viens à moi ! tu viens te faire baptiser par moi, alors que c'est moi, au contraire, qui dois être baptisé par toi..." Jésus au rang des pécheurs, n'était-ce pas, dès le point de départ, une dangereuse équivoque ? Si le Messie attendu n'était pas meilleur que les autres!... s'il s'identifiait ainsi à la race de vipères et aux pierres du chemin !... Mais Jésus insista, ce n'était pas une méprise, mais un dessein bien arrêté: "C'est ainsi qu'il nous faut accomplir toute justice". Jésus qui venait baptiser dans l'Esprit-Saint n'allait donc pas supprimer les péchés du monde en soufflant dessus, mais en les portant lui-même jusqu'à en subir le châtiment!... D'un coup, comme un éclair, Jean découvrit le sens des antiques prophéties qui annonçaient un Serviteur de Yahvé condamné comme une victime innocente (Isaïe 53). Alors il changea de ton : il désigna le Messie que tout le monde attendait comme un roi vainqueur et triomphant, par ce terme humiliant : "L'agneau de Dieu, l'agneau immolé..."

Cette même parole résonne chaque jour à la Messe aux oreilles chrétiennes: "Voici l'Agneau de Dieu..." Comprendons qu'elle nous interpelle; qu'elle nous invite à la confusion devant la Justice de Jésus Christ. Quand serons-nous capables d'atteindre le niveau de repentance qui rendra efficace le Sacrifice de notre Chef ?...

Cette humilité volontaire et très consciente de Jésus, le Juste, ne lui enlève rien de ce qu'il est dans son être profond. En effet, au moment même de ce Baptême, alors qu'il remontait de l'eau, le Ciel s'ouvrit¹⁰¹, et la voix du Père se fit entendre, qui révéla l'identité de Jésus: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances" (Matthieu 3/17 et 17/5; Marc 1/11 et 8/7; Luc 3/22 et 9/35; 2a Pierre 1/17). Parole unique, mais rapportée sept fois dans les Saintes Ecritures. Parole singulière, puisque c'est la seule parole que le Père ait prononcée directement dans toute l'Histoire¹⁰². Parole qui nous condamne et nous confond, car nul parmi les fils d'Adam n'a jamais obtenu les complaisances du Père. Jésus seul est fils de Dieu par nature, nous autres nous ne pouvons que le devenir par grâce, moyen nant la foi... : Adoption filiale, par le bain de régénération.... Jésus possède au principe de son existence terrestre, dès le moment de sa conception, la justice que nous espérons obtenir qu'au terme de cette même vie terrestre, et dans les meilleures conditions possibles de sanctification. L'Eglise nous les offre-t-elle aujourd'hui ces meilleures conditions ?

La Foi de Jésus.

Jésus croyait qu'il était fils de Dieu. Et comment pouvait-il en être certain ? Par le témoignage de son père et de sa mère, Joseph et Marie, par le témoignage de ses grands-parents¹⁰³,

¹⁰¹ St. Grégoire de Naz. explique que c'est la réplique à la fermeture du Paradis terrestre après la faute.

¹⁰² Plus la réponse du Père à la prière de Jésus: Jean 12/28.

¹⁰³ Voir Jacques le Juste, Matthieu 1/16; Évangile de St. Thomas, où Jésus dit à ses disciples qu'après sa résurrection us se rendront vers "Jacques le Juste, car c'est à cause de lui que furent créés le ciel et la terre". Parole singulière et pleine d'une très haute signification.

qui au terme de cette lignée de David, avaient dépassé l'ordre de la loi, pour retrouver la pensée première et éternelle du Père, au-dessous de laquelle Adam et ses fils étaient tombés. Jésus avait donc appris des siens qu'il avait été conçu d'En Haut. On ne peut penser autrement, car aucun homme, - et Jésus a pris la nature humaine avec ses limites - ne peut avoir le moindre souvenir de sa naissance, ni à fortiori de sa conception. Jésus donc, dans son intelligence humaine, savait par le témoignage des siens, qu'il était né non pas de semence d'homme, mais par l'action directe de Dieu, qu'il pouvait, de ce fait, en toute vérité, appeler Dieu son "Père". En outre, en lui, la nature divine du Verbe le confirmait dans cette foi. Ici c'est le Père lui-même qui prend la parole, et qui confirme Jésus dans cette foi, au témoignage de Luc et de Marc, qui rapportent la parole à la deuxième personne du singulier: "Tu es mon fils bien-aimé. ». Que va donc faire Jésus? Annoncer tout de suite au monde qui il est, pour ramener tous ses frères de race d'abord, puis tous les hommes, dans la Pensée unique de son Père, accomplie en lui? Non pas. Il est d'abord poussé au Désert par l'Esprit-Saint. Il ne pourra dissiper les ténèbres terribles qui pèsent - encore aujourd'hui - sur la génération humaine, qui l'enchaînent aux puissances de la mort. Il lui faut en premier lieu écarter le négateur qui tient les hommes aveuglés et enchaînés par l'ancien pacte conclu avec Adam (Col. 2/14). Il va donc au Désert pour y combattre le Diable. Il faut cet affrontement : en effet, pour que soit rompu le pacte diabolique par lequel Adam était lié, et avec lui tous les royaumes de ce monde ; puis que le pacte virginal, dont Jésus est le fruit, soit proposé aux fils d'Adam. Que certains d'abord, signent ce pacte Il faut pour cela, que le Prince des Ténèbres soit d'abord vaincu et écarté.

Effectivement le combat se produit. L'ennemi est contraint de se manifester, s'il ne se manifeste pas, c'est qu'il s'avoue forfait, il s'est retiré sans combat. Il vient donc. Il n'a plus, cette fois, en face de lui, la faiblesse de la première femme, désireuse de la maternité pour laquelle elle est constituée, mais hésitante sur les moyens pour y parvenir. Cette femme qui fut précipitée - quoiqu'elle fut immaculée - de sa gloire virginale et ravalée au rang des femelles animales. Ici Satan est en présence d'un vrai fils d'homme, dont la conception lui a cette fois entièrement échappé, parce qu'il est né d'une vierge. Il a devant lui celui qui le confond par son être même, celui dont l'existence anéantit sa perfide entreprise, par laquelle il a abaissé l'image et la ressemblance de la Sainte Trinité au rang des mammifères mangeurs d'herbe et des carnassiers dévorants de viande, créés selon leurs espèces. Que faire donc? Ramener Jésus à la prévarication d'Adam, en lui promettant une postérité plus nombreuse que le sable de la mer par le moyen d'une génération charnelle prolifique? Impossible... Abraham lui-même avait appris qu'une telle promesse ne se réalise pas par cette génération-la!... Celui qui sait comment il est né fils de Dieu ne reviendra plus en arrière. Assurément Satan savait dès ce moment qu'il était vaincu et que sa tête était écrasée par le Pied virginal, conformément à ce que Dieu avait dit au lendemain de la chute: "Je mettrai une haine entre la femme et toi: c'est elle qui t'écrasera la tête..."

Mais il a encore une arme: celle du doute.

Il peut remettre en question la foi que Jésus possède en sa propre filiation divine. Il s'approche donc et lui dit: "Si tu es fils de Dieu..." "En es-tu si assuré que cela?... Un bon miracle, comme par exemple la transformation de ces pierres en pains serait bien intéressant pour te confirmer dans ce que tu penses être la vérité: cette "relation" que l'on t'a dit avoir avec Dieu..." Remarquons en effet la puissance de cet argument, en même temps que sa perfidie. Sa puissance, parce que, apparemment, pour un homme qui vient de jeûner pendant si longtemps, il est tout à fait normal qu'il se procure quelque nourriture, et en outre, ne serait-ce pas une présomption insupportable, Juif parmi les fils d'Abraham, de se dire et de se proclamer fils de Dieu, s'il n'a pas expérimenté pour lui-même d'abord, par un miracle éclatant sur la nature, cette puissance divine qui sera la preuve de cette affirmation? Tout semble bien aller "logiquement" dans le sens du miracle. Mais cette tentation est perfide, car, si Jésus acceptait de faire le miracle, il douterait alors du témoignage qu'il a reçu concernant sa filiation divine: celui de ses parents, d'abord, puis ensuite de Dieu son Père, qui vient justement de proclamer le jour de son Baptême: "Tu es mon fils bien-aimé..." (Textes de Marc et de Luc). Il n'y a donc rien à ajouter au témoignage du Père, car rien ne peut être plus grand que le témoignage de Dieu pour lui faire entendre (et nous faire entendre) la

Vérité. Voilà pourquoi Jésus réfute la tentation de l'Ennemi et l'écarte par une parole de l'Écriture: "L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu".

Et voici que Satan reprend la balle au bond, car l'Écriture, il la connaît lui aussi, et il allègue à son tour une parole de l'Écriture qui semble servir son dessein, et solliciter à nouveau le miracle, qui serait d'une part la preuve de cette filiation, mais aussi la manifestation d'un doute par rapport au témoignage. "Si tu es fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit: les anges te porteront sur leurs mains..." Autre avantage de ce prodige: il serait extrêmement utile, voire nécessaire pour que les hommes acceptent cette filiation en Jésus! Quoi de plus merveilleux, quoi de plus éclatant que de voir le Sauveur venir du ciel, porté par les Anges? Tout le monde sera convaincu! N'est-ce pas cette Vérité que tous les hommes, tôt ou tard, devraient admettre pour s'élever à la Pensée de leur Créateur et en vue de leur Salut?... Là encore, Jésus, à l'aide d'une parole de l'Écriture, réfute l'argumentation de Satan: "Il est écrit: Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu". Jésus a entendu le témoignage de son Père: "Tu es mon fils..." Et cela lui suffit.

Vient alors la troisième tentation (la deuxième dans Luc). Elle ne porte plus sur la filiation divine dont Satan n'a pu faire douter le Seigneur Jésus. Elle porte maintenant sur sa Mission de Rédempteur, et Satan propose, à ce nouvel Adam, un nouveau pacte qui arrangerait les deux partis: d'une part Jésus aurait l'hégémonie totale sur les royaumes de ce monde, qui tomberaient sous son autorité sans aucun problème: Satan les lui abandonne. Mais en contrepartie, il ne demande qu'un geste: "Si, te prosternant devant moi, tu m'adores". Satan abandonne toute la terre au fils de Dieu pour ce seul geste d'adoration de ce même fils de Dieu. Il sait ce qu'il fait. Il y gagne: adoré par le Verbe de Dieu lui-même! Satan adoré: il l'est certes par tous les Royaumes de ce monde: des millions, des centaines de millions, des milliards d'insensés et d'imbéciles se pressent chaque jour devant ses idoles multiples, toujours abattues, toujours renaissantes, plus folies les unes que les autres. Satan méprise ces adorateurs de pacotille, il la vomit cette foule grouillante, il l'abandonne volontiers au fils de Dieu qui prétend la ramener au Père! Vu l'état de désolation et de corruption où elle gît, il aura bien du mal !... Mais adoré, ne serait-ce qu'une seule fois par le Verbe de Dieu fait chair, quelle gloire mille fois supérieure! Le pacte est en effet très bien agencé. Beaucoup plus fort que le premier qui fut conclu avec le premier Adam... Et nous savons comment Jésus renonce à l'acquisition facile de tous les Royaumes de ce monde, en reprenant cette fois la parole de l'Écriture la plus fondamentale qui fixe la créature dans son Ordre: "Tu n'adoreras que Dieu seul"¹⁰⁴.

"Alors Satan s'éloigna pour un temps", nous dit l'Évangile. Les Anges viennent servir le Seigneur, en même temps que toute la création du Père rentre dans l'Ordre: comme autrefois, avant la faute, les bêtes sauvages lui sont soumises.

On ne saurait jamais assez insister sur l'objet propre de ces tentations du Christ Jésus au Désert: elles portent avant tout, on le voit, sur la filiation de Jésus en la nature humaine Satan lui-même connaît cette filiation, puisque sa gloire serait justement de se faire adorer par le Christ ! Mais puisque Jésus n'a pas voulu fléchir le genou devant lui, il garde les Royaumes du monde; c'est-à-dire qu'il va encore, du moins pendant un certain temps, empêcher les hommes de comprendre ce que Dieu a voulu pour eux, et les retenir hors de cette filiation divine de génération en génération, comme autrefois.

Dans le Christ, il est vaincu, car son pacte avec le vieil Adam vient d'être délié par la foi de Joseph et de Marie qui ont foulé aux pieds l'antique génération charnelle.. Mais il n'est pas encore vaincu pour les autres hommes, tant qu'ils demeureront tributaires du vieux pacte. C'est bien ce qui est advenu, jusqu'à nos jours: Satan a gardé son empire sur les Royaumes de ce monde et par conséquent l'empire de la mort (Hb. 2/4; Jean 8/44). A vrai dire si Satan avait pu amener Jésus à

¹⁰⁴ Tentations de Jésus: Luc 4 et Matthieu 4. Marc 1/12 ne raconte pas les tentations mais précise que Jésus était avec les bêtes sauvages. Marc les omet parce qu'elles étaient suffisamment connues, par l'Évangile de Matthieu. Luc revient à la troisième tentation sur "Si tu es fils de Dieu", ce qui montre bien que c'est là le point capital.

douter de sa filiation divine, sa victoire eût été plus grande puisque la Foi de Joseph et de Marie n'eût servi de rien. Certes Jésus était le Verbe de Dieu fait chair, dira-t-on... Mais il a pris toutes les limites de la nature humaine, et l'argumentation du Verbe de Dieu en lui et de l'Esprit-Saint en lui, dans sa conscience et son intelligence d'homme, ne pouvait être qu'une intuition de la Vérité, non pas une démonstration discursive. La foi de Jésus¹⁰⁵, comme la nôtre, portait sur un témoignage, et c'était l'adhésion à un témoignage.

Le ministère des miracles

Jésus, dit-on, a reporté la victoire sur Satan l'ennemi du genre humain,. A vrai dire Satan n'est pas tellement l'ennemi du genre humain. Il en est au contraire l'instigateur, le promoteur et le protecteur. Il s'est emparé de l'homme, en le détournant de sa véritable vocation. Il a usurpé à son profit la créature humaine, pour y faire sa résidence, y trouver sa gloire, une gloire quantitative, par une prolifération rapide, galopante, qui a donné les races, les tribus, les langues, les royaumes et les civilisations. Satan est très content de ce qui se passe sur la terre, il le dit lui même devant la face de Dieu (Job 1/6-11). Il y trouve toujours son compte: ce n'est pas de cet homme charnel qu'il est jaloux, mais de la vocation de la créature humaine à la filiation divine, par laquelle elle aurait eu, et aura, l'immortalité, avec d'incomparables biens et bonheurs...

Satan est l'ennemi de Dieu, non des hommes, de ces hommes manqués –ces apparences d'hommes - dont Jésus dit, s'adressant aux Pharisiens, qui étaient les plus honnêtes et les plus religieux d'entre eux: "Vous avez le Diable pour père» (Jean 8/40-44). Satan est ennemi d'un certain type d'homme, qui confond son audace et rend à Dieu la véritable gloire, la véritable adoration. Jésus est le type de cet homme "nouveau, renouvelé". Satan est ennemi de la pleine réussite de la création de Dieu dans la nature humaine vraie, nature que nous n'avons vue qu'en Jésus, Marie et Joseph. Mais Satan n'est pas l'ennemi du "genre" humain, de l'espèce humaine corrompue, grégaire et stupide, dégradée, engagée dans la route large et spacieuse qui mène à la corruption du tombeau. Il est l'inventeur de cette dégradation et de cette corruption.

C'est pourquoi Jésus, après avoir écarté le Diable dans son combat au Désert, écarte aussi maintenant les oeuvres du Diable. En effet, il ne guérit pas les malades comme un médecin peut parfois le faire, en apportant certains remèdes, mais en abattant d'abord l'auteur de la maladie, de toute maladie: "Sors de cet homme, esprit impur..." il chasse les démons. (Marc 1/23-25, 34; Luc 4/41 et autres références). Et les démons, d'ailleurs, ne se laissent pas chasser volontiers du domaine qu'ils ont usurpé. Ils poussent de grands cris contre lui, et ridiculisent par des insultes, des sarcasmes, des ricanements :: "Tu es fils de Dieu..." Voilà ce qui les confond et les fait reculer, ce qu'ils ne peuvent supporter, et qu'ils sont obligés cependant de reconnaître: "Tu es fils de Dieu..."¹⁰⁶.

Certes, l'attention des contemporains de Jésus, puis la nôtre, est davantage retenue par l'effet spectaculaire: les boiteux marchent, les aveugles voient, les sourds entendent, les lépreux sont purifiés... mais en fait, le miracle par lui-même n'est qu'un signe: il n'est pas la rédemption de la Créature. Il arrivera d'ailleurs que Satan, lui aussi, fera de nombreux "miracles" pour accroître la confusion. Il ne faut pas s'arrêter aux signes, mais aller à la Vérité, dont le miracle est le signe, et cette Vérité c'est que Jésus est fils de Dieu, et c'est pourquoi, "accomplissant ainsi toute justice", il donnera aux hommes qui croiront en lui beaucoup plus que la santé du corps: il leur donnera la vie impérissable¹⁰⁷. Mais il faudra, pour cela, qu'ils gardent entièrement sa parole, qu'ils parviennent à

¹⁰⁵ La "Foi de Jésus" est une expression apostolique employée par Paul en plusieurs endroits: Galates 2/16-20; Romains 3/22-26; Phil. 3/9; note g, TOB, p. 554 N.T. Jésus devait croire en sa filiation divine naturelle, comme nous devons croire en notre filiation divine adoptive baptismale, car c'est par grâce que nous sommes devenus participants de sa génération. (St. Léon, Homélie de la Nativité). Cf. Jn 3.

¹⁰⁶ Dans les tentations, pas d'article, "si tu es fils de Dieu". En d'autres passages, il y a l'article: "le fils de Dieu", lorsque Satan parle pour le public. En mettant l'article il met Jésus "à part" comme pour le rejeter de son domaine et rendre son témoignage inefficace. Cf. le Texte Grec.

¹⁰⁷ J'emploie "impérissable", en accord avec Hb. 7/16, plutôt que "éternelle", car ce mot "éternelle" est prodigieusement altéré par la philosophie et le faux christianisme, qui reporte toujours ce mot dans l'au-delà. Jésus apporte une vie immédiate et DEFINITIVE à condition que la foi soit exacte, ni plus ni moins.

la connaissance de la Vérité, pour être à leur tour délivrés par la Vérité (Jean 8/31-32; Jean 16/13 et suivant). Le rétablissement de la créature humaine dans cette "vérité", qui fut d'abord en Jésus, typiquement, ne constitue pas un "miracle", mais le passage¹⁰⁸ d'un ordre à l'autre, - du désordre à l'Ordre - d'un type de relation à Dieu à un autre, d'une économie à une autre¹⁰⁹. Jésus ne fit des miracles que pour amener les hommes à la foi qui lui permettra ensuite ainsi qu'à son Père et à l'Esprit-Saint, de ramener l'homme à la vraie justice, à laquelle est attachée la vie et l'immortalité primordiale et définitive (Romains 1/17).

Ainsi donc le ministère des miracles a un but essentiellement pédagogique, et si l'homme n'avait pas été si aveugle sur la grâce et la vérité de Jésus, aussi lent à croire et à comprendre, il n'y aurait pas eu besoin de miracles. Jésus le déplore, disant: "Vous avez donc toujours besoin de miracles pour croire?..." (Jean 4/48). Joseph et Marie ont cru antérieurement à tout miracle, par la seule pédagogie de la Loi, reçue à la Synagogue. Jésus fait des miracles pour susciter cette question: "Qui est donc cet homme qui commande aux vents et à la mer ? Qui est donc cet homme qui fait lever les paralytiques en leur pardonnant leurs péchés? Quel est donc cet homme qui multiplie les pains pour une foule de gens?..." (Luc 8/35, 5/21; Jean 6, début).

Le ministère de la parole

"Jamais homme n'a parlé comme cet homme..." (Jean 7/46). La parole de Jésus était puissante, elle avait "autorité" (Luc 4/32; Marc 1/22; Matthieu 7/28). Elle obligeait les démons eux-mêmes à reculer, elle opérait la purification des lépreux, la reconstruction de la chair. Elle était donc créatrice¹¹⁰. Mais cette parole était avant tout un enseignement, l'enseignement d'une doctrine, la "doctrine du Royaume des Cieux" (Matthieu 13/52).

Car c'est bien par l'annonce du "Royaume des cieux", ou du "Royaume de Dieu", que Jésus commença son ministère, dès ses premiers miracles. Comme l'avait fait Jean-Baptiste, il demandait la pénitence, la repentance, disant: "Car le Royaume de Dieu s'est approché de vous". Et il parlait en connaissance de cause, puisqu'il avait vécu lui-même ce Royaume, comme fruit béni de l'Arbre de Vie, pendant une trentaine d'années à Nazareth. Pourquoi ce qui avait été à la portée du plus simple des hommes, son père Joseph, et de la plus humble des femmes, sa mère Marie, ne pouvait-il être à la portée de tous ? A vrai dire ce Royaume, si simple et si proche à la fois, dont Jésus était le fruit vivant, ne pouvait être révélé brusquement. Jésus dut préparer les esprits à le recevoir - sans y parvenir totalement - il le fit sous des formes différentes et successives, qui constituent la trame même de l'Évangile.

Tout d'abord il donne le Sermon sur la Montagne (Matthieu 5/7). Nouvelle Loi, accomplissant et perfectionnant celle qui avait été donnée autrefois, sur une montagne également, le Sinaï, à Moïse, pour les fils d'Israël. Et que dit Jésus dans ce Sermon? Tout d'abord il renverse la notion de "bonheur": il était jusque là attaché aux richesses, à la bonne réputation, à la violence efficace et dominatrice, à la gloire humaine des gens repus et considérés¹¹¹. Il n'en est rien: c'est là l'ordre charnel, issu de la prévarication conforme aux royaumes non de Dieu, mais de ce monde. Ce n'est là qu'un leurre, une oppression de l'homme, quant à sa véritable dignité. Il invite donc ses disciples à se soustraire à cette notion de bonheur, pour en adopter une autre, radicalement opposée,

¹⁰⁸ - Le mot "Pâque" signifie "passage" Ce mot a été longuement commenté par les Pères.

¹⁰⁹ - Economie: mot employé par les Pères Apostoliques, pour désigner le gouvernement divin sur l'Histoire. L'Economie de la Loi, cf. Traité de l'Amour, Livre IV.

¹¹⁰ Elle l'est encore aujourd'hui. Le Verbe de Dieu est aussi puissant qu'autrefois, mais il ne rencontre pas de créature dans une attitude de Vérité en face de lui, il rencontre des créatures ayant bonne conscience, et illusionnées sur elles-mêmes. Il ne peut leur donner ce qu'elles ne désirent pas; il ne peut recoudre et racommoder les blessures profondes de leurs tissus organiques et psychologiques. "Vous dites: nous voyons clam, votre péché demeure". (Jean 9/41).

¹¹¹ C'est l'idéal césarien: voir la Guerre des Gaules, et la Guerre d'Afrique de César, repris par Machiavel, à la Renaissance, Napoléon, Nietzsche, etc. Rien de nouveau dans le "monde". Aujourd'hui, Mao, Brejnev, etc

et conforme cette fois à celle qui fut esquissée par les prophètes et suggérée les psaumes¹¹². Ce n'est qu'à cette condition que les disciples du Christ deviendront pour le monde, comme le Seigneur, des "lumières" et un "sel", mais aussi une contradiction.: lumière qui dissipe les ténèbres de la séduction satanique, sel qui écarte la corruption de la chair. Justice plus élevée; idéal plus haut que ceux des meilleurs Israélites, les scribes et les pharisiens. Voilà donc à quoi les disciples du Christ sont appelés: la Justice non pas par rapport à une Loi, mais la Justice d'une nouvelle relation à Dieu, par laquelle la créature humaine pourra appeler Dieu "Père". "Ton Père qui voit dans le Secret te le rendra..." "Votre Père des cieux les nourrit..." "Voyez comment votre Père habille les lys des champs". "Lorsque vous priez vous direz: -Notre Père qui êtes aux cieux..."

Si vous cherchez la norme de cette justice parfaite du Royaume de Dieu, vous la trouverez en votre Père: "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait... Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux...". Mais si ces paroles, ne sont qu'entendues et comprises, rien n'est fait encore: la maison qui tiendra contre toute puissance de corruption est encore à bâtir. Car la maison d'Israël, et même la maison de David n'ont pas tenu contre la corruption (Ps. 89, 139, 52). Cette "Maison" fut initialement celle de Nazareth.

"C'est celui qui observera ces paroles et les mettra en pratique qui construira sa maison sur le roc..." Or il est bien évident que les paroles du Sermon sur la Montagne, sous leur forme concrète, irréfutable, heurtent violemment; la mentalité, la psychologie de ce monde. Elles suscitent une réaction de scandale et de refus chez l'homme charnel, dont la tendance spontanée leur est tout opposée. "Si quelqu'un te frappe sur une joue, tends-lui l'autre...". "Si quelqu'un te prend ton manteau, donne-lui encore ta tunique..." L'homme charnel n'est pas naturellement favorable à cette attitude de miséricorde et de pardon, d'amour inconditionné, que nous prescrit le Verbe fait chair. Le fils d'Adam n'est ni vrai ni sincère avec lui-même, ses meilleures actions, l'aumône, la prière, le jeûne, sont mêlées d'hypocrisie. Telle est la redoutable déchéance, de la conscience humaine qui n'est plus spontanément adaptée à la psychologie de l'Agneau immolé; qui ne connaît pas le Père, comme Jésus, en Fils, le connaissait.

Jésus voit cela, lui qui scrute les reins et les cœurs: il sait ce qu'il y a dans l'homme (Jean 2/25). Aussi, pour enseigner sans trop choquer, il parla en paraboles: il y avait méprise, évidemment sur la notion de "Royaume de Dieu"¹¹³. Instruits par les exemples de l'Ancien Testament, par cette Geste qui fut souvent violente et même sauvage, les meilleurs d'entre les fils d'Israël ne peuvent se hausser au ni veau des normes nouvelles¹¹⁴, de ces relations tout autres, qui ne seront plus inspirées que par l'amour transcendant de Dieu lui-même. Jésus donc les instruit en paraboles. Il leur apprend ainsi - dans la mesure où ils peuvent l'admettre - que le Royaume de Dieu implique une plantation nouvelle, à partir d'une semence nouvelle, qui poussera et donnera du fruit dans la mesure où elle trouvera un milieu favorable en ceux qui la reçoivent. Il ne saurait être question de faire du neuf avec du vieux, tout comme on ne peut rapiécer un vieux vêtement avec un tissu neuf, ni mettre du vin nouveau dans de vieilles outres (Matthieu 9/14 suivant). Mais, en attendant que cette nouvelle semence de la Parole de Dieu en l'homme ait porté du fruit, le monde va encore rester pendant une certaine ère¹¹⁵ comme un champ où la bonne semence jetée en terre par le Maître de la Maison, est contrariée par une ivraie semée par-dessus par l'Adversaire. Ce n'est qu'à la fin de cette ère

¹¹² Le bonheur lié à l'observation de la Loi de Dieu: la Loi pédagogique d'abord, puis évangélique ensuite. Les psaumes sont d'actualité aujourd'hui.

¹¹³ Cette méprise a existé tout au long de l'Histoire: car l'Église a voulu être ce Royaume en employant souvent des procédés purement charnels: propagande contraignantes, violence, oppression, etc., etc. Et encore aujourd'hui, la notion de Royaume de Dieu reste confuse dans les esprits.

¹¹⁴ L'entreprise de Dieu est d'abord en faveur d'une "race", non en faveur des individus. Tout l'Ancien Testament devient intelligible si l'on comprend cela. La Rédemption de l'humanité a du passer par les réflexes sociaux et raciaux, que Dieu a du tolérer pendant de nombreuses générations. L'Évangile s'adresse à des personnes: "Si quelqu'un...", "Celui qui..." pour dégager leur liberté.

¹¹⁵ Idée biblique fondamentale que celle de "l'ère", de la "période", "l' Aiôn" grec, le " iôm" hébreu, le " saeculum" latin. Nous sommes l'aiôn de l'Église et des nations: la foi proposée aux nations depuis l'Ascension jusqu'au retour du Seigneur; période ambiguë, cf. voir explication du Credo, chapitre 1, ce livre.

seulement que les Anges de Dieu feront la discrimination entre ce qui sera bon pour le Royaume et ce qui devra être envoyé au feu pour une refonte¹¹⁶. Jésus n'avait aucune difficulté à faire des miracles, à rendre la santé aux corps, mais il rencontre les pires obstacles lorsqu'il faut changer les esprits et les cœurs. Il se heurte alors, en effet, à la liberté humaine, qu'il ne peut ni ne veut violenter, et il lui est très difficile de fournir à cette liberté tous les éléments de vérité nécessaires pour qu'elle puisse se prononcer hors de la contrainte séculaire enracinée dans les mentalités et les psychologies depuis si longtemps par l'ange des ténèbres.

En fait l'enseignement en paraboles n'a pas non plus produit le mouvement de foi indispensable, pour qu'il puisse livrer la vérité toute entière, c'est-à-dire le secret de la filiation divine. Pourtant l'enthousiasme des foules reste considérable. Il l'accroît encore par la multiplication des pains; et alors, ce jour-là, les milliers de gens là réunis veulent le faire Roi (Jean ch. 6, Marc 6/21... et parall.). Il s'échappe à cette frénésie populaire, prête à réagir par la violence. Mais alors, il se met à ne plus parler en paraboles: il annonce ouvertement le but de sa mission, de sa venue dans le monde. Il est venu, non pas pour établir un royaume temporel, fût-ce celui de David, un royaume parmi les royaumes de ce monde, fût-il régi par des lois divines; mais il est venu pour rendre la vie à ceux qui croient, une vie définitive et impérissable: il est venu non pas fonder une société, une nation, un système religieux ou politique; il est venu sauver la chair humaine elle-même de tout ferment de mort et de corruption. Son salut est biologique, et se rapporte aux lois naturelles de l'homme. Et le moyen de ce Salut, c'est sa chair à lui, offerte en nourriture. Telle est la mission, conforme à la volonté de son Père qui est "le Vivant" et qui dépasse infiniment, bien sûr, les ambitions à courte vue, purement temporelles des Juifs de son temps. "Moïse, leur dit-il, ne vous a pas donné le pain de la vie, car vos pères ont mangé ce pain, et ils sont morts; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain de vie, tel que celui qui en mange ne meurt pas". (Jean ch.6)

La greffe organique sur le corps du Christ.

L'objet de sa mission: rendre la vie pleine à la créature humaine, en écartant loin d'elle les sentences de la mort. Le moyen: la greffe vitale sur son corps incorruptible, par voie de nourriture. La condition: la foi. "Celui qui mange mon corps et boit mon sang aura la vie en lui même..." Les promesses sont merveilleuses, mais c'est la foi qui fait défaut. Qui a cru ? Presque personne; ils se mettent à murmurer et à protester: "Comment peut-il dire qu'il est descendu du ciel, alors que nous connaissons son père et sa mère?" Et ensuite, "Comment un homme peut-il donner sa chair à manger?" Evidemment, l'homme animal, l'homme charnel, fils de la transgression, reste tellement marqué par les réflexes de honte qu'il ne peut plus dire "Amen" ni à la parole salvatrice, ni à la promesse de la vie impérissable - c'est trop beau pour y croire!- ni au corps qui redevient avec Jésus le véritable sacrement de Dieu. Ce qu'il aurait dû toujours rester depuis l'origine. Les disciples eux-mêmes s'indignent et s'en vont: "Cette parole est trop dure, qui peut l'entendre?"

C'est ainsi que le ministère du Christ auprès des foules de Galilée se traduit par un échec: seuls les douze restent sur la parole de Pierre: "Seigneur, à qui irions-nous, toi seul as les paroles de la vie éternelle!"

Alors Jésus oriente le ministère de sa Parole vers Jérusalem. Il va rencontrer l'élite du peuple élu. Au cours des diverses solennités religieuses avec l'appui d'une foule qui lui est favorable, et qui le considère sinon comme le Messie, du moins comme un prophète. Il prend à parti les chefs du peuple: scribes, pharisiens et prêtres. Il cherche à leur faire admettre qui il est, dans sa relation avec Dieu: il est son fils. Et cette parole provoque un scandale plus grand encore que les libertés qu'il prend avec le Sabbat (pour en détruire la pratique superstitieuse), et ce scandale le conduira à la Croix.

¹¹⁶ Parabole de l'ivraie, Matthieu 13/24 s. et 36 s. Nous sommes dans l'ère où l'Adversaire a semé l'ivraie et où poussent ensemble le blé et l'ivraie, c'est le temps de l'Église.

Le scandale de l'Évangile

"La Bonne Nouvelle" qui avait été annoncée par les Anges, le jour de Noël, comme "une grande joie pour vous et pour tout le peuple", comme la paix venant de Dieu pour les hommes objet de son amour et de sa bienveillance, provoque en fait un "scandale". Le vieillard Siméon l'avait prévu, lorsqu'il prit sur ses bras, de la main de Marie, celui qui, selon l'attente des prophètes, avait été conçu d'En Haut, dans les entrailles très pures d'une vierge: "li sera un objet de contestation". (Luc 2/33-37). Il le fut. Jésus le ressentit douloureusement dès le premier moment de son ministère, lorsque les scribes et les pharisiens s'indignèrent qu'il pût remettre les péchés aussi bien que rendre la marche à un paralytique. Et dès ce moment-là, ils commencèrent à comploter contre lui, cherchant à le faire mourir, car ils le considéraient comme un "blasphémateur", c'est-à-dire comme un usurpateur des droits de Dieu.

C'est pourquoi celui qui advint "plein de grâce et de vérité" pour ceux qui étaient "de Dieu" (Jean 8/47), et qui l'aimaient, devint un "Samaritain, un possédé du démon, un séducteur et un imposteur" pour ceux qui, attachés à la figure de ce monde, n'avaient pas voulu faire pénitence à la prédication de Jean-Baptiste, et se trouvaient outragés par la seule présence du juste au milieu d'eux¹¹⁷.

"Heureux celui pour lequel je ne suis pas un objet de scandale" (Luc 7/23). Jésus devait dire souvent cela, lui qui nous invite à "arracher l'oeil qui nous scandalise", c'est-à-dire à changer notre manière de voir les choses, ou à couper "la main qui nous scandalise", c'est-à-dire à changer radicalement notre manière d'agir, notre conduite. Même le Baptiste, dans sa prison, fut un moment scandalisé par les reportages - tendancieux sans doute - que lui faisaient ses disciples. Il crut un instant ne plus reconnaître en Jésus celui qu'il avait désigné aux foules. "Es-tu celui qui doit venir, ou bien devons-nous en attendre un autre?" Les disciples furent également tous scandalisés, chose étrange! Au moment où Jésus leur promettait le don le plus précieux que l'homme put désirer: la vie totale et définitive par la suppression de la mort¹¹⁸ (Jn.8/51). C'est bien en effet à l'issue du discours eucharistique que les disciples se retirèrent, à l'exception des Apôtres (Jean 6/60-69).

De même, lorsque Jésus montait à Jérusalem, il ne faisait aucune illusion sur la manière dont son témoignage serait reçu dans la Ville Sainte: "Voici que nous montons à Jérusalem, disait-il alors à ses apôtres, et là-bas le fils de J'homme va être livré aux païens par les anciens et les prêtres. Ils le flagelleront, et le crucifieront, mais le troisième jour, il ressuscitera..." Cette prophétie les consterna, Pierre protesta ouvertement: "Ah non, il n'en sera pas ainsi!" Elle se réalisa. Car effectivement la prédication de Jésus, jointe à ses miracles, provoque à Jérusalem un scandale énorme. Il troubla la sécurité légale de la stricte observance qui faisait de Jérusalem une ville morte pendant le Sabbat, où chacun comptait ses pas, pour ne pas dépasser le nombre de 1000. Il releva, un jour de Sabbat, le paralytique de Bezatha qui gisait là depuis 38 ans: temps suffisant pour que tout le monde le connût! De même cet aveugle de naissance qui mendiait à la porte du Temple, que tous les Juifs de passage rencontraient, il lui rendit la vue un jour de Sabbat, en lui demandant de faire ce jour-là un petit travail, après avoir fait lui-même le travail de lui oindre les yeux avec de la boue. Voilà de quoi convaincre les plus acharnés, ébranler les préjugés les plus obstinés ? Non pas! Même le commentaire parfaitement limpide qui expliquait ces grands miracles et en donnait le sens, ne persuada pas les chefs: ils étaient pourtant intelligents! Certes, ils furent troublés: et certains même allèrent jusqu'à lui poser ouvertement la question: "Si tu es le Christ, dis-le nous ouvertement!" Il le

¹¹⁷ Cette répulsion "viscérale" de certains des meilleurs Juifs contre le Christ se rattache à une réaction raciale, et finalement c'est bien dans leurs viscères mêmes que ces hommes charnels rejeteront le fils de Dieu parce qu'il n'est pas de la même race, de la même souche qu'eux. Tel sera en effet le grief retenu contre lui comme nous le verrons plus loin. Sous l'argument théologique, il y a en fait toute la propension de l'homme charnel au viol et à la violence.

¹¹⁸ Non pas une vie indéfinie sur la terre, mais la transformation du corps terrestre en corps de gloire, comme les Apôtres l'ont bien compris. Phil. 3; 1 Cor. 15/51-56. "Nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés".

leur dit, il le leur avait montré par ses oeuvres. Et il leur dit bien plus que cela: il leur dit la Vérité, à savoir qu'il était venu directement de Dieu en ce monde, ce Dieu qu'il appelait son Père¹¹⁹.

Et c'est bien en effet sur ce point précis que se cristallisa le scandale d'Israël (comme il l'est encore aujourd'hui): "Nous te lapidons, non pas pour une bonne oeuvre, mais parce qu'étant homme, tu te fais Dieu". Jésus réfuta mille fois cette objection sans cesse renaissante par l'autorité de l'Écriture, à laquelle ses adversaires savaient très bien se référer et qu'ils tenaient eux aussi pour infrangible et indiscutable. (Jean 12/35). Ils ne furent pas convaincus. Leur "orthodoxie" ne voulut pas s'incliner devant l'évidence des faits. Jamais dans le monde ne s'est rencontrée une telle obstination que l'obstination judaïque, qui dure encore aujourd'hui, puisque tous les Juifs orthodoxes tiennent encore Jésus pour un odieux blasphémateur, quels que fussent ses miracles, et même sa résurrection d'entre les morts, qu'ils ne peuvent nier, qui est sans cesse sous leurs yeux, puisque c'est à Jérusalem qu'est le tombeau vide du Seigneur!. Et ce tombeau est également sous leurs yeux, et souvent par leurs soins, visité par des centaines de milliers de pèlerins et de touristes chrétiens!...

La discrimination de l'Évangile

"Je suis venu, disait Jésus, après le miracle de l'aveugle-né, pour faire une discrimination: pour que les aveugles voient, et pour ceux qui croient voir deviennent aveugles". Et effectivement, au centre de l'Évangile se situe cette discrimination capitale, lorsque Jésus emmena ses meilleurs disciples à l'écart, pour leur poser la question en toute tranquillité d'esprit: "Les gens, que disent-ils du Fils de l'homme?"¹²⁰. Et les disciples rapportèrent ce que les gens disaient: "Tu es un ange du ciel, tu es Jérémie, ou l'un des prophètes, tu es un philosophe..."¹²¹. Toutes ces choses étaient à l'éloge de Jésus, bien sûr, mais elles n'étaient qu'une approche très lointaine de la Vérité. "Et vous, dit Jésus, qui dites-vous que je suis?" Et Pierre prit la parole, au nom des Douze, au nom des premiers fidèles: "Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant".

C'est alors que Jésus exulta de joie, comme il le fit aussi lorsque ses disciples, par la force de son Nom, chassèrent à leur tour les démons (Luc 10/17-22). Il s'adressa à Pierre en lui disant: "Simon, fils de Jonas... ce n'est pas la chair ni le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père, qui est dans les cieux".

"Simon, fils de Jonas..." "Toi, Simon, tu n'es que le fils de Jonas, tu es né de la chair et du sang. Tu n'as pas eu l'avantage que j'ai eu! Tu étais naturellement incapable d'apprécier le mystère du fils de l'homme, dont la génération n'est pas semblable à la tienne, mais l'oeuvre directe de l'Esprit-Saint qui procède du Père!" Cependant "Jonas" signifie "colombe", le signe visible de l'Esprit-Saint; aussi Jésus change le nom de Simon, comme il l'avait déjà prophétisé dès sa première rencontre (Jean 1/42) en celui de "Céphas-Pierre": c'est la maison qui peut désormais se construire sur le roc. Sur le roc de la Vérité. Ce roc contre lequel les Enfers butteront désormais sans pouvoir le renverser. "Les portes de l'Enfer ne prévaudront pas..." Dorénavant Pierre et ceux qui le suivront dans la foi pourront être instruits directement par le Père sur le Fils, sur l'homme qui répond au désir éternel du Père, sur l'homme dans lequel le Père met toutes ses complaisances. "C'est mon Père qui t'a révélé cela..."

¹¹⁹ Lire le chapitre 10 de Jean, v. 22-39, fête de la Dédicace. D'une manière générale ces controverses avec les autorités juives sont rapportées dans les chapitres 7-10 de Jean, et l'intelligence de ces chapitres est donnée à celui qui les situe dans l'axe exact: celui de la filiation de Jésus, de sa filiation divine rejetée par ces hommes qui sont tributaires de leur naissance charnelle par Abraham, sous le régime de la Loi. Il faut dire que l'économie de la Loi assurait en Israël un maximum de bien-être et de sécurité et surtout d'équilibre à la société patriarcale porteuse des Alliances. C'était un grand privilège qui masquait aux disciples de Moïse les splendeurs de la Foi apportées par Jésus.

¹²⁰ Voir Matthieu 16/13-20: la "confession de Césarée de Philippe".

¹²¹ Logion parallèle dans l'Évangile de Saint Thomas, no 13. Dans l'Évangile de St Thomas, c'est Thomas qui devine non seulement la filiation humaine de Jésus, mais aussi qu'il est l'un des Trois de la Trinité.

Il est évident que les Apôtres partagèrent la foi de Pierre, et c'est dans ces circonstances que le nom de Jésus prenant toute sa force dans leur bouche pour expulser l'ennemi, Jésus exulta de joie par ces paroles mémorables: "Je te rends grâce, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux habiles et que tu les as révélées aux petits. Oui, Père, aux petits, car tel a été ton bon plaisir. Tout m'a été transmis par mon Père, et personne ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le fils le révélera" (Matthieu 11/25-26).

Voilà donc la discrimination fondamentale de l'Évangile: connaître que Jésus est fils de Dieu: en Jésus Dieu a le Nom de Père, authentiquement. Certes, Pierre, au moment de la confession de Césarée, ne pouvait pas encore savoir comment, "de quelle manière", Jésus est fils de Dieu. - A moins qu'il n'ait auparavant interrogé Marie, ce qui est fort improbable.- Nous sommes obligés de deviner le cheminement de la foi de saint Pierre, et des autres apôtres avec lui. Il mesurait de jour en jour la différence entre ce qu'il était lui, et qui était Jésus: entre ce Jésus, "le plus beau des enfants des hommes", et ses propres enfants. Il s'instruisit par des faits biologiques, non pas par des discours. Tout comme la femme qui éleva la voix au milieu de la foule émerveillée par la grâce et la majesté de Jésus, par rapport aux enfants qu'elle avait mis au monde: "Heureux le ventre qui t'a porté et les mamelles que tu as sucées" (Luc 11/27-28). Pierre également chaque jour, sans qu'il soit besoin d'explications, mesurait la différence entre sa propre femme ouverte plusieurs fois dans les douleurs de l'enfantement et Marie, la mère intacte de Jésus.

Les Apôtres aussi voyaient, émerveillés, la grâce de cette mère demeurée vierge. Peut-être lui ont-ils posé la question: "De quelle manière Jésus a-t-il été ton fils?..." Pour terminer victorieusement ses controverses avec les Docteurs et les Scribes de la Loi Jésus leur proposa l'énigme du psaume 110. (Matthieu 22/41-46 et parall.). Pierre n'a pas fréquenté séminaire ni noviciat pour y apprendre la théologie dans les livres. C'est sur la chair humaine qu'il a fait son expérimentation: il a vu qui était Jésus par rapport aux fils d'Adam; qui était le fils de la Vierge, qui se disait "le fils de l'homme", par rapport aux fils d'Eve, dont le premier avait été "Caïn, le possédé"; et dont tous les autres avaient en eux les mêmes instincts de violence et d'homicide (Jean 8/48). Cette différence il la faisait concrètement et journalièrement, dans la compagnie du Seigneur, et devant le scandale même qu'il provoquait en Israël. Il pouvait donc prendre le parti de la Justice de Jésus, en même temps qu'il accordait foi à ses promesses; il accordait la même foi à son Mystère, encore mal défini, sans doute, mais déjà tout entier contenu dans ses propres paroles: "Tu es le fils du Dieu vivant".

Cette foi - l'Évangile - est proclamé non par Jésus seulement, mais par un homme de chair et de sang, qui, par cette "confession", accède au vrai discernement, indispensable en vue du Royaume. Ce n'est pas encore le Royaume, mais seulement l'Église: "Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église..." Cette Église est la préparation, les prémices du Royaume, à travers les siècles, jusqu'à ce que la conscience de l'homme soit enfin élevée à la Pensée éternelle du Père sur la génération: pensée réalisée en Jésus-Christ, qui est lui le véritable Rocher sur lequel Israël était établi – par la foi d'Abraham –, et sur lequel la Maison, toute maison, peut se construire d'une manière indestructible.

Il fallait que les Apôtres fussent aussi confirmés dans cette foi, malgré le scandale du monde, celui des chefs surtout, très fort contre eux. En effet, lorsque Jésus leur annonça que ce "fils de l'homme", qui est le "fils du Dieu vivant", aurait beaucoup à souffrir de la part des prêtres et des anciens à Jérusalem, au point d'être condamné et exécuté, Pierre protesta: "Ah, non, Seigneur, il n'en sera pas ainsi..." Jésus le reprouva sévèrement: "Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes". Alors Jésus, pour que le discernement fût stable et définitif, proposa des exigences terrifiantes: "Celui qui veut être mon disciple, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive..." "Celui qui aura rougi de moi dans cette génération adultère et pécheresse, le fils de l'homme rougira aussi de lui, lorsqu'il reviendra dans la gloire de son Père avec les Anges..." (Matthieu 16/21-27 et par).

La Transfiguration

Jésus avait reçu lui-même, pour le solidifier parfaitement dans sa Foi, la révélation du Père, le jour de son baptême. Il convenait donc que ses disciples qui partageaient cette foi, la reçussent aussi. Il choisit trois d'entre eux, pour que toute parole fût établie sur le témoignage concordant de trois témoins, selon la prescription de la Loi. Il les emmena sur une haute montagne, et là il leur montra qui il était, qui il serait éternellement lorsque son corps terrestre serait transformé en corps de gloire. Pierre, Jacques et Jean furent les spectateurs de cette magnificence de gloire; ils entendirent la voix du Père qui leur dit ce même témoignage: "Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le". Pierre comprit alors qu'il avait eu bien eu raison de proclamer Jésus "fils du Dieu vivant": Tous trois fortifiés pour surmonter le scandale: cette opposition diabolique que Jésus affrontait, et qui allait s'amplifier jusqu'à la passion et la croix. Cette humiliation, ce rejet, n'empêchaient nullement les complaisances du Père dans son fils. Comme l'avait attesté le prophète, ils virent que les "pensées de Dieu étaient contraires aux pensées des hommes, et élevées au-dessus d'elles comme le ciel est élevé au-dessus de la terre". (Isaïe 55/7-8).¹²²

Dieu ne mettait sa complaisance que dans un seul homme, "signe de contradiction", qu'il proclamait son fils bien-aimé, alors que les autres fils d'Adam allaient le rejeter, et non pas n'importe lesquels, mais les Anciens et les Scribes du peuple, les prêtres qui parlent au nom de Dieu! Quelle étrange confusion ! Quel singulier aveuglement! Mesurons l'émerveillement des Apôtres devant la gloire du Christ Jésus qu'ils ont vue de leurs yeux (la Jean 1/1-6); qui leur était sensible et palpable, et leur satisfaction aussi de voir à ses côtés Moïse et Elie, la loi et les prophètes. N'avaient-ils pas attesté tous deux qu'il en serait ainsi: le fils de l'homme était là sous leurs yeux, ce "serviteur souffrant annoncé par Isaïe (Ch.53), victime d'un jugement inique, rejeté par les anciens et les prêtres, exécuté, mis au tombeau, et qu'ensuite, depuis sa gloire, il renouvellerait l'homme – un peuple nouveau qui aillait naître - par une génération transcendante...¹²³

Lorsque la voix du Père se fit entendre, ils tombèrent la face contre terre, remplis d'effroi. Etrange réaction, contraste saisissant: ils sont remplis d'une immense joie devant la face glorieuse et lumineuse de Jésus, us sont glacés d'effroi en entendant la voix du Père... Que signifie cela, sinon que l'homme charnel n'est pas "fils de Dieu", naturellement accordé à Dieu le Père, par nature "fils de colère" (Eph. 2/3), en rupture d'alliance avec lui. Isaïe avait eu une réaction toute semblable devant la Majesté de Dieu: "Hélas, je suis perdu, car moi, un homme aux lèvres souillées, j'ai vu le Saint!" (Isaïe 6/5). Jésus les relève et les console: "Ne craignez pas, n'ayez pas peur..." Puis il leur fait la recommandation sévère: "Ne parlez à personne de cette vision, tant que le fils de l'homme n'est pas ressuscité d'entre les morts". Pourquoi donc ? Pourquoi cette interdiction? Pourquoi garder ce secret? Pour éviter sans doute qu'une confiance si sublime ne tombât sous la raillerie et le sarcasme. Que diraient en effet ceux qui entendraient cela? "Vous avez rêvé! Vous avez été victimes d'une hallucination!..." Même après la résurrection de Jésus, ils l'ont dit, la deuxième Epître de Pierre le laisse bien entendre. Certains commentateurs modernistes l'enseignent, encore aujourd'hui. Mais surtout la Sainte Trinité entend donner dans tout le déroulement des faits, jusqu'à la Ré surrection de Jésus, la pleine et entière démonstration de la Vérité. Dieu ne peut pas convaincre les hommes par de l'Extraordinaire, un extraordinaire les aliénerait en quelque sorte, hors de leur nature d'hommes, qui provoquerait chez eux une sorte d'ivresse, une sorte de fantasmagorie, hors de l'histoire concrète, observable, incontestable, Il veut donc que ce qui fut annoncé par les prophètes, c'est-à-dire l'histoire réelle et déplorable du Juste au milieu des pécheurs, du serviteur de Yahvé au milieu des impies, le contraste concret, mais horrible: la Pensée

¹²² -A vrai dire Pierre fut ébranlé par l'opposition du Sahédrin: il renie sa propre confession: "disant: "Je ne connais pas cet homme". L'attaque des Enfers par le moyen de Caïphe et des grands prêtres fut terrible pour les Apôtres. Thomas resta dans le doute pensant toute une semaine après la Résurrection de Jésus.

¹²³ - Voyez ma traduction du ch. 53 d'Isaïe, notamment dans ma tragédie : "Caïphe".

du Père réalisée en Jésus, mais rejetée par tes hommes, par leur psychologie, le jugement de leur conscience, très au-dessous de cette Pensée. La discrimination ainsi sera alors incontestable. "Vous ne direz cela à personne tant que le fils de l'homme n'est pas ressuscité d'entre les morts".

L'Évangile, bonne ou mauvaise nouvelle?

Certes les Anges de Noël furent les premiers messagers de l'Évangile dès qu'il fut réalisé et visible, ils l'annoncent comme une Bonne Nouvelle, toute de joie et de paix. Heureuse nouvelle que l'Ange Gabriel apporte à Zacharie, le père de Jean le futur Baptiste: "Ta prière est exaucée: ton épouse stérile va enfanter, par un acte direct du Créateur un prophète." Merveilleuse, excellente nouvelle, pour la Vierge sage et prudente: obtenir par la foi la maternité vraiment digne de la femme, , par surcroît, le premier-né: premier qui sera engendré conformément à la Pensée initiale du Créateur: son nom de Père sera manifesté. Il sera le Messie annoncé comme fils de David, héritier de son trône, et encore il sera "saint et appelé fils de Dieu". Marie, grâce à sa foi, ¹²⁴ enfantera le premier-né de toute créature, et en plus ce premier-né sera le "monogène du Père". C'est une grande lumière en effet qui resplendit pendant la nuit de Noël, qui enveloppe les bergers appelés à la crèche, premiers témoins de la suppression de la sentence qui condamnait la femme à enfanter dans la douleur. Ici, point de douteur, mais une joie et une allégresse sans mélange.

Quelques années passent; arrive le ministère de Jean, si austère, en apparence, par la pénitence qu'il exige, il annonce qu'elle est désormais réalisée l'Espérance d'Israël. "Il est au milieu de vous celui qui vous baptisera dans l'Esprit-Saint... Celui qui enlève le péché du monde". Et Jésus lui aussi annonce la Bonne Nouvelle du Royaume...

Mais, ensuite?.

Après l'enthousiasme délirant des foules, provoqué par les miracles éclatants de Jésus de Nazareth, qui renouvellent la chair humaine... après l'émerveillement du peuple aux paroles pertinentes de Jésus, triomphant de toute fourberie et de toute duplicité (Luc 11/17.28 et paral.), très vite le scandale prend le dessus. L'Évangile devient le récit infiniment dramatique et douloureux de la plus déplorable des méprises, de la plus désolante des erreurs, de la plus accablante des fautes. "La lumière a lui dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas reçue... Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas accueilli...". Plût à Dieu qu'ils se fussent contentés de ne pas l'accueillir, et de lui dire, comme tes Athéniens à Paul: "Nous t'entendrons là dessus une autre fois...". Non pas: ils l'ont rejeté, repoussé et extirpé avec une cruauté sauvage, par le plus affreux des supplices ! Oui, dans une première phase, l'Évangile nous montre Jésus "plein de grâce et de vérité", passant partout faisant le bien, guérissant les consciences et les coeurs brisés, accomplissant des miracles merveilleux: cela parce qu'il était l'homme vrai, fils de Dieu. Mais ensuite il nous montre la réaction de l'homme charnel devant le Mystère de Jésus, qui, par une sorte d'aveuglement inqualifiable, a rejeté son Sauveur, et cela parce qu'il était né d'une maman vierge en lui procurant une admirable maternité! "Ils ont préféré les ténèbres à la lumière parce que leurs oeuvres étaient mauvaises". (Jean 3/20).

Quelles oeuvres mauvaises ? L'oeuvre de chair, la génération de Caïn et des innombrables homicides qui ont suivi ! Les rejetons de la chair n'ont pas supporté le premier-né de la Vérité, engendré par l'Esprit Saint de Dieu, dans l'utérus, - le calice - d'une vierge sage ! Ru te prétends fils de Dieu ? Tu blasphèmes !

Dès alors la colère de Dieu est restée suspendue sur eux, c'est-à-dire les sentences de malédiction du chapitre 3 de la Genèse, qui régissent encore aujourd'hui toute la biopsychologie de l'homme sur la terre. Aucune loi, ni mosaïque, ni civile, ni religieuse, aucun règlement monastique,

¹²⁴ - "Comment cela se fera-t-il ? Je ne connais pas l'homme."

aucune ascèse héroïque, n'ont jamais écarté ces sentences. Ce n'est ni l'amour, ni la générosité, ni la patience qui ont manqué; mais c'est la Foi, car il est vrai que dans l'Église elle-même, la foi, toute simple cependant, de Marie et de Joseph, en conformité avec celle d'Abraham, n'a jamais été imitée. La nature humaine, qui était restaurée en Jésus, venu en fils, en raison de cette foi première, réalisant après quatre mille ans ce qu'Adam et Eve auraient dû réaliser dès le premier jour, est donc restée une nature déchue, parce qu'étrangère à la Paternité de Dieu.

Allons-nous dire que l'Évangile fut un conflit de races? Assurément: ce sont les fils d'Adam, qui sont "chair et sang", qui se sont dressés contre celui qui était conçu par l'Esprit de Sainteté. Ce sont les rejetons de la femme violée, Eve, qui se sont ligués contre le vrai fils d'une maman intacte, dont le Sein fermé a été ce qu'il doit être: le Sanctuaire du Dieu vivant. "Chair et sang", expression biblique fondamentale, que Paul utilise notamment dans ce passage: "La chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu" (1 Cor. 15/50). C'est effectivement ce que montre l'Évangile avec une cruelle évidence. Expression aussi dont Jean se sert dans son Prologue, où il rappelle quelle fut la génération du Christ: "Lui qui n'est pas né de la chair ni du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais qui est né de Dieu" (Jean 1/13) (lire la leçon au singulier). Au lieu de dire "chair et sang", nous dirions de nos jours: "la programmation chromosomique hasardeuse et vouée à la dégénérescence", qui a engendré les cités terrestres, les royaumes de ce monde, leurs gloires et leurs décadences, ce que nous appelons les "civilisations". Certes, tout n'est pas mauvais: c'est précisément "le bien et le mal", et Satan, qui a usurpé à son profit la créature humaine en la poussant dans la génération charnelle pour qu'elle n'ait plus le rapport vital; la dépendance filiale avec le Père par l'Esprit qui donne la vie: Satan réussit assez bien son ouvrage ! Malgré la sentence de la mort devenue inévitable, malgré les souffrances indicibles que les hommes ont subies, et celles, encore plus grandes qu'ils se sont infligés les uns aux autres la génération charnelle subsiste. Ils ont édifié les pyramides, des hypostyles immenses, d'imposants temples et monuments, des objets d'art innombrables; ils ont accompli des travaux gigantesques dont les ruines parsèment aujourd'hui les déserts. Et de nos jours, sous le soleil, l'homme se donne encore une peine plus grande pour des résultats fabuleux comme celui de marcher sur la lune... Quoi de mieux que nos transports modernes, l'électricité diffusée partout, les ponts géants qui enjambent les estuaires, les satellites qui diffusent l'information d'un point à l'autre de la terre, les vaisseaux spatiaux qui naviguent autour des planètes lointaines?... Qui dit mieux? Où l'homme n'ira-t-il pas? Toutes ces réussites ne proviennent cependant que de "la chair et du sang", elles découlent de l'annonciation de Satan à Eve l'arbre du bien – il y en a – et du mal – mort et la corruption de la chair: Satan, finalement, n'a pas mal réussi son ouvrage, si ce n'est que l'homme prolifère pour la mort, avec un pourcentage de misères et de douleurs indicibles. Le bien et le mal, le bonheur et le malheur s'impliquent continuellement dans un désordre constant de la santé, des familles, des groupes, des nations, de la société tout entière.

Que se serait-il passé si l'Ange, Lucifer, le porte-lumière, chargé par Dieu de conduire l'homme dans la Voie, n'avait pas manqué à sa mission?¹²⁵. Supposons en effet que Lucifer ait effectivement porté la lumière, la pleine Révélation divine, dont il était chargé; qu'il ait manifesté à Eve la vraie volonté bonne et parfaite du Père, au profit de l'Esprit-Saint, pour que la créature humaine fût parfaitement adaptée au Verbe Créateur. Pouvons-nous imaginer ce qu'auraient été la joie et le bonheur de l'humanité remplie des dons de Dieu, et capable, par conséquent, de réaliser des merveilles infiniment plus grandes que celles que nous avons connues, et que nous admirons, effectivement, malgré la dette que nous payons chaque jour aux hôpitaux et aux cimetières!.

¹²⁵ Jude 6 enseigne en effet que les anges rebelles sont "rebelles" parce qu'ils ne sont pas restés dans leur "ordre", dans la mission reçue de Dieu, toujours la même d'ailleurs, exprimée en Hb. 1/14. La prévarication de Lucifer qui est devenu "Satan" se comprend très bien si l'on admet qu'ayant été jaloux de la haute vocation de l'Homme de participer à la génération divine par l'Esprit-Saint, a voulu écartier l'Esprit-Saint et prendre sa place. C'est bien ce qu'indique Jésus en Mt. 12/43-45.

Or la bonne Annonciation faite à Joseph et à Marie par l'Ange Gabriel ne nous a donné jusqu'ici qu'un seul fruit: Jésus, juste au milieu des pécheurs, fils de Dieu parmi les fils de la transgression, fils de vierge parmi les rejetons de la femme profanée. Voilà le fond même du drame évangélique qui se solde par la Croix dressée aux portes de la ville, sur un tas d'immondices, pour Celui dont la seule présence, dont la seule existence conteste l'ordre ancien, régi par les prêtres de l'ancienne loi, et les procureurs de l'Empire Romain. Qui donc a voulu exclure Celui qui venait instaurer un Ordre infiniment meilleur, l'Ordre vrai, dans le quel le malheur, la misère, le deuil et les larmes seraient à jamais écartées? Il est trop évident que les hommes ont condamné et exécuté leur propre Sauveur dans la précipitation et l'aveuglement, poussés qu'ils furent par celui qui vaincu au Désert, a pris sa revanche. Revanche redoutable, revanche efficace, il faut le dire, puisque malgré la preuve incontestable de la Résurrection de ce fils de Dieu, le vrai juste aux yeux du Père, la conscience humaine est restée liée à la "génération adultère et pécheresse,"¹²⁶ jusqu'à nos jours, même chez les chrétiens qui professent cette filiation divine de Jésus!

La condamnation du Fils de Dieu

Jésus n'est pas mort sur la croix pour donner une signification méritoire à la souffrance, comme on l'a cru pendant des siècles, lorsque l'on eût perdu complètement le sens du témoignage que Jésus a rendu devant Caïphe et qui lui a mérité cette croix. Telle était en effet cette "spiritualité de la croix" où l'on a voulu voir la solution du problème du mal, comme si Dieu lui-même s'y complaisait lorsqu'il est accepté avec une "résignation chrétienne". Certes la résignation est préférable à la révolte, mais elle est moins loyale, en un sens. Elle est un opium, comme certains l'ont si bien vu. "Je souffre, certes, disait-on, mais le Christ, lui aussi, a souffert, et dès lors, non seulement j'accepterai la souffrance, mais je la désirerai, et je m'y consacrerai comme une victime d'amour..." Cette spiritualité morbide a fleuri dans d'innombrables couvents, dont les règlements ridicules étaient profondément mutilants de la nature et blasphématoires de l'ouvrage de Dieu, insolents à l'égard de la beauté et de la grâce, de la dignité de la chair, méprisants et outrageux à l'égard des bons sentiments du cœur: l'amitié, la tendresse, l'affection, et surtout l'amour de l'homme et de la femme dont les corps sexués et complémentaires restent, dans la Pensée de Dieu, son Sacrement vivant. On a dit: "Le Christ est mort, moi aussi je dois mourir..." Attention! Le Christ a été exécuté à la suite d'un jugement. C'est tout différent. Il a subi et assumé la mort, c'est vrai, mais non point n'importe quelle mort: une mort qui lui était imposée par une sentence de condamnation, et c'est bien dans ce sens d'une mort offerte en témoignage que les martyrs, justement, "témoins par excellence", en acceptant le baptême savaient, dans les temps apostoliques, qu'ils risquaient leur vie en s'inscrivant contre les Royaumes de ce monde régis par Satan. A cette époque, il n'y avait pas d'équivoque. Il n'y avait pas d'autre "spiritualité de la Croix" que celle du martyr. "Il faut mourir pour vivre", chante-t-on encore aujourd'hui. Oui, s'il s'agit de la mort "au vieil homme", c'est-à-dire à la génération charnelle, dont parle Paul, mais non pas s'il s'agit d'une destruction ou d'un suicide de la nature humaine, de la création même de Dieu. Il faut mourir à un comportement lié à une certaine psychologie - psychose plutôt - mais pour vivre, avec ce qui reste de beau, de bon, de vrai dans notre nature, suivant un autre comportement, lié à une psychologie éclairée par la vraie foi, afin que la nature soit sauvée et guérie pour que la gloire du Père s'y manifeste. ¹²⁷Il est vrai que la "spiritualité de la Croix" dont nous parlons, liée à la peur et à la honte ancestrales, était l'expression pieuse, remplie d'amour, il faut le dire, de la conscience chrétienne en désarroi mal inexplicable, et éblouie, plutôt qu'éclairée, par la justice et les souffrances du Sauveur.

Jésus n'est pas monté à la Croix pour exhiber sa capacité de souffrir et sa patience sous les tortures. Jésus a été condamné à la Croix, supplice des esclaves criminels, par un jugement officiel prononcé par la haute cour de Justice du Sanhédrin. Il a été contraint à la Croix. Il aurait pu l'éviter

¹²⁶ - Le mot "génération" se rencontre souvent dans les Evangiles et les Epîtres. Notamment en Mt. 1717. Il faut toujours l'entendre en son sens direct, comme nous le faisons ici.

¹²⁷ - C'est là le sens exact de la parole de Saint Paul, dans le ch. 6 de l'Epître aux Romains, quand il donne le sens du baptême, qui nous "ensevelit dans la mort de Jésus-Christ". Voir notre commentaire de cette Epître.

en reniant son témoignage, en biaisant, en trouvant une échappatoire de langage. Il a accepté cette exécution ignominieuse pour donner ainsi un témoignage incontestable à la Vérité, en prévoyant d'ailleurs sa résurrection et sa gloire qui allaient suivre immédiatement (Mc. 14/62). Et c'est également ce qu'il dit devant Pilate: "J'ai été engendré et je suis venu en ce monde pour porter témoignage à la Vérité" (Jean 18/37). Car c'est bien en raison de la "génération" par laquelle il est "venu en ce monde", qu'il fut déféré devant le tribunal de Caïphe et condamné à mort comme blasphémateur.

C'est ici que la lecture de l'Évangile doit être recommencée jus qu'à ce qu'elle soit comprise: c'est d'ailleurs ce que l'Église fait depuis deux mille ans! Si elle l'avait comprise elle s'arrêterait!... N'ajoutons rien, ne retranchons rien au Texte Sacré: suivons avec précision ce que nous racontent les trois synoptiques et Jean. Voici donc Jésus amené devant le Sanhédrin grâce à la complicité perverse de Judas avec ses ennemis. La Loi imposait que, pour quelque motif que ce soit, on ne prononçât que sur la déposition concordante de deux ou trois témoins. On les cherche donc. On les trouve. Ce qui ressort de leurs paroles est contradictoire et ridicule. Des propos contre le temple! Tous les prophètes en ont tenu! Il est vrai qu'aucun témoin ne se présente en faveur du Christ. On ne les a pas cherchés. On les aurait plutôt exclus. Il faut faire vite. Et l'on commence même avant le jour¹²⁸. Et si les innombrables miraculés qui, par les mains du Christ, ont recouvré la vie, l'ouïe, le mouvement, arrivaient pour porter témoignage en sa faveur?... Le Grand-Prêtre prend donc la parole. Pourquoi est-il si pressé? Est-ce la solennité de la Pâque qui l'oblige ainsi à presser cette affaire? Est-ce le désir d'en venir immédiatement au fait, c'est-à-dire au seul point litigieux: le blasphème, car il est intolérable pour l'orthodoxie mosaïque qu'un homme - et Jésus en est un, incontestablement - se dise fils de Dieu, et prétende à une certaine égalité avec Dieu. C'est sur ce point-là, uniquement, qu'il faut faire la lumière, et voir si Jésus persiste dans une telle aberration. Auquel cas, évidemment, selon la Loi, il doit mourir.

Caïphe interroge donc Jésus: "Es-tu fils de Dieu?" Et Jésus lui dit: "Si je vous le dis, vous ne me croirez pas, et si je vous interroge, vous ne me répondrez pas". Le dialogue est déjà devenu impossible. Pendant toute la semaine précédente, au Temple, il y a eu des controverses définitives, où Jésus a muselé tous ses adversaires. Mais tout confondus qu'ils fussent, ils n'ont pas voulu être persuadés. Rien n'a pu vaincre leur obstination. Il en est de même ici. Ces hommes, tout pontifes qu'ils soient, sont encore charnels, ils n'ont pas l'Esprit de Dieu, pour apprécier le Mystère de Jésus. Ils n'ont pas accès à cette Sagesse cachée aux générations de péché¹²⁹. Cette Sagesse leur est folle et scandale. On pourrait donc en rester là, et s'en aller chacun de son côté: ils ne l'auraient pas accueilli, mais du moins, ils ne l'auraient pas rejeté.

Mais le Grand-Prêtre insiste: "Je t'adjure, dit-il, de nous dire si tu es fils de Dieu". Et Jésus alors répond avec la formule du serment: "Tu dixisti: Tu l'as dit, je le suis..." Et il ajoute, citant le prophète Daniel, qui avait vu par avance le "fils de l'homme assis à la droite de la Majesté de Dieu", pour bien affirmer que sa filiation divine, bien loin d'amoindrir ou de diminuer son humanité, la réalise au contraire totalement. Sa génération a été celle qui était effectivement prévue avant le péché pour celle de tout fils d'homme: "Vous verrez désormais le fils de l'homme assis à la Droite de la Majesté..." (Matthieu 27/64 et parall.).

Et le Sanhédrin prononce la condamnation: "Il mérite la mort, il a blasphémé". L'Évangile ne mentionne ici ni haine ni colère, ni cris ni vociférations, comme on le présente parfois dans les

¹²⁸ Interrogatoire chez Anne pendant la nuit (Jean 18/12-24 et par.). Anne Interroge Jésus sur "sa doctrine et ses disciples", et Jésus le ramène à la loi: "Interroge ceux qui m'ont entendu". D'où le soufflet que le valet lui donne, pour effacer la confusion du grand prêtre.

¹²⁹ Lire 1 Corinthiens 2, texte capital où Paul donne les raisons "biologiques" profondes de l'incapacité des hommes "psychiques", ou "charnel", à comprendre les Mystères de Dieu, qui sont transcendants au conditionnement que l'homme reçoit en ce monde-ci. La notion de "conditionnement", de "réflexes conditionnés", nous aide à comprendre un peu le "Mysterium iniquitatis", l'aveuglement étrange de la créature humaine, devant Jésus, son Sauveur. En fait l'assemblée chrétienne qui fait le mémorial évangélique, en est identiquement au même point que les Corinthiens auxquels Paul dit: "Vous êtes encore charnels". Et ceux qui n'ont pas voulu être "charnel" se sont évadés de la nature corporelle par la philosophie au lieu de la sauver par la Foi.

diverses "passions" que l'on porte sur le théâtre. L'Évangile nous dit en revanche que plusieurs ne participèrent pas au vote, qui ne recueillit pas l'unanimité: Nicodème était de ceux-là, et Joseph d'Arimatee (Luc 22/50-51). La condamnation de Jésus par le Sanhédrin fut assurément angoissée, inquiète, ambiguë, bus avaient appelé Jésus "Rabbi"; ils avaient été émerveillés par sa science et sa sagesse; le peuple le tenait sinon pour le Messie, du moins pour un grand prophète. Néanmoins elle fut prononcée, et l'exécution en commença aussitôt. On déféra le condamné à Pilate, comme l'imposait alors la Loi romaine d'occupation. Jésus ne fut donc pas lapidé, comme l'ordonnait la loi mosaïque pour les blasphémateurs; mais il fut crucifié: supplice horrible que la Loi romaine imposait aux esclaves criminels, et à beaucoup d'autres qui n'étaient ni esclaves ni criminels, mais simplement soupçonnés d'être ennemis de l'État. Le crime "politique" existait déjà à cette époque, évidemment.

Par la condamnation et l'exécution du Seigneur Jésus nous sommes assurés que sa filiation divine a été prise en considération; et nous sommes mêmes obligés par une lecture objective et sans préjugés de l'Évangile, de constater qu'elle fut le seul grief de cette condamnation. En effet, beaucoup de chrétiens s'imaginent que Jésus fut livré par haine, et que ce sont des motifs passionnels qui ont provoqué sa condamnation et son exécution. Il en eût été ainsi, sans doute, si Jésus avait amorcé quelque émeute ou quelque sédition; s'il s'était présenté en tribun populaire et revendiqué ses prétentions au pouvoir - en raison de sa filiation davidique. L'Évangile nous montre bien qu'il n'en fut rien. Au contraire, il s'enfuit lorsqu'on veut le faire roi de cette manière-là. L'attitude de Pilate en est la preuve formelle: "Je ne trouve rien de répréhensible en cet homme...". Or le Procurateur était constamment et minutieusement tenu au courant de tout mouvement populaire pouvant présenter un caractère séditieux ou révolutionnaire. Il avait effectivement tué dans l'oeuf de nombreuses conspirations de ce genre, sans attendre qu'on lui déférât les coupables. Il avait d'ailleurs sévi avec une extrême sévérité, allant une fois jusqu'à crucifier 3.000 Juifs.

L'Évangile ne mentionne nulle part aucune haine de la part des Pharisiens, lorsqu'ils tiennent un complot contre lui, ce n'est pas en haine de sa personne, mais parce qu'ils pensent qu'il outrage réellement les Droits de Dieu et qu'il transgresse la Loi. Ils le font à contre coeur. Ils sont suffisamment maîtres d'eux-mêmes pour ne pas céder à des motifs passionnels. Ils ont été, certes, humiliés et confondus par les arguments du Seigneur Jésus: mais l'Évangile dit expressément que dans ces cas-là, ils mettaient leur main sur leur bouche, et qu'ils étaient dans l'admiration pour lui (Luc 20/26; Matthieu 22/23; Luc 20/39-40; Matthieu 22/33). Il est certain que la grâce et la beauté de Jésus, Juif parmi les Juifs, Hébreu parmi les Hébreux, étaient pour beaucoup un sujet de fierté et de joie. Jésus était un "grand prophète devant Dieu et devant les hommes". C'était d'ailleurs l'attitude unanime du peuple.

Nous devons croire que beaucoup de Scribes et de Pharisiens, désireux du salut, attentifs aux actions de Yahvé parmi son peuple, espéraient en secret pour Jésus. D'ailleurs, après la Pentecôte beaucoup se convertirent (Actes 6/7). Mais les événements se déroulaient si rapidement que les esprits ne pouvaient évoluer assez vite (ils n'ont pas encore évolué aujourd'hui). Certains scribes qui avaient scruté la Loi, notamment sur le sens des grands commandements de Dieu, étaient très proches de Jésus sur l'amour de Dieu et sur l'amour du prochain, donc sur l'essentiel de la Doctrine du Royaume des cieux (Luc 10/25-37; Matthieu 12/28-34 et 22/34-40). "Tu n'es pas loin du Royaume des cieux". D'autre part, ses enseignements concernant la Résurrection le plaçaient exactement dans la ligne des Pharisiens (Luc 20/27 suivant).

C'est donc bien uniquement comme le dit explicitement l'Évangile, le grief de blasphème qui fut retenu contre Jésus: "il mérite la mort parce qu'il a blasphémé". Comment a-t-il blasphémé? En se disant fils de Dieu. Il leur fallait en quelque sorte expérimenter la véracité de cette affirmation, et beaucoup, sinon tous, pouvaient se dire en effet: "S'il est vraiment fils de Dieu, nous verrons la Gloire de Dieu intervenir en sa faveur". C'est d'ailleurs très exactement ce qu'ils proféraient au pied de la Croix, accomplissant à la lettre la prophétie du Livre de la Sagesse: "Si tu es fils de Dieu,

descends maintenant de ta croix, et nous croirons en toi". Ils auraient été contraints de croire (Sagesse 2/10-20, en part.V. 17 et 18). Que venaient-ils faire au pied de la Croix, sinon expérimenter de visu la validité de leur verdict ? Depuis quand les juges viennent-ils assister à l'exécution de leur condamné ? Ils laissent toujours cette tâche au bourreau. Mais ici, ils sont poussés malgré eux, par leur propre angoisse, par leur propre ambiguïté de coeur et d'esprit. "Si jamais Jésus était vraiment fils de Dieu! Quelle erreur serait la nôtre! Il faut bien vérifier qu'il ne l'est pas et que Dieu l'abandonnera au supplice que méritait la folle prétention de cet homme!" Et c'est encore cette même ambiguïté qui les poussera à faire sceller son tombeau, et à le faire garder par les soldats de Pilate. "Si Jésus périt dans les supplices, sans aucun miracle en sa faveur, alors 'il est vraiment blasphémateur", "car Dieu n'abandonne pas ses amis... li ne laisse pas le juste être condamné en jugement" (Psaume 36). Ils pouvaient tirer de l'Ecriture, eux qui la connaissaient bien, beaucoup d'arguments semblables pour les confirmer dans leur "orthodoxie", devant la mort de Jésus.

Jésus meurt, en effet. Et il entonne le Psaume 22 de David qui prévoyait toutes les souffrances du Messie et même la Croix: "Ils m'ont percé les mains et les pieds, ils ont compté tous mes os". Or ce psaume commence effectivement par le cri déchirant du juste abandonné: "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?..." Il pardonne à ses ennemis; il promet le Paradis au brigand qui reconnaît sa faute; il confie Jean à Marie et Marie à Jean; puis il dit: "J'ai soif"; il pousse un grand cri remettant son esprit à son Père, citation encore d'un psaume de lamentation du juste persécuté. Puis il meurt. Donc il a bien mérité ce supplice, quels que soient les phénomènes terrestres et célestes qui coïncident avec cette heure-là, d'une manière assez insolite. Ainsi l'orthodoxie judaïque a triomphé: 'c'est une folle prétention pour un homme de se dire fils de Dieu." Et qu'il soit homme en toute objectivité, la chose est attestée par la mort même: elle est attestée également par la présence de sa mère au pied de la Croix. Il est donc bien né d'une femme. La Loi a donc eu raison de cette folie d'une créature qui osait ainsi se placer dans une relation de filiation directe avec le Créateur du Ciel et de la Terre !... Et non seulement Jésus meurt, mais, quelques instants après sa mort, qui fut plus rapide que l'on avait prévu, un soldat lui ouvre le côté d'un coup de lance, et il en coule du sang et de l'eau. Donc, cette ultime blessure, indiscutablement mortelle, mais sur l'heure inutile, lève toute possibilité d'un "réveil" possible, après une "mort" qui ne peut être apparente ou simulée. Jésus est donc parfaitement mort. On ne peut l'être davantage. Ainsi, nous sommes assurés qu'il est parfaitement homme¹³⁰. Qu'il est venu dans les limites étroites de notre nature humaine, de notre nature humaine terrestre. Disons que sa filiation divine n'a pas fait de lui un surhomme, quelque intermédiaire entre les Anges immortels et les hommes, dont la survie dépend étroitement de l'intégrité de leur chair, ou de celle de leur sang. Il est vraiment homme, et ses ennemis croient effectivement triompher, en raison de la Croix, tout comme les Enfers, eux aussi, pensent avoir éliminé pour toujours de la scène du monde Celui dont l'existence même, comme fils, est l'anéantissement de l'ancienne séduction par laquelle la créature humaine avait sombré dans la corruption cadavérique. Celui qui venait détruire "les Royaumes de ce monde" était abaissé jusqu'à la sépulture, et Satan ne pouvait aller plus loin, sinon que faire garder ce tombeau, et d'en faire sceller la pierre, pour bien marquer que l'empire de la mort qu'il détient serait éternel, ainsi que le pacte diabolique qui la provoque (Hébreux 2/14).

C'est donc ce que firent les prêtres de la Loi, qui avaient le "ministère de la condamnation". (2 Cor. Cv4) Et les soldats de Pilate, qui assuraient le pouvoir de César pouvoir imposé par la crainte de la mort, gardèrent le tombeau.

¹³⁰ Jean est le seul à mentionner le coup de lance. Il en fut le témoin oculaire, puisqu'il était au pied de la Croix. Il insiste beaucoup sur la réalité de cette circonstance, car son Évangile combat, dès cette époque, une hérésie appelée le "Docétisme", qui refusait d'admettre la réalité concrète de la chair humaine du Christ, vraiment de même nature que la nôtre. Jean réfute donc cette hérésie en insistant sur la certitude de la mort du Christ. C'est saint Irénée qui nous rapporte les motifs qui ont déterminé saint Jean à écrire son Évangile, déjà à cette époque "Adversus hereses".

L'argument précis de la Résurrection

Si le Christ Jésus n'était pas ressuscité, ils le garderaient encore. Et tout serait donc bien terminé. On garde effectivement tous les tombeaux des hommes illustres, des empereurs et des rois de la terre: du moins pendant un certain temps. Mais assurément, le tombeau du Christ, on n'aurait pas cessé de le vénérer bien plus que celui de Napoléon, que celui de Charlemagne, ou que celui d'Abraham, si vénéré aujourd'hui encore par tous les Sémites!... On aurait assurément exhumé les restes du Christ pour les mettre dans une chasse d'or, de vermeil, ornée des plus éblouissantes émeraudes et des diamants les plus étincelants. Ceux qui ont construit les tombeaux des prophètes après les avoir exécutés, allaient faire beaucoup mieux pour Jésus de Nazareth, "prophète puissant en oeuvres et en paroles devant Dieu et devant les hommes".

Mais c'est ici que les choses changèrent et que se produisit le grand signe attendu, non seulement par ses amis, ses disciples, la foule de ses sympathisants, mais même par ses ennemis: "Si tu es fils de Dieu, descends de ta croix, et nous croirons en toi..." Et bien mieux que de descendre de la croix avant d'y rendre le dernier soupir, Jésus se releva du tombeau, après avoir clairement démontré qu'il était bien mort de la main des hommes. Car si l'on a parfois contesté la résurrection du Seigneur, on n'a jamais contesté sa mort. Quels sont ceux qui contestent sa résurrection? Quels sont ceux qui se sont obstinés à nier l'évidence des faits et leur implacable objectivité? Ceux qui ont refusé de comprendre ce qu'elle prouve selon la parole qui tombait de leurs propres lèvres: "Si tu es fils de Dieu, remonte de ton tombeau". La vieille orthodoxie judaïque n'a pas fléchi. Paul qui en était, regimbait contre l'aiguillon¹³¹ et persécutait avec fureur les Nazaréens. Et pourtant, il avait assurément constaté que le tombeau de Jésus était vide, aux portes de Jérusalem. Il avait vu les miracles, et assisté au martyre d'Etienne qui criait: "Je vois les cieux ouverts et Jésus debout à la Droite de Dieu!...". Encore aujourd'hui cette même orthodoxie judaïque n'est pas persuadée: elle refuse toujours d'admettre que Jésus est fils de Dieu. Alors il faut qu'ils rejettent le fait historique le plus certain de toute l'histoire, afin de repousser l'argument qui les confond et qui leur prouve que Jésus est fils de Dieu. Il suffit qu'un Juif admette la possibilité seulement de cette résurrection de Jésus, qu'il soit troublé par la présence, aux portes de sa capitale, de son tombeau vide, pour qu'immédiatement surgisse à son esprit la conclusion nécessaire du fait: "S'il est ressuscité, il est donc fils de Dieu, comme il l'a dit avec serment devant Caïphe...". Et si Jésus est fils de Dieu, c'est donc qu'il est la condamnation vivante de la génération charnelle, même lorsqu'elle est orchestrée et légitimée par la Circoncision et la Loi. "La Loi force du péché" Loi génitale qui justifie le viol.

Malheureusement, cet argument fondamental de la Résurrection, comme preuve de la filiation divine de Jésus, encore qu'il soit parfaitement mis en évidence dans les Saintes Ecritures et dans la Liturgie, n'est pas encore monté, ou ne monte plus à la conscience chrétienne. En effet, l'Évangile est très vite tombé chez les Grecs, puisque les Juifs ne l'ont pas voulu. Les barbares se souciaient fort peu de la circoncision et des sacrifices; et n'ayant pas subi la pédagogie de la Loi, toute centrée sur la "souillure de la chair", ils ne voyaient guère un péché de la nature humaine comme cause de la mort. Ils croyaient assez bien, à la suite de Socrate, à l'immortalité de l'âme, à la survie de quelque chose de l'homme, sa partie la plus noble, la partie rationnelle, comme ils disaient, après la mort. Ils acceptèrent donc la résurrection du Seigneur Jésus comme un argument, non pas en faveur de sa filiation divine, mais en faveur de l'immortalité de l'âme, en attendant cette résurrection générale, assez problématique et troublante, dont les Corinthiens, évangélisés par Paul, doutaient déjà. Les premières hérésies (Cérinthe, Marcion, Valentin, etc., etc.) rejettent d'ailleurs carrément la filiation divine de Jésus; ils n'en voient nullement l'importance: ce qui compte à leurs yeux, c'est que Jésus soit un sage et un philosophe, le meilleur d'entre eux, dont la sagesse a été confirmée par la résurrection. Mais à vrai dire ils n'ont pas besoin non plus de croire à la résurrection pour apprécier la sagesse du Christ. Quant au péché de la génération, ou au péché dans

¹³¹ - C'est-à-dire refusait d'entendre l'avertissement de sa conscience intime qui lui disait: "Prends arde Saul, tu fais erreur, par déférence servile aux autorités d'Israël !"

la génération? ...il semble bien que les Galates n'en avaient pas la moindre idée. Sinon, ils auraient compris l'Évangile de Paul, le vrai, et ne se seraient pas laissés séduire par les Judaïsants.

Ainsi, depuis que l'Église est restée l'Église des nations, recrutée parmi les nations, sevrée de la Synagogue et de la pédagogie de la Loi, la résurrection du Christ n'a été regardée que sous l'angle d'une confirmation de l'autre vie après la mort, et comme le gage de notre propre résurrection. C'est vrai. C'est beaucoup. C'est très consolant. Mais ce n'est pas l'impact évangélique premier. Les Apôtres n'avaient pas besoin de constater la résurrection du Seigneur pour croire qu'au dernier jour, tous les hommes ressusciteraient. Ils le savaient. C'était l'enseignement courant des Pharisiens. Marthe le dit auprès du tombeau de son frère Lazare: "Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour". Alors qu'au contraire l'argumentation apostolique première, fondamentale, c'est que la résurrection de Jésus, non pas "au dernier jour", mais immédiate, "d'entre les morts", comme il l'a annoncé, est la preuve de sa filiation divine, pour laquelle il a été exécuté comme blasphémateur.

Nous voilà donc bien en place, dans l'axe évangélique direct. Voilà l'ordre dans lequel il faut comprendre le titre même de l'Évangile: "Évangile de Jésus-Christ, fils de Dieu". Si Jésus avait été effectivement reconnu par Israël comme Messie, Roi, et Fils de Dieu, il n'aurait eu besoin ni de mourir ni de ressusciter. Le Salut de l'humanité eût été apporté par une argumentation pacifique et une Eucharistie qui ne serait pas tachée de sang. Mais les faits se sont déroulés ainsi: face à l'incrédulité de son peuple, le Christ Jésus n'a pas agi en justicier, mais il s'est offert en agneau. Il n'a pas mis la cognée à la racine des arbres, mais il a endossé notre propre malédiction sur la croix. Un surcroît de péché a provoqué de la part du fils de Dieu un surcroît d'amour et de miséricorde; un surcroît d'aveuglement a provoqué un surcroît d'argumentation. Car, par la résurrection du condamné, nous sommes assurés que la condamnation était inique. Si le blasphémateur s'est relevé d'entre les morts, c'est que Dieu a agréé le blasphème; ce n'était donc pas un blasphème; le blasphème est dans le verdict de ses juges. Désormais donc, nous pouvons faire le discernement capital et définitif: ce fils d'homme qui était Jésus, parce qu'il était fils de Dieu par l'Esprit de Sainteté, né d'une maman vierge, était bien "La Vérité"; il réalisait en sa propre nature, incarnait en sa propre chair la pensée authentique de Dieu sur la créature humaine, et tout spécialement sur la génération: c'est la sienne qui est valable, qui est juste, non la nôtre. Car cette génération virginale par laquelle il est venu en ce monde le constitue fils de Dieu, dans une relation directe avec le Père. Pour lui Dieu est réellement Père, non pour nous. Nous autres, nous ne pouvons devenir fils que par la grâce de l'adoption filiale, moyennant la foi et le Baptême.

A elle seule, la Résurrection ne prouve rien...

L'Évangile nous dit explicitement qu'à la mort de Jésus, beaucoup de saints de l'Ancien Testament sortirent de leurs tombeaux ouverts par le tremblement de terre, et se manifestèrent ensuite dans la Ville Sainte à de nombreuses personnes (Matthieu 27/52-53). Que prouve leur résurrection? Elle prouve seulement qu'ils ont eu de la chance, qu'ils furent récompensés de leurs mérites, et que la mort de Jésus, avant même sa résurrection, avait une valeur propitiatoire pour tous les hommes. Elle montre que dans la Pensée et la Geste de Dieu, en avance sur nous de plus de deux mille ans, le monde n'est plus sous les sentences de condamnation mais dans l'Ere de la Résurrection, inaugurée par la mort expiatoire de l'Agneau.

Beaucoup d'autres morts sont assurément déjà ressuscités, mais leur résurrection n'a pas été manifestée. Ces résurrections, même manifestées, n'auraient rien apporté au monde, comme Jésus le dit explicitement dans la parabole de Lazare: "Ils ont Moïse et les Prophètes, qu'ils les écoutent! Même si un mort ressuscite, us ne seront pas persuadés". Moïse et Elie, la Loi et les Prophètes, se sont manifestés effectivement au cote de Jésus dans la Transfiguration: leur résurrection n'a persuadé personne, pas plus que la Résurrection de Jésus n'a converti le monde. jamais personne n'a entendu dire ou prétendu que Platon, Confucius, Aristote, Bouddha, Mahomet, Lénine, Mao-tsé-tung, ou quelque autre philosophe ou conducteur de peuple fût ressuscité des morts. Et cependant des

millions de gens ont admis leurs ouvrages, les ont lus, et ont cru en eux. Karl Marx n'est pas ressuscité et des millions d'insensés l'ont suivi, alors qu'ils savaient presque tous, que Jésus, lui, est ressuscité. Ce sont des chrétiens qui ont suivi Marx. Pourquoi cet engouement ? Parce que les chrétiens ne comprennent plus le sens de la résurrection du Seigneur. Ils s'imaginent que c'est la résurrection d'un mort, et comme la résurrection d'un mort ne prouve rien, ainsi celle du Christ. Mais le Christ n'est pas mort: il a été condamné et exécuté. Sa résurrection est celle d'un crucifié aux portes de la ville. Et cela change tout.

Ainsi la résurrection de Jésus prouve quelque chose dans l'exacte mesure où on ne la sépare pas de la condamnation qui a provoqué son exécution. Voilà la véritable optique apostolique dans laquelle il convient de lire l'Évangile et les Actes et les Epîtres des Apôtres: et alors, de ce fait, tout resplendit d'une éclatante lumière. Et le titre même de l'Évangile prend tout son sens: "Évangile de Jésus Christ, fils de Dieu".

En effet, nous avons la plus haute confirmation de ce point de vue dans le ministère même de saint Paul. Nous lisons dans les Actes des Apôtres, chapitre 17, qu'il passa par Athènes. Là, il vit un autel parmi beaucoup d'autres, dédié "au Dieu Inconnu". Il saisit donc ce prétexte pour prendre la parole sur l'aréopage, et annonça aux curieux et aux oisifs qui se trouvaient là ce "Dieu inconnu" qu'ils vénéraient sans le connaître. C'était là, remarquons-le, une imprudence, que celle de rabaisser le Dieu Unique, Créateur du ciel et de la terre, au rang des autres dieux inventés par les poètes grecs!... Paul le fait cependant, pensant qu'il y a dans cette bonne disposition de croyance, une porte ouverte pour la Foi. Il parle donc effectivement de ce Dieu, Celui d'Israël, Créateur du Ciel et de la Terre, qui dispose les saisons, et qui aime les hommes. Puis, tout à coup, il pane du jugement de ce monde "par un homme, dit-il, que ce Dieu a désigné en le ressuscitant d'entre les morts". Alors, ici, malgré toute son éloquence et son discours de sagesse, il se fait traiter de "spermatologue" et on l'invite poliment à remettre à plus tard une telle argumentation, car elle n'a évidemment aucun sens: il ne raisonnent pas mal du tout ces philosophes oisifs, mais très astucieux, qui baguenaudent sur l'Agora. Beaucoup d'hommes sont ressuscités d'entre les morts, tels ceux que mentionne saint Matthieu en 27/32-33. Aucun d'entre eux n'a de ce fait le pouvoir de juger le monde. Ce n'est pas cela que prouve la Résurrection du Christ. Paul est passé à côté. Et effectivement, il fut attristé de cet apostolat à Athènes qui demeura sans fruit, sauf quelques individus épars, qui ne constituèrent pas une Église, du nom n'en a-t-on jamais entendu parler.

D'Athènes Paul se rendit à Corinthe. Et là, instruit par les événements, il changea radicalement de méthode. Il renonça aux discours de sagesse. (1 Cor. 1/17 s.). Il ne parla pas de la résurrection toute seule, mais de la passion et de l'exécution du Christ. "Lorsque je suis arrivé parmi vous, j'étais craintif et tremblant, et je n'ai pas voulu parler d'autre chose parmi vous, que de Jésus et de Jésus crucifié..." Il était craintif et tremblant, parce qu'il se demandait comment allait être accueillie cette crucifixion: c'est une folie en effet de présenter comme "Seigneur" et "Juge" un crucifié: "Scandale pour les Juifs, en effet, et folie pour les Gentils." Or là, il a fait des disciples, il a fondé une Église qui, sans être parfaite, reçut les dons du Saint-Esprit et toute la sagesse et la science évangéliques nécessaires pour attendre dans la certitude du Salut le retour du Seigneur (1Cor. 1/1-7). Il est vrai que par la suite cette Église dérailla dans la génération charnelle par l'influence des Judaïsants (2 Cor. 6 s. et 11 s.). Pourquoi Paul avait-il insisté ainsi, au début de son Apostolat, sur la crucifixion du Seigneur? Parce que cette crucifixion est l'exécution d'un condamné à mort, et qu'il fut condamné ainsi comme blasphémateur, et que ce blasphème était qu'il s'était dit fils de Dieu. C'est donc bien la filiation divine qui est l'objet propre et premier de l'Évangile, comme le titre l'indique. La vie dépend de notre foi en Jésus fils de Dieu, qu'il soit ou non crucifié, qu'il ait été ou non ressuscité d'entre les morts. Car avant que les événements tragiques de sa fin se soient déroulés, l'invocation de son Nom procurait effectivement la victoire sur Satan et la santé des malades. Et Jésus disait couramment à ceux qui croyaient en lui: "Ta foi t'a sauvé". Le tout est de savoir quelles conséquences pratiques nous saurons tirer de notre foi en la filiation divine de Jésus.

La Résurrection de Jésus, aux yeux des Apôtres et des premiers disciples, est donc bien la preuve qu'il est fils de Dieu. Voilà la logique divine qui découle des faits, qui est inscrite dans les faits; logique supérieure à toute dogmatique, à toute orthodoxie préétablie: c'est la logique du Verbe divin, du Verbe qui a pris chair, devant laquelle aurait dû s'incliner la longue pédagogie de la Loi, nécessaire, mais insuffisante. Et c'est au nom de cette pédagogie qui semblait éternelle - elle l'eût été si la génération charnelle dût demeurer - que Paul- avant sa conversion- persécutait les disciples du Seigneur Jésus. Reste à savoir "comment", "de quelle manière" Jésus est fils de Dieu. Car pour être homme, il l'est, cela est absolument évident. Il l'a été dans toutes les humbles limites de notre nature terrestre, et même dans sa gloire il portait encore ses blessures ! Comment donc cet homme, si semblable aux autres, était-il contrairement aux autres, fils de Dieu? Les chrétiens haussent les épaules et ont tendance à répondre: "Comme si on ne le savait pas!..." Eh bien je crois que nous le savons trop, que nous l'avons admis beaucoup trop facilement. Et que les Juifs, dans leur incrédulité, en un sens sont plus sérieux que nous, grecs et barbares, qui sommes entrés en saccageurs dans le domaine du jardin secret de la Foi. Ce n'est semble-t-il que lorsque Israël reconnaîtra son Messie, son Seigneur et son Roi en Jésus fils de Dieu, que nous aussi nous en comprendrons le Mystère ineffable, et que nous verrons aussi, qu'il est la clé des plus anciennes Ecritures.

Et nous verrons alors que ce Royaume de Dieu que Jésus disait proche, était effectivement à notre portée, et que notre sottise et notre incrédulité nous ont fait passer à côté, sauter par dessus, parce que nous n'avons pas considéré suffisamment l'Arbre qui a porté ce Fruit Béni.

oooooooooooooooooooo

Fin du chapitre 3

Chapitre 3

L'arbre qui a porté le fruit

Jésus l'a souvent recommandé dans l'Évangile: "Vous jugerez l'arbre à ses fruits. Cueille-t-on des raisins sur les ronces, ou des figues sur les chardons? Tout arbre bon porte de bons fruits. Vous imaginez cueillir de bons fruits sur un arbre mauvais? Vous ne pensez pas, non, que pour avoir de bons fruits, il faut avoir un bon arbre?... Tout arbre bon ne peut porter que de bons fruits, voyons!.. Et par ces bons fruits, vous jugez que l'arbre est bon. Pourquoi vous obstinez-vous à cultiver le mauvais arbre, alors que vous n'en récoltez que de mauvais fruits?..." (Matthieu 7/16-18 et 12/33-37).

Ainsi parlait Jésus, familièrement, au long des chemins de Palestine, tout en cueillant ça et là une figue ou une grappe, pour les partager avec les siens. Et il ajoutait: "Race de vipères! Comment pourriez-vous tirer de vos coeurs quelque chose de bon, alors que vous êtes mauvais!..." (Matthieu 15/18-19).

Le Verbe cherche à nous ramener au bon sens et à l'objectivité, non pas quant aux figues et aux raisins que tout le monde apprécie spontanément, mais quant aux fruits que nous portons, nous hommes, qui sommes en quelque sorte comme un "arbre", comme une "plante", naguère un figuier parfait, une vigne choisie (Isaïe 5), mais qui, de dégénérescence en décrépitude, ne récoltons plus que des fruits tarés. Sans doute un fruit taré est encore un fruit... mais il est assez dégoûtant de croquer dans un fruit de belle apparence des vers et de la pourriture. "Race de vipères, vous tous qui êtes mauvais..."

Il nous faut donc discerner entre le bon fruit, le Christ Jésus, et le mauvais, nous autres, pour juger de l'arbre. A vrai dire nous n'avons pas eu le temps de juger du bon fruit, puisque le Juste a été enlevé prématurément. A peine atteignait-il son âge adulte, commençant à montrer en Israël sa grâce et sa vérité, qu'il fut arraché, jeté à terre, piétiné et rejeté, aux portes de la ville sur un tas d'immondices. Sa résurrection, certes, a manifesté avec une éclatante évidence qu'il était le "bon fruit", puisqu'il a triomphé de toutes les anciennes sentences qui pèsent sur la race d'Adam. Mais nous avons été éblouis plutôt qu'éclairés par cette résurrection, suivie si rapidement de sa montée au ciel. Et l'argumentation véritable, celle des faits,- la réalité historique - depuis la mort du dernier Apôtre, nous a échappé.

La vieille parabole des Deux Arbres

En parlant des "deux arbres", comme aussi des "deux voies", en opposant le sentier étroit et resserré qui conduit à la vie, à la route large et spacieuse, où la multitude est engagée vers la perdition, Jésus vise le choix fondamental de la liberté humaine, bien indiqué déjà dans le livre de l'Ecclésiastique:

"Devant toi le Seigneur a mis le feu et l'eau,

"Selon ton désir, étends ta main:

"Devant les hommes sont la vie et la mort:

"il est en ton pouvoir de prendre ce qui te plaît.

...

"Le Seigneur n'a commandé à personne d'être impie,

"il n'a donné à personne la permission de transgresser..." (Ecc. 15/11-20)

Jésus rappelait sans cesse ainsi l'enseignement parabolique et historique à la fois des premiers chapitres de l'Écriture. Parmi les nombreux arbres du Paradis, deux étaient particulièrement remarquables, situés au milieu du jardin de délices: l'Arbre de la Vie et l'Arbre de la connaissance du bien et du mal. Du premier, comme de tous les autres arbres bons et délicieux, le Créateur avait dit: "Tu mangeras", comme commandement positif et primordial. De l'autre arbre il est dit: "Tu n'en mangeras pas, car le jour où tu en mangeras, tu t'égareras nécessairement dans la mort". Nous savons, hélas, qu'Adam a transgressé cette interdiction, malgré la menace de Dieu. Il était bien averti cependant ! Il a pu lui-même juger le mauvais arbre à son mauvais fruit, par Caïn qui tua son frère, et fit venir non seulement la mort, mais le meurtre en ce monde. L'Écriture ne dit pas qu'Adam fit pénitence. Il ne l'a pas faite, sinon il aurait retrouvé, sans aucun doute, la bienveillance et l'amour de Dieu, et l'arbre de la Vie. A la suite d'Adam, la mort a effectivement déferlé sur le monde, d'une manière générale et progressive, plus alarmante aujourd'hui que jamais. Nous sommes amenés, avec beaucoup plus de certitude qu'Adam, à une évidence très amère: "l'arbre de la connaissance du bien et du mal" a produit son fruit universel de mort et de corruption¹³².

Autrefois, en lisant les premiers chapitres de la Genèse, on rejetait tous les torts sur Adam. C'était trop facile, et on se résignait ensuite à la fatalité de ce mauvais choix initial. On ne cherchait pas à comprendre le sens de la parabole; on en acceptait le "mystère", qui éludait effectivement le problème du mal plutôt que de le résoudre. Aujourd'hui, nous ne voulons plus de paraboles; nous voulons le vrai sens des paraboles. Et même si ce sens doit nous confondre et nous humilier, il nous le faut, pour retrouver l'amitié de Dieu et la vie.

Nous n'avons pas eu le temps de contempler le bon fruit de l'arbre bon: le temps de la visite du Seigneur Jésus sur la terre fut si court !: "Jérusalem, Jérusalem, situ avais connu le temps de ta visite !" Après la fulgurante lumière du Christ, le cours de ce monde a repris le dessus. Les hommes, comme les disciples d'Emmaüs, désespérés par le meurtre du Seigneur, sont retournés à leurs occupations et à leur style de vie ancestral. Ils ont jugé que le bon fruit de l'arbre bon était une exception unique. Malgré le mémorial des faits - heureusement maintenu par l'Église - la biologie humaine n'a pas changé: les femmes conçoivent toujours par le coït charnel, elles enfantent dans la douleur, leurs rejetons meurent en grand nombre, et ceux qui parviennent à l'âge adulte, et même avant, reproduisent pour leur compte personnel la même transgression de la virginité sacrée, de sorte que la mort règne encore aujourd'hui, tout comme elle avait régné avant Jésus qui, en principe, l'a vaincue.

S'il n'y a rien de changé depuis la création du monde¹³³ - ou mieux depuis la transgression d'Adam, - malgré le Christ Sauveur comme s'en plaignaient déjà les contemporains de saint Pierre, (2a Pierre 3/4), c'est uniquement en raison de notre incrédulité. Si nous n'avons pas eu le loisir de contempler assez longtemps le bon fruit de l'Arbre bon, nous avons fait l'expérience millénaire du mauvais fruit, du mauvais arbre. Combien nous faudra-t-il encore de siècle pour nous persuader ? Faudra-t-il que le crime de Caïn aboutisse à la bombe atomique et au déluge de feu, pour qu'enfin nous apprenions à nous juger nous-mêmes sous cet éclair terrifiant; puisque nous n'avons pas su nous juger à la douce lumière de la divine Parole?

¹³² Je suis parfaitement conscient que cette interprétation directe et objective de l'Écriture n'est pas du goût des exégètes modernes. Elle est conforme à celle des Pères, et conforme à la Sainte Liturgie traditionnelle. Ce qui m'intéresse c'est qu'elle correspond exactement à l'interprétation qu'en ont faite Marie et Joseph en leur temps. Lorsque nos exégètes porteront, avec leur interprétation à eux, un fruit aussi bon que Joseph et Marie, je pourrai leur donner raison !. C'est en effet la Foi de Marie qui est la clé des Saintes Écritures: Marie fut la Révélation des Apôtres, en leur expliquant le "Mystère" de son fils Jésus.

¹³³ - Tenir compte de la désespérance de l'Ecclésiaste !

Il est absolument exclu d'interpréter cette vieille parabole comme s'il ne s'agissait que de la faute d'Adam. Il est absolument inadmissible, si Dieu est Dieu, qu'il ait une responsabilité quelconque dans le mal, quel qu'il soit, et surtout celui de sa créature de prédilection. Il n'a pas voulu la mort: il l'a interdite formellement, en interdisant - sans toutefois violenter la liberté de l'homme - le processus qui la provoque nécessairement. Si la mort est universelle, c'est parce que le processus qui la provoque est également universel en fait et en droit, dans le comportement, la psychologie et la législation. Il est en effet absolument inadmissible que par la faute du seul Adam, ses descendants soient frappés du châtement, à moins qu'ils ne soient, par leur conscience et leur conduite, solidaires de cette faute. Sinon Dieu serait souverainement injuste. Essayons donc d'identifier le processus qui provoque la mort universelle, afin de l'écarter définitivement¹³⁴.

Génération adultère pécheresse.

Le mot "originel" joint au mot "péché" est ambigu. L'Écriture ne parle pas ainsi, qui ne joint jamais mot "originel" au mot "péché". Car, à l'origine, il n'y a pas de péché, mais "Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici que to était très bon" (Genèse 1/31). Le péché est intervenu du fait de l'homme, non pas de l'homme seul, mais de l'homme trompé et séduit par l'ange prévaricateur. Le péché n'est donc pas "originel", il n'est pas inséré comme tel dans l'admirable et sainte création de Dieu. Le péché n'est que le mauvais comportement qui transgresse la loi divine inscrite dans la nature et manifestée par la Révélation. Certes, du fait que nous sommes actuellement, et depuis fort longtemps, engagés dans le mauvais processus, nous ne pouvons connaître la loi primordiale par "expérience": nous ne pouvons que la deviner d'abord, la postuler, pour dégager la sainteté de Dieu; puis la préciser et la formuler par la foi pour ensuite la mettre en application. Est-ce là une entreprise impossible, au-dessus de notre entendement ? Non pas! Il nous faut seulement surmonter un "scandale": ce même scandale que le Christ a suscité parmi ses contemporains qu'ils n'ont pas surmonté et qui les a poussés à dresser pour lui le gibet d'ignominie. "Heureux celui pour lequel le Fils de l'homme n'est pas un scandale !" (Mt. 11/6, Luc 7/23)

Ils s'offusquèrent effet, ceux qui se glorifiaient "fils d'Abraham", de s'entendre appeler "génération adultère et pécheresse". Que de fois le Seigneur prononça ce verdict sévère ! Aux Pharisiens même, il est encore plus explicite dans l'Évangile de Jean, lorsqu'ils lui objectaient explicitement: "Que nous parles-tu d'être libérés? Nous n'avons jamais été esclaves de personne! Nous sommes fils d'Abraham!..." Et comme ils ne voulaient pas être convaincus de péché, en raison de leur fierté raciale, il leur expliqua: "Vous avez le Diable pour père," (Jean 8/33-47). Oui, parce que malgré leur appartenance à une race élue, choisie entre toutes, ils sont eux aussi non seulement sous le joug de la mort, mais les artisans du meurtre: "Vous cherchez à me faire mourir!" Ils sont donc, en fait, de la race de Caïn ! Et pourquoi cherchent-ils à faire mourir Jésus? " Vous cherchez à me faire mourir, moi qui vous dis la Vérité".

Un père avait un fils possédé du démon, qui précipitait l'enfant dans le feu et dans l'eau. Il vint auprès des disciples du Seigneur pour qu'ils chassent ce démon et que l'enfant soit guéri. Ils ne le purent. Le démon fut plus fort qu'eux. (Matthieu 17/14-20 et Marc 9/14-29). Et Jésus arrive dans la confusion générale. "Génération adultère et pécheresse, dit-il, jusques à quand vous supporterez-vous ?". De qui parle-t-il ? Du père de l'enfant possédé ou bien de ses disciples ? Du père en raison de la génération dont le fruit est manifestement mauvais? De ses disciples en raison de leur impuissance sur le Diable et de leur incrédulité ? Il parle de nous, lui, le fils de l'Homme, lui le fils de la Vierge. Episode singulièrement significatif qui montre bien que le Diable s'est emparé de la chair humaine,

¹³⁴ Romains 5/12-17. Paul marque que la solidarité des hommes dans la mort d'Adam vient de leur solidarité dans la faute d'Adam. "Si la mort règne universellement c'est que tous ont péché par une transgression semblable à celle d'Adam". Lire le verset 14 sans la négation, avec une famille importante de manuscrits. On interprète toujours ce texte en culpabilisant Adam, comme seul responsable du péché et de la mort. Adam accusait Eve, mais nous le lui avons bien rendu!

qu'il a usurpé le Temple créé initialement pour l'Esprit-Saint de Dieu (1 Cor. 6/19-20). Et lorsque Jésus chasse le démon, les pharisiens objectent: "C'est par Béezébub qu'il chasse les démons".

Jésus réfute cette calomnie bien ridicule par la parabole éclairante de "l'homme fort" qui ne peut garder sa maison contre un homme plus fort que lui (Luc 11/17-23; Matthieu 12/22-30). Si Jésus chasse Satan de sa maison, maison qu'il occupe indûment, c'est qu'il est plus fort que Satan; puis il ajoute le développement:

"Lorsque l'esprit impur est chassé d'un homme, il va dans des lieux arides, y cherchant le repos, et il ne le trouve pas. Alors il se dit: "Je retournerai dans la maison dont j'ai été expulsé." Mais il la trouve propre, balayée et ornée. Alors, il s'en va et ramène avec lui sept autres esprits plus méchants que lui, puis ils y entrent et y demeurent, et l'état de cet homme devient pire qu'auparavant. Ainsi en sera-t-il de cette génération mauvaise".

Et c'est bien en effet ce que nous avons constaté: le Christianisme a certes apporté au monde des améliorations partielles et accessoires, et quelques rares réussites non totales: les saints. Mais il a suscité, en Occident notamment, un monde qui, sous le vernis d'une civilisation brillante, de ses réussites techniques, est tout aussi mauvais qu'auparavant. C'est en effet en terre de chrétienté, dans cette "civilisation" (!) chrétienne, que l'on déplore les plus grands fléaux: guerres atroces, dépravations, prostitutions, dictature de l'argent, armements épouvantables, qui ont fait leur preuve ! Alors, la foi? Les Sacrements? L'Église? La foi n'a pas été suffisante, elle est restée sans les oeuvres, "et morte sur elle-même" (Jacques 2/17), puisque "la foi dans le véritable engendré, qui aurait du purger les crimes du monde", ne les a pas purgés¹³⁵.

Les Sacrements?... Certes, que serait devenue l'humanité sans les Sacrements? Dans quel désarroi serions-nous? Nous ne pouvons le dire. Mais comme ils ont été conférés à des chrétiens qui ont perpétré le péché de génération, il a fallu, à chaque génération, précisément, tout recommencer. L'Église est restée ambiguë, c'est trop évident. Elle a d'ailleurs toujours eu la vive conscience de ses erreurs, de ses divisions, de ses hérésies, de son impuissance. Chaque année, pendant l'Avent et le Carême, elle reprend pour son compte les exhortations de Jean-Baptiste, qui, si elles étaient une bonne fois pour toutes comprises et appliquées, n'auraient pas à être reprises. Et lorsque le Seigneur lui-même ou la Vierge Marie, ou les saints déjà glorifiés interviennent du haut du Ciel, c'est pour exhorter instamment les chrétiens à la pénitence, à la repentance, au changement de mentalité, tout comme il y a deux mille ans, comme si rien encore n'avait été fait en vue du Royaume de Dieu.

Si la repentance avait été totale, une bonne fois pour toutes, le Royaume serait là, et nous n'aurions plus à demander son avènement: "Que ton règne vienne..."

Les Apôtres qui, eux, avaient la pleine illumination de la Foi savaient à quoi s'en tenir lorsqu'ils parlaient de la "renonciation aux oeuvres mortes" (Hb. 6/1; Rom. 1/18; Rom. 3/20; Rom. 5/12-21; Rom. 6/23; Rom. 7/15; 1 Cor. 15/56; Eph. 2/1; Col. 2/13; la Jean 5/16-19). Pierre invite expressément les nouveaux baptisés, qui viennent d'être engendrés par "une semence incorruptible, la Parole du Dieu vivant", à renoncer à "la folie des traditions paternelles" dont ils ont été rachetés par le sang précieux de l'Agneau immolé (1a Pierre 1/18). On ne peut être plus clair. De même Jacques (1/13-14) dénonce expressément la convoitise qui "engendre le péché, lequel péché, une fois consommé, engendre la mort". C'est cette image de notre génération que l'Écriture nous présente comme dans un miroir (Jac. 1/23-25)¹³⁶. Nous voyons en effet, par Adam et ses fils, de quelle génération nous sommes, et nous voyons en Jésus et la Vierge Marie de quelle génération nous devrions être. Paul, de même, dans l'Épître aux Ephésiens, tout fier qu'il est d'appartenir au

¹³⁵ Hymne "Virgo Dei genitrix": "Vera fides geniti - purgavit crimina mundi; - Et tibi virginitas inviolata manet". La véritable foi de l'Engendré a purgé les crimes du monde, et pour toi Marie la virginité demeure intacte.

¹³⁶ Il faut bien lire dans le verset 23 le mot "génération", et non pas le mot "visage ou physionomie", comme le disent certaines traductions. L'Écriture nous dit ce qui est arrivé en nous donnant le pourquoi de la mort.

peuple juif, et de n'être point "pécheur parmi les païens", déclare cependant: "nous aussi, nous sommes par nature fils de colère". Par la nature déchue, par la nature transgressée, alors que le Christ est l'Oint de Dieu, le Saint de Dieu par la nature virginale. C'est pourquoi le même Paul écrit aux Philippiens qu'il suppose avoir donné à la Foi leur parfait assentiment: "Vous deviendrez irréprochables et irrépréhensibles, et vous brillerez comme des enfants de Dieu au milieu d'une génération perverse et corrompue" (Phil. 2/15). Pourquoi? Parce que, par la foi et le baptême vous vous êtes définitivement arrachés à cette génération-ci. C'est exactement cela que les Apôtres, avec Pierre, demandaient aux Juifs qui se frappaient la poitrine au jour de la Pentecôte: "Arrachez-vous à cette génération dévoyée" (Actes 2/40).

Le glas de l'Épître aux Galates¹³⁷

Rien n'est aussi significatif du "péché originel de la chrétienté" que cette douloureuse Épître que la sainte Liturgie de l'Église s'est obstinée à lire pendant des siècles, fragment par fragment, tout au long des dimanches après la Pentecôte. Peine perdue... Mais que pouvaient comprendre nos bons chrétiens à cette "circoncision", réprouvée par Paul, à cette parabole d'Agar et de Sarah, comparables à la femme esclave et à la femme libre ? Textes qui paraissaient des pièces de musée, bons pour d'autres temps et d'autres moeurs !... Et cependant: cette parole de Dieu qui n'a cessé d'accuser les Galates d'avoir passé à "un autre Évangile" et aussi "d'avoir rendue vaine pour eux la Rédemption qui est dans le Christ Jésus," accuse en fait les chrétiens de tous les temps, jusqu'à nos jours, qui "sont malades en grand nombre" et qui continuent de mourir non plus "en grand nombre", mais tous, "parce qu'ils ne savent pas discerner le corps du Christ" (1 Cor. 28-30). Ils ne savent plus qu'ils sont devenus par le Baptême le Corps du Christ, par une participation à sa Sainte Génération (Saint Léon), et qu'ils ne peuvent plus, de ce fait, se comporter suivant les normes de la Loi (génitale) donnée à cause du péché, et qui est la force du péché.

Mystérieuse? Incompréhensible, cette Épître aux Galates? Non pas, mais au contraire une force convaincante, une lumière éclatante, si l'on comprend bien que les Judaïsants qui ont passé derrière Paul et persuadé les Galates de se faire circoncire, les ont poussé, de ce fait, à revenir à la génération charnelle et à sa souillure, dont le baptême les avait lavés. Ce nouvel évangile contredit le premier, celui de Jésus fils de Dieu. Paul a-t-il péché par excès de bienveillance? S'est-il imaginé que la seule prédication de la filiation divine de Jésus allait aussitôt arracher ces hommes à l'ornière quatre fois millénaire de la transgression ? Certes, pharisien qu'il était, imbu de l'Écriture, formé par la Loi, illuminé par le Seigneur Jésus lui-même dans la Gloire, Paul avait dû séjourner pendant trois ans dans le Désert d'Arabie pour "faire le point", et voir clairement toute la cohérence de la Révélation divine en Jésus fils de Dieu. Il mesurait mal l'abîme qui le séparait, lui, sémite nourri de la parole divine, de ces Galates remplis de bons sentiments, mais qui n'avaient pas reçu, comme lui, la longue pédagogie de la Loi. Il a pensé que la splendeur de la maternité virginale dont Jésus est le fruit, suffirait à détourner ces gens de "semmer dans leur chair, pour récolter de leur chair la corruption", (Galates 6/7-8), et les inviter eux aussi à "semmer dans l'Esprit" pour récolter, comme Joseph et Marie l'avaient fait, par la Foi, la vie définitive et impérissable, en même temps qu'un bonheur inimaginable, dans la vraie liberté. (5/1 s.).

Nous ne savons comment fut reçue l'Épître aux Galates par ses premiers destinataires. Grand miracle, d'ailleurs, qu'elle nous soit parvenue! Mais nous savons que les mêmes exhortations véhémentes de Paul se reproduisirent dans la deuxième aux Corinthiens, puis, dans les Épîtres de la captivité, aux Colossiens et aux Philippiens. Il semble bien que partout les Judaïsants aient imposé leur point de vue, "faux docteurs", "faux apôtres", "faux frères", "mauvais ouvriers" et "chiens" qu'ils étaient, pour reprendre les termes dont Paul les qualifie. Certes, le Concile de Jérusalem (Actes 15) leur avait interdit d'imposer la circoncision aux nouveaux convertis parmi les païens: mais le même Concile n'a rien précisé, malheureusement, quant à ce "péché de

¹³⁷ - Voir notre traduction et explication de l'Épître aux Galates.

génération”¹³⁸ que le Baptême aurait du, en principe, arrêter définitivement. Il est donc trop évident que les disciples des Apôtres sont “passés à cote des enseignements qu’ils ont reçus” (Hb. 2/1 s.) et qu’ils n’ont pas su tenir compte des leçons sévères que Dieu avait autrefois données à son peuple lorsqu’il négligeait les instructions de Moïse (1 Cor. 10). Il y a plus en Jésus qu’en Moïse! Et l’on continué a négliger l’enseignement apporté par Jésus ! L’Évangile n’a donc pas apporté l’immortalité dont Paul affirme dans l’Épître à Timothée qu’elle vient “par l’Évangile” (2 Timothée 1/10).

“Si vous aviez la foi comme un grain de sénevé, disait Jésus, vous diriez à ce sycomore: Déracine-toi et jette-toi dans la mer, et il vous obéirait”. De quel arbre parlait-il? D’un sycomore quelconque: mûrier, dont le bois imputrescible servait à fabriquer des cercueils ? Quel avantage de déraciner un sycomore ? N’est-il pas bien où il est? De quel arbre donc parlait-il? Il parlait de l’Arbre de la connaissance du bien et du mal, qui fructifie pour la mort. Sous cet arbre, l’humanité croit engendrer pour la vie: mais elle condamne à mort ses innombrables rejetons. C’est donc bien cet arbre-là qui doit être jeté à l’abîme: il suffirait pour cela d’une foi comme un grain de sénevé, ce grain que Jésus compare au Royaume du Père.

La contestation de la génération charnelle

Et cependant, même sans l’appui de l’Ecriture, il est trop évident que l’homme n’a jamais pu supporter la génération par laquelle il advient en ce monde. Les instincts parricides furent détectés par les anciens poètes bien avant nos modernes psychologues. Il y a dans les rejetons d’une telle génération, incrusté en eux, un mécontentement fondamental, une hostilité ontologique à l’égard de celui qui les a appelés à une vie déficiente, fragile, obscure, sans cesse malheureuse ou menacée. L’homme lui-même, dans la mesure même de sa dépravation, raille et ridiculise les actes qui l’ont appelé à la vie ! Il est cependant courbé sous les complexes de honte indéracinables. Il porte partout le vêtement, non pour se couvrir du froid, mais pour cacher son sexe qu’il considère comme mauvais et répréhensible, alors qu’il confesse cependant qu’il est l’ouvrage de Dieu.. Comment se fait-il que, du moment qu’il reconnaît qu’il y a un mauvais usage du sexe, qui provoque le désarroi et le sentiment de la faute, il ne discerne pas encore qu’il puisse y avoir un bon usage du sexe ?... Car enfin, Dieu n’a rien fait d’inutile, et l’amour qui vient de Dieu, qui est Dieu lui-même, est bien partout ressenti comme la racine fondamentale du bonheur. Alors ?

Mais c’est surtout le fruit de la génération charnelle qui ne peut être, en fait, ni accepté, ni rejeté. Ni rejeté: car l’avortement, l’infanticide sont réprouvés à juste titre par toute conscience droite. Il faut en être arrivé à un effondrement complet du Droit pour que l’avortement, qui reste un crime, soit désormais légalement considéré comme un acte chirurgical indifférent et même bénéfique!... Et cependant, , on ne peut accepter tous les enfants appelés à la vie: ce serait l’explosion de la chair humaine et sa disparition rapide par une famine générale. Ce n’est pas d’aujourd’hui que se pose le problème de la régulation des naissances: les Grecs le résolvaient en abandonnant les bébés aux bêtes: 80 pour-cent des petites filles et 50 pourcent au moins des petits garçons. Chez les Romains, le paterfamilias, qui devait avant tout veiller à l’équilibre de sa maison, pour que tout le monde puisse y subsister et y survivre, était contraint de vouer à la mort la plupart des nouveaux-nés, qu’ils soient ses propres “liberi” ou les rejetons de ses esclaves. Le droit absolu du père réglait tout. Il n’avait qu’un geste à faire. Il ne laissait donc survivre qu’une fraction infime des êtres qui naissaient dans ses murs et sur ses terres. Les autres étaient sacrifiés aux dieux infernaux avant même qu’ils eussent ouvert les yeux, dès qu’ils avaient poussé leur premier cri.

A certaines époques, les épidémies, les famines, les guerres, les déportations massives résolvaient brusquement et pour un temps le problème de la surpopulation. Il est fort probable que l’Inde est depuis deux ou trois millénaires dans un état de stagnation, à la limite supérieure de la

¹³⁸ Voir sur ce Concile si important notre “Introduction à l’Évangile”, chap. 15.

population que permettent les ressources agricoles. Qu'une sécheresse survienne, alors des millions, des dizaines de millions de malheureux périssent, des provinces entières sont décimées, il ne reste plus que des squelettes sur des terres brûlées. Mais dès que la pluie redevient suffisante et les saisons normales, en quelques lustres tous les vides sont comblés, jusqu'à ce que le grouillement des misérables, survivant par la rapine ou la mendicité, soit stoppé à nouveau par quelques cataclysmes, quelque génocide radical dont nous avons eu un exemple récent au Bangladesh. Situation déplorable que la superstition favorise, aussi bien que tous les vices dont meurt la chair humaine, dont les principaux sont la luxure et la paresse.

Le problème de la surpopulation est devenu planétaire. L'angoisse qu'il suscite est telle qu'on a cru l'écartier en supprimant systématiquement tout préjugé "moral". A l'infanticide antique, considéré comme un mal nécessaire, on a substitué l'avortement thérapeutique, considéré comme un bien. La contraception et la stérilisation des reproducteurs ont paru les seuls remèdes, pires que le mal, bien sûr, mais indispensables et obligatoires. L'angoisse demeure, pire qu'auparavant, puisqu'en refusant la vie, en tuant un embryon, on ne peut jamais savoir si l'on n'est pas en train de supprimer un génie, un saint, un être qui eût apporté à l'humanité des valeurs imprévisibles... Et surtout, du moment que les parents ont donné à un être nouveau le droit à la vie, ils n'ont plus le droit de le lui reprendre, et de lui interdire l'existence qu'ils lui ont donnée. Cependant, lorsque la maison brûle, faut-il accuser les pompiers de faire quelque dégât ? Si l'on veut assurer la survie de l'espèce ne faut-il pas empêcher la famine générale ? Mais comment l'espèce survivra-t-elle autrement que par la génération?... Si l'on empêche cette même génération par des contraceptifs ou par l'avortement, comment survivra-t-elle ? Et si, tout à coup, la propagande faite pour ces procédés était prise tout à fait au sérieux au point qu'elle soit universellement admise ? Si soudain aucune femme ne voulait avoir d'enfant ? .

A vrai dire, il faut admettre comme un fait que dans les pays occidentaux, la moitié des femmes ont recours à l'avorteur. Fait étrange. Beaucoup s'indignent, et parmi eux, beaucoup de célibataires. Certes, l'avortement est un homicide car un être humain est humain, qu'il ait 10 heures, 10 jours, 10 ans, ou 50 ans. Je ne me place pas au point de vue moral, je me place devant un fait: la femme qui est manifestement créée pour être mère refuse de mettre au monde le fruit de ses entrailles, le fruit de son colt fécondateur avec un homme, dans une proportion de l'ordre de 50 pour-cent, et cela, par surcroît, en pays chrétiens. J'essaie de comprendre ce fait, d'en expliquer la raison profonde. Un acte est posé dont on refuse la responsabilité et les conséquences, et cela jusqu'au crime et à une mutilation évidente de la dignité féminine, et aussi, bien sûr, de la dignité du père. C'est ce fait psychologique et sociologique qui pose une question, et qui pose à vrai dire, la vraie question: vraiment la femme est-elle faite pour cette maternité-là et l'homme pour cette paternité-là ?

A vrai dire, il y a une absurdité dans la génération charnelle, même lorsqu'elle est acceptée avec toutes ses conséquences, et cette absurdité est la suivante: c'est que le père et la mère qui entreprennent d'avoir des enfants charnellement savent qu'ils les appellent sous la sentence de la mort: chose insupportable pour qui la regarde en face. On compatit, certes, à la maman éplorée qui perd son enfant: mais en réalité, au moment où elle a posé l'acte génital qui l'a appelé à la vie, elle savait qu'elle l'appelait aussi à la mort. Ce qu'elle ne pouvait prévoir, c'est l'âge auquel son enfant mourrait. Mais qu'il meure un jour, si elle l'appelle ainsi à la vie - à cette vie - elle en est certaine. Et le père qui féconde une femme sait de même que son acte va produire la mort de l'être qu'il suscite par son initiative volontaire, ou par la convoitise qui le pousse. Cette absurdité de l'ordre charnel, qu'il soit enveloppé ou non d'un système social et légal, est insupportable, d'où sa contestation toute à fait logique.

**"Heureux les ventres qui n'ont pas porté
et les mamelles qui n'ont pas allaité." (Luc 20/29)**

Jésus gravissait alors le chemin du Calvaire sous les tortures, en portant sa croix. Là se trouvaient des femmes qui s'apitoyèrent sur lui. Il leur dit des paroles Sévères, qui n'étaient pas une "consolation", comme on l'a dit, mais un avertissement pathétique, effrayant:

"Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais sur vous et sur vos enfants, car voici venir des jours où l'on dira: - Heureuses les femmes stériles! Heureux les ventres qui n'ont pas porté et les mamelles qui n'ont pas allaité! - Alors on dira aux montagnes: - Tombez sur nous! et aux collines: couvrez-nous! Car si l'on traite ainsi le bois vert, qu'en sera-t-il du bois sec?" (Luc 23/27.30).

Nous voici donc de nouveau devant l'alternative des deux arbres: lui le Christ est le bois vert, vivant; nous autres, qui sommes issus d'Eve et de celles qui l'ont imitée, le bois sec et mort. Lui, le Christ, possède en lui-même le bonheur formidable, inimaginable de la filiation divine, même lorsqu'il porte sur lui, pour accomplir toute justice, le châtement qui tombait sur nous. Nous autres, avec les flues de Jérusalem, nous portons en nous-mêmes, parce que "hors du Père", et "conçus dans le péché" (Jean 6/39; Ps. 51/7), l'angoisse, le désarroi, la désolation. Ces "jours" que le Christ voit venir, il semble que nous y sommes, car, effectivement, les plus grands malheurs nous menacent: nous avons creusé des abris souterrains sous les montagnes et les collines, pour nous garder, mais en vain, du feu du ciel, celui que nous avons fabriqué de nos mains avec une absurdité égale à notre intelligence. Ces jours sont venus, parce que précisément les femmes d'elles-mêmes contestent leur propre génération: il n'est plus possible aujourd'hui à une femme d'être enceinte sans qu'elle tremble à la pensée que le fruit de ses entrailles a une chance sur 7, sur 6 et même sur 5 d'être handicapé ou débile. Finalement nous arrivons au point d'embouteillage maximum où nous ne pouvons plus supporter ni nos maux, ni les remèdes qui pourraient les guérir¹³⁹.

La génération charnelle face à la science

Il ne faut pas demander à la science ce qu'elle ne peut, ce qu'elle ne prétend pas donner. Il ne faut pas lui demander de nous donner la lumière, celle de la vie (Jean 8/12), qui n'est que dans la Foi, la véritable Foi; mais la science excelle aujourd'hui plus que jamais, dans la mesure où elle est objective, rigoureuse et mathématique, à nous démontrer que nous sommes dans l'erreur.

En effet, il suffit de considérer la puissance des progressions géométriques et de les appliquer à ce que peut donner la génération charnelle, si on la laisse aller à son libre cours. Nous avons fait sur ce point des calculs convaincants, notamment dans "L'Introduction à l'Évangile", chapitre 9,¹⁴⁰ et nous avons montré qu'il suffit de 750 ans pour que la terre soit peuplée de deux milliards d'hommes, si chaque femme a quatre enfants avant l'âge de 30 ans. Progression géométrique de raison 2. Au même rythme, depuis Adam, le nombre d'individus sortis de ses reins serait 100.000 fois le nombre des atomes de la Terre entière, en supposant valable, évidemment, la chronologie biblique qui donne 171 générations depuis Adam. Ces seules considérations nous montrent que la génération charnelle a été une véritable explosion de la chair humaine, limitée par la mort prématurée des enfants, des famines, des pestes, etc. qui nous ont assurément fait perdre la plus grande partie du patrimoine culturel, linguistique, déposé en Adam, de sorte que nous ne sommes plus qu'un résidu multiple, disloqué, lamentable.

En outre, nous l'avons déjà souligné dans le deuxième chapitre de cet ouvrage, nos connaissances biologiques nous assurent que la dégénérescence est inévitable dans une race si l'un ne pratique pas une sélection absolument rigoureuse des reproducteurs. Ce qui n'a jamais été fait. Tout au contraire: ce sont les moins capables d'élever les enfants, qui se sont le plus reproduits, soit

¹³⁹ Cette expression est de Tite Live dans sa préface à son Histoire. Il dit écrire cette histoire de l'ancienne Rome pour rappeler à ses contemporains quelles furent les vertus de leurs ancêtres. Mais le livre de Tite Live fut évidemment inefficace...

¹⁴⁰ - Voir aussi note "Retour au Paradis terrestre, Ch. 4 Paragraphe : "La rigueur terrifiante de ses calculs".

en raison de leur manque de culture personnelle, soit en raison des conditions de sous-développement et de sociétés superstitieuses dans lesquelles ils se trouvaient. Tous les reproducteurs ont leurs chaînes d'A.D.N. altérées. Nous sommes donc tous tarés. Certes il y a des tares évidentes, physiques et physiologiques: elles devraient aujourd'hui nous alarmer, puisque dans tous les pays dits civilisés, la seule éducation des enfants handicapés mobilise un personnel considérable et coûte à l'Etat des sommes fabuleuses. Mais il y a des tares parfaitement supportables qui n'empêchent pas l'individu d'occuper dans la société un poste qui ne lui demande aucun talent particulier, ni aucun esprit inventif, ni même aucune culture. Ainsi la société survit dans une médiocrité déconcertante, où le sur-moi imprime à l'immense majorité des citoyens sa morale, son jugement, sa religion ou son absence de religion, ses divertissements. Dans les manifestations politiques, les meetings ou les matchs, les effets de foule deviennent hallucinants, hystériques, jusqu'à la démence gigantesque et monstrueuse des défilés militaires sur la Place Rouge de Moscou ou de Pékin.. Nui ne peut prévoir à quels excès se livreraient les individus s'ils cessaient d'être encadrés par les forces de police, la contrainte des lois, et ce que deviendraient les nations si elles n'étaient pas contenues les unes par les autres grâce à la puissance militaire et, aujourd'hui, nucléaire ?

Ce qui est absolument certain c'est que la poursuite de la sexualité génitale ne peut amener aucun redressement de la nature humaine: il y a bien longtemps que, dans ce domaine, nous avons atteint le point de non-retour... Scientifiquement parlant, que l'on considère la situation du point de vue biologique ou psychologique, l'humanité est dans le chaos le plus complet; elle ne pourra plus être séduite par ses productions que pendant fort peu de temps. Il faudra alors reposer sérieusement la question de la génération, et nous serons amenés à nous demander si ce n'est pas uniquement la foi chrétienne qui apporte la vraie et incomparable solution. Mais cette solution de Foi exige au point de départ non seulement une reconnaissance de l'erreur, mais une véritable repentance. Nous découvrirons alors non pas dans nos laboratoires de recherche, mais dans la lumière du Christ, la loi spécifique prodigieusement simple par laquelle nous aurons le bonheur et la vie. Cette véritable repentance, Adam aurait dû la faire immédiatement après sa faute, sous l'interrogatoire de Dieu. Elle est encore à faire. Lorsqu'elle le sera elle nous délivrera de la sexualité génitale et nous montrera que la sexualité humaine, comme sacrement d'amour, a une puissance de bonheur et de régénération insoupçonnée, à condition qu'elle demeure dans l'Alliance virginale.

“Cette génération ne passera pas que tout cela ne soit arrivé”.

(Mt. 24/24, Mc. 13/30, Lc. 21/32)

Nous commençons à contester notre génération en raison des déboires, et bientôt des catastrophes qui sont à nos portes. Irons-nous jusqu'au bout ? Lorsque le Seigneur Jésus, dans Matthieu 24, nous prophétise les fléaux universels qui vont s'abattre sur la Terre, au point que les hommes “sècheront de frayeur devant l'ébranlement des puissances des cieux”, il dit: “En vérité, en vérité, je vous le dis, cette génération ne passera pas que tout cela ne soit arrivé. . .” Parole mystérieuse que l'on a cru d'abord applicable à la première génération après le Christ. Et effectivement, la ruine de Jérusalem est bien arrivée une quarantaine d'années environ après que ce paroles furent prononcées. Manifestement, le Seigneur prévoit dans ces chapitres qui nous parlent de la “fin des temps”, ou de la “fin du siècle”, de notre ère, dite "chrétienne", des événements qui ne se rapportent pas à Jérusalem seulement mais à la “terre entière”. “Comme l'éclair jaillit de l'Orient jusqu'à l'Occident...” “Toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine...” Il faut donc entendre le mot “génération” dans son sens le plus obvie, et non pas le limiter à une notion de temps: “le temps d'une génération”. Il s'agit du mode de reproduction de l'espèce humaine a adopté universellement depuis Adam. Et alors, surtout si elle se lit en grec, cette parole se comprend aisément. La double négation de la proposition principale et l'éventuel de la subordonnée, nous amènent à comprendre ceci: “il faut certes que tout cela arrive pour que disparaisse enfin cette génération” (Mt. 24/24, Mc. 13/30, Lc. 21/32). Et la chose est affirmée avec serment. Nous devinons donc le serrement de coeur que le Christ ressentait en prononçant ces paroles,

annonciatrices de telles détresses, “car ce n’est pas de bon coeur que Yahvé humilie les enfants des hommes” (Lamentations 3). Il faudra donc que nous soyons amenés à une angoisse extrême pour nous réveiller dans la repentance qui nous sauvera.

Il en est de même pour le peuple juif: ce n’est que lorsque Jérusalem sera encerclée et que la race juive sera aculée à l’extermination totale qu’elle se tournera vers le Christ Jésus pour l’appeler à son secours, et qu’elle consentira enfin à le reconnaître comme fils de Dieu, Sauveur, Messie et Roi. (Zach. 10-13) Tel est donc l’arbre qui a fructifié pour la mort, et qui a produit un fruit quantitatif et taré, dont nous avons la cruelle expérience, tant pour nous-mêmes que pour nos enfants et nos ancêtres, pour l’humanité entière.

“Media vita, in morte sumus...” chantaient autrefois nos Pères, au Moyen Age, lorsque la peste s’abattait sur la ville. “Nous ne sommes pas à la moitié de nos jours, et nous voici déjà couchés sous la mort...” Comme le psalmiste, nous pouvons gémir en méditant le Psaume 89, psaume de Moïse, et nous demander avec lui, devant la précarité de notre vie terrestre:

“Seigneur, qui aura su la force de ta colère,
“et craint la véhémence de ton courroux?
“Fais-nous savoir comment apprécier nos jours,
“que nous venions de coeur à la Sagesse..

Cependant, cette lamentation totalement objective:

“La durée de nos jours? Soixante ans,
“quatre-vingt pour les plus vigoureux,
“et le grand nombre de nos années n’est que peine et mécompte,
“elles s’écoulaient et nous nous envolons...

ne se termine pas par un pessimisme absolu, pourvu que nous invoquions le Seigneur en disant:

“Rends-nous en joie les jours de châtement,
“et les années où nous connûmes le malheur,
“paraisse ton oeuvre de salut en tes serviteurs. . .”

L’Arbre intermédiaire: la Race Elue d’Israël.

Puisque l’humanité entière était ainsi engagée dans le processus de la reproduction charnelle aboutissant à des races, des tribus, des peuples et des langues dans un effritement inévitable et une dispersion aboutissant aux génocides des grandes fourmilières les unes par les autres, il fallait bien que Dieu choisisse une race particulière, souvent malgré elle, en forçant quelque peu sa liberté, pour y manifester typiquement sa volonté formelle de Salut, et l’entreprendre à travers l’Histoire.

A vrai dire la Bible nous présente cette “sélection” divine comme une constante de l’Histoire et cela dès les origines. D’une part la lignée de Caïn prolifère jusqu’aux dépravations qui attirent le Déluge; mais une tradition de piété et de Justice est maintenue dans une lignée particulière, celle des anciens patriarches. Ainsi advient Noé, sauvé du Déluge avec sa famille, puis, après Noé, Abraham. Avec Abraham Dieu intervient d’une manière encore plus explicite et plus personnelle. Il l’appelle, l’arrache à sa nation, à sa race, à sa ville, à son milieu social et religieux. Il lui promet une postérité nombreuse, mais qui ne pourra pas advenir d’une manière “naturelle” puisque Sarah, sa femme, est stérile, et par surcroît avancée en âge. Les années passent; jusqu’à ce qu’Abraham lui-même soit trop vieux et soit devenu impuissant. C’est le sens de la parole de Paul dans Romains 4: “Il considérait que son corps était déjà mort”. Et c’est alors précisément, il a 100 ans, et Sarah 75, que la promesse faite 25 ans plus tôt retentit de nouveau à ses oreilles, et réchauffe son coeur découragé: “Ta femme t’enfantera un fils. . .” Abraham crut en Dieu. Il crut en cette promesse alors que sa réalisation était naturellement impossible pour trois raisons: son grand âge, le

grand âge de Sarah et sa stérilité. Par cet acte de Foi Abraham fut justifié aux yeux de Dieu. (Genèse 15/1-6, et explication de Paul, Romains 4/1-25).

Il a cru en la Paternité de Dieu.

Isaac naît, en effet, non pas de la semence d'Abraham, qui n'en a plus, non pas de la fécondité naturelle de Sarah, qui n'existe plus, mais par une intervention divine miraculeuse et extraordinaire, où il est absolument évident que Dieu a opéré une "nouvelle création", disons mieux, il a été lui-même personnellement et directement l'auteur d'une véritable procréation. Ce mot en effet est employé frauduleusement pour désigner la reproduction charnelle. Ici Dieu crée un fils pour Abraham, alors qu'il est absolument impossible à l'homme de donner des fils à Dieu par sa propre semence: il peut seulement se reproduire.

Isaac n'est donc pas le fruit de la semence de son père; il n'est plus conditionné par les chromosomes de ses ancêtres. Il est vraiment créature nouvelle, et toute sa vie étonnamment pacifique, le prouve. Il y a donc un arbre nouveau qui a été planté en l'an 1954 après la création d'Adam qui n'est plus celui de la connaissance du bien et du mal, duquel Abraham et Sarah avaient été arrachés, pour ainsi dire, malgré eux. Mais ce n'est pas encore non plus l'Arbre de la Vie, car Abraham n'est venu que fort tard à cet acte de foi, par lequel il a admis que Dieu pouvait prendre l'initiative de la vie dans le sein de la femme.

Et c'est alors que Dieu prescrit la Circoncision, qui sera la marque, imprimée dans la chair du mâle, que Dieu a fait alliance avec la race issue d'Abraham, dont le premier-né miraculeux fut Isaac. Assurément cette race n'aboutira pas du jour au lendemain à la foi véritable ! Loin de là... L'entraînement génétique est trop puissant, et nous voyons bien, Isaac lui-même, puis Jacob, décliner très rapidement vers la dite génération charnelle, alors qu'ils sont eux-mêmes l'un et l'autre, dès leur conception, le fruit d'une intervention divine miraculeuse. Et la race d'Israël, tout en véhiculant le trésor incomparable de la Révélation, de l'Alliance, des promesses, de l'Espérance du monde, de l'attente du Sauveur, reste, comme toutes les autres races, tributaire du viol, de la violence et de la mort.

Toutefois, ce qui la distingue entre toutes les races, c'est sa permanence. Elle a subsisté. Elle subsiste encore aujourd'hui. Elle a conservé sa langue, ses traditions, son culte, son attachement indéfectible aux promesses. En notre temps, elle est revenue sur la Terre promise à Abraham, et conquise par Josué. C'est le plus grand signe des hauts-faits de Yahvé, de son entreprise de Salut. Aujourd'hui Israël témoigne d'une manière indiscutable de toute la Geste divine; car la mémoire d'un peuple, d'une race, est infiniment plus sûre que n'importe quel manuscrit, que n'importe quel monument archéologique. Et nous avons la possibilité de confronter les prophéties de l'Écriture transmise par Israël avec leur réalisation dans l'Histoire du Christ, des Apôtres et de l'Église; et nous pourrions le faire prochainement avec les réalisations du Royaume. C'est ainsi que la démonstration de la Pensée Créatrice de Dieu sur la créature humaine éclate avec une lumière fulgurante et éternelle.

L'Arbre intermédiaire: la Torah

Race choisie, mais race quand même. Le choix de Dieu sur cette race juive ne pouvait pas empêcher le libre choix de l'homme, un choix qui demeurerait dangereux et qui entraînait Israël, comme tous les autres peuples, à une dégénérescence fatale. Il fallait donc "maintenir la chair dans la voie droite". C'est pourquoi le Seigneur qui avait choisi Israël, prescrivit, par le ministère de Moïse, une Loi: il promettait sa bénédiction sur la race moyennant l'obéissance à cette Loi. Elle fut

donnée à Israël comme un avantage prodigieux, mais non exclusif¹⁴¹ : les anciens rabbins pensaient déjà que les autres peuples aussi pouvaient, s'ils le voulaient, se conformer aux lois divines données à Israël, et tous pourraient en tirer le plus grand profit. Ces lois, pour attirer la bénédiction de Dieu sur la race, se présentent comme le code d'une alliance. Dieu s'engage à donner sa bénédiction: santé, prospérité, longue vie, bonheur terrestre, à condition que soient observées les prescriptions morales et rituelles.

Les prescriptions morales sont précisées par le Décalogue (Exode 20, Lévitique 19 et autres textes parallèles). Il prohibe l'idolâtrie, l'homicide, l'adultère, le viol, le mensonge, la convoitise des biens du prochain. Il ordonne le respect des parents, du prochain, de sa personne et de ses biens. Déjà il dit: "Tu aimeras ton prochain comme toi-même" (Lév. 19/20). Ce chapitre 19 du Lévitique, d'ailleurs, est sublime quant à la formulation de cette bonne Loi de Moïse, qui, si elle était appliquée, ferait déjà de la Terre un vrai Paradis. Le Deutéronome qui résume l'histoire de l'Exode, prescrit le grand commandement qui est comme l'âme de toute la Loi: "Ecoute Israël, le Seigneur ton Dieu est le seul Seigneur: Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de toutes tes forces..." (Deut. 6/5-6). Et cela parce que "Ta vie, c'est ton Dieu".¹⁴²

Effectivement le monde entier est devenu Juif. Les idoles des païens ont été abattues. Les lois des Nations proscrivent le vol, le mensonge, le faux témoignage, l'homicide; elles tentent de maintenir un certain ordre familial et patriarcal assez proche de celui que l'on espérait en Israël de la Loi mosaïque. Certes, le Décalogue est loin d'être appliqué ! Pourquoi donc? Il semble pourtant si "simple" et si "naturel"! En fait, la seule promulgation de la Loi morale ne suffit pas à changer le coeur de l'homme, où domine toujours la convoitise, tempérée par la paresse et la lâcheté. Seule la grâce du Christ peut transformer les coeurs de pierre en coeurs de chair. Et les prophètes qui réprimandaient avec douleur et force les forfaits d'Israël, savaient que l'alliance mosaïque était provisoire, qu'elle en appelait une autre, qu'elle préparait à une tout autre "relation à Dieu", d'un Ordre beaucoup plus vrai et plus profond que le juridisme et la morale (Jérémie 31/30-34, cité par Hb.).

Les prescriptions rituelles de la Loi comportaient les purifications et les sacrifices. Les purifications étaient d'ordre hygiénique, veillant à la propreté du corps, des vêtements et des maisons; tendant à juguler les maladies contagieuses et surtout les maladies vénériennes. Elles veillaient sur la pureté de la race. Elles étaient étroitement solidaires et inséparables de la Circoncision, qui rappelait au mâle ses responsabilités de géniteur, et son rôle d'éducateur à l'égard de ses fils et de ses filles. La femme devait se soumettre à diverses ablutions et séquestrations lorsqu'elle avait son flux de sang, et alors les relations conjugales étaient rigoureusement interdites. Elle était alors "impure": et la Loi rappelait ainsi que cette déficience des règles, très pénible et ennuyeuse pour les femmes, était la marque d'une biologie de péché. La chair était souillée, et c'est pourquoi il fallait offrir continuellement des sacrifices, qui rappelaient sans cesse aux prêtres qui en exerçaient le ministère, tout autant qu'au peuple, que Dieu ne cessait d'être mécontent et outragé; mais qu'il acceptait néanmoins de donner sa bénédiction moyennant le sang des victimes répandu sur son autel: le sang versé expiait ainsi le sang répandu, soit par le viol, soit par la violence. Comme chaque Israélite souffrait de voir un animal de son troupeau égorgé et perdre la vie, il était appelé à comprendre que toute vie humaine est encore plus précieuse aux yeux de Dieu, et qu'il ne doit pas verser le sang de son prochain, ni l'outrager, ni le blesser, ni être pour lui une occasion de chute.

¹⁴¹ En fait c'est le monothéisme de Moïse et le Décalogue qui ont "évangélisé le monde" et non pas le Sermon sur la Montagne, ni les Mystères de la Foi.

¹⁴² -Il convient aussi de mentionner que les anciennes civilisations, soit en Egypte soit en Chaldée, étaient inspirées par des "codes" (Hammourabbi, Pyahotep...) qui révèlent que, dès le Paradis terrestre l'homme avait une révélation innée de la Loi divine.

Telle était la pédagogie de la Loi, qui, d'une manière permanente et concrète, rappelait à Israël sa vraie situation par rapport à Dieu. Dieu l'avait choisi non pas à cause de ses mérites, ni de sa justice: Israël devait savoir qu'il n'était pas meilleur que les autres peuples, et les prophètes, Ezéchiel surtout, savaient le lui rappeler. Il lui disait même qu'il était pire que les autres peuples, qu'il était le dernier de tous. Mais, par la parole de Dieu et les rites de la Loi, Israël devait être amené à se contester lui-même, pour aboutir enfin à une vraie repentance, dont la fête annuelle des expiations, l'une des plus grandes de l'année, après la Pâque, restait comme un appel divin, à la fois nostalgique et prophétique (Lév. 16 et 2 Chr. 28-29).

Bien entendu, Israël, à chaque génération, avait tendance à oublier les ordonnances divines; les Sacrifices n'étaient pas accomplis, le Temple "était déserté": "Plus personne ne vient aux fêtes", dit Jérémie. Et alors les châtiments divins annoncés clairement par la Loi, tombaient sur Israël, tout comme Yahvé l'avait dit (Deut. 28). Ils s'abattaient sur le bétail, sur les récoltes, sur les villes, sur les enfants, sur les armées. Il y eut parfois un retour sincère à Dieu et à sa loi, par le ministère des Juges, puis de certains rois pieux (Osias, Ezéchias), et surtout sous l'instigation véhémement des Prophètes, qui avaient un sens spirituel très poussé pour sentir la "Shekina", la Gloire de Yahvé lorsqu'elle s'éloignait ou qu'elle se rapprochait de son peuple, suivant ses mauvaises ou ses bonnes dispositions. Toutefois la décadence ne peut être jugulée, la décadence du culte et des mœurs, sous les influences idolâtriques des nations ambiantes. Israël subit le grand châtiment annoncé longtemps à l'avance, la déportation à Babylone. Là il fut consolé par Ezéchiel, Daniel, et d'autres prophètes et sages. Sa religion devint plus pure. Puis sous l'occupation grecque et romaine les Sages portèrent la Loi presque à sa perfection, avec un esprit de douceur et de miséricorde très proche de l'Évangile. Lue dans cette perspective la Bible prend un relief saisissant: on nous montre avec la plus grande évidence la Geste admirable de Dieu, jaloux du Salut de l'homme, mais toujours infiniment respectueux de sa liberté. C'est à Alexandrie, dans la grande synagogue, que fut traduite en grec la Bible hébraïque, à l'usage des "craignant-Deu" qui se multipliaient en raison de la "diaspora" universelle.

La Repentance de David

David est au sommet de l'histoire d'Israël: chronologiquement, d'ailleurs, à mi-chemin entre Abraham et le Christ. Il est "oint de Dieu" par le ministère prophétique de Samuel (Ch. 16), et parvient à la royauté effective après bien des traverses épiques, notamment sa rivalité avec Saul. Comme chef de bande David est un séditieux loyal dans la guerre, baroudeur infatigable, plein de foi pour sa cause, qu'il identifie avec celle de Dieu, et plein de poésie dans les psaumes qu'il compose dès cette époque. Ses victoires lui procurent une popularité sans égale, et l'étoile de Saul ne tarde pas à pâlir devant la sienne. Qui ne garde le souvenir de sa victoire sur Goliath? Il échappe aux tentatives de meurtre, déjoue les pièges, prend patience dans une vie errante, jusqu'à ce qu'enfin Saul, devenu presque dément, se jette sur son épée. Il devient roi, il reconnaît que c'est par la Providence de Dieu qu'il a obtenu tous ces succès. Il fait ramener l'Arche d'Alliance à Jérusalem; et il vit ensuite dans son palais, entouré de ses officiers, de ses esclaves, de ses femmes et de ses concubines. Que désirer de plus? Que désirer de mieux? Il a certes beaucoup de raisons de danser devant l'Arche d'Alliance en louant le Seigneur à pleine voix. Il entend bien gouverner pour la justice et le droit, et au nom de Dieu, comme l'Oint de Dieu/

Que manquait-il au saint Roi David ? Il ne lui manquait rien, sinon qu'il était illusionné sur lui-même, et l'abondance de ses succès lui cachait le péché ancestral toujours présent dans ses membres. L'occasion se présenta de le mettre au jour. Un jour il arriva que la femme d'un, l'un de ses dévoués capitaines, prit son bain sur la terrasse de sa maison au-dessous des fenêtres du palais royal. David la vit et la convoita. N'était-il pas roi ? Législateur ? Qui pouvait l'empêcher à ce que cette femme fût appelée à l'honneur du palais royal, et à l'honneur encore plus grand de la couche du roi? Il fallait évidemment écarter le mari, seul obstacle. Un stratagème militaire fit qu'il fut

abandonné de tous au milieu d'une mêlée et qu'il y mourut. Tout avait marché à merveille. David put donc s'emparer de la femme d'Urie, et jouir avec elle autant qu'il le voudrait.

C'est d'ailleurs ce qu'avaient fait d'innombrables rois, potentats, tyrans, gouverneurs, dictateurs, présidents... voir pontifes et dignitaires avant lui et après lui. Le psaume de David d'ailleurs le dit: "La bassesse est au sommet parmi les fils d'Adam" (12/9). Ce que Jésus dira plus explicitement encore: "Ce qui est élevé devant les hommes est une abomination devant Dieu". Rarissimes les rois de la Terre prévaricateurs qui firent pénitence, à moins qu'ils ne fussent renversés de leurs trônes et abaissés dans des humiliations proportionnelles à leur gloire. David eut l'immense avantage d'être roi en Israël, où se trouvait un prophète, qui vint lui raconter une histoire parabolique, au terme de laquelle Nathan lui dit: "Cet homme-là, c'est toi". Ce qui peut se traduire aussi: "Voilà l'homme que tu es". Alors David fut saisi de confusion, et il fit pénitence sous le sac et la cendre. Et dans l'extrême affliction de son coeur, il fut désillusionné par la lumière de l'Esprit-Saint, et reconnut en lui-même l'origine de sa convoitise malsaine et de son homicide inqualifiable:

"J'ai été conçu dans le péché,
"Ma mère m'a enfanté dans l'iniquité" (Psaume 51/7).

Il se mit donc à crier vers Dieu, pendant une longue prostration, et un long jeûne pendant lequel l'enfant du péché, de son péché, agonisait et mourut. Il demande à Yahvé de "créer en lui un coeur pur", de "restaurer en ses viscères un esprit de droiture", afin qu'il soit arraché au conditionnement maléfique de la chair et du sang. Depuis Adam nul homme n'avait rejoint - du moins à ce que l'on sait par l'histoire ou l'Écriture - une telle attitude de vérité devant la Face de Dieu. Après la mort de l'enfant, David se releva, purifié par son jeûne et ses larmes, désillusionné sur sa propre gloire, qui d'ailleurs devait par la suite subir d'étranges éclipses, avec les révoltes de ses fils... Et cependant, cette repentance qui lui rendit la faveur de Dieu n'atteignit pas les pleines dimensions qui l'eussent justifié entièrement. En effet, il avoua dans son repentir: "Ma mère m'a conçu dans le péché" - et sa mère était une honnête femme ! Il ne prend pas garde qu'il est pécheur lui aussi en provoquant une conception semblable à la sienne dans le sein d'une autre femme. Abraham n'arriva à la foi que sur le tard, et David à la Sagesse que sous le poids des années, lorsque son corps se refroidissait. Alors, pour le réchauffer, ses serviteurs se mirent en quête de la plus belle femme du royaume, et ils la couchèrent dans le lit du roi. Mais le roi ne la connut point, il respecta sa virginité.

Telle est l'histoire de David, je veux dire de sa conscience, esquissée, évidemment, car il faudrait reprendre les textes en détail, notamment les psaumes de David, pour en dégager toutes les richesses. David n'atteignit pas la parfaite justice, mais il était sur la bonne route, et Dieu le consola par d'importants oracles portant précisément sur ce Fils qui serait le sien, de sa lignée, et qui serait le roi universel, et qu'il appelait déjà par avance "son Seigneur":

"Le Seigneur a dit à mon Seigneur, assieds-toi à ma droite..." (Psaume 110)
"Yahvé l'a juré à David: Vérité dont jamais il ne s'écarte:
"C'est du fruit sorti de tes entrailles,
"que je mettrai sur le trône fait pour toi" (Psaume 132).
"Il m'appellera "Toi mon père",
"Mon Dieu, le Rocher de mon Salut".
"Si bien que j'en ferai le premier-né,
"Le Très-Haut sur les Rois de la Terre" (Psaume 89/27-28).

Le Messie-Roi sera donc le fils de David. Le tout est de savoir comment il sera son fils.

La longue déception dynastique

Après David, il y eut Salomon, le “roi pacifique”, dont la gloire épuisa le peuple, comme Samuel l’avait prédit (1 Samuel 8). Il construisit le Temple pour Yahvé, et l’on immola des sacrifices en grand nombre. Ce fut un grand moment, rempli de signification et de symboles. On crut un instant que tout était arrivé, comme l’Église le crut aussi peu après l’Edit de Milan. Puis la génération charnelle reprit son cours, avec sa fatalité hasardeuse. Triste histoire en effet que celle de la descendance de Salomon, racontée dans les Livres des Rois: divisions de l’héritage d’Israël, impiétés, meurtres, trahisons, vengeances, la sang appelle le sang, invasions étrangères, sursauts de quelques rois pieux, soutenus par des prêtres zélés et encouragés par les prophètes, tel Ezéchias, tentant des réformes, excluant l’idolâtrie, purifiant et restaurant le Temple tombé dans un grand abandon. Finalement, la lignée de David, comme toutes les autres, disparut pratiquement au moment de la déportation en Babylone, et ses rejetons épars, sauvés comme par miracle, subsistèrent cachés dans l’humilité des plus pauvres.

Alors, dans ces moments tragiques où le trône et le Temple étaient vides tous les deux, les chantres sacrés s’étonnaient: “Dieu aurait-il menti à David ? Où sont ses anciens oracles? Où sont les serments solennels qui furent prononcés? Par quel moyen vraiment extraordinaire Dieu pourra-t-il remettre debout la tente de David qui s’est effondrée? (Act. 15/16-17; Am. 9/11-12). Comment surgira-t-il le descendant privilégié sur la tête duquel reposera enfin le Diadème pour y fleurir ? Les années, les lustres, les siècles passent, et le cours de l’histoire sous l’occupation grecque puis sous la domination romaine semble interdire à tout jamais la réalisation d’une promesse véritablement folle:

“Son trône à jamais sera devant moi, aussi stable que le soleil et la lune dans les cieux...”
“Où sont-elles Yahvé, tes promesses à ton serviteur?...”

A vrai dire, la repentance de David avait identifié le péché: conformément aux enseignements de la Loi, et à l’antique oracle de Moïse. (Gen. Ch.3) “Ma mère m’a conçu dans le péché”. Mais cette repentance n’a pas cru que le péché était évitable. La race d’Israël s’est perpétuée par une transgression qu’elle croyait nécessaire et pourtant qu’elle expiait par des sacrifices. Sans ce péché, comment aurait-elle subsisté? Sans la transgression du sein, comment une nouvelle génération peut-elle advenir ? Certes Isaïe avait annoncé la vierge qui enfante, et proclamé que Dieu, qui a fermé le sein, se réserve de l’ouvrir (Isaïe 7/14; 66/9). Mais... oui, mais... Si Abraham doit avoir une descendance, si la dynastie de David doit “régner d’une mer à l’autre” et “d’un fleuve à l’autre”, et étendre la paix à toutes les nations, selon à la promesse du Psaume 72, cela peut-il être pensable autrement que par le coït fécondateur ?...

Le dépassement de la Loi par la Foi

“Joseph, celui qui dépasse...” c’est en effet dans la lignée de David, , que l’Economie¹⁴³ de la Loi, que la pédagogie mosaïque produisit enfin son fruit. Il y avait en Galilée une petite bourgade nommée Nazareth. Elle était inconnue: son nom ne figure même pas dans l’Ecriture hébraïque Les gens qui se trouvaient là, tout simples, vivant pauvrement des fruits du sol et des travaux de leurs mains, passaient pour frustes et ignorants: “De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon?” Ils étaient perdus dans leurs montagnes, à l’écart des voies habituelles de la circulation et du commerce, et le dédain dont on les entourait éloignait d’eux les voyageurs. Il y avait là, cependant, l’Évangile nous le dit, une petite synagogue, où chaque Sabbat, on relisait, de saison en saison,

¹⁴³ Ce mot “Economie”, employé par les anciens Pères, rappelons-le, signifie un type de gouvernement divin s’appliquant à une période de l’histoire ou à un peuple. Il y eut l’Economie patriarcale, l’Economie mosaïque. Nous sommes actuellement dans l’Economie de l’Église, avec le mémorial de la Foi et les Sacrements de sanctification. L’Economie amène à la “Théologie”, c’est-à-dire à la parfaite expression de Dieu par la vie concrète de l’homme: c’est-à-dire le Royaume, c’est-à-dire à la Trinité. La pleine connaissance de la Trinité entraîne de sol la parfaite réussite de la créature humaine. La Théologie n’a de sens que si elle est incarné, biologique, et non livresque seulement.

Molise et les Prophètes, où l'on chantait les psaumes de David. C'est là que résidaient des gens dont les noms seuls sont connus par la tradition chrétienne, mais dont l'histoire nous est inconnue pour la bonne raison qu'elle ne méritait pas d'être racontée, étant donné qu'elle était rigoureusement identique à celle de tous les pauvres du pays. Ces gens étaient Joachim et Anne, et Jacob, le père de Joseph, que l'Évangile mentionne (Matthieu 1/16) sans même dire quel était le nom de son épouse. Jacob était de la lignée de David, et probablement Joachim aussi. Leur humilité ne leur laissait aucune espérance de reconquérir pour leur avantage personnel le trône de David, sur lequel ils avaient pourtant un droit légitime. Mais leur piété leur fit découvrir le sens des Écritures. Car il est impossible que Dieu ait envoyé son Verbe en notre chair sans qu'un pacte parfaitement intelligent et libre ait été renoué avec sa créature.¹⁴⁴

Car si la génération charnelle peut se faire dans le hasard des ténèbres, une génération sainte ne peut advenir que par la lumière d'une foi parfaitement limpide qui a dissipé toutes les ombres et toutes les ambiguïtés. "Elle a conçu le Verbe en son esprit avant de le concevoir en son corps" - parole de saint Léon.

Les Saintes Écritures ne nous ont hélas ! pas rapporté explicitement ce qui s'est passé avant la conception de Jésus, avant ces Annonciations déterminantes que l'Ange de Dieu vint apporter à Elisabeth, puis à Joseph et à Marie. Mais nous savons très bien quelle fut l'évolution des Apôtres, lorsqu'à l'École de Notre-Seigneur Jésus, ils parvinrent aussi à la vraie foi. Or, il n'y a qu'une seule Foi (Eph. 4/5), la Foi des disciples est assurément celle du Maître, et celle du Maître était celle de ses parents, puisque le Maître lui-même était le fruit béni de la foi de ses Parents: "Heureuse es-tu toi qui as cru... Car elles sont accomplies en toi les choses qui t'ont été dites par le Seigneur".

Nous sommes donc logiquement amenés à comprendre comment le "dépassement" a pu se produire dans la lignée de David. ("Joseph" signifie "Celui-qui-dépasse"). A vrai dire, rien n'est plus immédiat, rien n'est plus simple que de comprendre la parabole des deux Arbres, telle qu'elle nous est racontée aujourd'hui encore, exactement dans les mêmes termes, au début des livres de Moïse (Genèse 2 et 3), telle qu'elle était chantée dans la Synagogue de Nazareth. Le Texte est resté identique, et l'expérimentation bio-psychologique que l'on avait à cette époque de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal était le même qu'aujourd'hui. La mort régnait, précédée de la maladie, de la souffrance, de l'angoisse, de la décrépitude, d'innombrables infirmités, débilites affectant, comme de nos jours, la race d'Adam. Les femmes enfantaient dans la douleur, après qu'elles eussent été ouvertes dans le sang. La Loi accusait leurs "impuretés" menstruelles, elle les séquestrait au moment de leurs couches. Elle les obligeait à racheter à Dieu leur premier-né, car "il lui appartenait", et à offrir en même temps "un sacrifice pour le péché" (Lév. 12). Il n'était pas besoin d'être grand clerc pour identifier le péché originel, cause des sentences de malédiction et des maux qu'elles signifient, avec le processus animal de la génération charnelle. Sans aucun doute, l'interprétation de la Genèse que firent Joachim, Anne, Jacob, la mère de Joseph, Joseph et Marie ne pouvait être autre que celle qui les conduisit à rejeter le péché, en le considérant non plus comme nécessaire, mais comme évitable. D'ailleurs ce Jacques père de Joseph doit être assurément identifié avec "Jacques le juste" dont parle le Seigneur dans le Logion 12 de St. Thomas.: "Vous irez vers Jacob (= Jacques le juste.)

Si en effet "c'est à cause de lui que le ciel et la terre furent créés," c'est parce que la Sainte Trinité prévoyait ce retour à ses intentions primordiales et éternelles dans la Race d'Israël et la lignée de David, à travers ce "Jacob" qui engendra Joseph. Il fallait tout simplement poser l'acte de la Foi que Dieu attendait et récompenserait. Abraham attendit 25 ans la réponse de Dieu, et Molise 40 ans, dans le désert de Madian, l'appel de Yahvé.

¹⁴⁴ - Dieu ne laisse jamais ses serviteurs dans l'ignorance de ses desseins. (Amos)

Certes, de nos jours, exégètes et théologiens ne sont pas portés, comme l'étaient les anciens Pères,¹⁴⁵ à la suite des Apôtres, à identifier ainsi le "péché originel" avec la génération charnelle ! Ils écartent autant qu'ils le peuvent le texte de la Genèse qui les chagrine. Ils voudraient donner raison à cet "humanisme" qui ne veut pas de la vraie repentance. Ils sont encore comme Adam après sa faute, qui reconnaît en lui, effectivement, toutes sortes de complexes, mais qui ne veut pas se mettre à genoux devant Dieu pour lui demander pardon sur le point précis qui a déterminé les dits complexes. "As-tu mangé du fruit de l'Arbre dont je t'avais interdit de manger?" Ils ont assurément tort; par le seul fait qu'ils sont loin d'être d'accord entre eux dans leurs diverses "interprétations" qu'il convient de donner au Texte Sacré. Ce qui m'intéresse uniquement c'est l'interprétation qui a donné du fruit; car je n'ai jamais entendu dire qu'un exégète moderniste ou qu'un théologien imbu des idées de Rousseau ou de Darwin, ait triomphé de la mort, ou qu'il ait vu son épouse enfanter dans la joie et l'allégresse un fils de Dieu. Je juge l'Arbre à son Fruit. J'adopte donc entièrement l'interprétation de Celle qui, sans être exégète, ni théologienne, a été la vierge très prudente et très audacieuse qui mit l'Ange de Dieu à l'épreuve en lui opposant l'objection de sa virginité sacrée: -"Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas l'homme?" Elle récusait ainsi, cependant, la maternité la plus exaltante, la plus désirable que toute femme put convoiter: celle d'être la mère du Roi universel, héritier du trône de David, conformément aux anciens oracles.

Dans cette génération céleste, en effet, ce n'est plus l'ange déchu et révolté qui intervient, mais le Bon Ange, retrouvant sa vocation première, d'être le "ministre de Dieu auprès de ceux qui doivent hériter du Salut" (Hb. 1/14). Un dialogue est ouvert entre le Ciel et la Terre, et cela aussi bien du côté de Joseph que de Marie (et de Zacharie, le père de Jean). Car Joseph aussi reçoit la visite de cet Ange qui vient le confirmer dans la foi. De Marie il a appris la nouvelle merveilleuse qu'elle porte aussi à sa cousine Elisabeth. Il est donc le premier témoin de l'Évangile, mais il hésite à s'en faire le héraut auprès du peuple¹⁴⁶: ce serait prêcher pour lui-même, ou encore laisser planer une équivoque sur l'origine de l'Enfant¹⁴⁷. Il se refuse absolument à passer pour le père d'un enfant qui n'est pas né de sa semence, et c'est en cela qu'il est "juste". Il hésite donc à garder Marie auprès de lui, et pour écarter toute équivoque, il se résout à lui rendre sa liberté.. Il faut que l'on sache bien que le fils qu'elle porte en elle n'est pas de lui. Il était dans de telles dispositions, recherchant une attitude de vérité, lorsque l'Ange intervient pour lui enjoindre de garder avec lui Marie sa femme, et de lui donner, lui, un Nom: Jésus, à ce fils qui va naître, et qu'il doit considérer tout à fait comme étant son fils¹⁴⁸. Joseph reçoit ainsi de Dieu lui-même, par le ministère des Anges, la vraie paternité, spirituelle et légale, sur l'Enfant Jésus. Marie n'a jamais hésité à appeler Joseph le père de Jésus, elle le dit explicitement lors du recouvrement au Temple: "Ton père et moi nous te cherchions". Le peuple pensait ainsi que Jésus était "fils de Joseph" et c'était vrai, et par là, fils de David, et c'était vrai, mais non pas cette fois par une génération charnelle ou animale, mais par la génération sainte. Ainsi le temps des générations charnelles était révolu, puisque "la foi était advenue dans le monde" (Gal. 3/23-29).

Tel fut le dépassement de la Foi qui dépasse la loi ancienne, qui clôt l'ère du péché, des sacrifices et des expiations. L'ancienne alliance a porté son fruit: la pédagogie de la Loi a tiré de l'errance et de l'inconscience quelques pionniers de la lignée de David. De même que leur ancêtre avait abattu autrefois, par ses armes, tous les ennemis du peuple de Dieu, ici par l'arme de la Foi et le glaive de la Parole de Dieu, ils ont écarté l'Adversaire de la créature humaine. Le Nouveau Testament est advenu, qui rejoint enfin ce que Dieu attendait depuis qu'il a engendré la femme de l'homme. L'Alliance virginale, inscrite dans la nature, et expliquée par le premier précepte, est

¹⁴⁵ - Voir Saint Anselme: "De conceptu virginali et de peccato originali". Notre traduction.

¹⁴⁶ C'est le sens du mot _____ qui ne veut pas dire "dénoncer", mais "citer en exemple". Il est étrange que les traductions errent sur ce point.

¹⁴⁷ C'est pourquoi sans doute Marie et Joseph décident d'un commun accord une séparation: et Marie part chez Elisabeth. Elle y reste trois mois. Il est donc évident que Jésus n'a pu être conçu de Joseph.

¹⁴⁸ Le fait de donner le NOM à l'enfant était le privilège du Père, la reconnaissance légale de la paternité. Cf. pour la naissance de Jean-Baptiste.

enfin prise en considération, et aussitôt elle porte son fruit: Un “Fruit Béni”. “Il est béni le fruit de tes entrailles”, il est béni contrairement à ce qui se passait chez toutes les filles d’Eve, qui toutes, avant Marie, ont enfanté dans la douleur, des êtres voués inévitablement à la mort, parce qu’ils étaient privés de l’Esprit-Saint, “hors du Père” (Jean 6/39), tributaires de la chair et du sang, c’est-à-dire étroitement conditionnés par la programmation chromosomique.

L’Immaculée Conception

A vrai dire ce dépassement s’est fait en deux étapes: la première de ces étapes fut celle d’Isaac. Une femme stérile dont le sein était mort, a enfanté un fils. Ancienne étape renouvelée ensuite pour la naissance de Samson, puis de Samuel, pour d’autres prophètes sans doute, probablement pour Jérémie (Jér. 1/5). Et enfin par celle de Jean-Baptiste: “Elisabeth ta parente, qui était stérile, en est, elle, à son sixième mois, car aucune parole n’est impossible à Dieu...”

La Tradition nous rapporte qu’Anne, la mère de Marie, elle aussi était stérile; cette stérilité, dans l’ordre de la Loi, passait pour une réprobation, ou tout au moins pour une épreuve. Joachim et Anne s’interrogèrent. Ils firent retraite¹⁴⁹. Et là, retrouvant de part et d’autre, dans la prière, le plan premier de Dieu, en disant à la suite de David: “Ma mère m’a conçu dans le péché”, ils estimèrent qu’ils avaient commis eux-mêmes le péché par lequel David avait été conçu. Ils firent la vraie repentance. Ils s’élevèrent au niveau de la Foi. Et le fruit de leur foi fut Marie, dont la conception fut immaculée.

“Dès le premier instant de sa conception”, nous dit le Décret de Pie IX, elle fut préservée de toute tache du péché originel. Indication souverainement importante; car si certains prophètes ont été purifiés dès le sein de leur mère, comme Jérémie, tel Jean-Baptiste, Marie, elle, tout en prenant naissance dans un sein mort et profané, a tout de même été préservée du péché originel. “Dès le premier instant de sa conception”. Il faut donc dire, en suivant en cela la doctrine de saint Bernard¹⁵⁰, qu’elle n’est pas conçue d’un acte génital de ses parents, et qu’Anne et Joachim avaient renoncé à la voie charnelle. Car si Marie était née ainsi, de la semence de Joachim, elle et été inférieure à Isaac, et même inférieure à Jacob et à Joseph, le fils de Rachel. Elle et été “programmée” par l’ascendance de ses ancêtres, elle eût donc porté, dans sa nature même, la souillure du péché. Dieu a donc fait en Anne, malgré sa stérilité et quoiqu’elle ne fut plus vierge, une oeuvre admirable, une ré-création nouvelle, qui rétablissait Marie dans l’état d’innocence paradisiaque où Eve fut créée.

¹⁴⁹ Je résume ici ce qui est commun aux Pères et aux Mystiques qui ont parlé de la Conception de Marie et de ce qui l’a précédée. Catherine Emmerich a eu une vision très nette sur ce point, mais ensuite elle y ajoute sa sauce personnelle, ce qui abîme tout. (Visions, Tome 1er, chapitre 9). Saint Ephrem et saint Jean Damascène ont aussi des révélations très intéressantes sur ce point.

¹⁵⁰ Saint Bernard était très opposé à la fête de l’Immaculée Conception qui commençait alors d’être célébrée par les Chanoines de Lyon, à Fourvières. Il leur écrivit plusieurs lettres très puissantes et très justes pour leur dire que si Marie était conçue par la semence de Joachim, elle ne pouvait absolument pas être dite Immaculée Conception, que sa conception était souillée tout aussi bien que pour n’importe quelle autre femme. Saint Thomas d’Aquin était du même avis. Ils représentent tous deux la pensée traditionnelle des Pères qui identifiaient la souillure du péché originel avec la génération, ou tout au moins qui étaient certains que la génération transmettait nécessairement cette souillure. L’Église a tranché dans les deux cas: elle enseigne infailliblement que la souillure est transmise par la génération; mais elle s’est prononcée également d’une manière infaillible en faveur de l’Immaculée Conception de Marie. Nous sommes donc conduits entre ces deux “murs” de l’Infaillibilité et obligés d’une manière absolument rigoureuse de dire que Marie, pour être Immaculée dans sa Conception, n’est pas née charnellement de Joachim et d’Anne. Jean-Baptiste, né d’une mère stérile, a pu être conçu de Zacharie. L’Ange le dit d’ailleurs implicitement: “Ta femme t’enfantera un fils”. Il n’est pas immaculé dans sa conception, mais sanctifié seulement dans le sein de sa mère, alors qu’il y était porté depuis déjà six mois, selon l’enseignement explicite de l’Évangile.

Eve était-elle donc, elle aussi “immaculée conception”? Cela ne fait aucun doute. Elle a perdu cependant ce privilège en cédant à la séduction diabolique. Marie, elle, replacée dans les mêmes conditions, a triomphé par la foi de la même séduction. C’est pourquoi l’Église chante pour elle, à la suite de sa cousine Elisabeth, le jour de la Visitation: “Heureuse es-tu parce que tu as cru que s’accomplirait en toi tout ce qui a été dit par le Seigneur”. L’immaculée Conception de Marie n’enlève rien au mérite de sa foi: elle lui procure seulement une simplicité et une droiture qui assurent la pleine liberté de son choix bien déterminé, bien assuré, lorsqu’elle oppose à l’Ange le signe inscrit naturellement en elle, que seule la Foi explique: “Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas l’homme?”

Il faut remarquer également que Marie avait tout de même un avantage sur Eve: elle pouvait faire un “bilan” en considérant ce qui s’était passé dans l’Histoire depuis quatre mille ans, selon ce que rapportait l’Ecriture, et ce qui se passait autour d’elle: à savoir que les sentences portées au lendemain de la faute s’appliquaient irrévocablement. De ce fait Marie pouvait porter un choix plus réfléchi et plus motivé qu’Eve qui, elle, se lançait en pleine aventure.

Nous devons donc nous réjouir infiniment de l’Immaculée Conception de Marie, car ce Mystère merveilleux nous apprend qu’une femme profanée ou stérile, ou encore une femme qui a auparavant enfanté dans la douleur et le sang, peut revenir, par la foi, à la Génération Sainte. C’est là d’ailleurs la première étape de la réparation, et la fille qui naît immaculée de cette sainte génération pourra alors enfanter un garçon, un mâle, qui sera authentiquement fils de Dieu, et conditionné non plus par les chromosomes tarés de ses ancêtres, mais par l’Esprit-Saint de Dieu.

En effet, la biologie moderne démontre qu’accidentellement une vierge peut enfanter une fille, sans intervention directe de l’Esprit de Dieu Créateur, car en elle le processus de l’ovulation et le développement de l’embryon peuvent être déterminés autrement que par le sperme de l’homme. Cas exceptionnel, mais non théoriquement impossible. Mais il est rigoureusement impossible qu’une vierge enfante un enfant mâle. C’est pourquoi l’oracle du Prophète annonce bien que le nom d’Emmanuel (Dieu avec nous) est donné à un mâle, non à une fille.

Voilà la foi. Non pas dans les données théoriques des dogmes à peine intelligibles, mais dans le déroulement historique des faits. Voilà la foi: non pas reléguée chez des théologiens hasardeux et ambigus, mais vécue par les gens les plus simples et les plus vrais, qui ont l’expérience concrète de l’amour, du corps, de la joie et du plaisir qu’il procure, et aussi des angoisses terribles que la génération charnelle entraîne nécessairement avec elle. La pureté de Joseph et de Marie n’est pas “angélique”, une sorte d’évasion hors des conditions concrètes de la nature, une abstention encratique de tout plaisir des sens. Elle consiste seulement à laisser à Dieu ce qui est à Dieu, à ne point pénétrer derrière le voile du Saint des Saints, du Sanctuaire secret, à ne point fracturer la Porte que Dieu a fermée de sa Main, à ne point violer le Lieu Saint où il veut faire résider sa Gloire (Ez. 44/1-3; Ps. 26/8).

“Un jardin fermé, ma soeur, mon épouse,
“un jardin bien clos,
“une fontaine scellée... (Cantique)

Non pas une fontaine sans eau, mais une fontaine dont l’eau reste pure, parce que le réservoir de cette fontaine est bien scellé et verrouillé et que personne ne peut y mettre la main pour le souiller. Image admirable, en effet, car pour être assuré qu’aucun germe de corruption ne s’infiltrera dans la chaîne si tenue et si fragile des chromosomes, il faut laisser à Dieu l’initiative de la vie dans le sein virginal. Les conclusions les plus assurées de la Science rejoignent aujourd’hui l’Acte de foi qui nous a donné le Sauveur.

Cet acte de Foi est la conclusion la plus rigoureusement scientifique que nous sommes amenés à tirer de notre expérimentation vieille de près de 6000 ans maintenant. Nous sommes en retard de deux mille ans sur la Foi de Joseph et de Marie¹⁵¹.

Les huit degrés de la génération

Il y a donc bien deux Arbres et deux Voies, deux générations et deux genèses: la première genèse nous a donné Caïn et ses descendants et tous les peuples de la terre qui gémissent sous les sentences. La Sainte Génération nous a donné Marie et Jésus son fils. Mais à vrai dire, alors que la Vérité est simple et une, et à la portée des enfants, l'erreur est toujours infiniment multiple et comporte des degrés jusqu'aux extrêmes dépravations de notre temps, où d'une part le crime de l'avortement est considéré comme un "geste médical" légitime, et où d'autre part on fait pousser des bébés dans des cuvettes de laboratoire. Nous sommes donc bien parvenus à ces temps horribles dont parlait le prophète Daniel, lorsqu'il annonçait "l'abomination et la désolation dans le lieu saint" (Matthieu 24/15-16, Jésus, citant Daniel). Le Lieu Saint du Temple de Jérusalem n'était qu'un symbole architectural de la réalité, du véritable Lieu Saint, non fait de main d'homme: l'Utérus virginal de la Femme, de toute femme.

Ne parlons donc pas de ce qui est au-dessous de zéro, c'est-à-dire des procédés Contraceptifs et abortifs qui permettent à l'homme déchu –totalem- d'éliminer tout le bien qui pourrait se trouver encore sous le vieil arbre de la connaissance du bien et du mal, pour ne garder pour lui que le mal, et se délecter non pas dans le fruit pourri, mais dans la pourriture du fruit. On peut établir, au-dessus de zéro, une échelle des valeurs dans la génération charnelle, et je le fais en commençant par le plus bas degré.

1- Le plus bas degré de la génération est celui d'un enfant né d'une prostituée, ou d'une femme qui ayant posé l'acte génital avec plusieurs mâles, ne peut pas savoir de quel père est son enfant. Toutefois, si elle accepte d'élever cet enfant le mieux qu'elle pourra, elle sera "sauvée par la maternité", comme le dit saint Paul

2. Le deuxième degré de la génération est celui d'un enfant enfanté par une femme subornée par un homme qui n'accepte pas la paternité de cet enfant. Tel est le cas des femmes que l'on appelle aujourd'hui des "mères célibataires". Une telle situation n'existait pas dans le monde hébreu, pour la bonne raison que la Loi autorisait l'homme à être le mari de plusieurs femmes, et que par la "Circumcision", elle imprimait en sa chair et sa conscience le sens de la dignité de la paternité. Il faut être tombé dans la dépravation des pays hélas dits "chrétiens" pour que les mâles se défilent devant la paternité, et puissent violer des vierges sans être inquiétés par les lois. En Israël, tout homme qui violait une vierge était lapidé. Dans ces deux degrés inférieurs de la génération, on voit à quel point le mâle est tombé beaucoup plus bas que la femme dans le désordre du péché. Les maladies vénériennes, le sida, le crétinisme et l'hébétéude morale sont les châtements de ces fautes, dont l'acuité et la profusion épouvantent législateurs, psychiatres et médecins et réjouissent les pompes funèbres.

3. Le troisième degré de la génération est celui des païens incirconcis qui acceptent le pacte matrimonial et les enfants qui en naîtront ainsi que leur éducation, pour qu'ils deviennent des "anthropoi", des apparences d'hommes aussi réussies que possible. C'est déjà un degré très élevé par rapport aux deux précédents, et assez exceptionnel, car il faut hélas constater que de nombreux peuples ont proliféré par l'abandon des enfants qui ne subsistent que par la mendicité et la rapine. Ce mode de génération est celui des mammifères supérieurs.

¹⁵¹ Nous tenons toujours pour valable la chronologie biblique, bien entendu, qui n'a jamais été remise en cause, sinon par des "hypothèses" purement hypothétiques. Il ne faut pas confondre les anciens primates avec l'homme lui-même.

4. Le quatrième degré de la génération est celui des circoncis qui observent la loi de Moïse et les rites de purification. A partir de ce degré Dieu a promis sa bénédiction d'une manière formelle, pour conduire "la chair dans la voie droite", et en assurer la santé, ainsi que la salubrité de la race, la non-dégénérescence, moyennant l'observation des rites stipulés dans la Loi Mosaique, et qui doivent être appliqués "de génération en génération". La survivance actuelle du peuple juif et la qualité indiscutable des individus qui la composent, est la preuve évidente et indiscutable que Dieu a tenu ses promesses, encore que les rites n'aient pas toujours été strictement appliqués, loin de là. L'Ordre lévitique des prêtres de l'ancienne Loi, garant de l'Alliance, assure la croissance modérée du peuple. Mais cette ancienne Alliance n'a rien amené à la perfection, puisque la mort a régné de Moïse à Jésus-Christ, et qu'elle règne encore aujourd'hui sur les circoncis comme sur les incirconcis.

5. Le cinquième degré de la génération est celui du mariage chrétien sacramentel, où les conjoints baptisés, unis sacramentellement devant Dieu, reçoivent de lui les grâces et les secours nécessaires à leur état, pour l'unité de leur foyer et l'éducation de leurs enfants, qu'ils doivent faire baptiser afin de les aider à devenir non seulement des "apparences d'hommes" mais des fils de Dieu. L'Église impose les lois strictes de la monogamie, de l'unité et de l'indissolubilité du Mariage. Tout devrait donc bien marcher. Mais comme les conjoints chrétiens restent engagés, malgré la profession de leur Foi, dans la génération charnelle, ils en récoltent les "tribulations de la chair", et l'expérience a prouvé que depuis près de deux millénaires, la famille chrétienne est beaucoup moins stable que la famille israélite, ou même la famille musulmane. On a dispensé les chrétiens de la Loi de Moïse, et de fait, ils n'ont pas reçu les bénédictions de Dieu liées à l'observance de cette Loi. Sauf cas exceptionnels. En terre de "chrétienté" (!) les divorces sont très nombreux et l'on déplore une large dépravation de la jeunesse. Nous récoltons aussi les tares héréditaires indélébiles, en grand nombre. Beaucoup de parents chrétiens ne voient pas leurs enfants devenir des "fils de Dieu", mais plutôt perdre la foi, même dans l'enseignement dit libre. Beaucoup de mariages sont conclus inconsidérément; mais il faut aussi reconnaître qu'un sacerdoce célibataire est la contradiction flagrante et évidente de l'ordre matrimonial chrétien. Les époux ne peuvent être soutenus par leur clergé comme l'étaient les Juifs par l'Ordre Lévitique. De ce fait les lois conjugales ont été formulées par des gens qui n'avaient aucune expérience - du moins en droit - de la génération, ni de l'amour de l'homme et de la femme. Et comme le péché de la chair n'était ni détecté (en l'absence de la loi mosaïque), ni expié, ni éliminé, nous avons assisté, de génération en génération, à ce phénomène de la "déchristianisation" généralisé.

6. Le sixième degré de la génération est celui de femmes stériles ou avancées en âge, ou les deux, qui conçoivent un enfant miraculeusement par une action manifeste de Dieu, une intervention personnelle de sa part, obtenue par la prière et la foi. Telles furent effectivement les naissances d'Isaac, de Joseph, de Samuel, de Samson, de Jacob, de Jean-Baptiste... et dans le Nouveau Testament la naissance de plusieurs grands saints. Le peuple hébreu tout entier est issu d'une telle génération, de même que "le plus grand des fils de la femme", Jean-Baptiste. Cet enfantement miraculeux est donné comme un "signe" à Marie par l'Ange Gabriel, et demeure une démonstration pratique que Dieu n'a cessé de nous donner en faveur du septième degré de la génération, qui est celui du "repos de Dieu"¹⁵² et de la justice.

7. Le septième degré de la génération est l'enfantement virginal soustrait aux anciennes sentences de malédiction. La vierge en pouvoir de mari, imprégnée de l'amour de son époux comme une huile d'allégresse, laisse à Dieu le Père, en plein accord avec son époux, l'initiative de la vie en son sein fermé. Ils renoncent ainsi l'un et l'autre à la paternité et à la maternité charnelles, et s'abstiennent de l'oeuvre de chair, c'est-à-dire du coït reproducteur. (Et à fortiori évidemment de tout contraceptif). Ce fut précisément le cas de Joseph et de Marie dont l'amour guidé par la Foi fut

¹⁵² - Selon la monition de l'épître aux Hébreux: "Efforcez-vous d'entrer dans le repos de Dieu

agréé par l'Esprit-Saint, qui intervint miraculeusement dans la conception du "premier-né de toute créature", Jésus le juste, premier fils de l'Homme, et vraiment fils de Dieu. C'est ainsi que fut réalisée la Bonne Nouvelle de l'Évangile, que les prophètes avaient prévue, (Is.7/14) et dont les Apôtres, l'ayant comprise, furent les témoins. Ce n'est qu'au septième degré de la génération qu'est vraiment sanctifié le Nom du Père, et c'est à partir de là vraiment que l'on peut parler du "Royaume de Dieu", ou de "Royaume de Père". A vrai dire ce septième degré de la génération est directement et immédiatement conforme à la nature, et il est beaucoup plus agréable et plus facile que les autres évidemment. C'est celui qui était prévu dès le départ, et que Joseph et Marie ont retrouvé au terme de la pédagogie de la Loi.

8. Le huitième degré de la génération est celui de Marie mère de Dieu, car le premier-né des hommes est par surcroît le Verbe de Dieu lui-même préexistant comme "Monogène" dans le Sein du Père (Jean 1/18). Il est venu en ce monde pour nous faire la démonstration concrète de la Vérité (Jean 18/37). Il est "le premier-né de toute créature" pour bien enseigner que, depuis "Caïn" jusqu'à lui, (et aussi, hélas après lui, puisque les chrétiens n'ont pas compris), tout a été pour ainsi dire nul et fauché par la mort. Si Eve avait obéi à Dieu, elle aurait été sans doute la Mère du Verbe, et tout aurait été "dans l'Ordre", théologal et chronologique à la fois. Il est évident que la démonstration a été faite à la perfection, puisque Jésus a triomphé de la mort par la résurrection, et que cette démonstration ne sera pas faite une deuxième fois. Ainsi le huitième degré de la génération appartient uniquement à Marie qui a le privilège unique de pouvoir être dite "mère de Dieu", en ce sens qu'elle a donné au Verbe de Dieu lui-même la chair qu'il a prise en elle, car en elle: " le Verbe s'est fait chair." Ainsi l'acte de foi, l'acte de la foi parfaite, qui consiste à laisser à Dieu l'initiative de la vie dans le sein virginal, a été approuvé par le Verbe de Dieu fait chair et par le Saint-Esprit qui a fécondé le Sein fermé, le Sanctuaire inviolable.

Nous voyons donc clairement que la vraie génération dépasse la génération charnelle. Il y eut ainsi ce "dépassement" au début de l'ère du Salut, à l'origine de l'Église, qui n'a pas été le "Royaume", mais qui en a gardé le mémorial et les principes. C'est alors que vint la "plénitude des temps" (Gal. 4/4). "Lorsque vint la plénitude des temps Dieu envoya son fils fait de la femme, né sous la Loi..." Quel est donc ce dépassement? Quelle est cette plénitude ? Je n'en vois pas d'autre que l'acte de foi qui a été posé par Joseph et Marie dans la lignée de David "sous la loi" et qui a rejoint le Dessein exact de Dieu. C'est ainsi que se comprend la prédiction de Malachie 2/15: "Dieu a créé un seul être qui a chair et souffle de vie, et cet être créé dans l'unité, qu'attend-il? Une génération donnée par Dieu". Donnée par Dieu, en effet, et non pas suscitée par l'homme.

N'est-il pas extrêmement significatif que l'Ancien Testament commence par une Genèse, celle de Caïn, puis Abel dont il est dit déjà au début du chapitre 4: "Eve dépassa la génération et enfanta Abel". Le mot "dépasser", dont la racine est aussi celle du mot "Joseph", se lit au début de l'Écriture. et Ensuite nous avons le dépassement de la génération à l'origine du peuple d'Israël, en Isaac. Telle est la "genèse" ancienne. Et le Nouveau Testament commence aussi par une "Genèse", puisque le titre de l'Évangile n'est autre que le premier verset de saint Matthieu: "Livre de la genèse de Jésus-Christ".

Et en effet saint Matthieu, dans son premier chapitre, nous résume toute l'ancienne genèse du peuple d'Israël, en mentionnant les 42 générations de péché, toutes soumises à la mort. Il arrive enfin à Jacob le père de Joseph (v. 16), et il dit "Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus qui est appelé Christ". Joseph n'engendre pas. Le mot "engendra" employé pour les 42 générations précédentes ne s'applique pas à lui¹⁵³. Il y a autre chose, il y a une réalité

¹⁵³ De même le mot grec " εμνηστευμενη. qui ne figure dans toute la littérature qu'en Luc 1/26 et Matthieu 1/18, que l'on traduit soit par "fiancée", soit par "mariée", ne signifie ni ceci ni cela. C'est un mot spécial calqué sur l'hébreu DZAKAR qui signifie à la fois "mâle" et "se souvenir". Les mots qui désignent le mariage dans la littérature grecque

nouvelle, que l'Évangéliste expose en disant: "Quant à la génération de Jésus, elle fut ainsi: - C'est donc quelque chose de transcendant à ce qui s'est passé antérieurement pendant les générations du peuple de Dieu. Nous avons vu comment Joseph, voulant éviter toute équivoque, et ne voulant pas lui-même "citer Marie en exemple", se résolvait à se séparer d'elle, lorsque l'Ange de Dieu intervint pour lui signifier qu'il devait accepter à l'égard de Jésus le nom de "père" et que Jésus serait bien son "fils". Les mots restent les mêmes, mais la réalité qu'ils recouvrent devient toute autre; à vrai dire, elle est devenue conforme au plan de Dieu. Et Jésus s'appellera lui-même "le Fils de l'Homme". Plus tard l'Évangéliste dira: "Jésus était âgé d'environ trente ans et, comme on le croyait, fils de Joseph". Texte en général mal traduit, et il faut le dire à double sens.

Voici donc le Nouvel Arbre qui n'est plus celui de la connaissance du bien et du mal, mais celui de la Foi, de la Justice et de la Vie. Et c'est bien ce que démontre l'Évangile, puisque le fruit de cet Arbre, encore qu'il ne fût pas accueilli, a vaincu la mort par sa résurrection. Celui qui n'est pas convaincu par la si haute démonstration de la Logique divine du le Verbe Incarné, par qui le sera-t-il?

oooooooooooooooooooo

étaient trop pollués et profanés pour être applicables à l'union de Joseph et de Marie, qui était le Vrai Mariage selon la Foi conforme à la nature. (au moyen chez Luc, au passif chez Matthieu).

Chapitre 5

La foi qui justifie

Domine dilexi decorem domus tuae
et locum habitationis gloriae tuae.

Le Seigneur nous l'a promis formellement dans l'Évangile; à de nombreuses reprises et sous diverses formes, il l'affirmait avec serment; il le criait avec larmes, pour nous enjoindre à croire enfin, pour que nous soyons arrachés à la mort et à la corruption; c'est le Verbe de Dieu qui parle, le Verbe de Vérité; nulle parole n'est plus assurée que la sienne; sur sa bouche ne peut se trouver nulle fraude, nulle erreur, nulle indécision, nulle ambiguïté:

“En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui écoute ma parole et qui croit en Celui qui m'a envoyé, possède la vie définitive et il ne tombe pas sous la condamnation, mais il est passé de la mort à la vie...” (Jean 5/24).

“Je suis le pain de la vie; vos pères dans le désert ont mangé la manne et ils sont morts; c'est ici le pain vivifiant qui descend du ciel, et si quelqu'un en mange, il ne mourra pas... C'est moi qui suis le pain vivant descendu du ciel; si quelqu'un mange de ce pain-là, il vivra définitivement, et le pain que je donnerai c'est ma chair, pour la vie du monde”. (Jean 6/48-62).

De même dans le chapitre 8 de Jean nous lisons les discussions de Jésus avec les pharisiens, qui, au lieu de croire, comme des disciples, le mettent à l'épreuve comme des juges. Jésus ne se décourage pas pour autant, et malgré leurs mauvaises dispositions, il leur fait les mêmes promesses:

“En vérité, en vérité je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort”. (Jean 8/51).

Texte très précieux, car nous avons la réaction des auditeurs. Ils comprennent bien ce que dit Jésus au sens obvie des mots, mais ils persistent dans leur incrédulité en disant: “Serais-tu plus grand que notre père Abraham qui est mort, ainsi que les prophètes qui sont morts, pour oser dire: “Si quelqu'un garde ma parole, il ne goûtera jamais la mort ?” Et Jésus, bien loin de leur dire qu'ils ont mal compris, persiste dans ses affirmations: oui ses auditeurs ont bien compris ce qu'il voulait dire, justement parce qu'ils ne peuvent l'admettre: c'est trop beau pour y croire!

Heureusement, les Apôtres ont ajouté foi aux paroles de Jésus, puisque Simon Pierre, malgré le scandale général devant de telles promesses réagit positivement en disant: “Seigneur, à qui irions-nous? Toi seul as les paroles de la vie impérissable” (Jean 6/69).

Ils ont cru, les Apôtres et les premiers disciples. Ils ont cru contre le monde, qui ne les a pas acceptés, non plus qu'il n'avait accepté le Seigneur Jésus. Ils sont morts martyrs de leur foi. Ils étaient assurés de la parole qu'il avait prononcée devant le tombeau de Lazare:

“Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il vient à mourir, vivra. Et celui qui vit et croit en moi ne mourra jamais” (Jean 2/25-26).

Le monde tributaire de la séduction diabolique (Hb. 2/14) est tellement habitué à la mort et à la corruption qu'il n'a pas laissé survivre ceux qui, dans le Christ, croyaient en la vie, et dont la foi les avait soustraits aux anciennes condamnations (Marc 9/1). Il ne fait aucun doute en effet que les Apôtres avaient la certitude absolue d'être arrachés au processus de la mort, assurés qu'ils étaient que l'antique sentence prononcée sur la transgression: “Tu mourras de mort” n'était plus pour eux.

Et Jude, faisant écho à la deuxième Epître de Pierre, se met, lui aussi, fortement en colère contre ceux qui veulent perpétrer, sous le couvert de la circoncision, la même transgression sanctionnée par la mort, et qui, pour mieux garder leur vieille habitude enracinée dans leur être de chair et de sang, vont jusqu'à nier la conception virginale du Christ.

Certes, la sentence première était conditionnelle: "Tu mourras si tu manges de l'arbre de la connaissance du bien et du mal". De même ici la promesse de vie que nous fait le Christ Jésus Sauveur est conditionnelle: "Si quelqu'un garde ma parole... Si quelqu'un mange de ce pain... Si quelqu'un croit en Celui qui m'a envoyé..." Et Paul explique très bien dans son Epître aux Romains que, Dieu ayant opéré le Salut en Jésus son fils, désormais "l'homme qui sera justifié par la foi vivra". (Romains 1/17, Cf. notre commentaire). Mais la promesse de vie sera pleine évidemment si la foi atteint sa plénitude, c'est-à-dire l'exactitude. C'est bien ce qu'enseigne l'Epître aux Hébreux:

"Nous avons donc, frères, pleine liberté pour entrer dans le Lieu Saint par le Sang de Jésus, par la voie large et vivante qu'il a inaugurée pour nous à travers le voile, c'est-à-dire sa chair; nous avons un grand prêtre établi sur la Maison de Dieu! Approchons-nous donc avec un coeur vrai, dans la plénitude de la foi, ayant lavé nos coeurs de toute mauvaise conscience, ayant lavé nos corps d'une eau pure. Tenons fermement la profession de notre espérance, sans broncher, car il est fidèle celui qui a promis". (Hb. 10/19 suivant).

Il faut donc atteindre cette "plénitude de la foi", pour obtenir la pleine justification aux yeux du Père, et qu'il mette aussi en nous ses complaisances, comme il les a mises d'abord dans son Fils premier-né, Jésus. Il y a donc un progrès dans la foi, comme Jésus le disait à ceux qui avalent "cru en lui", lui ayant donné leur adhésion de principe, mais qui avaient encore à progresser vers cette "vérité toute entière" que les Apôtres n'ont pu connaître avant la passion et la résurrection du Christ. Il disait en effet à ceux qui avaient commencé de croire en lui:

"Si vous demeurez en ma parole, vous deviendrez pour moi des disciples, et vous connaîtrez la Vérité, et la Vérité vous délivrera". (Jean 8/31- 32).

L'échec évident de ceux qui ont cru...

Voilà donc quelle était la promesse du Christ, quelle était la foi et l'espérance des Apôtres... Et cependant les chrétiens sont morts, même du temps de Paul: il écrit en effet aux Corinthiens qui ne savaient pas "discerner le corps du Christ": "Voilà pourquoi beaucoup parmi vous sont malades, et beaucoup sont morts" (1 Car. 11/29-30). Ils n'avaient donc pas atteint cette plénitude de la foi qui les et justifiés aux yeux du Père (De même I Th. 4/13). Et par la suite, même les saints sont morts: saint Athanase, saint Jean Chrysostome, saint Bède le Vénérable, saint Thomas d'Aquin, saint François de Sales, le saint Curé d'Ars, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus... Que dire donc ? Qu'ils étaient assurément sur la voie de la justification, mais ils ne l'ont pas atteinte encore, puisque la sentence de la mort n'a pas été écartée d'eux. Ils furent donc moins heureux, malgré le Credo, les Évangiles, les Pères, les Conciles, la Sainte Liturgie et les Sacrements, ils furent moins heureux qu'Hénoch, et Elie, et surtout moins heureux que Joseph et Marie (Gen. 5/21. Si. 44/16. Si. 49/14. Hb.11/5. 2 Rois 2). Je suis assuré de l'enlèvement de Joseph avec un grand nombre de théologiens scotistes. (Cf. "Quelle Femme!").

Nous devons donc, là encore, faire le bilan, afin de bien déterminer, dans l'expérience de l'Église, dans l'hagiographie de ceux qui nous ont précédés, dans la marche du Corps Mystique du Christ vers le plein Salut, les degrés de foi déjà gravis, pour éviter de refaire un travail déjà fait ou inutile et franchir les dernières étapes.

La définition de la Foi

Le mot "Foi" est travesti en ce monde, tout comme le mot "croire", que l'on applique à toutes sortes d'idées, de projets, d'hypothèses, voire de suppositions et de fantaisies. Beaucoup de

gens croient en ce qu'ils font: leur profession, leur métier, leur "vocation". C'est pour cela d'ailleurs qu'ils réussissent. Il y a assurément une "foi" scientifique, à la racine de toutes les recherches et de toutes les découvertes. Car il faut "croire" effectivement à une hypothèse, avant même qu'elle soit vérifiée, pour entreprendre les expérimentations qui la vérifieront et en feront non plus un "objet de foi", mais une vérité scientifique. En ce sens la parole de Berthelot est juste: "Les hommes sont divisés par ce qu'ils croient, mais unis par ce qu'ils savent". Par la suite cette "vérité" scientifique est enseignée par les maîtres qui la présentent alors comme une "foi" à leurs disciples, pour la bonne raison que ceux-ci sont dans l'incapacité de refaire pour eux-mêmes toutes les expériences, et tous les calculs nécessaires pour la vérifier pour leur propre compte. Ainsi le mot "foi" convient en effet, même dans le domaine des sciences, puisque toute "théorie", comme le mot l'indique (θεωρωμα) est une "vue de Dieu", lorsqu'elle est vraie et que tout "théorème" (θεωρημα) est une "parole de Dieu" lorsqu'il est démontré. Tous les lycéens, tout étudiant a besoin du témoignage de ses maîtres, pour adhérer à la vérité historique ou scientifique; et dans ce domaine qui intéresse notre destinée humaine, dans son rapport avec le Créateur, nous avons aussi besoin de divers "témoignages" pour parvenir à cette "vérité qui nous délivrera", qui réajustera notre destinée avec la Pensée éternelle et immuable de Dieu.

Au fond, rien n'est plus raisonnable que la foi surtout lorsqu'elle répond à ce témoignage meilleur que celui des meilleurs maîtres terrestres; le témoignage même de Dieu. Lorsque notre destinée sera pleinement réajustée à la Pensée éternelle du Père, et que la vie humaine sera effectivement affranchie des anciennes sentences, alors la Foi sera devenue une évidence. Nous n'en sommes pas encore là; nous devons progresser, comme à tâtons, vers ce Royaume, cette plénitude. Pour l'instant nous prions en soupirant et en gémissant; nous formons des souhaits: "Père, que ton Nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel..." Mais lorsque nous serons arrivés à cette pleine lumière de la vérité, nous verrons enfin ce qu'est la vie humaine, dans son bonheur et sa réussite, lorsque le Nom du Père est sanctifié, lorsque son règne est venu, lorsque sa volonté est faite, et effectivement, "sur la terre comme au ciel".

C'est pourquoi, tant que dure cette marche vers notre plénitude, demeure cette définition de la Foi que nous lisons dans l'Épître aux Hébreux:

“La foi, en effet, est l’hypostase des choses que l’on espère, l’argument de ce que l’on ne voit pas. . .” (Hb. 11/1).

“L’hypostase”, c’est-à-dire le fondement, l’assise, la raison profonde, ce qui rend vraisemblable et même certain ce que l’on ne voit pas encore, mais qui sera réalisé dans le Royaume de Dieu. La foi est donc l’adhésion à des principes de vie, d’ordre psychologique et biologique, qui n’ont encore, pour ainsi dire, aucune application dans ce monde, du moment qu’il reste soumis aux anciennes sentences. A vrai dire, nous chrétiens, sommes déjà beaucoup plus avancés - sinon heureux - que les autres hommes et que ceux de l’Ancien Testament, car nous avons déjà dans l’histoire, et non plus seulement dans l’espérance, la proto-réalisation, l’archétype, la démonstration concrète de ces principes, auxquels ont adhéré, avant qu’ils ne fussent clairement formulés, ni appliqués, les pionniers de notre Salut: les parents de Jésus, dans la lignée de David: Jacques, le juste, père de Joseph, Joachim et Anne, père et mère de Marie.

Puis, après avoir donné cette définition de la foi, Paul, auteur de l’Épître aux Hébreux¹⁵⁴ rappelle les exemples de ceux qui furent, par leur obéissance à un appel de Dieu, les marcheurs vers le Salut: Abel, qui offrit un Sacrifice agréable à Dieu; Hénoch, qui par sa foi fut agréable à Dieu et fut enlevé; Noé qui, averti à l’avance du Déluge, sous les railleries et les sarcasmes, poursuivait la construction de son Arche et devint la confusion vivante du péché de ses contemporains. Abraham... Moïse... tous ont adhéré à la parole de Dieu qui les entraînait à agir en fonction de ce qu’ils ne

¹⁵⁴ - Certains ont mis en doute l'authenticité de cette épître. Il ne faut pas douter qu'elle soit de Paul qui l'a écrite alors qu'il était prisonnier à Rome. (Ch. 13/20-23) Il emploie un style différent que dans ses autres épîtres, parce qu'il parle de des "hébreux," c'est-à-dire des hommes qui ont l'habitude de se référer à la Loi ancienne.

voyaient pas encore. Et par cette Parole, ils ont légiféré pour le peuple qui nous a donné le Christ. A nous maintenant d'entrer dans cette marche, non pas pour refaire les étapes parcourues, mais pour courir de nouvelles étapes, en adhérant par la foi, aux vérités bien connues déjà, qui, une fois qu'elles seront mises en application, réaliseront l'objet de notre espérance.

A vrai dire, gardons-nous de l'abstraction: la foi peut en effet être définie comme une "vertu théologique", on n'a pas manqué de le faire. On ne fera jamais mieux que l'Épître aux Hébreux, citée ci-dessus. En fait, la foi abstraite n'existe pas. Il y a seulement des hommes de foi, bien concrets. Dieu ne connaît aucune abstraction: c'est nous, en raison de la nature même de notre cerveau, qui avons besoin de raisonner et d'abstraire et de formuler des "idées"; Dieu ne connaît que les personnes à qui il s'adresse, qu'il appelle, selon leurs talents et leur vocation propre et qui lui diront: "Oui, Seigneur, Amen!..." et qui s'engagent à se consacrer joyeusement à son service. Ne disons pas que tel ou tel saint avait la foi: disons qu'il était un homme de foi, selon ce que Dieu lui demandait au siècle où il vivait. Et si nous voulions définir la foi parfaite, il n'y aurait pas de meilleure définition à donner que Marie qui dit d'elle-même: "Je suis la foi vivante". En effet, ayant entendu de la part de l'Ange, "aucune parole n'est impossible à Dieu", elle répond: "Qu'il me soit fait selon ta parole", après s'être bien assurée que sa virginité ne sera pas outragée.

Les degrés de la foi

Nous avons dit que la foi se distingue de la croyance, parce qu'elle est une adhésion à la Révélation, un assentiment à la Parole de Dieu. Et l'on voit également que le premier degré de la foi consiste à donner une adhésion de principe au Seigneur en sachant que s'il est Seigneur son témoignage est irrécusable et doit d'être tenu pour vrai. Tel est le point de départ de la foi. Et il faut hélas ! constater que la plupart des hommes n'ont pas encore donné à Dieu cette adhésion de principe: telle fut la négligence coupable d'Adam, qui, ayant entendu l'interdiction divine, accompagnée de la terrifiante menace de la mort, n'en tint aucun compte, puisqu'il laissa Eve le persuader sans lui faire la moindre objection; et lorsque cette dernière oppose au tentateur la parole divine, elle ne donne pas à cette parole une adhésion ferme, puisqu'il suffit que le Serpent la mette en doute, pour qu'elle en abandonne aussitôt l'incontestable Vérité de la monition et de la menace divines ! Il est vrai qu'elle n'avait pas encore la connaissance pratique et douloureuse du malheur qui découle de la désobéissance à Dieu !

Quoique nous souffrions depuis bientôt 6000 ans de la douloureuse expérience du péché originel¹⁵⁵, nous ne sommes pas encore revenus à l'adhésion de principe tout à fait élémentaire, qui consiste à dire qu'en face de la Parole Immuable de Dieu, les arguments de quelque sage, philosophe, technicien, ange, ou démon, ne valent rigoureusement rien, sauf s'ils sont en conformité avec cette immuable Parole. Et nous devons hélas constater aussi que dans l'expérimentation séculaire et millénaire du péché, nous avons presque entièrement perdu le sens, l'idée qu'il puisse y avoir une parole de Dieu, une Révélation divine pour éclairer notre route. Même les Pères du Concile de Vatican II, récemment, ont hésité sur le schéma de la "Révélation": ils ont paru ne plus savoir où elle est !... En terre de "chrétienté" (!) n'a-t-on pas vu d'innombrables moralistes, logiciens, philosophes, anthropologues, historiens, psychologues, biologistes, sociologues, et sexologues... poursuivre leurs recherches, amener leurs conclusions, croire en leurs hypothèses fumeuses, rationaliser le comportement du péché, sans tenir aucun compte de la Révélation divine ! L'Esprit-Saint est le seul auteur à ne pas être au programme des Universités! Il n'est donc pas étonnant que la confusion soit extrême !...¹⁵⁶

Mais Dieu est toujours-là, aussi vivant qu'autrefois. Son Esprit-Saint est toujours à l'oeuvre. Alors que les gens intelligents s'enflent avec une science déracinée, que les Églises se durcissent

¹⁵⁵ - Le péché originel n'est pas seulement celui d'Adam et Eve, mais il est celui qui est exactement le même pour les géniteurs qui ont suivi pendant 6000 ans.

¹⁵⁶ - Que dire de Jean Paul II qui prône la famille charnelle, en l'appelant l'Évangile de la vie !...

dans leur juridisme, que nombre d'exégètes et de théologiens s'abreuvent à la coupe amère de la désespérance, l'Esprit de Dieu et le Verbe de Vérité réveillent des hommes de volonté (et même parfois de mauvaise volonté) et les invitent à donner leur adhésion de principe à la Révélation.

Il y a toujours eu dans l'Église des "Charismatiques", souvent méprisés par ceux qui ne le sont pas. Les Saints furent de ceux-là. Tous avouent qu'un jour, us ont donné leur adhésion de principe au témoignage de Dieu en eux. Ce témoignage d'ailleurs, le plus souvent, ne portait pas sur la doctrine, mais avant tout sur un acte d'obéissance concret pour une action généreuse reconnue pour être raisonnable et nécessaire. Et c'est avec des gens qui lui donnent leur "adhésion de principe", que le Seigneur opère l'oeuvre du Salut, jusqu'à ce qu'elle atteigne sa pleine réalisation dans le Royaume qui vient, où alors, la foi sera pleine, parce que le Salut aura été manifesté.

2. Le deuxième degré de la foi consiste en effet à admettre que Dieu est présent dans l'histoire d'aujourd'hui pour opérer cette oeuvre de salut: "Dieu peut aujourd'hui me donner bonheur, vie, santé et enthousiasme, Dieu peut aujourd'hui me tirer de mon angoisse et de mon désarroi. Dieu peut aujourd'hui m'arracher à la désolation du monde qui m'entoure et m'étouffe, à la terreur qui pèse sur le genre humain". Le deuxième degré de la foi, on le voit, n'est plus seulement l'adhésion de principe à la Révélation, mais une soumission à l'action réelle et effective de Dieu agissant en moi par son Verbe et son Esprit, pour écarter de moi la menace de la mort. Je suis malade, Dieu peut me guérir; je suis angoissé, Dieu peut me pacifier; je suis désolé, Dieu peut me consoler; je suis abattu, Dieu peut me relever. Et je crois que Dieu n'est pas mon ennemi, comme Satan me le faisait croire, mais mon ami. C'est là l'enseignement saisissant du Prophète Ezéchiel qui, prévoit la résurrection des ossements les plus desséchés (Ezéchiel 37), voulait arracher le peuple de Dieu au fatalisme de la mortalité: "Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive". Il répétait cela sans cesse. Rien n'est meilleur que de relire et de méditer les exhortations puissantes de ce prophète.

Car l'objet de la foi consiste à croire que non seulement Dieu est vrai dans sa Parole, mais qu'il est Amour dans ses Desseins, et qu'il est plus qu'Amour, qu'il est Miséricorde. En effet, Dieu est si puissant en Miséricorde qu'il n'attend pas que le pécheur soit complètement converti pour le bénir et lui accorder sa faveur; il n'attend pas que le péché soit entièrement reconnu pour commencer de justifier le pécheur. Il le justifie déjà en raison de sa bonne volonté, même si le pécheur n'est pas encore "purifié de toute mauvaise conscience" (Héb. loc. cit.), c'est-à-dire de son aveuglement par lequel il prend encore le bien pour le mal, et le mal pour le bien. Nul doute que de grands saints et de grands mystiques ont connu des grâces de bonheur immense dans leur union à Dieu, alors qu'ils avaient en même temps pleinement conscience de n'être point purifiés de tout péché. Il est évident que le saint Curé d'Ars, pour ne citer qu'un exemple, tenait des propos blasphématoires pour son corps, dont il ne soupçonnait pas la valeur sacrée ni la haute signification sacramentelle. Il était solidaire, sur ce point, de la tradition manichéenne répandue partout, qui ici et là prit des dimensions monstrueuses, et que l'on trouve déjà fortement affirmée chez les anciens Pères du Désert. Saint Bernard contestait fortement l'Immaculée Conception de Marie qui fut ensuite proclamée comme un dogme. Il prêchait hardiment la Croisade, sans se rendre compte qu'elle était une insulte au Nom chrétien. Il était de son temps... et l'on trouve dans la vie des saints de multiples exemples de ce genre.

Cet engagement personnel dans l'oeuvre du Salut demande une rupture avec l'entraînement général de l'humanité vers la fosse de perdition. Cette rupture peut paraître difficile. Elle l'est, en général, tant que l'on n'a pas fait le pas, tant que l'on n'a pas posé l'acte libre de se donner à Dieu, de se consacrer à Dieu. Le seul fait de se trouver en désaccord, en contradiction, avec l'impiété générale de ce monde est souvent un grand obstacle à la conversion. Je veux dire à la vraie conversion par laquelle on pose un acte vraiment libre. Car beaucoup de chrétiens pratiquants et routiniers ne se sont jamais convertis à Jésus-Christ. Il y en a heureusement de moins en moins. Cette conversion n'est difficile que pour autant qu'elle n'est pas faite: ensuite on s'aperçoit qu'elle est la vraie "consolation" de Dieu. Car le mot hébreu qui signifie "faire pénitence" est le même que

celui qui signifie “être consolé”. “Consolamini, popule meus...” “Sois consolé, mon peuple”. Car Dieu est essentiellement bon, beau, et joyeux, et non pas triste et morne, comme le sont les idoles de ce monde, et sa loi est un réconfort pour l’âme, une lumière pour les yeux, un délice, plus qu’un rayon de miel (Psaume 18). Mais il est bien évident que celui qui est resté hors de la foi et qui n’a pas fait l’expérience de Dieu, de la connaissance et de l’amour de Dieu, ne peut pas le savoir. D’ailleurs cette “conversion” à Dieu est à renouveler chaque jour et à chaque heure, tant que nous ne sommes pas réellement transformés en corps de Gloire.

3. Une fois que la deuxième étape de la marche dans la foi est engagée, alors apparaît la faim de la Parole divine (la Pierre 2/1-5), par laquelle Dieu, au lieu d’être seulement un Maître qui commande - qui invite, plutôt - est un Maître qui instruit. Dieu se révèle, Dieu se fait connaître, il est pour celui qui l’invoque avec amour le plus connaissable des Êtres. Et, en se faisant connaître, il révèle aussi la hauteur de ses Desseins, tels qu’ils sont en partie déjà réalisés dans l’Histoire, tels qu’ils se réalisent dans le temps présent, et tels qu’ils se réaliseront dans le Royaume, pour y être pleinement accomplis. Certes alors la foi devient une science et une connaissance, et même, au dire de Paul, une “superconnaissance”. Il affirmait par ce mot non seulement sa cohérence et sa logique internes, mais aussi sa transcendance à ce que le monde sait et connaît par les seules lumières de la raison et de l’expérience. Car l’homme charnel, limitant son instruction et sa culture à l’image de ce monde, ne voit pas plus loin que le bout de son nez. Le journal, l’écran, le théâtre, ne font que ressasser indéfiniment les mêmes craintes, les mêmes angoisses, désolations, vicissitudes, turpitudes, ironies et railleries. Il n’y a absolument rien de nouveau sous le soleil, sinon la mode changeante des idoles, habillées tantôt de rouge, de jaune ou de vermillon comme les masques des carnivals. Mais celui qui a reçu le don de la Foi, et qui, par la lumière intérieure de l’Esprit-Saint se met à l’écoute du Verbe de Dieu, entre dans la Pensée de Dieu, comprend l’Histoire, en déchiffre les énigmes, en déjoue les scandales: il a la clé de tous les malheurs du monde et il voit aussi en lui-même les raisons de ses propres épreuves, il comprend combien elles lui étaient nécessaires, et il mesure à la fois l’abîme du péché et la hauteur de la Miséricorde Divine. Il voit alors que le temps n’est que le déroulement de la patience divine qui attend que la conscience humaine renonce à l’absurdité du comportement charnel, cupide et violent, mécontent, lâche, paresseux et parfois pervers. Mais aussi l’homme de foi sait ce qui se passe réellement dans le monde, et que les journalistes les mieux informés ignorent. Il sait ce que l’actualité ne montre jamais sur les écrans de la télévision, ne raconte pas non plus dans les colonnes des quotidiens. Il voit que Dieu est à l’oeuvre chez les hommes, et qu’il est très pressé de les sauver, car la chair humaine est son ouvrage de prédilection, et il veut l’arracher au pouvoir de Satan pour la rendre dans la joie et le bonheur à son Esprit-Saint.

Telle est la troisième étape de la foi qui est l’illumination de l’intelligence par la Révélation divine et l’habitation du coeur par l’Amour vivant de Dieu. Cette étape doit conduire normalement à la pleine justification au terme de laquelle nous aurons la vie. Certes, nous ne sommes pas les premiers à être ainsi engagés, pour notre plus grand bonheur d’ailleurs, dans la marche vers le Salut. D’autres avant nous ont fait avancer et progresser toute l’Église, en affrontant de multiples contradictions et en supportant de lourdes et tenaces épreuves. Si nous désirons profiter de leurs travaux et aller plus loin, il nous faut tenir compte de ce qui a été réalisé avant nous, pour éviter les fausses pistes, où beaucoup se sont égarés, et ne pas refaire inutilement un chemin parcouru. (A vrai dire nous devons tous passer par la Paque du Christ, comme nous le verrons plus loin). Que d’ascètes intrépides, de solitaires acharnés, de jeûneurs et de flagellants remplis de fougue, se sont évertués en vain à frapper de grands coups dans le vide, en se battant contre des fantômes. Que de héros d’un certain type de sainteté acrobatique ont épuisé leurs forces inutilement! (Saint Antoine lui-même le suggère dans ses Apophtègmes!) comme des tireurs d’arc qui manquent la cible car ils tirent trop haut et trop loin. Leur amour et leur générosité furent au-dessus de tout éloge! Jusqu’à quelles extravagances n’ont-ils pas poussé l’héroïcité de leurs vertus pour le prouver! Mais leur foi manquait de clairvoyance. Peut-être ont-ils recherché leur propre justice dans ces pratiques extrêmes, que l’obéissance ni le bon sens n’arrivaient pas à modérer. Ils se sont soumis à des

règlements et à des disciplines effrayants, mille fois plus durs que la bonne loi de Molise, dont Paul dit aux chrétiens qu'ils en sont libérés¹⁵⁷. Et ils le sont certes. Il leur manquait seulement de poser l'acte de foi précis qui leur eût procuré avec beaucoup moins de fatigue, la véritable justice aux yeux de Dieu.

C'est d'ailleurs à quoi nous engage le Psaume 126, que l'Église a toujours chanté pour les fêtes de la Bienheureuse Vierge Marie:

“Si le Seigneur ne bâtit la maison,
“en vain peinent les maçons;
“Si le Seigneur ne garde la ville, en vain la garde veille.
“En vain tu avances ton lever,
“en vain tu retardes ton coucher, mangeant le pain des douleurs,
“quand il comble son bien-aimé qui dort”.

Mais comment devenir le “bien-aimé de Dieu” ainsi comblé de tous ses dons et “honoré par le Père” (Jean 12/26), sinon en rejoignant la Foi parfaite, dans un “Amen” à la nature ouvrage de ses mains et à sa Parole?

“C'est largesse du Seigneur que des fils, récompense que le fruit des entrailles, “comme flèches en la main du héros, “ainsi les fils de la virginité”.

C'est précisément ce fils merveilleux que nous devons à Joseph et à Marie, non seulement ce fils premier-né Jésus, le plus beau des enfants des hommes, mais nous aussi, qui, par la grâce baptismale, sommes devenus ses frères par adoption. Telle est la récompense, la rétribution de leur foi. Les fils sont donnés par la largesse du Seigneur, à condition qu'ils ne soient provoqués par le colt reproducteur.

“Heureux celui qui de ces traits, “a pu remplir son carquois;
“sur la place, quand il vient en conteste, “il tient tête à ceux qui l'attaquent”.

Les Juifs pouvaient interpréter ce Psaume en fonction de leur fécondité charnelle qui leur donnait un certain titre de gloire en Israël. Mais ce n'est pas ce que dit l'Esprit-Saint. L'Esprit-Saint, ici, fait allusion à la bénédiction que Jacob déposa sur la tête de Joseph, “celui qui dépasse”, dont il dit que le Dieu de Jacob a armé son bras pour que ses flèches soient invincibles, et c'est ce Joseph qui reçoit les bénédictions de “l'utérus et des mamelles”: “Le fruit de tes entrailles est béni” (Genèse 49/22-26)¹⁵⁸

Nous sommes donc invités par l'Écriture à faire un discernement entre les diverses “spiritualités” qui ont poussé les chrétiens à la pratique de telle ou telle vertu. Il faut faire la part des choses, retenir ce qui est bon, éviter la séduction de l'inutile, rejeter ce qui appartient aux vieux complexes de peur et de honte qui n'ont cessé d'empoisonner la conscience chrétienne. Il nous faut, en définitive, retourner à ce principe, à ce commencement, où Adam aurait dû se tenir pour garder la vraie justice et la faveur de Dieu. Il aurait ainsi échappé à la menace de la mort, il aurait gagné la gloire céleste sans connaître l'humiliation de la fosse. C'est ce que Jésus lui-même enseignait, comme en témoigne le Logion 18 de l'Évangile de saint Thomas:

“Les disciples dirent à Jésus: “Dis-nous quelle sera notre fin?” Jésus dit: “Avez-vous dévoilé le commencement pour que vous me questionnez sur la fin? Car où est le

¹⁵⁷ Nous n'avons pas de mention explicite de l'enlèvement d'aucun “saint” du Nouveau Testament. La chose toutefois n'est pas impossible. Au début du 4e siècle certains ermites vivaient en compagnie d'une vierge, la “virgo subintroducta”, dont ils respectaient évidemment la virginité. Ceux-là peut-être ont parfaitement réussi? Mais leur attitude a paru scandaleuse et leur souvenir a été effacé.

¹⁵⁸ Il faut méditer attentivement ces bénédictions de Jacob sur ses fils, et notamment les deux plus importantes qui concernent d'une part Juda et d'autre part Joseph. Ils sont les seuls, à vrai dire, à recevoir une véritable bénédiction. Or Juda est l'ancêtre de David et du Christ, et Joseph est le patriarche typique du père de Jésus.

commencement, là sera la fin. Bienheureux celui qui atteindra le commencement, il connaîtra la fin, et il ne goûtera point la mort”.

Et de même dans cet Évangile de saint Thomas si précieux (voir notre étude) plusieurs logia de Jésus nous ramènent à ce “temps où Adam et Eve étaient nus l’un devant l’autre, et n’avaient point de honte”. (Logion 22, Logion 37, etc.).

La foi d’Abraham

Abraham, homme de foi... Certes, lorsqu’il quitta son pays sur l’ordre de Dieu, pour une terre qu’il ne connaissait pas encore, une terre lointaine que Dieu lui montrerait... Abraham, homme de foi, sans aucun doute, lorsqu’il refusa du roi de Sodome quelque rétribution que ce soit alors qu’il l’avait arraché par deux fois à une mort certaine, celle du désastre militaire, puis celle de l’engloutissement dans un puits de pétrole. Abraham, homme de foi, lorsque laissant toutes les terres fertiles à son onde Lot, il se retira sur la montagne aride. Abraham, homme de foi, lorsqu’il intercédait pour les villes dépravées, jusqu’à obtenir que le châtement fut écarté si toutefois il y avait dix justes dans la ville... Abraham, homme de foi lorsque, assuré que la terre qu’il foulait serait à sa descendance, il s’abstint absolument soit de la conquérir par la force, soit de l’acheter à prix d’argent, sinon la sépulture de Sarah, la caverne de Macpélah. Abraham, homme de foi, lorsqu’il entreprit sur l’ordre de Dieu d’aller immoler son fils Isaac alors que justement c’est Dieu qui le lui avait donné! Mais il pensait déjà, nous dit l’Épître aux Hébreux, que Dieu avait tout aussi bien "le pouvoir de ressusciter les morts que d’amener le néant à l’existence". Abraham, homme de foi, lorsqu’il renvoya tous ses fils et toutes ses concubines pour que soit gardée pour Dieu la descendance unique qu’il avait reçu de lui en Isaac...

Cependant l’Écriture ne dit pas explicitement qu’à tous ces moments de la vie de notre patriarche, "il obtint la justice aux yeux de Dieu". Cela n’est dit qu’une seule fois, au début du chapitre 15. Ce passage est d’une importance extrême. Abraham a quitté Ur depuis longtemps, un quart de siècle. Il a erré de désert en désert. Il est avancé en âge, et la promesse qu’il a reçue de Dieu, celle d’avoir une postérité, ne s’accomplit pas. Sa femme reste stérile. Elle aussi est avancée en âge; et naturellement elle ne peut plus avoir d’enfant. Alors, il se plaint, il gémit: “C’est quelqu’un des gens de ma maison qui héritera de moi...” Alors que Dieu le conduit hors de sa tente, lui montre les étoiles et lui dit: “Compte-les, si tu peux... Telle sera ta postérité”. C’est alors que nous lisons le fameux verset sur lequel Paul fonde toute son argumentation de la "Justification par la foi, de l’Épître aux Romains. “Abraham crut en Dieu, et cela lui fut compté comme justice”. (Cf. Romains 4).

Si Dieu lui compte cet acte de foi comme "justice", c’est qu’Abraham était en fait pécheur: il est “fils de colère” (Eph. 2/3), comme tous les fils d’Adam. Quel est donc le mérite particulier de cet acte de foi par rapport à tous les autres ? Est-il plus méritoire que les précédents? Est-il plus méritoire que celui par lequel, 15 ans plus tard, il conduisit Isaac sur le mont Moriah? Et quelle fut cette justice que mérita notre père Abraham? Fut-ce la pleine justice ?...

Paul explique en effet, dans l’Épître aux Romains, que cet acte de foi était méritoire pour qu’il obtint la justice, parce qu’il portait sur une génération naturellement impossible pour trois raisons: Abraham était vieux, 100 ans, “et son corps était déjà mort” (c’est-à-dire impuissant). Ensuite sa femme, Sarah, était stérile - il avait eu le temps de s’en apercevoir - et comme elle avait 75 ans, elle était hors d’âge pour concevoir et mettre au monde un enfant. C’est d’ailleurs pourquoi, en écoutant elle-même cette promesse, elle se met à rire, et ce rire sera le nom même de son fils: “Isaac”. Mais où nous discernons la valeur de l’acte de foi qui justifia Abraham aux yeux de Dieu, c’est lorsque Paul le place dans la ligne de l’acte de foi chrétienne, et le propose comme son archétype: car la foi chrétienne consiste à confesser que Jésus est fils de Dieu par l’Action directe

de l'Esprit-Saint dans l'utérus fermé d'une maman vierge. Jésus n'est pas né de semence d'homme, tout comme Isaac n'est pas de la semence de son père, mais "fils de la promesse"¹⁵⁹.

L'acte de foi qui justifia Abraham fut de reconnaître que Dieu veut prendre l'initiative de la vie directement par son action créatrice personnelle dans le corps de Sarah, sa femme. Et effectivement, vue sous cet angle, la foi d'Abraham est bien l'exemple de la foi de Marie, qui, instruite par cet illustre exemple, -comme aussi par l'intervention toute récente de Dieu pour la fécondité d'Elisabeth,- crut fermement que Dieu susciterait en elle un fils par son Esprit de Sainteté. Qui peut le plus peut le moins: si Dieu peut féconder le sein stérile et mort, à combien plus forte raison peut-il procurer les joies d'une maternité glorieuse et sans tache à une vierge pure et en parfaite santé.

Cependant la justice qu'Abraham obtint aux yeux de Dieu ne fut pas la parfaite justice; tout d'abord parce qu'après une telle promesse, il suscite lui-même la vie sur les instances de Sarah, dans le sein d'Agar sa servante, pour qu'elle enfantât en son nom. Et le fils qui naquit fut Ismaël, qui causa ensuite beaucoup d'ennuis dans la famille et qui en a causé ensuite dans toute l'histoire, au monde entier. Abraham laissa curieusement sa femme aux mains d'Abimélech... Abraham est venu fort tard à cet acte de foi: il avait outragé le sein de Sarah lorsqu'elle était vierge et il a agi de même à l'égard d'autres femmes, ses concubines. Ce n'est qu'au terme de la longueur des jours, après avoir expérimenté l'ennui de la génération charnelle, gémi sous la menace constante de la mort qui frappait autour de lui, qu'il posa un acte de foi crépusculaire, assez indécis, qui annonçait, de loin, la lumière éclatante du jour nouveau de la Foi authentique et véritable.

Ce fut la foi de Joseph et de Marie, qui du premier coup atteint la perfection, c'est-à-dire l'exactitude. - Il ne faut pas être plus exact que l'exactitude.- L'exactitude tient dans ce "commencement" qui est la nature à la fois sexuée et virginale. Mariée à Joseph, et connaissant les joies d'une épouse virginale, Marie dit à l'Ange: "Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais par l'homme?" Cette seule question infiniment sage de la vierge très prudente réduit à rien l'ancienne séduction d'Eve. Marie tient fermement et sans aucune hésitation le précepte divin inscrit dans sa chair: elle n'est séduite ni par l'ange des ténèbres, ni par l'ange de lumière, car à l'arrivée du Messager céleste, quelle que fût sa beauté, elle se demande: "De quel pays vient cette salutation ?" Et lorsqu'elle entend la promesse de la maternité la plus désirable et la plus enviée, elle ne dit pas "oui", mais elle met l'ange à l'épreuve, non pas parce qu'elle doute de sa promesse, mais parce qu'elle veut être certaine que cette promesse n'est pas contraire à la disposition de la nature en elle, ni aux oracles des prophètes. Lorsqu'elle constate que l'ange est d'accord avec la Parole de Dieu expliquant son oeuvre elle approuve: "Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole". Telle fut la foi intelligente de Marie.

C'est là précisément que la foi qui justifie la créature humaine aux yeux de Dieu ne saurait se limiter à une simple adhésion de principe, ni même à une première connaissance de Dieu dans son Dessein de Salut; ni non plus l'acquisition des vertus héroïques par les moyens d'une ascèse excessive. La foi exige une intelligence du Mystère divin, dans sa cohérence propre, dans sa logique supérieure, logique qui ne peut être atteinte par l'expérience de ce monde, ni dans son comportement, ni dans sa psychologie, ni par une simple approche de l'Écriture, car les Pharisiens

¹⁵⁹ C'est dans ce sens que va l'argumentation de Paul dans le chapitre 9 de cette même Épître aux Romains, lorsqu'il enseigne qu'il ne suffit pas d'être rattaché à Abraham par la lignée charnelle pour être un vrai fils d'Abraham. Dans ce passage singulier le mot "semence" a justement le sens inverse de ce qu'il signifie: il signifie ici "véritable postérité spirituelle" qui ne se rattache pas à la semence charnelle. Voici ce passage: "De fait tous ceux qui se réclament d'Israël ne sont pas Israël; de même tous les rejetons d'Abraham ne sont pas semence d'Abraham; mais c'est Isaac qui sera appelé pour toi une semence, c'est-à-dire ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu, mais ce sont les enfants de la promesse qui sont réputés comme semence. Tel est en effet le témoignage de la promesse: "je viendrai à ce moment-là et Sarah aura un fils". Et mieux encore pour Rebecca... La pensée de Paul est bien claire, mais les chrétiens ne l'ont pas comprise. (Cf. notre commentaire sur l'Épître aux Romains).

connaissaient très bien l'Écriture selon la lettre. La foi exige l'intelligence de la Révélation toute entière par la lumière de l'Esprit-Saint, mais d'abord dans sa simplicité première, qui donne la clé de tout le reste, et la clé de l'Histoire des hommes sur la terre. C'est cela que Marie possédait en elle-même, très affermie par la lumière de Dieu, contre toute séduction possible, et non point indécise et fragile, comme le fut Eve. Elle fut instruite des Saintes Écritures par Joachim et Anne, comme l'a toujours bien montré la Tradition chrétienne. Elle avait l'appui de l'enseignement synagogaal. Elle avait aussi le témoignage du vieillard Siméon qu'elle connut à Jérusalem lorsqu'elle s'y rendit, pour le service du Temple, avec d'autres jeunes filles de son temps. Et surtout par sa Conception Immaculée, due à la foi de ses parents, elle avait en elle une intuition exacte de l'Esprit-Saint qui lui donna, selon le mot déjà cité de saint Léon, "de concevoir le Verbe de Dieu en son esprit, pour ensuite le concevoir en son corps".

Ainsi Abraham et Sarah n'atteignirent pas la parfaite justice aux yeux de Dieu, mais un commencement de justice: s'ils avaient atteint cette pleine justice à Ur de Chaldée, lorsqu'ils étaient encore vierges l'un et l'autre, ils ne nous auraient pas donné Isaac, mais Jésus. C'est Joseph et Marie qui atteignirent la pleine justice, et le fruit de cette justice provenant de la foi est le Juste par excellence. La sentence fut écartée par une telle justice: en Jésus elle fut vaincue par la Résurrection, en Marie par l'Assomption (et aussi en Joseph). Et par là, nous sommes absolument certains que la plénitude de la foi, demandée par l'auteur de l'Épître aux Hébreux aux disciples du Christ, a déjà été vécue sur la terre, puisqu'elle y a porté son fruit, et cette plénitude de la foi était à la portée des hommes et des femmes les plus simples en Israël.

“La foi des chrétiens” et “la Foi de l'Église”

“Ne regarde pas mes péchés, Seigneur, mais la foi de ton Église”. Cette prière est capitale pour susciter en nous le discernement indispensable entre la vraie foi, capable de justifier la créature humaine aux yeux de la Sainte Trinité, et les approximations de la foi, telles qu'elles sont vécues par les chrétiens de tous les temps, tant qu'ils demeurent soumis aux sentences de malédiction.

En effet, ne cherchons pas la foi chez ceux qui ne la professent que de bouche, et parfois très mal, et qui ne la vivent pas. Je ne trouverai pas la foi chez les “catholiques et français toujours”, même s'ils mettent l'insigne du Sacré-Coeur sur le drapeau bleu blanc rouge, et qui s'en vont à la guerre contre d'autres chrétiens qui eux portent sur leur ceinture: “Gott mit uns”. Je suis assuré que ce comportement de vengeance et de violence les place en dehors du circuit de la justification. C'est d'ailleurs pour cela qu'ils furent “foulés aux pieds par les hommes”, comme du sel affadi. Témoin cette anecdote: un séminariste s'en était allé aux armées, pour accomplir, pensait-il, son “devoir militaire”. Or un jour il se trouva que dans un défilé, arme sur l'épaule, derrière lui, un anarchiste scandait, au rythme du tambour: “Curé, ton fusil a une forme de croix”. Le séminariste fut très troublé de cette algarade, qui lui apprit beaucoup de choses sur la valeur impérative de l'Évangile. Il vint me trouver. Je lui dis: “Tes supérieurs ne t'ont-ils pas dit qu'un clerc n'a pas le droit de porter les armes? Tu ne sais pas qu'il y a une loi de l'Église qui s'appelle le “privilège du for”?...” Il comprit alors qu'il ne suffit pas d'être dans un séminaire pour épouser la foi de l'Église. C'est pourquoi je ne trouverai pas la foi non plus chez les prêtres et les religieux anciens combattants qui, par une subtile opportunité, ont cru ne pas déchoir de leur Sacerdoce dans la boue des champs de bataille au contact des cadavres et de la terre souillée de sang. Obéissaient-ils à Jésus-Christ ou à Clémenceau?¹⁶⁰.

¹⁶⁰ L'idole patriotique a été littéralement infernale, la Patrie étant d'ailleurs le résultat global de la génération charnelle. Cette Idole a aveuglé même les prêtres et les Evêques. En 1914 l'Archevêque de Berlin et l'Archevêque de Paris prononcèrent en même temps un discours semblable, presque identique, pour exhorter les fidèles à la guerre. Le Tsar a déclaré la guerre contre l'Allemagne au cours d'une messe solennelle et aux vivats de l'assemblée chrétienne, etc. Les prêtres de l'Ancienne Loi devaient rigoureusement s'abstenir de la souillure du sang et du contact des cadavres, comme l'enseigne le Lévitique 21, voir aussi les chapitres 10 et 11. S'il en était ainsi pour les Lévites, à combien plus forte raison pour les prêtres de la Loi Nouvelle!

Je ne trouverai pas non plus la foi chez les croisés, ni les conquistadors, qui arboraient la croix et le nom de Marie sur les voiles de leurs navires, et qui, munis de l'autorisation du Pape Alexandre XIII et bénis par le roi du Portugal, s'en allaient "réduire en esclavage les populations du Nouveau Monde". Je ne trouverai pas non plus la foi chez les prêtres ouvriers qui pétrissent des briques pour la construction de Babylone, ni chez les chrétiens progressistes qui confondent l'Évangile avec la lutte des classes. Je ne trouverai pas la foi chez les innombrables exégètes et théologiens qui font la critique historique et la psychanalyse de l'Écriture pour niveler la Parole de Dieu au plafond de leur érudition de taupes laborieuses. Je ne trouverai pas la foi non plus chez les innombrables contestataires de tous les temps qui par ambition personnelle, pour des querelles de clochers ou de cloîtres, pour venger leur orgueil blessé, se sont servi de la Parole de Dieu pour détruire des institutions vénérables dont ils ne comprenaient pas le sens, et dont ils rejetaient la pédagogie - dont pourtant ils avaient le plus évident besoin ! Chez tous ces gens-là, comme dans l'ensemble du peuple chrétien qui va s'abîmer dans les cimetières, après avoir souffert dans les hôpitaux, je ne trouverai qu'une approximation de foi. j'y trouverai, certes, une générosité immense, d'innombrables exemples de vertu, de patience, de persévérance, d'abnégation, de charité authentique, d'amour désintéressé. Certes, tout cela je le trouve avec un émerveillement qui m'arrache des larmes. Et je m'étonne de tant de fidélité, alors que tous ces gens-là étaient tous assurés que les promesses du Christ n'étaient pas pour eux, et qu'il leur faudrait passer par la mort. Ils avaient donné leur adhésion de principe: ils s'y sont tenus, dans une foi qui n'était pas la pleine lumière, loin de là, mais le plus souvent une ténèbre dans laquelle il fallait foncer quand même. La foi authentique, qui justifie la créature humaine aux yeux de Dieu, elle est infiniment plus simple et plus facile: c'est justement celle que l'Église retient sans cesse comme la prunelle de ses yeux, comme son plus précieux mémorial.

Oui, la foi qui me justifiera aux yeux de Dieu, j'en suis assuré, c'est la foi de l'Église. Alors quoi? La foi des chrétiens ne s'identifie donc pas avec la foi de l'Église? Hélas non. Du moins jusqu'ici. Il est vrai que les chrétiens chantent, chaque dimanche, le "Credo", mais la plupart d'entre eux vivent pendant toute la semaine dans l'oubli de leur foi, ou en contradiction même avec elle. Où trouverai-je donc la foi de l'Église? Je la trouve dans le Credo, bien sûr, comme je l'ai bien dit dans le premier chapitre de cet ouvrage, explicité par les décrets du Magistère infaillible. Je la trouve surtout, directement à ma portée, dans la Sainte Liturgie qui n'est qu'une orchestration, tout au long de l'année, de la Parole de Dieu, condensée dans les Écritures, et déjà vécue partiellement par les Saints.

Le Credo contient en effet les principes de base, sans lesquels aucun problème concernant la destinée de l'homme ne peut être résolu. Mais ce Credo si précieux fut sans cesse attaqué sur tel ou tel de ses articles et sans cesse renforcé, "rapiécé" pourrait-on dire, par l'autorité du Magistère. Nous avons là le "dépôt de la Révélation". Nous sommes en terrain sûr. Là ns sommes au-dessus des opinions variées et fluctuantes des théologiens de salon et des exégètes à la mode du jour. Là, sous des formes qui varient peu, nous avons la profession stable des mêmes mystères, des mêmes vérités de la foi, toujours les mêmes, pour la bonne raison que ce que Dieu a dit une fois pour toutes ne peut changer. Il faut seulement le rappeler sans cesse aux hommes charnels qui, de génération en génération, perdent la mémoire. Cette stabilité incomparable de la Foi, au cours des siècles, est d'autant plus impressionnante que le Magistère qui en a la garde a toujours été composé d'hommes faillibles et pécheurs. Il s'est même trouvé parfois des Evêques et des Papes très indignes de leur charge. Ils ont cependant tenu fermement la Révélation, tout en reconnaissant qu'ils n'y conformaient pas leur vie privée, ni même publique. Ils ont donc professé une Foi transcendante à l'ordre (au désordre) de ce monde, dont ils étaient, comme nous le sommes encore, à la fois victimes et responsables. Telle est la force incomparable du Magistère.

Si le Magistère avait été toujours composé de saints, son exemple eût convaincu – peut-être? - le peuple chrétien et l'humanité, et il aurait échappé à la sévère invective du Seigneur Jésus contre

les Pharisiens: “Faites ce qu’ils disent, mais ne faites pas ce qu’ils font”. Mais; inversement, on aurait accusé le Magistère de plaider pour sa propre cause. Il n’en est rien. Le Magistère est donc d’autant plus crédible qu’il est aussi composé de pécheurs, et qu’ils ont porté témoignage en faveur d’une Vérité qui les condamne aussi bien que tous les hommes. Car tous, nous sommes interpellés par la Foi, nous sommes interpellés par la justice de Jésus-Christ, et nous sommes justiciables devant les Vérités de la Foi, qui d’ailleurs ne nous accusent que pour nous expliquer notre malheur, et nous amener à la repentance, afin que nous soyons justifiés et sauvés.

Le témoignage du Magistère.

En quoi consiste en effet le témoignage permanent du Magistère? A quoi se ramène-t-il? Pouvons-nous le résumer en quelques mots? Disons donc:

“Vous hommes qui êtes sur la terre sous la sentence de la mort: vous êtes mortels parce que vous avez péché, vous avez transgressé un ou plusieurs commandements de Dieu. Si tous vous mourez, universellement, c’est que tous vous êtes solidaires du même péché. Mais Dieu, qui vous avait créés immortels et incorruptibles, selon son image et sa ressemblance, veut vous ramener à votre dignité et à votre immortalité premières: c’est l’oeuvre de sa Rédemption, dans l’Histoire. C’est pourquoi il est intervenu par les Prophètes, et finalement il a envoyé son Verbe Personnel, par lequel il soutient l’Univers dans l’existence et dans l’Ordre. Le Verbe s’est fait chair, s’est fait homme; il s’appelle parmi nous Jésus. Comme il est la Vérité même, il est advenu conformément à la Vérité, pour nous démontrer la Vérité, c’est-à-dire la Pensée éternelle du Père sur notre nature. Il applique dès sa génération la Loi primordiale: il est né d’une maman vierge, rendue féconde par l’Esprit-Saint, en raison de sa foi qui a répondu au Désir de Dieu. Par Jésus, avant même qu’il ait parlé, Dieu nous montre ainsi sa Pensée, et ensuite, par la parole de Jésus, il a dit absolument tout ce que nous avons à savoir pour atteindre à notre tour la pleine justification à ses yeux. Les Apôtres ont porté un témoignage authentique et complet sur tout ce que Jésus a fait et enseigné pour le Salut des hommes, et la Révélation est close avec la mort du dernier Apôtre. Si vous croyez en Jésus-Christ, entrez dans l’Église, soyez baptisés, recevez l’Esprit-Saint, et vous constituerez ce corps vivant du Christ, où s’opère la sanctification en vue du Salut. Telle est l’Église qui instruit les hommes et leur confère la rémission des péchés, qui les refait par ses sacrements et qui prépare, dans la patience et la fidélité, le Royaume qui vient. Car elle attend son Seigneur qui va revenir dans la Gloire, pour luger tous les hommes, afin que tous arrivent à la repentance devant sa Majesté et reçoivent le Salut...”

On pourrait résumer autrement bien sûr l’essentiel de la Foi qui est l’exhortation séculaire de l’Église. Cette Église a toujours eu la plus vive conscience qu’elle avait tout reçu de Dieu en vue du Salut des hommes; et elle n’a cessé de constater, en le déplorant, qu’ils n’étaient pas encore arrivés à la vraie justice, puisqu’elle demeure tributaire des anciennes sentences. Les prêtres du Dieu vivant ont toujours enterré les morts, non sans leur avoir donné, par l’Extrême-Onction, le pardon de leurs péchés. Elle a donc toujours prié pour être délivrée de ses erreurs et de ses ennemis (Oraison: Ecclesiae tuae).

Mais l’Église, malgré tous ses adversaires et toutes ses erreurs, a su, dans son Magistère, rester “catholique”, c’est-à-dire ne lier sa profession de Foi à aucun parti, aucune langue, aucune institution humaine particulière. Là nous voyons l’assistance du Saint-Esprit. Elle a pu se débrouiller de l’Empire Romain, avec lequel cependant, après Père des persécutions, elle s’est trouvée singulièrement mélangée!... Il y eut des pressions formidables, faites par les rois et les princes de ce monde: le gouvernement de l’Église y a commis des fautes énormes, mais la foi n’en a jamais été entachée¹⁶¹. Cette continuité et cette incorruptibilité de la foi dans son expression

¹⁶¹ Sauf peut-être pour la question du “Filioque”, qui teste quand même épineuse.

dogmatique est assurément la plus grande certitude que nous ayons que la Révélation est authentiquement divine.

Toutefois l'expression de la foi de l'Église n'est pas que dogmatique, heureusement! - sinon elle serait fort ennuyeuse: elle est essentiellement poétique, au sens le plus fort de ce mot, à savoir qu'elle opère ce qu'elle dit. La vraie Foi nous la trouvons dans la Sainte Liturgie. Et là aussi, elle ne se limite à aucune nation, aucune langue, aucune civilisation. Elle domine toute l'Histoire, dont le cycle annuel est le symbole. Pendant l'Avent, elle chante l'attente des siècles. Elle éclate de joie à Noël, en écoutant les Anges chanter sur la crèche et convoquer les bergers: enfin une femme rejoignant la Pensée du Père enfante aujourd'hui dans la joie et l'allégresse, le Sauveur du Monde! Elle est l'épouse admirable, et elle est la mère inviolée. L'Église ne connaît pas, en effet, de "fête des mères"; mais elle célèbre la maternité de Marie, la vraie maternité, l'unique maternité capable de réjouir et de satisfaire pleinement la Femme, dans son incomparable dignité, et capable aussi de faire jubiler les Bons Anges de Dieu. Puis l'Église, toujours elle, vivante dans sa Liturgie, portant un cierge allumé à la main, resplendit au milieu des ténèbres de ce monde, se dresse devant l'incrédulité du peuple juif: elle chante chaque année, à la fin de l'hiver, le Cantique du Vieillard Siméon, qui autrefois, dans le Temple de Jérusalem, seul avec Anne la Prophétesse, reconnut "la lumière pour la révélation des Nations, et gloire pour le peuple d'Israël". Dans les Mages guidés par l'Etoile, l'Église contemple déjà toutes les nations s'interrogeant sur l'Univers et sur l'Histoire, et découvrant enfin le centre de gravité de toutes choses dans le Verbe de Dieu fait chair, révélé dans notre corps: le même corps que le nôtre. Lorsqu'elle célèbre la Circoncision de Jésus et son rattachement au peuple d'Israël, au peuple élu, elle ne perd pas de vue que c'est par condescendance que le Rédempteur, qui est le Monogène du Père a voulu être agrégé à un peuple, limité par un corps, et racheté par l'offrande des pauvres, alors qu'il n'en avait nul besoin. Elle exulte de joie, la Sainte Église, dans la contemplation de la Sainte Famille de Nazareth, où le fils de l'homme procura la plus haute joie que puisse désirer la créature à son père terrestre, où le fils de la vierge combla d'allégresse celle qui fut sa mère. C'est pourquoi en murmurant et en chantant sans cesse le Nom de Jésus, l'Église, comme une épouse languissante dans l'attente de son époux, sait qu'elle trouve déjà en ce Nom la force divine qui la guérira de tous ses maux. Tels sont les mystères joyeux; telles sont les fêtes du cycle de la Nativité, qui expliquent et dévoilent tout le bonheur que peut désirer la Créature Humaine, lorsqu'elle se soumet joyeusement et librement au Bon Plaisir du Père.

Hélas, ils n'ont pas été acceptés, ces Mystères Joyeux, ils n'ont pas été reçus! Pourquoi donc? Faut-il donc remonter aux premiers temps? Relire l'antique Genèse? Une fois encore! Oui, sans doute afin de discerner, dans le comportement d'Adam et de ses fils, les raisons profondes de cette lamentable incrédulité, qui fut celle du peuple juif, et qui reste encore aussi celle des autres peuples de la terre. Avec la Septuagésime elle médite donc chaque année sur la première transgression¹⁶²: avant le Carême elle rappelle ainsi aux chrétiens que tous les maux du monde ne sont pas attribuables à un autre qu'à l'homme lui-même, et en leur imposant les cendres, elle leur rappelle que tant qu'ils ne sont pas parvenus à la vraie justification, il leur faudra subir la même sentence que les générations précédentes, et revenir à la poussière dont us ont été tirés. Alors, quoi donc ? Il est inutile le Salut manifesté en Jésus-Christ? Il est inutile tant que la vraie repentance n'est pas atteinte, et voilà pourquoi l'essai de pénitence du Carême nous amène au pied de la Croix: voilà ce que nous avons fait du Juste, de Celui qui étant né de Marie toujours vierge, par l'Esprit-Saint du Père, a été condamné comme blasphémateur parce qu'il se disait fils de Dieu. L'Église nous impose ainsi la Croix fortement unie au mémorial eucharistique. Elle célèbre sans cesse le même sacrifice, en perpétuant sa valeur réparatrice jusqu'au terme des siècles. Avec la Vierge au pied de la Croix, debout dans l'Espérance, dont le coeur est cependant écrasé par la douleur, elle

¹⁶² La Nouvelle Liturgie a supprimé les "temps" du Cycle liturgique pour tomber dans la grisaille de l'ordinaire, pourquoi pas du "Décadi" révolutionnaire? Déjà la suppression des fêtes d'obligation sous la pression de Napoléon en 1804 avait privé l'Église de France d'une grande puissance didactique. La démocratisation se poursuit, et le Mystère s'en va, jusqu'à la société sans classe, sans couleur, et sans espérance .

porte témoignage, jusqu'à ce que les persécuteurs, les Juges, les prêtres, les pharisiens et les foules comprennent. Quant aux vrais disciples qui, comme elle, avec Jean, osent se compromettre avec le Crucifié son fils, elle leur donne la puissance de la grâce réparatrice. "Femme, voilà ton fils..." La Vierge est appelée à une maternité d'un autre genre, qui n'est plus dans la joie et l'allégresse, mais encore dans la douleur, pour l'enfantement du Christ dans des hommes issus d'Adam, pour que s'épanouisse la créature baptismale jusqu'à la plénitude de l'âge de la Tête du Corps.

Puis l'Église attend pendant cette longue journée du Samedi Saint, au pied du tombeau, pleurant avec les saintes femmes, sur son époux qui lui a été arraché. Avec elles et les Apôtres qui ont beaucoup de peine à croire, elle se réjouit chaque année de ce que le Crucifié se soit relevé, glorieux dans un corps cette fois incorruptible: "Touchez-moi, et constatez bien qu'un esprit n'a pas de chair et d'os comme vous voyez que j'en ai..." L'Église reste éblouie au cours des siècles devant cette Résurrection si formidable: elle comprend, mais mal encore. Et c'est pourquoi tout en célébrant sa joie pendant tout le temps pascal, elle est désolée de voir son Seigneur remonter vers le del. Elle aurait encore tant de choses à apprendre de lui! Alors, elle implore l'Esprit-Saint en des hymnes poignants, pour que cette grande Lumière dont les Apôtres ont porté témoignage, finisse enfin par dissiper toutes les ténèbres, soigner ce qui est malade, redresser ce qui est courbé, laver ce qui est souillé.

Et c'est dans la lumière de l'Esprit-Saint qu'au cours des âges, elle a éprouvé le besoin de méditer plus profondément sur le Mystère du Corps du Christ. Elle a façonné des ostensoirs précieux pour y faire reposer ce Corps qui lui est laissé comme le plus précieux gage de la présence fidèle de son époux. Elle le promène sur les terres désinfectées de la présence de l'Adversaire. Elle le propose à l'adoration des foules. Elle essaie de se pénétrer de la haute signification de ce Mystère Eucharistique, où le corps donné en nourriture lui semble être le fondement même du Royaume qui vient. Le Jeudi Saint a passé trop vite: la veille de sa mort: une seule veillée avec les siens, et tout a été accompli. Il lui faut toute une octave de la Fête-Dieu, pour prendre conscience de ce que le Seigneur lui a laissé comme gage d'amour et de vérité. Elle recommence chaque année, sans encore y parvenir. Alors elle regarde à nouveau la Croix, et surtout le Centre de la Croix: le Coeur transpercé du Christ. "Voilà ce Coeur qui a tant aimé les hommes et qui en est si peu aimé". C'est au centre d'une chrétienté triomphante, sur une terre où se dressaient d'admirables cathédrales au milieu de paroisses regroupées autour de leur clocher, que le Seigneur Jésus a fait entendre cette plainte. L'Église n'a pas réalisé ce qu'Il attendait: "Ce Coeur qui a tant aimé les hommes et qui en est si peu aimé". Tout est donc à recommencer, alors que cependant, nous avons dépassé l'Economie pour entrer dans la Trinité,¹⁶³ dans l'incomparable bonheur de Dieu, qui, désormais résonnait pendant les Dimanches après la Sainte-Trinité sur la splendeur de l'été fleuri et des moissons dorées?.

Les semaines ainsi se succèdent, c'est-à-dire les siècles. L'Assomption de la Vierge devrait tout de même appeler les fidèles à la suivre dans sa gloire, dans sa victoire! Et comment pourraient-ils le faire s'ils ne la suivent pas dans sa foi? Mais tout le monde est en vacances et l'on pense à tellement d'autres choses! Des semaines encore: l'exaltation de la Sainte Croix, Notre-Dame des Sept Douleurs... fêtes pénibles qui présagent l'écrasement des raisins sous le pressoir, car les vendanges de la terre sont mûres.¹⁶⁴ Il faut donc absolument que la conscience chrétienne se réveille: c'est pourquoi le Rosaire du Mois d'octobre nous ramène à la vue synthétique de toute l'entreprise divine du Salut: mystères joyeux... ils ne sont pas acceptés. Et voici pourquoi nous avons les Mystères douloureux. La torture du fils de l'homme... sommes-nous du côté des tortionnaires, ou du côté de ceux qui ont consolé le Christ? Et à la fin de l'année liturgique les Mystères glorieux resplendissent d'une clarté rougeâtre, qui présage les grands châtiments du Déluge de feu. Le cycle de l'année liturgique, en effet, se clôt sur les sombres prophéties que le

¹⁶³ - Voir sur ce point la doctrine merveilleuse de Saint Irénée, dans son "Adversus haereses".

¹⁶⁴ - Voir l'Apocalypse la vendange de la terre.

Seigneur prononça sur l'incrédulité d'Israël, la ruine du Temple, et la fin de cette ère chrétienne. "Lorsque le fils de l'homme reviendra, trouvera-t-il la foi sur la terre?" La question nous est posée comme un défi. La veuve tracassée par l'Adversaire, qui supplie auprès du Juge, aura-t-elle la patience de persister jusqu'au bout dans sa prière et dans sa foi?

Viennent alors les fêtes prophétiques. En effet, tout le cycle liturgique, jusque là, commémore le passé, la grande Geste de Dieu dans l'Histoire en vue du Salut de l'homme. Normalement la leçon devrait être suffisante. Elle l'est: c'est nous qui n'avons pas été intelligents pour comprendre. Peut-être alors l'Espérance nous ouvrira-t-elle les yeux? Aussi t'Église nous invite à méditer, alors que l'hiver est aux portes, sur le Royaume du Christ qui renouvellera la Face de la terre et sur la Jérusalem Céleste: le Christ-Roi et la Toussaint.

Dès la fin du premier cycle, nous devrions avoir tout compris: la Fête du Christ-Roi est incluse déjà dans la liturgie de l'Épiphanie, les Mages prémices de toutes les Nations. Nous aurions dû comprendre à la fin du deuxième cycle: après l'octave de la Pentecôte, où l'Esprit-Saint nous faisant entrer dans la Pensée même de Dieu pleinement réalisée en Jésus, nous aurait aussi introduits dans la joie suprême de la Sainte Trinité. Ce jour-là, l'Église, illuminée par la foi parfaite, est devenue le Royaume du Père en vue de la sanctification de son Nom, ne devrait plus que chanter: "Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit". Bien sûr nous aurions dû au plein coeur de l'été prendre conscience des enseignements de Jean Baptiste qui annonçait le Royaume de Dieu tout proche, et nous invitait à la pleine repentance; et méditant aussi sur le martyre de Pierre et de Paul, nous aurions dû prendre la peine de lire attentivement leurs écrits et de les comprendre... Et toutes ces fêtes de la Vierge Marie qui ont émaillé comme des perles précieuses, tous les mois de l'année, devraient nous remettre devant le Mystère de la fécondité virginale, à partir duquel la Rédemption est advenue. Et il n'y aurait pas eu de maternité virginale sans la foi, la plus simple du monde, de Marie, qui toute petite qu'elle était a "cru au Seigneur, et qui de ses propres entrailles a enfanté Dieu fait homme..."

Et voici que revient le premier dimanche de l'Avent. Tout est à recommencer. Il faut reprendre toute la leçon, comme si rien n'avait été dit encore. Est-ce trop de richesses, trop de simplicité? Sommes-nous dispersés par tant de choses, tant de couleurs, tant de saints aussi, qui les uns après les autres, ont défilé présentant ce qu'ils ont cru vivre de l'Évangile au temps où ils ont vécu? Les chrétiens ont-ils saisi la cohérence logique, interne, de tout cela? Il semble que non. Leur "instruction religieuse" ressemble à des boîtes de cadeaux fermées que l'on a jetées en vrac dans un grand sac. Et us ont mis tout cela dans le grenier: "on verra plus tard ce qu'il y a là dedans." Ou encore: voici que le donné révélé tombe entre les mains des théologiens analystes comme un pot de miel entre les mains d'un chimiste. Il fait l'analyse de ce produit, en le faisant partir en fumées et en résidus. Puis lorsqu'il a analysé tout cela, il dit: "Ce n'était rien..." Ne savait donc pas que le miel n'est pas à analyser, mais à manger? Alors je pose la question: avec tant de richesses de la foi de l'Église, pourquoi la vraie justification n'est-elle pas encore obtenue?

Le point noir.

La "prévention routière" appelait ainsi certains carrefours particulièrement dangereux par le nombre d'accidents qui s'y étaient produits. Il a fallu "réduire les points noirs". Sur le chemin qui doit nous conduire à la Vérité toute entière, il existe encore un point noir: et il est tellement dangereux que tout le monde s'y casse la figure, pour employer une expression courante qui signifie bien ce qu'elle dit. Un seul point noir, et tout est par terre. Saint Thomas d'Aquin le disait: "Bonum integra causa, malum ex quocumque defectu..." Le bien exige l'intégrité de l'être, mais un unique défaut provoque tout le mal. Il en est ainsi dans les définitions dogmatiques.

Le point noir, c'est-à-dire un dogme non défini, d'une importance capitale: peut-être le dogme le plus important pour nous, hommes. Que nous importe-t-il, en effet, de savoir qu'il y a

Trois Personnes en Dieu, que ces Personnes sont égales et distinctes; que dans le Christ il y a deux natures, la divine et l'humaine, mais une seule Personne, celle du Verbe de Dieu; que nous importe qu'il y ait sept sacrements... Que nous importent tous les points de doctrine bien établis si cela ne change rien à notre condition humaine soumise toujours aux anciennes sentences ? Car si elles sont tombées sur une "faute", sur une "transgression", il nous intéresse au premier chef de savoir en quoi a consisté cette "faute", cette "transgression"...

Autrement dit, le point noir, c'est le péché dit "originel" qui n'a jamais été défini d'une manière précise par le Magistère de l'Église, je veux dire par le Magistère infallible.

Il a parlé, certes, ce Magistère. Les précisions déjà apportées sont d'une extrême importance¹⁶⁵. Nous pouvons être certains par l'autorité même de Dieu qui l'a dit, que la mort et la corruption proviennent du péché, d'une transgression. Nous sommes donc responsables de tous nos maux, par le mauvais choix de notre liberté.¹⁶⁶ Nous serons donc aussi nécessairement responsables de la suppression de nos maux par le bon choix de notre liberté. Voilà qui est très encourageant. Cette transgression d'une loi divine n'est pas seulement le fait d'une erreur, mais d'une faute: par laquelle nous avons offensé la Majesté et l'Amour de Dieu, et outragé sa Sainteté. En effet, sinon, comment comprendre que la bonté et l'amour de Dieu puissent tolérer dans le monde tant de misères ? Nous savons aussi que ce péché, dont les enfants ne sont pas responsables, mais atteints, se transmet par voie de génération, et non d'imitation ou d'éducation seulement. Ce n'est donc pas le comportement seulement qui est atteint, mais la chair elle-même, par une souillure que Dieu seul peut enlever par sa puissance créatrice. Et il le fait. Car il a accepté le Sacrifice de l'Agneau immolé à notre place. La sentence de la mort est donc suspendue pour ceux qui croient, même s'ils ont été conçus dans le péché. Voilà encore qui est très encourageant. C'était d'ailleurs là, je crois, ce qui motivait la sublime espérance des Apôtres. Voilà pourquoi, enseigne l'Église, les enfants doivent être baptisés, (à condition que l'on puisse assurer leur éducation chrétienne), pour que soit "purifié en eux, par le bain de la régénération, la souillure qu'ils ont contractée par la génération". Ce sont là les paroles mêmes du Concile de Trente conforme à celle de Conciles plus anciens. Nous avons vu effectivement que la biologie moderne confirme tout à fait cette donnée de la Foi: au lieu de souillure, il suffit seulement de lire "programmation chromosomique altérée".

Voilà où s'arrête l'enseignement officiel sur le péché originel; il est une vraie faute, cause de la mort, et il est universel puisque la mort est universelle. Sauf pour la Vierge Marie. Bien entendu, si nous sommes logiques avec toute la foi et surtout avec l'enseignement évident des Apôtres, nous sommes amenés à identifier le péché originel avec la génération charnelle elle-même qui ne fructifie que pour la mort. Les Pères ont certainement vu et enseigné cela, qui ont affirmé que le Christ est venu en ce monde sans la souillure du péché, parce que précisément, il ne fut pas conçu de semence humaine. Mais cette proposition est tellement contradictoire avec le comportement sexuel universel, tellement contradictoire avec la bonne conscience que procurent les "morales et spiritualités conjugales" que jamais le Magistère n'a osé "annoncer au peuple son péché et dévoiler à Israël son iniquité". Il n'y a d'ailleurs nullement à moraliser: il suffit de se placer au simple point de vue biologique, et constater que le coït charnel est tributaire du hasard et de la nécessité et que le résultat imprévisible a toujours de fortes chances de porter des tares indélébiles. Il n'y a pas autre chose à dire. Le malentendu causé par le silence du Magistère empêche terriblement la liberté humaine d'être entière: aussi bien la liberté des clercs qui renoncent au mariage dans le Sacrement de l'Ordre, que la liberté des fidèles qui s'engagent dans le mariage et accomplissent l'oeuvre de chair avec la bénédiction de l'Église qui leur assure cependant qu'ils transmettent ainsi le péché qui entraîne la mort. Or l'Église a parfaitement conscience de la confusion qui règne dans le domaine de la sexualité, puisqu'en mettant la virginité au-dessus du mariage charnel, elle fait cependant du mariage un Sacrement, en donnant aux conjoints le droit de violer le sein virginal. Nombreux furent

¹⁶⁵ Cf. "Traité de l'Amour", Livre III, où nous avons rassemblé tous les textes infallibles sur le péché originel.

¹⁶⁶ - Voir Eclésiastique, chapitre 15

les prédicateurs qui allèrent ici beaucoup plus loin que l'enseignement prudent du Magistère, et qui firent aux conjoints un devoir "sous peine de péché mortel" d'avoir des enfants, et de s'abstenir de toute joie et de tout plaisir sexuel qui ne soit pas "finalisé par la reproduction". On imposait donc sous peine de péché mortel la transgression qui provoque la mort !...

C'est à désespérer ! Autre signe d'extrême confusion: dans sa discipline elle-même l'Église exclut les deux grands Sacrements: l'Ordre et le Mariage, comme si deux Sacrements, tous deux d'institution divine, pouvaient être contradictoires. Ils ne le sont assurément pas, mais c'est seulement la conscience chrétienne qui n'a pas encore su discerner nettement la volonté du Père aux origines de la vie.

La repentance impossible

Il manque donc un dogme aux Vérités de foi; il manque une fête au cycle liturgique. Ce dogme est la définition exacte du péché originel. Cette fête est celle des Expiations, que la Loi Juive ordonnait cependant chaque année (Lév. 16), avec la purification du Sanctuaire du Temple de Dieu, ainsi que de l'Autel, comme le fit Ezéchias (2 Chroniques 29). Quel est donc ce sanctuaire ? Quel l'Autel véritable? Nous savons bien que les dispositions antiques du Temple de Jérusalem, qui n'existe plus aujourd'hui, étaient symboliques. Moïse lui-même le savait, qui les avait ordonnées comme des "images de ce qu'il avait contemplé sur la Montagne de Dieu". Ces symboles se rapportent à la Création même de Dieu, immuable et sacrée. Car le sanctuaire fermé par le voile, où le prêtre ne pouvait pénétrer qu'une seule fois par an, justement au jour des Expiations, signifie justement l'Utérus de la Femme créée vierge, et dont l'hymen interdit la profanation. Sanctuaire réservé au Dieu vivant, à l'Esprit vivifiant (vivifiantem). Quel est le véritable Autel, sinon l'homme, le mâle, portant l'Arbre de la Vie, et appelé à rendre à Dieu non pas le culte symbolique de l'encens de bonne odeur, ni la chair rôtie des animaux immolés en sacrifice pour le péché, mais "l'Adoration en Esprit et en Vérité," et le sacrifice perpétuel de la paternité charnelle, qui, d'ailleurs, ne peut être, même dans les meilleures conditions, que médiocre, hasardeuse et illusoire. Seule la Paternité Spirituelle sanctifie vraiment le Nom du Père, en révélant la splendeur de la Paternité toute puissante et créatrice de Dieu le Père.

L'on comprend scientifiquement aujourd'hui que Dieu a voulu, pour sa créature rationnelle, se réserver la Paternité, afin de prévenir tout risque de malformation et de dislocation dans les "chaînes" d'ADN, et dans les tissus fragiles d'un embryon à son point de départ. En outre comme la femme est l'aboutissement de toute la création, il importe qu'elle ait le bonheur le plus merveilleux que l'on puisse imaginer et désirer: la maternité dans la joie et l'allégresse de l'extase divine, comme le fut celle de la Vierge Marie, vierge avant, pendant, et après l'enfantement.

Tant que le morale conjugale croit bien faire en appelant à la vie des rejetons hasardeux¹⁶⁷ tant que la femme croit bien faire en affrontant - courageusement, il faut le dire - les douleurs de l'enfantement et tous les ennuis qui le suivent, la repentance véritable demeure impossible. Car la repentance n'est pas le regret d'une faute morale, qui résonne comme une culpabilité, comme on l'a cru pendant des siècles, où le Christianisme s'est identifié avec un code de convenances; la vraie repentance est la reconnaissance objective et rationnelle d'une erreur de comportement par rapport à une loi biologique naturelle, même si l'on n'a pas le sens subjectif d'une culpabilité. S'il y a erreur au terme de l'addition, c'est qu'il y a une erreur quelque part. S'il y a la mont, c'est qu'il y a une erreur de comportement qui l'a entraînée. Un point, c'est tout.

Ensuite nous découvrons que l'offense faite à Dieu, énorme, insensée, nous a privés d'un bonheur incommensurable: celui même de Dieu et une participation à sa gloire intrinsèque (Rom. 3/23). Certes, nous ne sommes pas engagés dans le "mal" seulement: ce serait trop facile de s'en

¹⁶⁷ - Un être rationnel, intelligent, ne doit pas poser un acte dont il ne prévoit pas le résultat.

rendre compte; mais dans la “connaissance du bien et du mal”, et par un effet admirable de la Divine Providence paternelle et bienveillante de Dieu, il reste malgré tout encore tellement de “bien” dans la voie mortelle et charnelle où nous sommes, que nous trouvons encore que “la vie a du bon”, et qu’après tout, “tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes”. Ce qui nous reste de “bien” et d’amour, il faut le dire, au milieu même de nos chagrins, de nos angoisses, de nos deuils, de nos cris et de nos larmes nous empêche d’imaginer ce que serait une Economie dépendant uniquement de la Foi, placée sous l’Arbre de la Vie, conforme au bon Plaisir de la Sainte Trinité, dans une vraie participation à son amour inaltérable. L’usage que nous avons fait de la sexualité nous a fait croire qu’elle “devait” être orientée avant tout (fin première du mariage) à la génération. Les moralistes - célibataires! - l’ont enseigné avec beaucoup de fureur. Nous découvrons heureusement qu’il n’en est rien. Que son sens premier est d’être le "sacrement" d’un amour fidèle et sans hypocrisie, saint et fervent entre l’homme et la femme pour que grandissent dans leur transparence mutuelle et leur amour, leurs personnes jusqu’à la Ressemblance des divines Hypostases, dans une distinction parfaite et une complémentarité pleine de joie. “Ils seront deux en une seule chair”.

Non pas une seule chair dans la confusion; non pas deux séparément dans leur individualité propre; mais deux personnes distinctes dans une seule chair, tout comme le Père et le Verbe dans l’Unité de l’Esprit-Saint¹⁶⁸. Recevant de Dieu l’amour et la vérité, ils entrent ainsi chaque jour davantage dans la connaissance de Dieu, connaissance sublime qui est la racine de la vie impérissable (Jean 17/3). Voilà donc où conduit la vraie repentance: le renoncement à la sexualité génitale pour adopter une sexualité respectueuse de l’Alliance virginale et significative de l’Amour et de la Foi.

Ainsi l’on voit avec la plus grande évidence que la vraie repentance n’est pas une mutilation de la nature, mais une consolation de la nature, et une pleine réconciliation de la nature avec elle-même, de l’homme et de la femme, de la trinité créée et de la Trinité Créatrice. Tout le monde y gagne. Le bon usage du corps, comme Temple de l’Esprit-Saint, - non pas un temple immobile et froid comme nos églises de pierre - mais vivant et fervent - l’homme est l’Autel de l’Adoration et en la Femme le sanctuaire de la vie. Ces vues peuvent paraître nouvelles, alors qu’elle rejoignent les origines puisqu’elles étaient proposées à Adam et à Eve. Et c’est bien parce que Joseph et Marie se sont aimés ainsi, en respectant l’alliance virginale dans la Foi, que leur amour a été agréé par Dieu, et qu’il a été fécond de ce vrai Fils de l’Homme, digne de ce Nom, digne d’une génération authentiquement humaine. A la différence de Jésus nous ne sommes que des bâtards plus ou moins mal programmés. Lui, dans un corps parfait est conditionné par l’Esprit-Saint de Dieu. Et par surcroît, en sa Personne, il est le Verbe de Vérité, venu pour “nous mettre sur la voie” (Jean 1/18), et comme il le dit à Pilate: "J’ai été engendré en ce monde pour porter témoignage à la vérité". (Jn. 18/34-37)

L’erreur encratique

Il faut dénoncer ici cette longue bataille inutile et stupide qu’ont menée avec un courage héroïque d’innombrables ascètes, tout au long de l’Histoire de l’Église, tant en Orient qu’en Occident. Certes, la naissance virginale du Sauveur a donné une secousse terrible à la bonne conscience de l’homme charnel, à ce bon patriarche heureux de voir ses enfants et les enfants de ses enfants jusqu’à la troisième et quatrième génération, à ce Paterfamilias, dont la statue parfaitement ressemblante découvrait la puissante virilité toute nue devant la descendance issue de sa vertu génétique. Eblouis plutôt qu’éclairés par la foi, ces hommes généreux et droits qui sortaient des contraintes du paganisme et du fatalisme des idoles, vers la contemplation du Christ vierge et de sa mère très pure, se sont imaginés que le péché résidait surtout dans la concupiscence. Ils crurent que

¹⁶⁸ Cf. “Traité de l’Amour”, Volume II, “La Trinité Créée”. Cf. également Rom. chapitre 6 et notre commentaire sur l’orientation nouvelle de la sexualité humaine.

pour être justifiés devant Dieu, il leur fallait à tout prix éteindre en eux, dans leurs membres, ce “feu ravageur”, cet attrait mutuel des sexes, qui leur parut non pas une bonne chose de la nature, mais une dépravation de la nature, ou une caractéristique de la nature dépravée. Cette erreur théologique a entraîné l’erreur du comportement dont nous souffrons encore aujourd’hui, et que l’on peut appeler l’erreur encratique. On a vu, dans la maîtrise de soi absolue (εγκρατεια), la vertu suprême et l’on a cru que l’idéal chrétien s’arrêtait là, et qu’il y aboutissait nécessairement. On était poussé dans cette voie d’une part par l’idéal stoïcien très noble de l’impassibilité, absence totale de “passions”, et d’autre part par un singulier mépris de la femme, sur laquelle on faisait retomber sans hésitation toute la responsabilité du “péché originel” et de la génération perverse. On s’est aperçu très vite d’ailleurs qu’en séparant les sexes, l’imagination n’était pas pour autant maîtrisée, et que la convoitise avait plutôt l’air de s’allumer à l’intérieur des cloîtres plutôt qu’à l’extérieur. On a continué cependant, sur la lancée des Pères du Désert, de saint Augustin, et d’autres auteurs spirituels célèbres, pour arriver à "l’Imitation de Jésus-Christ", qui ne voit pas que l’on puisse imiter Jésus-Christ en dehors de la cellule bien gardée. “Cella bene custodita dulcescit”. Qui pourrait seulement évoquer les batailles insensées qui furent livrées “contre la chair”, sous l’effroyable menace de l’enfer éternel sanctionnant le péché mortel?... Toute la chrétienté a été épouvantée, non seulement les conjoints dans le mariage, mais les cloîtres, les séminaires, les noviciats, les congrégations et institutions de tout genre!... Cilices, disciplines, jeûnes assidus, veilles, atroces mortifications, rien n’y fit... Ce fut une tentative de suicide - souvent efficace -¹⁶⁹ sous prétexte d’écarter le “péché de la chair”. Toute cette générosité en pure perte: les tireurs d’arc, manquaient la cible en visant trop haut et trop loin.

Luther, victime entre des milliers, de cette erreur dix fois séculaire, saisi qu’il fut lui-même dans le piège monastique, eut la loyauté de reconnaître que sa nature à lui, et sans doute aussi celle de ses semblables, était totalement corrompue, puisqu’il était admis comme un axiome que la concupiscence charnelle - c’est-à-dire les impulsions sexuelles - était à la fois vicieuses et incoercibles. Sa réaction fit grand bruit, et vida, en moins de vingt ans, la grande majorité des couvents. Innombrables furent les moines et les moniales qui convolèrent en justes noces; et certains hauts dignitaires de l’Église, telle Cardinal de Lorraine et l’Archevêque de Toulouse,¹⁷⁰ se marièrent ostensiblement sous la pourpre avec orgues et trompettes, dans les rites nouveaux de la religion réformée. Et la chrétienté connut en même temps la “renaissance”, qui n’était plus du tout la régénération baptismale, dont avaient parlé les Apôtres et les Pères, mais la résurgence de l’orgueil charnel et de la désespérance païenne sous le débordement des cavalcades... A vrai dire avec les premières expérimentations scientifiques, on revenait au bon sens qui consiste à admettre que si la nature et la foi viennent toutes deux du même Créateur, dies ne saurait se contredire. Michel Ange illustra ce sursaut libérateur dans ses sculptures et ses fresques, encore vivantes aujourd’hui.

Le Concile de Trente qui approuva Luther dans ses thèses fondamentales sur la justification par la Foi, le réprouva en précisant deux points importants: d’abord, la nature humaine, contrairement à ce qu’il enseignait, n’est pas entièrement corrompue par le péché; et d’autre part on ne doit pas identifier “péché” et “concupiscence”. Ces deux précisions sont indiscutablement la marque la plus éclatante que l’Esprit-Saint assiste l’Église dans son Magistère. Nous avons là le principe libérateur. Car, bien entendu, ce n’est pas la sexualité qui est mauvaise: elle est l’oeuvre de Dieu. L’attrait entre les sexes est de soi une bonne chose, lorsque l’amour est sans hypocrisie. Il était encore impossible au 16e siècle, malgré les amours de saint François de Sales et de sainte Jeanne de Chantal, dont parlait la chrétienté entière, de voir dans le couple humain l’image de la Sainte Trinité. Nous la voyons aujourd’hui: les découvertes de la psychologie, suite à des

¹⁶⁹ - On pourrait ici raconter de nombreuses histoires d'une tristesse décevante. On a même canonisé des hommes et des femmes qui se sont laissés prendre au piège jusqu'à en mourir... dans le désespoir et la folie.

¹⁷⁰ - Voir aussi l'histoire de l'archevêque de Metz et de l'origine des empereurs du "saint empire" avec la dynastie des Hohenzollern.

productions artistiques innombrables, nous montrent bien qu'il faut tenir le plus grand compte du fait que la nature humaine est sexuée, si nous voulons qu'elle parvienne au Salut sans mutilation aucune.

L'Église a donc passé de justesse, au 16^e siècle: elle s'est dégagée in extremis du piège de l'encratisme destructeur. Mais il fallut encore quatre siècles de littérature, de romans, de poèmes, d'opéras, de tragédies, pour qu'enfin le Cantique des Cantiques soit pris en considération comme un Livre Inspiré, et cessât de passer pour une "folie amoureuse de Salomon" (expression de Calvin qui, lui, n'échappa pas au piège de l'encratisme non plus que les puritains qui suivirent). Aujourd'hui, la conscience a basculé. L'amour a conquis son droit de cité en terre chrétienne, même dans l'Église, où cependant, jusqu'à ce jour, la Hiérarchie n'est constituée que de célibataires mâles. L'erreur encratique est rejetée, si bien même que l'on passe à l'extrême inverse: il n'y a plus de péché du tout, ni de la chair, ni contre la chair. C'est très inquiétant. Mais, comme la chair ne trompe pas, étant l'oeuvre de Dieu, on se rendra vite compte de l'erreur par excès après avoir rejeté l'erreur par défaut. Nous allons devenir capables de discerner qu'il y a une "bonne concupiscence" et une "mauvaise concupiscence" (spiritus fornicationis), qui conduit au viol et à la fornication, alors que la bonne concupiscence est l'attrait mutuel des sexes dans l'amour, la tendresse, la dilection, le respect des personnes, le sens de leur éminente dignité. Car si l'Écriture déclare: "La femme est le plus grand des désirs de l'homme", plaignant amèrement l'homme "qui n'a pas de femme et qui n'a pas de nid, et qui s'arrête où la nuit le surprend" (Si. 36/21-27), elle affirme bien que ce désir est bon, puisqu'elle dit aussi: "Un désir assouvi est un arbre de vie" (Prov. 13/12; 18/22). Il faut donc que l'amour soit vrai, sincère et sans hypocrisie, et que, cessant d'être aveugle et subordonné à la mauvaise concupiscence, il soit éclairé par la Foi, dans l'observance de l'Alliance virginale, conformément à la Nature. Alors oui, "la Foi opérera par l'Amour", comme l'enseignait l'apôtre Paul dans l'Épître aux Galates, où il rejette, certes, la génération charnelle même soutenue par la Circoncision et la Loi, mais où il n'empêche pas l'amour. De même, dans l'Épître aux Romains, il précise bien aux chrétiens qu'ils devront désormais se servir de leurs membres comme "instruments de justice", dont le terme sera la sanctification et la vie (Romains 6).

Saint Joseph méconnu

L'Évangile ne nous rapporte aucune parole de saint Joseph; il ne pouvait témoigner pour lui-même, ni pour sa femme. Et pourtant la Liturgie nous dit, en appliquant le texte prononcé autrefois par le Pharaon à l'adresse du peuple égyptien: "Faites tout ce qu'il vous dira". Il ne s'agit plus ici de ce Joseph, le patriarche qui fut vendu par ses frères, et qui devint le plus grand intendant du royaume d'Égypte, mais du père de Jésus, dont le premier était la figure. "Faites tout ce qu'il vous dira", et il n'a rien dit! Mais du moment qu'il a vécu suivant la foi exacte, son exemple est mille fois plus éloquent et mille fois plus persuasif que tout discours. Joseph était assurément un homme simple, un manuel, un pauvre de Yahvé, citoyen obscur d'une bourgade méconnue. Il n'est pas dit qu'il ait eu une charge quelconque dans le culte, ni une responsabilité civique. Et ce silence même nous invite à comprendre que la foi qu'il a vécue, et par laquelle il a obtenu la pleine justice aux yeux de Dieu est à la portée de tous, selon la parole de Jésus lui-même, son fils, lorsqu'il eût instruit ses disciples de cette foi et du fruit qu'avait déjà porté cette foi: lui-même:

"Je te rends grâce, Père, Créateur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux habiles, et de ce que tu les as révélées aux petits: oui, Père, tel a été ton bon plaisir..."

Ce qui est d'ailleurs très curieux, c'est que pour la Fête de saint Joseph, le 19 mars, l'Église chante dans sa liturgie les textes les plus ordinaires, qu'elle applique aux simples "confesseurs de la foi"; la Messe "Os Justi": "La bouche du juste murmure la sagesse, et sa langue dit le droit..." "Heureux l'homme qui ne court pas après les trésors..." Il semble donc que saint Joseph qui est le plus grand, même avant les Apôtres, puisqu'il a vécu l'Évangile avant qu'il soit prêché, a suivi la voie la plus "ordinaire".

Léon XIII fut un grand pape. Le plus grand peut-être. Ceux qui étudient objectivement l'histoire de son Pontificat, sans préjugés politiques, voient que les enseignements qu'il a donnés, face à la misère croissante des pauvres, face aux tendances modernistes qui commençaient à ravager la foi, contiennent absolument tout ce qu'il faut pour que l'homme soit justifié aux yeux de Dieu. Il institua en effet la fête de la Sainte Famille, en spécifiant bien que ce qui avait été vécu sur terre, dans la pauvreté et la simplicité de Nazareth, peut et doit être imité par tous les chrétiens, et même par tous les hommes. "...speciem familiae divinitus constituae, in qua omnes homines absolutissimum domesticae societatis omnisque vitutis ac sanctitatis exemplar". On ne saurait mieux dire! "Tous les hommes peuvent trouver dans la Sainte Famille l'exemple le plus absolu de la société domestique et de toute vertu et sainteté..." Je n'invente rien, jesus. Il est évident que si tous les chrétiens vivaient par la Foi l'amour virginal qui nous donna le Sauveur, il n'y aurait plus de problèmes familiaux, ni de tortures de consciences, ni de difficultés domestiques, ni de problèmes de grossesses et d'enfantement douloureux, ni de fièvres puerpérales, ni de maladies infantiles, ni de prolifération démographique, mais un bonheur inimaginable qui amènerait très rapidement la sanctification, la plénitude de l'âge du Christ, la régénération de l'humanité, et le plein salut que nous espérons - mais en vain - depuis les Apôtres. En vain, tant que nous restons solidaires de la transgression d'Adam. "Dieu n'a pas de petits fils..."

Léon XIII enseigne ensuite que Joseph est le patron de l'Église universelle, donnant à la grande figure de cet ancien patriarche Joseph tout son éclat, par rapport à l'Église et au monde entier, montrant bien que tout ce qui avait été dit autrefois dans la Genèse garde une application séculaire merveilleuse quant à saint Joseph, qui n'a cessé de dispenser aux affamés le Pain Eucharistique véritablement "descendu du Ciel pour la vie du monde". Le Pape présente également saint Joseph comme le modèle de tout homme, de tout male, non seulement parce qu'il fut un travailleur libre - et non pas salarié, non pas un prolétaire revendicatif - mais parce qu'il fût avant tout, quel que fût son métier, un époux d'une chasteté parfaite dans une parfaite obéissance à Dieu.

Que désirons-nous de mieux? Nous cherchons la foi qui justifie la créature humaine aux yeux de Dieu ? Nous l'avons. Nous l'avons en celui qui a pleinement accompli, avec son père Jacob, sa mère (inconnue), sa femme Marie, et ses proches Anne et Joachim, la pleine et totale repentance qui les ont tous amenés à ce "commencement" qui a précède l'ère du péché et inauguré l'ère de la justice.

Voici Noël: les rues sont illuminées, les vitrines décorées, tout le monde se réjouit. Partout l'on envoie des cadeaux et des voeux. On multiplie les cartes et les images où l'on représente à des millions d'exemplaires dans tous les pays du monde la vraie maternité et la vraie paternité: la crèche, où l'Enfant Jésus adoré par Joseph et Marie l'est aussi par les bergers et les Mages. L'étoile est là, les Anges aussi. L'univers tout entier est dans l'allégresse. Même les Santons de Provence participent à la Fête. Même la Tour Eiffel est ornée de lumières et de guirlandes. Noël toujours nouveau sur les sapins fleuris et enneigés: le Père Noël pour se rajeunir un peu se déguise en cowboy... Tant pis pour la dévastation des forêts auxquelles on arrache des millions de jeunes arbres. Tant pis pour les excès de table et les fastueux réveillons. Tant pis pour la politique qui continue en ignorant le vrai Roi du Monde, tant pis pour la guerre qui, même en ce jour béni, ne veut pas connaître de trêve. Noël résonne sur les Ondes, depuis Jérusalem, Bethléem et Rome, jusqu'à New York et Pékin. La bénédiction du Pape, "urbi et orbi" descend jusque dans la plus humble chaumière. Tous célèbrent la maternité virginale dans la joie et l'allégresse, mais personne ne songe à en faire autant !

C'est tout de même étonnant et prodigieux, combien l'homme peut être à la fois intelligent et stupide!... Il est pourtant simple l'Acte de Foi qui le justifiera aux yeux de Dieu: il suffit de lui laisser, tout bonnement, puisqu'il est le Père tout-puissant, l'initiative de la vie!.. . L'initiative de la vie dans le sein de la femme, dans le sein de toute femme, sein qu'il a fermé, non pour l'humilier,

mais pour l'appeler à une maternité vraiment digne d'elle, et capable de satisfaire entièrement son désir de vrai bonheur. Et l'homme, le mâle, de quoi est-il frustré lorsqu'il voit sa femme totalement heureuse entre ses bras?...

La Foi et les oeuvres

Les oeuvres... Quelles oeuvres ? Paul parle des oeuvres qui sont incapables de justifier l'homme aux yeux de Dieu. Jacques dit que la foi sans les oeuvres est morte sur elle-même, et que la foi prouve son authenticité par les oeuvres. Contradiction ? Confusion ? Dans notre propre conscience, oui, mais non pas dans la pensée des Apôtres.

En effet, lorsque Paul parle des "oeuvres", qui ne sauraient justifier l'homme aux yeux de Dieu, il parle des "oeuvres de la Loi" (Gal. 3). Car la Loi inaugurée par la Circoncision et orchestrée par les sacrifices est incapable d'écarter le péché. Elle est l'économie du péché. Aussi, même celui qui applique toutes les prescriptions de la Loi ne saurait être justifié aux yeux de Dieu. Dieu lui accordera les bénédictions promises par la Loi, certes, mais non pas la vie pleine qui ne peut dépendre que de la justice procédant de la Foi et uniquement de la Foi. Parlant ainsi de la loi et de ses oeuvres, Paul pense au bon Israélite fier de ses enfants, qui perpétue dans ses fils l'Alliance conclue avec Abraham. Paul pense à lui-même, bon juif qu'il était aux pieds de Gamaliel, zélé entre tous pour les observances, et cependant persécuteur du Juste par excellence en la personne de ses disciples.

Lorsque Jacques, au contraire, parle des "oeuvres" sans lesquelles l'homme ne saurait être justifié, il parle des "oeuvres de la Foi", c'est-à-dire d'une foi qui a des applications pratiques, donc qui, s'appuyant sur la pleine Révélation donnée en Jésus-Christ, est capable d'écarter le péché qui débute par la convoitise charnelle et qui enfante la mort (Jacques 1). Et il donne une excellente comparaison pour bien se faire comprendre: de même que la profession de la Loi est ridicule si on ne l'applique pas, pour l'aumône par exemple, ainsi la profession de la Foi est également vaine et sans fruit si on ne la met pas en application.

Alors, je me tourne vers toute la chrétienté, et je demande: Que nous a-t-il servi de professer la foi par l'autorité du Magistère, par la Sainte Liturgie, par la prédication et la pastorale, par l'Office divin et le ministère paroissial, puisque jamais cette Foi: Jésus fils de Dieu et fils de vierge, n'a été professée comme une contradiction de la génération charnelle, jamais elle n'a été prise en considération pour écarter le péché de la génération, et nous sortir de l'ornière du comportement ancestral, jamais cette Foi n'a été posée en fondement pour un amour nouveau, conforme à la Révélation, conforme à l'exemple de Joseph et de Marie ?

Nous avons donc été terriblement irréalistes, nous avons hésité, douté, dans une sorte de vertige moral, nous n'avons pas su reconnaître en nous mêmes les principes de notre comportement. Mais maintenant que le problème est bien posé, il est absolument certain que la solution est proche; nous allons poser l'Acte de la vraie repentance, et en même temps l'Acte de la Foi véritable qui nous justifiera aux yeux du Père.

Car, en définitive, à quoi se ramène l'option proposée à l'Homme?

- ou bien engendrer un fils d'homme par sa propre semence,
- ou bien engendrer un fils de Dieu par l'Esprit de Dieu.

Lorsque cette alternative est bien posée, la Foi devient évidemment bien plus juste, bien plus agréable, bien plus cohérente que la Loi; et qui ne choisirait la justice aux yeux du Père?..

oooooooooooooooooooo

Chapitre 6

L'huile d'exultation

Pour évoquer et contempler, avec l'Église son Epoux, le Mystère du Seigneur Jésus-Christ, dans son Onction Royale et Sacerdotale, rien n'est meilleur que de méditer la préface du Christ-Roi. La voici:

Vere dignum et justum est, aequum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, aeternae Deus: qui unigenitum tuum Dominum nostrum Jesum Christum Sacerdotem aeternum et universorum regem, **oleo exultationis** unxisti; Ut seipsum in ara crucis, hostiam immaculatam et pacificam offerens, redemptionem aeternae sacramenta perageret, et suo subjectis imperio omnibus creaturis aeternum et universale regnum immensae tuae traderet majestati: regnum veritatis et vitae, regnum sanctitatis et gratiae, regnum justitiae amoris et pacis. Et ideo cum angelis et archangelis,... hymnum gloriae tuae canimus sine fine dicentes, Sanctus, Sanctus, Sanctus..

Traduire un texte d'une telle densité et d'une telle concision ?... Essayons tout de même pour les lecteurs qui n'entendent pas le latin:

Vraiment, il est digne et juste, équitable et salutaire, de te rendre grâce toujours et partout, à toi, Seigneur Saint, Père tout-puissant, Dieu éternel: Toi qui as oint de **l'huile de l'exultation** ton fils unique Notre-Seigneur Jésus-Christ comme prêtre éternel et roi de l'Univers, de sorte qu'en s'offrant lui-même sur l'autel de la Croix en hostie immaculée et pacifique, il accomplirait entièrement les sacrements de la rédemption éternelle, et, une fois que seraient soumises à son empire toutes les créatures, il livrerait à ton immense Majesté un royaume éternel et universel: royaume de vérité et de vie, royaume de sainteté et de grâce, royaume de justice, d'amour et de paix. Voici pourquoi, avec les Anges et les Archanges, nous chantons sans fin l'hymne de ta gloire, en disant, Saint, Saint, Saint...

“Tu as oint de l'huile de l'exultation...”

Déjà les prêtres de l'Ancien Testament étaient oints d'une huile sainte le jour de leur consécration, ou mieux de leur investiture. Ils étaient établis en vue de la stabilité religieuse et raciale du peuple élu, pour en garder les traditions et les préceptes divins, et pour accomplir jour après jour leur ministère de condamnation par l'immolation des victimes (Ex. 20/7 s. et autres réf. 2 Cor. 3/9). Cette onction conférait effectivement à l'Ancien Sacerdote une grâce qui donnait à la Sagesse sacerdotale la force de persuasion pour maintenir dans l'amour et l'unité les frères de race, fait unique en Israël, parmi toutes les autres nations. C'est ainsi que le psaume 132 célèbre cette “onction d'huile parfumée”, symbole de l'Esprit-Saint, descendant sur la “barbe d'Aaron”, c'est-à-dire sur la Sagesse sacerdotale:

“Voyez, qu'il est bon, qu'il est doux
“que des frères demeurent dans l'unité.
“C'est une huile de choix qui descend sur la tête,
“qui descend sur la barbe d'Aaron et sur le col de ses tuniques”.

Cette onction porte avec elle la bénédiction de Dieu:

“C’est la rosée de l’Hermon qui descend
“sur les hauteurs arides de Sion.
“Car le Seigneur y a voulu la bénédiction
“et la vie à jamais”.

L’Hermon évoque les montagnes éternelles et vierges, recouvertes de neige, d’où s’écoulent les sources et les torrents, pour faire fleurir le désert: lieux sacrés que l’homme n’a point profanés. Et cette rosée évoque évidemment les “temps du rafraîchissement” que saint Pierre évoque le jour de la Pentecôte, parce que ce jour-là l’Esprit-Saint est venu remplacer l’aridité de la Loi Ancienne par la douceur de l’Amour du Christ (Actes 3/20).

Dieu, certes, a de la suite dans les idées. Sa pensée est toujours la même, comme le disait le Prophète Malachie: “Ego Dominus et non mutor...” “Je suis le Seigneur, et je ne change pas” (Mal. 3/6). Ce qu’il a prescrit dans l’Ancienne Loi symbolise et figure ce qu’il a réalisé dans le Christ. Car Jésus, qui est cependant prêtre souverain et éternel, n’avait pas besoin d’être classé parmi les lévites, ni de recevoir une onction symbolique de la part du Grand Prêtre. Les chrétiens admettent cela spontanément aujourd’hui, dans la mesure où us ont encore quelque idée du Sacerdoce du Christ. Ce qui est admis “spontanément” et sans problème est souvent incompris et bien près d’être oublié. Les mots qui devraient transmettre l’intelligence des Mystères divins se sont affadis; on ne sait plus de quoi l’on parle, et la Vérité, comme enfouie sous les cendres d’un langage mort, n’éclaire ni ne réchauffe, ni ne scandalise plus personne.

Il n’en était certes pas de même autrefois au moment du premier impact de la prédication évangélique et du témoignage des Apôtres en Israël! Que Jésus, Nazaréen inconnu, fils d’un charpentier de village, sans fortune, sans réputation, sans rattachement officiel à quelque secte que ce soit, sans investiture sacerdotale surtout, se soit présenté comme Messie... voilà qui était stupéfiant et même scandaleux; et que les Apôtres témoignant de sa résurrection aient pu persuader tout un peuple qu’il en était bien ainsi: voilà qui passait pour aberrant et insupportable auprès des Prêtres et des Anciens de la Nation.

Cependant les Actes des Apôtres nous affirment que “beaucoup de prêtres et de lévites crurent en Jésus” (Actes 6/7). On devine bien leurs hésitations, malgré l’évidence des faits; ils avaient une grande peine à fléchir leur orthodoxie judaïque devant la puissance objective des événements. Leur objection fondamentale était celle-ci: “Comment osez vous dire que Jésus est le Messie, alors qu’il n’était pas oint de l’Onction Sacerdotale?”

C’est à cette objection, tout spécialement, que répond l’Epître aux Hébreux. Certes, Jésus n’est pas de la tribu de Lévi, et de ce fait, il n’était pas inscrit dans la classe des prêtres; il était de la tribu de Juda, puisque descendant de David. Et cependant, prêtre, il l’était; mais non pas dans l’Ordre d’Aaron, mais dans l’Ordre de Melchisédech. Dans cette perspective nouvelle, deux Sacerdoce apparaissent, solidaires, l’un de l’ancienne génération et de l’ancienne alliance, l’autre de la nouvelle génération et de la nouvelle alliance. En effet l’ancien sacerdoce était ordonné à la race élue, pour en assurer la purification, pour la maintenir dans la voie droite, pour lui rappeler les préceptes de Dieu. Mais le Nouveau Sacerdoce, celui de Jésus-Christ, est plus ancien, à vrai dire, que le sacerdoce rituel et pédagogique de la Loi Mosaïque: il se rattache à la Pensée éternelle du Père, il en est en ce monde le témoignage vivant, jusqu’à ce que, dans le Royaume à venir, lorsque tout péché sera supprimé, lorsque l’ère de la Loi, puis celle de la Foi = de l’Eglise, seront achevées, la vie impérissable et le bonheur parfait seront rendus à la créature humaine par cet Ordre sacerdotal du Christ, dont celui d’Aaron n’était que la figure, et celui de l’Eglise les prémices encore fragiles.

Le conditionnement de la Loi tendait à faire croire aux Juifs que rien ne pouvait être plus parfait que l’ordonnance mosaïque pour assurer à la créature humaine la bénédiction de Dieu. Ils

avaient la plus grande peine à émerger de leurs structures bien charpentées par les coutumes et les fêtes. Comment découvrir, au-dessus de cet ordre temporel éminemment poétique d'ailleurs, quelque chose d'infiniment meilleur, qui transcende non seulement la Loi de Moïse, mais toute l'histoire des fils d'Adam, grouillant sur la terre, avec le faste de leurs civilisations et leurs indicibles misères, depuis l'ancienne prévarication jusqu'au réveil des consciences ? Ne jetons pas la pierre à ces Juifs bons et pieux, tel Paul, qui se firent les persécuteurs d'un homme qui se disait "Christ", qui était hors cadres, et dont la grâce les avait éblouis. Nous sommes encore, nous chrétiens, prisonniers d'une pareille cécité: nos ténèbres sont peut-être pires que les leurs. Le peu d'Évangile que nous avons ingurgité nous a vaccinés contre la Vérité toute entière qui peut seule nous délivrer. Si le Christ Eucharistique sortait de son silence patient au Tabernacle, pour reprendre la parole, comme il le fit autrefois sur les routes de Galilée et les places de Jérusalem, nous serions très probablement scandalisés plus encore que les scribes et les pharisiens qui complotèrent pour son arrestation et son exécution.

Veillons donc à surmonter le scandale que provoque la Vérité, si nous ne voulons pas devenir, comme les premiers lecteurs de l'Épître aux Hébreux, "lents et lourds à comprendre", et rester des enfants "qui ne peuvent supporter la nourriture solide, et qui ont encore besoin de lait" (Hébreux 5/11-14). Si, dès cette époque les disciples des Apôtres auraient dû devenir des maîtres de doctrine, solides comme le roc, à combien plus forte raison nous-mêmes, avec toute l'expérience de l'Église ! Et voici que les chrétiens, dans leur immense majorité, en sont encore au lait, ou même hélas ! au point où gisaient les habitants de Ninive du temps de Jonas: ils ne savent plus discerner leur main droite de leur main gauche. C'est-à-dire qu'ils tombent, avec une naïveté déconcertante, sous la séduction diabolique: ils n'ont pas fait un pas en avant depuis Eve ! Mais ils ont évidemment fait de nombreux pas divergents et rétrogrades sur des chemins sans issue, ou s'ouvrant sur des précipices.

L'argumentation de l'Épître aux Hébreux.

Elle est toute simple: elle découle immédiatement de la profession fondamentale de la Foi. Jésus n'avait nul besoin d'une onction sacerdotale rituelle, comme la recevaient les prêtres d'Aaron. L'onction sacerdotale qui est la sienne n'est pas symbolique, ni extérieure, elle ne coule pas sur sa tête comme une huile parfumée. L'Onction qu'il a reçue est naturelle en lui, elle imprègne sa nature, son corps, sa chair, toute son humanité dans la perfection ontologique. Cette onction n'est autre que l'Esprit-Saint de Dieu, qui a opéré dans l'Utérus fermé d'une vierge très pure, Sanctuaire véritable non fait de main d'homme, véritable Arche de l'alliance définitive, la conception du véritable fils de l'homme. C'est parce que la loi de la nature a été pleinement observée par une foi supérieurement intelligente, quoique toute simple, que le Christ a été engendré comme prêtre de l'Ordre de la justice et de la Paix, et qu'il n'avait, de ce fait, aucun besoin de l'onction purement symbolique et figurative, extérieure et rituelle de la Loi.

Telle est la clé de l'Épître aux Hébreux, qui en ouvre toutes les difficultés. L'auteur, entrant dans ce Mystère de Jésus fils de Dieu et fils de l'Homme, nous fait découvrir les pierres d'attente qui se trouvaient déjà déposées dans le secret des Écritures. Il relève en effet le Psaume 2 et le Psaume 110; dans cette même vue de foi, l'Église a aussi relevé le Psaume 89. Ces textes, lus et compris à cette époque dans leur langue originale, prenaient une force persuasive singulière, et il n'est pas inutile de nous y arrêter, pour mieux comprendre cette fondamentale Épître aux Hébreux et en saisir la très haute signification¹⁷¹

¹⁷¹ Voir notre travail sur l'Épître aux Hébreux et "Traité de l'Amour", Volume 6, chapitre de l'Ordre.

Le Psaume 2

C'est le psaume de la "vision du monde", non pas du point de vue des rampants que nous sommes, mais depuis la hauteur du trône de Dieu. Rappelons-nous la parole du Prophète: "Toutes les nations sont devant la face de Yahvé comme la goutte d'eau au bord d'un seau, elles ne pèsent pas plus que la poussière sur le plateau de la balance. - ." Je m'efforce ici de traduire ce Psaume 2 avec toute la "verdeur" de l'Hébreu.

"Qu'est-ce donc que ce grondement de peuples?
"Que signifie ce rugissement de l'iniquité?
"Ce sont les rois de la terre coalisés et les princes,
"qui conspirent contre Yahvé et contre son Messie.
"- Brisons sa Massore,
"Envoyons promener loin de nous ses cordes!
"Celui qui trône aux cieux rigole, le Seigneur se moque d'eux!
"Qu'il parle sur eux dans sa colère, il les épouvante
"et les frappe de stupeur;
"Mon Roi, je l'ai sacré sur Sion, montagne de Sainteté.
"Je proclame ici le Dessein de Yahvé:
"- Il m'a dit: tu es mon fils, en ce jour je t'engendre,
"Sur ta demande, je te donne les nations en héritage,
"et en possession les frontières de la Terre.
"Tu les conduiras avec un sceptre de fer,
"comme vase de potier tu les fracasseras.
"Il est temps, rois, de vous instruire
"et de vous rectifier, juges de la Terre!
"Soumettez-vous à lui, afin de vous réjouir en Lui;
"et dans la crainte baisez le Fils de peur qu'il n'entre en colère,
"car alors vous périrez d'un coup,
"car elle brûle comme une flamme sa colère.
"Heureux qui se fie en Lui!"

Jamais ce psaume n'a cessé d'être de la plus brûlante actualité: nous en sommes toujours au même point, entre Assurbanipal, Téglaath Phalassar, Sennacherib... et Staline, Hitler ou Mao, il n'y a aucune différence substantielle, sinon que l'iniquité et le néant des idoles se sont enflés démesurément, comme une baudruche pleine de vide, d'autant plus ridicule et fragile qu'elle prend des dimensions planétaires.

Trois parties dans ce psaume: la première est la conspiration universelle des rois de la Terre qui ne veulent pas lâcher leur pouvoir devant Dieu et devant le Messie, le Christ. La seconde est le Décret éternel du Seigneur Dieu sur l'Histoire, qui est de rassembler toutes les nations de la terre et tous les hommes dans l'unique Royaume de son Fils. Enfin, la troisième partie est un avertissement aux rois, qui feraient bien de devenir un peu plus intelligents.

"Les rois de la terre se coalisent": ou "se renforcent". Le seul point d'accord entre eux est l'impiété et la négation de la Souveraineté de Dieu et de son Oint (Christ, ou Messie: Oint). Ce mot "Oint" évoque l'Huile de l'Exultation par laquelle Jésus a été consacré prêtre et Roi, dont les prêtres et les rois d'Israël n'étaient qu'une lointaine figure.

"Sa massore": le mot hébreu évoque en effet une contrainte d'ordre psychologique et moral: c'est la loi de Yahvé dont les puissants veulent s'affranchir. Ils désirent en effet, forniquer à loisir, et le pouvoir, l'influence, l'argent, la notoriété et la gloire leur en procurent le moyen. C'est la tentation dans laquelle tomba le roi David, à l'égard de la femme d'Urie. "Ses cordes", ou "ses liens", même idée: la contrainte de la loi divine, pédagogue nécessaire de l'homme charnel. C'est

ainsi que la révolte et le blasphème de l'homme pécheur et impie sont mis parfaitement en évidence par ce seul verset qui résume tous les discours politiques et militaires depuis Adam jusqu'à nos jours, en nous en donnant le thème secret et la trame authentique.

J'écris "rigole" pour bien marquer le contraste qui existe en hébreu entre la Majesté du trône céleste et le rire de celui qui s'y trouve assis. Et il est vrai que, vue sous un certain angle, toute l'Histoire des royaumes de ce monde n'est qu'une vaste tromperie, où ceux qui s'imaginent commander et dominer les autres sont pris à leur propre filet et perdent absolument toute liberté. Malheureusement l'Histoire n'a jamais été écrite à la lumière du Psaume 2. Le jour où elle le sera, on ne saura plus s'il faut rire ou pleurer.

"C'est moi..." C'est Dieu qui parle et qui affirme son intervention personnelle dans l'histoire des hommes, reprise en mains par Dieu lui-même par cette Onction et ce Sacre qu'il confère au Messie, son Fils. Parce qu'il est établi sur "Sion, la montagne de la sainteté de Dieu", ce Royaume n'a rien à voir avec les royaumes de ce monde: il procède de méthodes et de principes tout différents, diamétralement opposés. Le premier de ces principes est la piété filiale de ce Roi envers Dieu son Père: c'est pourquoi l'onction sacerdotale précède l'onction royale; il est fils avant de recevoir les nations en héritage. En fait ces deux Onctions sont inséparables dans le Christ, alors qu'il y a séparation des pouvoirs dans les royaumes de ce monde, et cette séparation est bonne pour les rois et les princes de ce monde, afin de limiter, autant que possible, leur tyrannie.

"Je proclame le décret..." C'est l'idée d'une proclamation, d'une publication écrite et définitive, comme un affichage.

"Il m'a dit": c'est le Messie qui prend ici la parole et qui dévoile sa véritable identité, le secret de sa "relation" à Dieu, le secret de sa Personne. Ce secret est exprimé au présent: "aujourd'hui", c'est le présent éternel de la génération du 'Verbe et pas seulement le présent historique de la Nativité de Jésus en ce monde. En raison de cette filiation divine du Messie, sa souveraineté est de plein droit sur l'humanité entière et sur toutes les créatures. C'est ce qu'a merveilleusement montré le Pape Pie XI, dans son Encyclique "Quas Primas" sur le Christ-Roi.¹⁷² En fait, le psaume ne dévoile pas que le Messie brisera les Nations par la confusion et la repentance, en face de son Amour et de sa Miséricorde. Au retour du Seigneur "Toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine". Mais auparavant, certes, l'histoire ne sera qu'une longue suite de désastres et de génocides, sous la sentence "Tu mourras de mort".

La troisième partie du psaume, avertissement aux rois de la terre, et aux juges, les invite à se soumettre librement à la Souveraineté de Dieu et de son Christ, afin de ne point périr. L'expression "baisez le fils" est extrêmement curieuse, et prophétise la filiation divine du Messie sans aucune ambiguïté, tout comme il avait été dit précédemment: "Tu es mon fils". Les rois de la terre doivent donc reconnaître la filiation divine du Christ. Pourquoi la Vulgate a-t-elle traduit "Apprehendite disciplinam"? Saint Jérôme a-t-il eu peur, encratique comme il l'était, du mot "baisez"?... Marie à La Salette: "Je ne puis plus retenir le bras de mon fils".

Le Psaume 110

Là encore, il convient de se pencher avec attention sur le Texte Hébreu. Le célèbre "oracle de David" est en effet une pièce maîtresse de l'Écriture. Jésus s'est servi de ce texte, à la fin de son ministère à Jérusalem, pour convaincre d'erreur et d'incapacité ceux qui prétendaient conduire le peuple, et qui n'étaient que des "aveugles conduisant d'autres aveugles". L'Église a chanté ce psaume pendant près de deux mille ans, aux vêpres du dimanche. Il définit admirablement l'ère dans laquelle nous sommes, depuis l'Ascension du Seigneur, jusqu'à son retour. Jésus n'a pas été accepté, ni comme Roi, ni comme Prêtre, ni comme Messie, ni surtout comme Fils de Dieu; il a donc été enlevé dans la Gloire, en attendant que toutes les nations soient confondues et que la

¹⁷² - Le Pape insiste sur les trois pouvoirs du Christ: pouvoir législatif, judiciaire et exécutif. Cette encyclique, écrite à la suite de la terrible "grande guerre" de 1914-1918, aurait pu, si elle avait été prise en considération apporter une paix mondiale sous la souveraineté de Notre Seigneur Jésus-Christ.

conscience humaine se réveille enfin pour l'accueillir. Le psaume laisse évidemment penser que ce réveil ne pourra guère se produire avant un châtement exemplaire, que d'autres prophètes ont prédit également comme annonciateurs du "jour du Seigneur".

La Traduction est aussi fidèle que possible au texte hébreu qui contient 63 mots seulement. En 63 mots nous est résumée toute l'Histoire du Monde, dans son sens éminemment sacré par rapport à la Souveraineté du Christ, prêtre et roi. Ce texte est d'une structure géométrique admirable. Sa seule beauté littéraire suffit à nous convaincre qu'il n'a pu être le fait de l'homme.

1 - De David, Psaume.

Sentence de Yahvé pour mon Seigneur:

"Assieds-toi à ma droite,
jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis un escabeau pour tes pieds".

2 - Le bâton de ta puissance, Yahvé l'étendra depuis Sion,
Ecrase tes ennemis au coeur.

3 - Avec toi la Seigneurie au jour de ta génération,
sur les montagnes de sainteté, dès l'utérus, dès l'aurore,
(avec la rosée) je t'ai engendré.

4 - Yahvé l'a juré, il ne s'en repentira pas:

"Tu es prêtre pour la virginité éternelle,
"Selon les paroles de Melchisédech".

5 - Le Seigneur au-dessus de ta droite,
brisera les rois au jour de sa colère.

6 - Il jugera parmi les nations, remplissant de cadavres,
brisant une tête sur un vaste territoire.

7 - Au torrent, en route, il boit,
c'est pourquoi il redresse la tête.

On remarquera l'ordonnance de ce psaume: le parallélisme entre les deux "sentences" de Yahvé, les versets 1 et 4. A partir de ces oracles, la souveraineté du Christ est assurée et s'étend depuis Sion (v. 2) jusqu'à sa pleine extension "au jour de sa colère" (v. 5). Alors que la génération sainte du Messie dans les secrets de l'Utérus et l'obscurité matinale est précisée au verset 3, elle sera forcément reconnue lorsque enfin la Tête de l'Ennemi, l'Antéchrist, sera brisée dans le dernier combat eschatologique (v. 6). On a donc un parallélisme entre les versets 1-4, 2-5, 3-6. Seul le verset 7 reste assez mystérieux, et fait peut-être allusion aux soldats de Gédéon, lui aussi figure du Messie victorieux.

Sans reprendre ici l'exégèse détaillée de ce psaume - faite par ailleurs - soulignons quelques points importants, verset par verset:

1. La "sentence de Yahvé", ou "l'oracle de Yahvé" est dicté à David pour "son Seigneur", c'est-à-dire le Messie, auquel il donne ici le titre de "Adonaï", réservé à Yahvé lui-même. Parole à vrai dire tout à fait "scandaleuse" pour l'orthodoxie mosaïque, mais qui sera explicitée en partie par Daniel dans sa vision d'un "fils d'homme debout à la droite de la majesté de Dieu" (Daniel 7/1, 16). Vision aussi d'Etienne en Actes 7/55-56. En déclarant ouvertement cette "vision" Etienne tomba sous les pierres de ses persécuteurs, qui voyaient dans l'Ascension de Jésus auprès du Père un blasphème et un outrage à la transcendance de Dieu. La raison profonde de cette "Seigneurie" du Roi-Messie ne peut s'expliquer que par sa génération sainte et transcendante, qui le constitue "dès l'Utérus" fils de Dieu. Et c'est bien pourquoi l'Epître aux Hébreux insiste tant, dans ses premiers chapitres, sur la supériorité de Jésus sur les Anges et sur Moïse, cela tout simplement parce qu'il est "fils".

Paul a dans la mémoire ce premier verset de l'Oracle de David lorsque dans la première aux Corinthiens, chapitre 15, il parle de cette royauté et de cet empire universels du Christ, qui se soumet toutes les créatures, principautés, puissances, etc., et finalement pour que la mort soit

définitivement écartée, et qu'il puisse enfin remettre au Père un royaume "propre", afin que son Nom y soit sanctifié. (Lire 1 Cor. 15/20-28).

"Jusqu'à ce que je fasse..." C'est toujours Yahvé, Dieu le Père, qui parle à son Christ, au "Seigneur de David". La Providence divine conduit l'histoire à la confusion des méchants et des impies, mais finalement tous les hommes seront conduits à la connaissance de la Vérité et au Salut. Assurément la mort humilie suffisamment tous les fils des hommes, pour qu'il ne soit pas besoin d'en rajouter encore. Ici, ce que le psaume ne prévoit pas, c'est que le Seigneur de David, avant d'obtenir ainsi la souveraineté absolue, doit d'abord, en tant que Verbe de Dieu, faire la démonstration de la Vérité réalisée en lui. Cette Vérité, il en a porté témoignage et l'a prouvée par ses miracles, mais elle n'a pas été reçue. Ses adversaires, tout confondus qu'ils aient été, se sont raidis dans l'incrédulité, et la Croix a été dressée pour le "fils de Dieu". Mais sa résurrection donne à la Vérité une force encore bien plus grande. Néanmoins Israël reste incrédule et passe du côté des "ennemis du Seigneur". Le psaume, évidemment, ne prévoit pas ce contretemps qui durera jusqu'à la conversion d'Israël.

2. "Le bâton de ta puissance..." La Vulgate a respecté l'hébreu: "virgam". On a traduit aussi par sceptre. On dit bien en français "bâton de maréchal", "bâton de commandement". Personne ne s'attendait à ce que ce "bâton" du Messie serait l'Arbre de la Croix! Tous les Juifs attendaient un Messie victorieux, imposant le "bras étendu de Yahvé", sa domination politique et militaire; il n'en fut rien. Aucune "investiture" ne fut donnée officiellement par les autorités politiques et religieuses d'Israël à Jésus Christ; même si le peuple lui fut favorable, il ne fut pas plébiscité, sinon lors de son entrée à Jérusalem par ses disciples. L'enthousiasme pour le "fils de David" ne fut que de courte durée. Jésus avait les mains nues, il était monté sur un âne, il n'avait aucune armée, aucun état-major, rien de ce qui assure les gloires charnelles, les royaumes de ce monde. Il était donc un Messie "décevant" et même "ridicule" pour les ambitions de ses contemporains, et évidemment les chefs du peuple ont considéré cette "manifestation" du jour des Rameaux comme une sorte d'enfantillage. Les enfants d'ailleurs étaient là, nombreux, à crier en sa faveur. Sa basse extraction galiléenne jouait contre lui. Il n'avait pas fréquenté les Ecoles, il n'avait pas adulé les maîtres. Certes, il avait la puissance de la parole, la souveraineté de l'intelligence, le pouvoir des miracles. Il était donc une "énigme". Les motifs de crédibilité étaient insuffisants. C'est ainsi que l'incrédulité prépara pour le Messie le trône de la Croix et la couronne d'épines. Tel fut donc le "bois" par lequel Dieu établit le règne de son fils, comme le chante l'hymne de la passion: "Vexilla Regis":

"Impleta sunt quae concinit, - David fideli carmine: "Dicendo nationibus: Regnavit a ligno Deus". - "Voici que s'est accompli "ce que David chanta autrefois par un chant fidèle: "Il a dit aux nations: "Dieu a régné par le bois".

Chose extrêmement curieuse: alors que ce furent les Juifs qui dressèrent la Croix et y crucifièrent le Seigneur, cette croix fut pour eux et demeure pour eux le scandale des scandales: ils ne veulent pas d'un Messie crucifié! (1 Cor. 2). C'est pourtant eux qui l'ont crucifié!... Mais cette crucifixion, si scandaleuse qu'elle soit, l'est moins que la condamnation qui l'a provoquée. On devine à quel point la foi de ces nombreux prêtres, dont parlent les Actes, qui ajoutèrent foi à la prédication apostolique, fut héroïque. Quelle devait être leur contrition pour surmonter un tel scandale! C'était accuser d'une erreur monumentale la haute cour du Sanhédrin, non point sur un point quelconque, mais sur l'Espérance messianique millénaire d'Israël!... Et cette incrédulité était inscrite en fait dans la ligne de la mentalité charnelle, qui n'a pas voulu admettre la filiation divine de Jésus par l'Esprit-Saint, dans l'Utérus d'une maman vierge.

"Ecrase tes ennemis au coeur": prophétie de cette amère componction du coeur qu'ont éprouvée déjà les Juifs premiers auditeurs des Apôtres, qui se frappaient la poitrine en disant: "Que devons-nous faire?" Et les Apôtres leur disaient: "Arrachez-vous à cette génération dévoyée" (Actes 2/40). C'est la même componction de coeur que prévoit le prophète Zacharie lorsqu'il annonce le repentir final d'Israël, chapitres 11-13: "Ils pleureront sur lui comme on pleure sur un Fils unique",

car “Ce jour-là Yahvé enverra sur son peuple un esprit de repentance et de contrition”. Le psaume ne prévoyait pas que ce seraient les Juifs eux-mêmes qui seraient ainsi “écrasés au coeur”. Mais, c’est bien librement qu’ils se sont constitués ennemis du Messie qui leur était envoyé. D’ailleurs, en fait, nous sommes tous interpellés par la justice de Jésus-Christ, et la Foi, le don de la Foi, nécessite toujours la conversion préalable par laquelle le Christ nous arrache à ce monde. Même les Apôtres ont eu leur moment de confusion, dans la Passion du Seigneur, car ils ont fui et Pierre a renié.

3. “Avec toi la souveraineté au jour de ta génération”. “Seigneurie” ou “Souveraineté”, ou “principat”. L’oracle est formel; l’investiture du Christ ne lui vient aucunement de la main des hommes, ni même de son “baptême” dans le Jourdain par Jean, qui n’est que la manifestation de la filiation divine qui lui est donnée “au jour de sa génération”. Si l’oracle avait été compris du temps du Christ, ils n’auraient pas hésité à reconnaître en lui le Messie, par le fait même qu’il se disait fils de Dieu. Il faut bien lire en hébreu, “génération”, et non pas “naissance”. C’est dès sa conception, en effet, que le Seigneur est “oint par l’Esprit de Dieu”.

“Les montagnes de sainteté”. Il était dit dans la bénédiction de Jacob (Genèse 49) que le Messie serait le “désiré des collines éternelles”. Et il est vrai “toute la création attend la manifestation non seulement du fils de Dieu, mais des fils de Dieu” (Romains 8). Toutefois on peut interpréter le mot “montagne” dans un sens que l’Ecriture donne souvent à ce mot pour désigner des personnes “hautes en renommée”, en gloire, ou ici “en sainteté”. Il s’agit évidemment de ces “montagnes de sainteté” que sont les pionniers de notre Salut dans la lignée de David, qui ont posé l’acte de foi qui a permis l’envoi du Sauveur dans le monde. “L’Utérus” marque nettement ici la génération historique du Christ, sa filiation dans la chair humaine. Le Psaume 2 laissait davantage entendre sa génération éternelle comme Verbe. La naissance du Christ est effectivement l’aurore du véritable “jour” de la nouvelle ère qui s’ouvre pour le monde, dans laquelle le Salut sera “proposé” à l’humanité par le ministère de l’Église auprès des nations. Evoquant le passage de Jésus sur la terre, l’Apocalypse écrit: “Il était la brillante étoile du matin”, cela signifie que l’Église, - je veux dire les chrétiens qui constituent l’Église - n’a à peu près rien compris à l’Évangile, puisque les chrétiens comme les autres hommes sont encore aujourd’hui prisonniers des ténèbres et de la mort.

La Vulgate a fait un contresens assez singulier en traduisant ce verset: “Tecum principium in die virtutis tuae in splendoribus sanctorum”. “Avec toi le principat au jour de ta force, dans la splendeur des saints”. Saint Jérôme, dans la mesure où il est personnellement l’auteur de ce texte, a transposé la souveraineté et le principat du Christ au jour de sa “force”, c’est-à-dire sans doute au jour de sa Parousie, de son retour dans sa Majesté, sur les nuées du ciel. Sans doute ce jour-là la Seigneurie de Jésus ne pourra plus être révoquée en doute. Mais ce n’est pas ce que dit le texte hébreu. De même “in splendoribus sanctorum” évoque les saints qui vont revenir avec le Christ pour juger le monde, plutôt que les saints qui nous ont donné le Christ dans son humble avènement, le jour de Noël. Ensuite la Vulgate continue: “Ex utero ante luciferum genui te”. On a évidemment entendu “ante luciferum” pendant le Moyen Age, “avant Lucifer”, donc avant la création des Anges, et du plus grand d’entre eux qui fut infidèle à sa mission. Là encore nous sommes reportés dans la génération éternelle du Verbe. Ce n’est pas théologiquement faux, bien sûr, mais ce n’est pas le texte hébreu. Le texte hébreu désigne la naissance corporelle du Christ, comme le dit très bien le merveilleux hymne de Noël:

Beatus auctor saeculi
mortale corpus induit,
Ut carne carnem liberans
ne perderet quos condidit.

Le bienheureux auteur du temps
s’est revêtu d’un corps servile,
Pour sauver la chair par la chair
Et racheter ceux qu’il créa.

4. Le serment de Yahvé:

**Tu es prêtre pour la virginité éternelle,
selon les paroles de Melchisédech.**

Ce verset ,parmi toutes les paroles de l'Écriture, sans contredit, est une étoile de première grandeur, qui resplendit sur notre nuit. Nous pouvons bien le comprendre par l'enseignement que nous donne à son sujet l'Épître aux Hébreux.

“Tu es prêtre”. En hébreu, le mot prêtre "COHEN" se rattache à une étymologie inconnue. Je croirais pour ma part qu'il vient d'un verbe qui comporte les mêmes consonnes et qui signifie “établir, mettre debout”, et aussi “fortifier et vivifier”. En grec le mot a été rendu par “Hieruus” "ou “Archiereus, le grand prêtre”. Le mot grec indique essentiellement un ministre du culte, et tout spécialement par rapport aux sacrifices offerts aux dieux. De ce fait il se rapproche assez bien de l'hébreu, puisque les prêtres en Israël avait avant tout une fonction cultuelle, dont ils s'acquittaient à tour de rôle dans le temple, où ils présentaient à Dieu les offrandes pacifiques, l'encens et les victimes immolées. Le ministère sacerdotal antique est parfaitement défini dans le Lévitique. Depuis la destruction du Temple de Jérusalem, le 8 septembre 70, il n'y a plus eu de culte sacrificiel en Israël. En latin, deux mots traduisent le mot “prêtre”: “Sacerdos”, celui qui donne le sacré, et “pontifex”, qui désigne le grand prêtre dans l'Épître aux Hébreux, et qui désigne aussi le Christ. En français le mot “prêtre” ne se rattache pas à l'idée de culte, mais à l'idée d’“ancien”, de “plus ancien”, dans la communauté chrétienne (presbyteros). Mais l'Église a toujours eu conscience d'avoir un Sacerdoce beaucoup plus profond et saint que celui de l'ancien sacerdoce sacrificiel, cela en conformité avec l'enseignement des Apôtres que nous verrons plus loin. Certains ont traduit le mot hébreu COHEN par “sacrificateur”, et par suite us ont aussi appliqué ce terme aux prêtres du nouveau Testament, voire au Christ lui-même. En fait le mot étymologiquement est très beau: Sacrificateur - celui qui fait sacré, qui rend sacré. Donc qui enlève la profanation et le péché. Mais aussi le mot “sacrificateur” évoque essentiellement le “sacrifice”, et la destruction par le feu d'une victime. Je préfère que l'on applique le mot “prêtre” au Christ, plutôt que le mot “sacrificateur”, pour traduire le terme hébreu.

“Yahvé l'a juré, il ne s'en repentira point”.

Ce serment est d'une importance extrême, comme le montre si bien l'auteur de l'Épître aux Hébreux, disant “Yahvé jura par lui-même, ne pouvant jurer par un plus grand que lui” (Hébreux 7/20-25). Le serment marque l'immuable sacerdoce du Christ, correspondant à la pensée éternelle de Dieu, Dessein éternel et irrévocable. Dessein d'ailleurs qui fonde toute la valeur de la créature humaine, telle qu'elle était au départ, et telle qu'elle sera rétablie dans le Royaume, conformément au Christ “premier né d'une multitude de frères”.

Pour bien comprendre toute la signification du Sacerdoce, il convient de se référer à l'Écriture qui a établi que les prêtres de l'Ancienne Loi, les Lévites, étaient mis à part de tous les autres Juifs pour le service de Yahvé, essentiellement le culte et les sacrifices. Et cette tribu de Lévi avait été mise à part en remplacement des premiers-nés, comme la chose est parfaitement expliquée dans le chapitre 3 du Livre des Nombres. A vrai dire, les Lévites, représentants de la tribu de Lévi, ne sont qu'un produit de remplacement, pour la commodité de l'organisation familiale et sociale d'Israël. Mais ce sont les premiers-nés qui sont prêtres de fait et de droit. Le Sacerdoce de l'Ancienne Loi aurait dû, pour être tout à fait régulier, être constitué uniquement des premiers-nés. Il s'est trouvé alors, lors du recensement, que le nombre des premiers-nés égalait à peu près le nombre des ressortissants de la tribu de Lévi, et l'on a fait canoniquement la substitution. Dieu en effet revendique le “premier-né”, car “il lui appartient” (Lév. chapitre 12). Et si on veut le garder pour la famille, il doit être “racheté a Yahvé”. C'est pourquoi Anne, la mère de Samuel, dès qu'elle eut sevré son enfant, dès l'âge de 3 ans, l'abandonna au prêtre qui gardait le sanctuaire de Silo. Elle avait donc le sens intime que ce premier-né, qu'elle avait d'ailleurs obtenu miraculeusement par la

prière du prêtre, ne lui appartenait pas. C'est donc bien en considération de leur naissance que les prêtres de l'Ancienne Loi étaient constitués prêtres; et l'on voit bien que leur sacerdoce n'était pas plénier, mais qu'il leur était attribué par une parole de Dieu et un "sacrifice", puisqu'ils étaient nés charnellement. C'est pourquoi d'ailleurs le sacerdoce lévitique restait avant tout "sacrificiel", significatif du péché rappelé sans cesse par l'immolation des victimes "pour le péché".

Yahvé les exhorte sans cesse en disant: "Soyez saints parce que je suis saint". Leur sainteté consistait surtout dans la fidélité à leurs fonctions sacerdotales, dans l'exacte observance des rites, et surtout des rites de purification, pour éloigner d'eux toute souillure "devant la face de Yahvé". Les prêtres se conformaient strictement à ces conditions; car de mémorables exemples leur avaient montré la colère de Dieu frappant les contrevenants. Ces dispositions étaient essentiellement pédagogiques, on le voit, et maintenaient la créature humaine dans une attitude de vérité en face de Dieu. Elle savait qu'elle était déchue, selon les expressions vigoureuses de Paul. Tout en sachant qu'il appartient à la race élue, et qu'il n'est point "pécheur parmi les païens", il dit cependant: "par nature nous sommes fils de colère" (Ephésiens 2/3) et, en Romains 3/23, "Nous avons tous échappé à la gloire de Dieu". Le prêtre de l'Ancienne Loi apprenait ainsi que sa fonction ne le mettait pas au-dessus du peuple quant à la nature, et qu'il était lui-même "rempli de faiblesse", et qu'il devait offrir des sacrifices "non seulement pour les péchés du peuple, mais pour ses propres péchés". Malgré ces prescriptions si fermes de la Loi, on doit bien constater, hélas, que l'orgueil sacerdotal était très fort en Israël du temps de Jésus et des Apôtres. Et par la suite, le "cléricalisme" n'a pas manqué de ternir la gloire du Sacerdoce catholique.

C'est donc Dieu qui appelle les premiers-nés à son service, moyennant le sacrifice pour le péché, la purification de la mère, le jour de sa présentation au Temple. Ensuite il y a l'investiture rituelle. Ils sont "médiateurs de Dieu et de son peuple", perpétuant le ministère de Moïse et d'Aaron, pour faire entendre aux oreilles du peuple les paroles de Yahvé. Ils sont médiateurs aussi du peuple devant la Face de Dieu pour le culte: adoration, propitiation, intercession. Le grand prêtre a des fonctions toutes spéciales notamment pour les grandes fêtes de l'année, la Pâque et la Fête des Expiations. Ce jour-là, il entre dans le Saint des Saints¹⁷³ qu'il purifie avec du sang. Rite capital, d'un enseignement souverain, si l'on entend que le Saint des Saints, le sanctuaire secret, est le symbole de l'Utérus virginal. L'Épître aux Hébreux a développé le sens de ce rite des expiations par rapport au ministère véritable, et non plus symbolique que le Christ a accompli "derrière le voile", c'est-à-dire dans sa chair (Hébreux, chapitres 7 et 9).

Jésus accomplit donc toutes les anciennes prescriptions de l'ancienne loi sacerdotale. Tout d'abord il est bien "le premier-né" par excellence. Non seulement parce qu'il est le premier-né de Marie et son unique enfant, mais parce qu'il est le premier "fils de l'homme" à être né d'une maman vierge; il est le premier à réaliser adéquatement la Pensée éternelle du Père. C'est pourquoi Paul dit qu'il est "le premier-né de toute créature"; tous ceux qui sont nés avant lui sont comme s'ils n'étaient pas nés, et effectivement, ils ont été frappés par la mort. Il réalise pleinement l'oracle davidique, étant vraiment et naturellement "fils de Dieu par l'Esprit de Sainteté" comme la chose a été clarifiée parfaitement du fait de sa résurrection d'entre les morts (Romains 1/4). Il n'a donc nul besoin d'être "racheté", puisqu'il est fils de l'intégrité virginal, d'un sanctuaire qui n'a pas été profané: "Salve sancta parens... Salut toi qui enfantes saintement..." (Introït des Fêtes de la Vierge Marie). Il accepta cependant, par condescendance, la circoncision et le rachat rituel (Luc 2), par solidarité avec ceux qui étaient sous la Loi. Dans le même Esprit, il accepta le Baptême dans le Jourdain, disant à Jean: 'C'est ainsi qu'il nous faut accomplir toute justice'. Il a pris sur lui nos péchés comme Agneau de Dieu, et a enduré aussi la sentence de la mort qui sanctionnait le péché. C'est ainsi qu'il a accompli la plénitude de la Rédemption, par la plénitude de la justice et la plénitude de l'Amour.

¹⁷³ Seul le Grand Prêtre avait le droit de pénétrer derrière le voile; c'est pourquoi le jour des Expiations, lorsqu'il y pénétrait, on attachait son pied avec une corde qui traînait à l'extérieur. Au cas où il mourrait en présence de la Face de Dieu, on pourrait ainsi le retirer sans que personne n'entrât dans le Lieu Saint.

Si Jésus, premier-né, a été ainsi constitué souverain prêtre dès sa génération, c'est évidemment en raison de la foi de ses parents, qui a rejoint la Pensée éternelle du Père, exprimée par le Serment. Il est ainsi constitué prêtre et médiateur de Dieu et des hommes, parce qu'il est Juste et Saint, sans souillure aucune, "en tout semblable aux hommes, hormis le péché". Mais outre cette foncière Justice de sa nature humaine, il reçoit en plus, comme le serment l'indique aussi "la Seigneurie". Une Seigneurie telle que David l'appelle "Adonaï". La foi chrétienne a percé le Mystère de cet homme Jésus et confesse qu'il est l'Un des Trois, le Verbe de Dieu fait chair. C'est pourquoi l'Épître aux Hébreux affirme que désormais la "médiation de Moïse" et l'ancien sacerdoce sont terminés et périmés. Du fait que nous avons "l'Emmanuel", "Dieu avec nous", la médiation sacerdotale est parfaite, infiniment supérieure à tout ce que pouvait rêver l'Ancienne Loi en contemplant son grand prêtre (cf. Si. chapitre 50). Jésus, en son intelligence et sa conscience d'homme parfait, rend au Père, dans la Lumière du Verbe de Dieu, la parfaite adoration et le parfait amour que méritent sa Majesté infinie et sa Bonté immense. Il est le véritable Adorateur du Père dans ce même mouvement de culte intérieur où il reçoit du Père l'assentiment de bonheur et de paix, la "complaisance" la plus haute, la plus douce, la plus merveilleuse et la plus bienheureuse qui se puisse concevoir. C'est pourquoi toute la prière de l'Église passe par le Cœur de Jésus, roi et centre de tous les cœurs, uni substantiellement à la Divinité, en qui le Père se complait: "Per ipsum, et cum ipso, et in ipso..."

Nous saisissons ainsi - manière de parler, évidemment - ce qu'est la Sainteté de Jésus: dans sa conscience d'abord, parfaitement lucide sur toutes les voies et toutes les pensées du Père, qui "sont élevées au-dessus de celles des hommes, comme est élevé le Ciel au-dessus de la Terre" (Isaïe 55/7-8); dans son intelligence, par laquelle il scrute tous les secrets de la création et de l'histoire; dans sa volonté, par laquelle il accomplit très exactement le bon plaisir du Père, dans une souveraine liberté qui ne l'attache à aucune des contingences humaines, auxquelles toutefois il consentit à se plier par condescendance pour nous; et aussi dans son corps dont le tissu cellulaire est uni substantiellement au Verbe Créateur, à la Parole divine qui soutient toutes choses; et, en raison de sa conception virginale dans le sein très pur d'une maman immaculée, ce tissu cellulaire est sans aucune flétrissure, aucune déchirure, aucune déficience, et il n'y a en lui aucun germe de corruption. Cette sainteté de Jésus, on le voit, est infiniment supérieure à la sainteté légale que Dieu exigeait des prêtres de l'Ancien Testament. "Soyez saints parce que je suis saint". L'idée de la Sainteté de Dieu, en effet, est avant tout celle de la pureté totale de l'être et de son intégrité parfaite dans son anatomie et sa physiologie.

Enfin le Ministère de Jésus accomplit pleinement toutes les dispositions symboliques et provisoires de l'ancien ministère sacerdotal. Paul a développé cela dans la 2ème Epître aux Corinthiens, à partir du chapitre 3. Il montre ainsi l'opposition entre le "ministère de condamnation" qu'avait reçu Moïse, et le "ministère de la réconciliation" qui est en Jésus-Christ. Le ministère des prêtres de l'Ancienne Loi consistait en effet à offrir sans cesse des victimes pour les péchés, non seulement le péché de génération lors du rachat du premier-né, mais tous les autres péchés du peuple, commis ou non par inadvertance. Ce ministère était par lui-même inefficace, il n'avait qu'une valeur pédagogique comme l'enseigne l'Épître aux Hébreux. Tout d'abord parce que les officiants de ce culte n'avaient nulle conscience d'être délivrés du péché et vraiment justifiés devant Dieu; ensuite parce que "la Loi n'a rien conduit à la perfection"; et cela était évident puisque les victimes de substitution n'écartaient pas la mort de celui qui les offrait pour lui. La mort sévissait en Israël comme chez les autres peuples, malgré le Culte au Temple.

A vrai dire ce ministère sacerdotal ancien, justement parce qu'il était celui de la "condamnation", rappelait constamment que la mort, - provoquée sur les victimes par l'immolation elle-même, - était la conséquence du péché, d'une désobéissance grave à la volonté du Créateur, même si parmi le peuple peu de personnes, voire aucune, n'avaient la vraie connaissance du péché, et même si aucun prêtre ni aucun prophète ne pouvait le définir exactement.

Mais le ministère de Jésus n'est pas celui de la condamnation, encore qu'il ait prêché avec une grande véhémence, pour appeler ses auditeurs à la repentance. Le ministère de Jésus est celui de la pleine réconciliation de la créature humaine avec le Père Créateur. Et cela est signifié dès le premier moment de ce Ministère qui ne fut nullement rituel, ni symbolique, mais réel. C'est en effet au moment même où il fut conçu en Marie qu'elle entend son Nom de la bouche de l'Ange, alors que Joseph, de son côté, reçoit la haute signification de ce même Nom: "car il vient délivrer le peuple de ses péchés". Oui, c'est bien dès le sein de sa Mère que Jésus accomplit ce ministère sacerdotal, alors qu'il n'était qu'une cellule encore imperceptible dans sa nature humaine. Il était déjà pleinement homme, en prenant précisément toutes les limites de l'homme, "hormis le péché". Et sa Justice elle-même rendait à Dieu le Père, vraiment Père cette fois, une gloire immense, devant laquelle les Anges exultent de joie et les Enfers sont confondus. C'est pourquoi il est dit dans le Livre des Proverbes, où la Sagesse, le Verbe de Dieu, parle à la première personne: "C'est dans une sainte demeure que j'ai accompli mon ministère en sa Présence" (Epître du Commun de la B.V.M.). Cette sainte demeure n'est autre que l'Utérus de Marie, demeure de la Gloire de Dieu, de son vrai nom "Père".¹⁷⁴ non faite de main d'homme. Cette demeure n'est plus l'Anche d'Alliance en bois incorruptible, recouvert d'or de tous côtés, mais la Véritable Anche d'Alliance que Jean contempla dans l'Apocalypse en voyant le ciel s'ouvrir: "Je vis une femme couronnée de douze étoiles, habillée du Soleil, et la lune sous ses pieds" (Apoc. 11/19-12/1). Marie, dans sa grâce parfaite, sa beauté incomparable, dépasse évidemment toutes les beautés et toutes les grâces terrestres, elle était terrestre cependant, et la plus simple des femmes, la plus délicieuse des épouses. Et à vrai dire, dès ce moment, Joseph fut le premier adorateur du Verbe Incarné, dans ce Calice et cette coupe infiniment plus précieuse que tout l'or du monde: "où le vin mêlé ne fait pas défaut" (Cant.). L'amour de Joseph et de Marie n'était autre que l'Esprit-Saint qui fut justement l'Huile de l'Exultation par laquelle le Verbe s'est fait chair pour la Gloire du Père: et ce ministère pleinement conforme à la nature, sans aucune transgression de la nature, n'est autre que la paternité et la maternité véritables, conformes au désir de la Sainte Trinité, dès la création de l'homme (Genèse 1/27).

Ainsi était opérée la pleine et totale réconciliation de la chair humaine avec son Créateur, non pas par des ablutions ou purifications rituelles, mais par l'observation exacte de la Loi Naturelle et sainte, antérieure à toute législation positive, à tout code de sainteté, à toute investiture ou consécration légale. Il suffisait seulement d'observer, dans la Foi, la fermeture du Sein Virginal et d'en tirer les conséquences. C'est donc une réconciliation ontologique. Et dans toute la suite de sa vie terrestre, Jésus fut le fruit vivant de cette foi vivante de ses parents, obéissant très exactement à ce que Dieu a voulu pour l'humanité toute entière. Et si les Juifs, et ensuite les Nations avaient accordé une foi pleine à la seule filiation divine de Jésus, pour en tirer les conséquences, la pleine réconciliation de la créature humaine eût été opérée par la seule Incarnation du Verbe.

Mais il n'en fut pas ainsi. L'Evangile, après nous avoir exposé la Vérité qui est en Jésus, la Vérité qui est Jésus lui-même, nous raconte aussi comment cette Vérité n'a pas été reçue. Et c'est alors que Jésus, voyant cette incrédulité menaçante, persévéra néanmoins dans son témoignage, par obéissance au Père, docilité à l'Esprit-Saint, et conformité aux Saintes Ecritures. Et dans la logique transcendante de cette vérité et de cet amour, il fut conduit, non pas à offrir des victimes pour les péchés, comme le faisaient les prêtres de l'Ancienne Loi, mais à s'offrir lui-même en victime pour les péchés par les ministres du péché et de la condamnation. La mort de Jésus, fut provoquée et décrétée par les prêtres sacrificateurs comme l'immolation d'une victime, de l'Agneau: cette mort apparaît ainsi comme la conséquence directe du péché d'incrédulité au niveau de l'intelligence, et de la dureté au niveau du cœur. Le Juste arrivant au milieu des pécheurs ne pouvait évidemment être que crucifié: il le fut, comme Socrate même l'avait prédit (dans "La République", où Platon

¹⁷⁴ - Il convient de rappeler ici les premières paroles du ch. 17 de Jean : "Père j'ai achevé l'oeuvre que tu m'as confiée: j'ai révélé ton NOM aux hommes." Cette révélation est celle-même de sa sainte génération virginale en Marie toujours vierge.

essaie de définir ce que doit être le véritable juste). Et de fait l'ancien sacerdoce accomplit ainsi son ministère de condamnation, mais d'une manière non plus symbolique, mais réelle, horriblement tragique, au coeur même de l'histoire. Une seule fois, heureusement ! Après avoir immolé je ne sais combien d'agneaux et de chevreux pour la Pâque, et d'autres circonstances, le Grand Prêtre a immolé cette fois l'Agneau véritable, qui, une bonne fois pour toutes, "enlève le péché du monde", car dans son immolation librement acceptée, où il assume la mort comme châtement, il donne aux hommes la preuve du plus parfait amour miséricordieux. Il accomplit toute justice, car il assume une "mort", la plus ignominieuse de toutes, que nous pécheurs nous ne faisons que subir, sans plus savoir ce qu'elle signifie. Désormais donc, il n'y a plus rien à ajouter: "Tout est accompli". Ce fut le dernier cri de Jésus sur la Croix, juste avant qu'il remît son esprit à son Père.

Le conflit des deux générations

Le fils de la Vierge pure, conçu par l'Esprit de Sainteté, a été immolé par la génération adultère et pécheresse orchestrée par la Loi; la Loi qui est la force du péché: on ne peut mieux dire. Les prêtres et les scribes ont condamné comme blasphémateur celui qui, comme fils de Dieu, était l'homme parfait, pleinement conscient de sa relation vivante avec le Père, eux qui n'étaient que des bâtards ténébreux, conditionnés par le hasard chromosomique, et qui, du seul fait de leur génération "hors du Père" (Jean 6/39), ne pouvaient avoir naturellement (par leur nature déchue) aucune connaissance vraie et intime de Dieu, au nom duquel cependant ils prétendaient légiférer, juger et châtier. "Si vous ne m'aimez pas... Si vous ne gardez pas ma parole, leur disait souvent Jésus, c'est que vous n'êtes pas de Dieu".

Il est donc bien évident que deux ministères se sont affrontés dans cette "heure des ténèbres"; mais alors que le ministère de la condamnation arrêtaît là son activité dévastatrice, le ministère de Jésus avait acquis toutes les dimensions de l'Amour. "Tout fils qu'il était il dut être amené à la perfection par les souffrances". Et Jésus lui-même: "Je me consacre moi-même pour eux, afin qu'ils soient eux aussi consacrés en Vérité". (Jn.17) Alors le ministère de Jésus prend une efficacité souveraine par la puissance de sa Résurrection et l'effusion de l'Esprit Saint, sur ceux qui prennent son parti avec foi, et reçoivent par grâce la réfection de leur nature. Ce ministère de Jésus continue aujourd'hui, bien entendu, dans l'Église. Il est efficace dans l'exacte mesure de la foi des chrétiens, car tout nous est donné pour notre pleine réconciliation avec le Père et pour notre Salut. Nous avons la Vérité toute entière en Jésus et dans son Evangile, et nous avons son Corps et son Sang eucharistiques avec nous, jusqu'à la consommation du siècle.

Voilà donc ce que signifie le mot "prêtre" dans sa pleine réalisation en Jésus-Christ.

"Pour la virginité éternelle"

Le mot hébreu (HLM) traduit par la Vulgate "in aeternum" et en français "pour l'éternité" ou "pour toujours" a en réalité une signification bien plus haute et bien plus profonde qu'une simple détermination de durée et de temps. Il exprime une antériorité par rapport à l'histoire; il rappelle ce qui était avant le péché, ce qui aurait dû demeurer sans le péché, et ce qui sera lorsque le cycle du péché sera terminé. Dans le péché, le temps est destructeur; dans la justice, il est constructif. C'est cela qu'exprime le mot hébreu. Le mot évoque aussi par sa consonance "le lieu très saint du Temple", le "Oulam".¹⁷⁵ Et enfin les consonnes qui le constituent sont précisément celles qui expriment la virginité, notamment en Isaïe 7/14. C'est pourquoi le latin l'a rendu directement sans oser le traduire dans l'hymne à la Vierge Marie, "Alma Redemptoris Mater". Alma: vierge. C'est pourquoi pour essayer de rendre en français toutes ces significations de l'hébreu, je traduis par:

¹⁷⁵ - Voir dans Ezéchiel la description du véritable "temple" et tout particulièrement le "lieu saint" du Temple.. A partir du chapitre 40.

“virginité éternelle”.

“Selon les paroles de Melchisédech”

“Les paroles”: pluriel emphatique, qu’il faudrait rendre par “les paroles mémorables de Melchisédech”. A vrai dire, je ne sais si du temps de David, au moment où il chanta ce psaume, on gardait encore en Israël le mémorial de ces paroles. Il faut se contenter de celles qui sont dans l’Ecriture, peu nombreuses, mais suffisantes, surtout avec l’explication que nous donne l’Epître aux Hébreux, et qui nous amène à comprendre la valeur incomparable du Sacerdoce selon Melchisédech. En effet, la Vulgate a traduit par “Secundum ordinem”, et la tradition chrétienne a entériné le mot “Ordre” qui est tout à fait merveilleux. “Miro clausit ordine”. “Il a conclu son séjour terrestre en fondant l’Ordre merveilleux”. Ordre, tout simplement parce que l’Ordre est le contraire du désordre; et le désordre engendré par le péché ne peut être enrayé et remplacé que par l’Ordre qui découle de la Justice, de l’exactitude de la créature humaine dans une acceptation pleinement libre de l’Admirable Volonté de son Créateur.

Désirant instruire les fidèles sur le Sacerdoce de Jésus-Christ, “selon l’Ordre de Melchisédech”, Saint Paul, auteur de l’Epître aux Hébreux, déclare: “Sur ce point nous aurions bien des choses à dire et difficiles à exposer, parce que vous êtes devenus lents à comprendre, alors qu’avec le temps, vous auriez du passer maîtres et vous en êtes encore aux rudiments...” Quelles étaient ces “choses difficiles à exposer”? Se limitaient-elles à ce qui est dit par la suite? Il semble que l’auteur fut limité par le temps (Hébreux 11/32 et 13/22), et qu’il n’ait pu entièrement développer sa pensée. Et de fait, il s’est limité à ce qui pouvait “faire problème” pour les Hébreux de son temps. En effet, us avaient l’habitude, et surtout les prêtres convertis au Christ, dont il est question en Actes 6/7, d’exprimer leur foi dans le Temple suivant le rituel habituel de la prière et des sacrifices. Et voici qu’avec la première persécution qui s’abat sur l’Église de Jérusalem, us sont rejetés de la Synagogue (Jean 16/2, Actes 8/1, Hébreux 10/32.35). Ils sont donc désemparés, et c’est pourquoi l’Esprit-Saint les console et les instruit par ce texte, en leur montrant que le Sacrifice unique et véritable est celui du Christ Jésus Souverain Prêtre, qui a mis fin à tout le cérémonial ancien, dont la signification se trouve accomplie par l’immolation et la résurrection du Véritable Agneau. Mais, manifestement, l’auteur ne dit pas explicitement que le Christ, dans sa sainte génération, a accompli également les lois de purification qui accompagnent la conception, la gestation et l’enfantement, qui sont, dans l’Ecriture, parallèles aux Lois des Sacrifices. Il passe très rapidement sur ce point, dans le passage où il évoque Melchisédech; mais il en dit suffisamment pour que nous soyons instruits.

MELCHISEDECH

Relisons l’Ecriture à propos de ce passage. Le nom de Melchisédech s’y trouve huit fois: une fois dans la Genèse, ici dans le Psaume 110, six fois dans l’Epître aux Hébreux: 5/6; 10; 7/1; 11; 15 et 17.

Voici d’abord le texte de la Genèse (14/17).

“Quand Abraham revint après avoir battu Kedor-Lahomer, et les rois qui étaient avec lui, le roi de Sodome alla à sa rencontre dans la vallée de Shavé, c’est la vallée du Roi; Meichisédech, roi de Salem, offrit du pain et du vin; il était prêtre du Dieu Très-Haut. Et 1 le bénit en disant: “Béni Abraham par le Dieu Très-Haut qui a établi cieux et terre! Béni le Dieu Très-Haut qui a livré tes ennemis entre tes mains!” Et Abraham lui donna la dîme de tout”.

Aussitôt après ce passage suit l’intervention du roi de Sodome qui veut faire un marché avec Abraham. Mais celui-ci refuse toute tractation, et lui remet sans contre-partie tous ses biens, biens

que Kedor-Lahomer avait pris en butin au roi de Sodome, et qu'Abraham avait repris.

Il faut lire attentivement cette guerre des rois,¹⁷⁶ quatre contre cinq, où intervint Abraham, non pas par esprit guerrier, mais simplement pour délivrer Lot, son parent qui avait été emmené prisonnier. Manifestement Dieu assiste Abraham, qui avec un nombre très limité de combattants, poursuit Kedor-Lahomer, le roi victorieux jusque vers Damas. Première mention de cette ville, si ancienne, dans l'Écriture. Meichisédech, depuis sa résidence de Sion, s'est bien gardé de descendre dans la mêlée. Il est tout à fait au-dessus de ces querelles et de ces rivalités ridicules. L'aventure du roi de Sodome est assez cocasse: il est battu par Kedor-Lahomer et dans sa déroute, il tombe dans un puits de pétrole. C'est sans doute les gens d'Abraham qui le tirent de cette fâcheuse position. Par la suite ce roi de Sodome, dont les habits royaux durent être longtemps imprégnés d'huile minérale, fut détruit par le feu du ciel.

“Melchisédech offrit du pain et du vin”

Le mot hébreu “offrit” semble bien indiquer qu'il s'agit d'une offrande rituelle, une sorte de sacrifice d'Action de grâces, en même temps qu'un repas sacré pour les heureux survivants. L'Église l'a pensé ainsi, notamment dans la Liturgie de la Messe, où elle évoque le “Sacrifice de Melchisédech”. Il n'y a pas de victimes immolées, ni de sang répandu, mais seulement le fruit de la terre et du travail des hommes. Melchisédech, par cette seule offrande eucharistique, annonce les temps du Royaume inaugurés par le Christ, où il n'y aura plus ni viol ni violence, donc aucune effusion de sang. C'est en cela déjà que le Sacerdoce de Melchisédech est supérieur à celui de Lévi, car il n'altère en rien la création sainte de Dieu et il respecte la vie.

“Prêtre du Dieu Très-Haut”

L'hébreu ne comporte pas d'article devant “Dieu”, comme le font habituellement les traductions. Melchisédech ne donne aucun “nom” à Dieu, mais il le désigne par son ouvrage: “le ciel et la terre”.

L'Église gardera séculièrement l'habitude de cette invocation fréquente: “Adjutorium nostrum in nomine Domini qui fecit coelum et terram”. Cette simplicité et cette sobriété sont à elles seules un grand enseignement, qui fut sans doute très important pour Abraham. En effet, il venait d'Ur en Chaldée. Il avait entendu la voix d'un Dieu et il lui avait obéi. Quel Dieu? Car il y avait beaucoup de dieux en Chaldée. Avec Melchisedech, il apprend que ce Dieu qui l'a appelé et qui le bénit, qui l'a miraculeusement assisté dans le combat, n'est autre que le Créateur du Ciel et de la Terre. Et il n'y a qu'un seul Dieu. Les paroles de Melchisédech, par le fait même qu'il n'emploie pas d'article, indiquent clairement que ce qui n'existe pas ne mérite même pas d'être mentionné, ni même évoqué. En effet s'il avait dit: “Le dieu qui a fait...” on aurait pu croire que Dieu est un Dieu parmi les autres. Ce Dieu Unique est à la fois Créateur et Providence: Créateur de l'Univers, Providence de l'Histoire, qu'il dirige en faveur de ceux qu'il bénit et qui obtiennent grâce à ses yeux. Par la suite, au chapitre 17, lorsque Abraham aura 99 ans, ce vrai Dieu lui révélera son Nom: “Je suis El Shaddaï“, c'est-à-dire le “Dieu des mamelles”, le Dieu de la fécondité, le Dieu de la vie, et le créateur de toutes les joies de la vie inscrites dans la chair. Et c'est pourquoi, précisément, pour confirmer son Nom, il donne à Abraham une paternité miraculeuse, venant directement de son intervention personnelle dans le sein de Sarah.

Voici maintenant l'explication du texte de la Genèse que nous donne l'Épître aux Hébreux:

“Ce Melchisédech, roi de Salem, prêtre du Dieu Très-Haut, vient au devant d'Abraham lors de sa victoire sur les rois, et le bénit. C'est à lui qu'Abraham paya la dîme de tout. Tout d'abord, il est appelé “roi de Justice”, ensuite “roi de Salem”, ce qui signifie “roi de

¹⁷⁶ - Très significative de toute l'histoire des nations jusqu'à nos jours. L'ambition du pouvoir a exterminé des millions, voire des milliards d'hommes, en pure perte.

Paix”. Il est sans père ni mère, sans généalogie. Aucune mention du commencement de ses jours, ni de la fin de sa vie. Il est comparable au fils de Dieu, il demeure prêtre d’une manière permanente. Considérez donc quel est celui à qui Abraham, le patriarche, a donné la dîme du butin. . .” (Chapitre 7, début).

L’auteur explique ensuite que c’est l’inférieur qui donne la dîme et qui reçoit la bénédiction; Abraham est donc inférieur à Melchisédech. Et effectivement, nous le comprenons bien dans la perspective où nous sommes. Lévi, fils d’Abraham, est donc à fortiori inférieur à son père, et inférieur à Melchisédech. D’où il suit que le sacerdoce lévitique est inférieur à celui de Melchisédech. Il montre ensuite que ce Sacerdoce, accompli en Jésus, est le garant d’une alliance bien meilleure: il est le garant de l’alliance virginale et eucharistique. Et il en conclut que l’ancienne Alliance charnelle, soutenue par la circoncision et les sacrifices, solidaires du péché, est révolue. Il en résulte donc d’une manière rigoureusement logique, que s’il y a un changement de Sacerdoce, il y a un changement d’Economie, un changement de biologie. Et c’est bien ce que l’Église a compris, à la suite des Apôtres, qui ont renoncé à “la folie des traditions paternelles”. L’Église a mis la virginité au-dessus de l’Etat de mariage (charnel), et tant que demeure ce mariage charnel et la génération qui la suit, porteuse des malédictions, elle interdit ce mariage charnel à ses prêtres et empêche les hommes mariés d’accéder au Sacerdoce. L’Église est donc bien par sa discipline séculaire dans la logique de la foi et la conformité aux Ecritures.

“Roi” - “Melek”

“Melek” traduit par “roi” signifie d’abord “conseiller, homme sage et avisé” qui préside un “conseil des Anciens”. Dans son sens sacré “Melek” n’a aucune signification politique, ni, à fortiori, militaire. Dans la Bible, toutefois, en raison de la déchéance des fils d’Adam, tombés dans la violence, les rois sont aussi devenus violents, et les plus violents de tous, tels les rois que poursuivit Abraham. Dans le Cantique des Cantiques, le mot “Melek” signifie le Bien-aimé qui est le “roi” de la fête, de la “Salomé”, fête villageoise, où se fait la présentation des nouveaux amants devant l’assemblée du peuple. (Voir notre travail sur le Cantique des Cantiques).

“Tout d’abord, il est roi de Justice et roi de Paix”

La justice précède la Paix, et non l’inverse. Car il ne faut pas mettre la charrue avant les boeufs. Sur la terre les “rois” cherchent à établir la paix sans que soit établie la Justice. C’est une précipitation erronée, elle n’a jamais abouti à rien, puisque la paix n’a jamais été établie dans le monde. Le mot “justice” est évidemment à prendre dans le sens biblique de ce mot, fondamental et sacré. Il ne s’agit nullement de la distribution équitable de la richesse, ce qui n’est que l’aspect le plus extérieur de la justice, ce pour quoi militent les syndicalistes et les gens “engagés”. La justice biblique est l’ajustement de la créature sur la volonté de son Créateur, elle comporte avant tout la piété. Il vaudrait mieux ainsi traduire “justesse”, tout comme un instrument de musique est “juste” quand il est bien accordé sur les Lois de l’acoustique. L’erreur des royaumes de ce monde est de vouloir jouer juste sur des instruments faux, et de faire de bonnes lois pour des gens qui restent malhonnêtes et parfois pervers.

Les meilleures lois ne peuvent conduire à la vraie justice, comme nous l’avons vu dans le chapitre précédent, puisque “par la Loi aucun homme ne saurait être justifié devant Dieu”, même s’il accomplit fidèlement les préceptes de la Loi. C’est par la foi seule que l’homme, né pécheur, peut accéder à la justice; et même s’il n’est pas né pécheur, comme le fut Adam, comme le fut Marie, comme le sera aussi “le plus petit dans le Royaume”, il ne peut garder la “justice” que s’il persévère dans la foi. La foi c’est évidemment connaître le Dessein du Père et l’appliquer, en considérant le corps comme le Temple de son Esprit-Saint.

Joseph et Marie ont accédé à cette pleine Justice. Jésus a été le Juste par excellence, non

seulement par la foi, mais par la nature. Juste il l'est par sa conduite exemplaire, mais avant tout parce qu'il est le Juste devant la Face du Père dès le premier instant de sa Conception, en laquelle toute son humanité dépend adéquatement du Verbe de Dieu, du Logos, de la Logique Divine, primordiale et éternelle. C'est pourquoi Pierre emploie cette expression: "Pilate voulait le relâcher, mais vous vous avez renié le saint et le juste, et vous avez demandé la grâce d'un assassin, alors que vous avez fait périr le Prince de la Vie" (Actes 3/13-14). Il est donc bien évident que Jésus est Roi de justice, beaucoup plus que ne pouvait l'être Melchisédech, qui, lui, ne pouvait l'être que par la Foi.¹⁷⁷

"Sans père, sans mère, sans généalogie..."

Les Hébreux mettaient habituellement toute leur fierté dans leur appartenance à une lignée, et c'est là qu'ils trouvent leur identité: "Fils de..." Or rien de tel pour Melchisédech, dont l'Écriture ne mentionne ni le père, ni la mère, ni la généalogie, soit ascendante, soit descendante. Il est hautement probable que Melchisédech n'a pas eu d'enfants. Mais il a certainement eu père et mère, car il descend assurément d'Adam, comme tous les hommes. Si l'Écriture ne les mentionne pas, c'est que ce Melchisédech a rompu, justement en raison de son Sacerdoce, avec toute la lignée charnelle. C'est en cela précisément qu'il est le représentant d'un "Ordre" autre, et c'est en cela que consiste sa foi.

C'est d'ailleurs très exactement cette même condition que Jésus exige pour ceux qui veulent être pour lui de vrais disciples, notamment dans le Texte si fort de Luc 14/16: "...si quelqu'un vient à moi et cependant ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et soeurs... et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple". Celui qui, en effet, par sa génération virginale réalise en son être même la pleine sanctification du Nom du Père vient inaugurer un Ordre tout à fait transcendant à l'ordre familial charnel, nécessairement caduc malgré l'appui de la Loi, même dans les meilleures conditions possibles: l'ordre patriarcal mosaïque. La Loi qui demeure la "force du péché", ne peut amener par elle-même celui qui l'observe à une vraie justice. Le système de la Loi est cohérent avec le péché et la mort que le péché entraîne: ces trois ennemis, coalisés contre l'homme, dans le combat dramatique évoqué dans le chapitre 7 de l'Épître aux Romains. Le système de la Foi est cohérent avec la génération virginale du Christ et sa victoire sur la mort. On ne peut appartenir en même temps aux deux systèmes, aux deux régimes, aux deux "ordres" à la fois. C'est ce que Jésus dit dans l'Évangile de Saint Thomas: "Nul ne peut tirer deux arcs à la fois, nul ne peut monter deux chevaux en même temps". Et Paul marque très fortement l'opposition irréductible entre "la chair" et "l'Esprit", c'est-à-dire entre l'ordre charnel qui suit la prévarication d'Adam, et l'Ordre Virginal où l'Esprit du Père féconde le Sanctuaire fermé. (Gal. 6/7-8)

"Aucune mention du commencement de ses jours, ni de la fin de sa vie.

Le silence de l'Écriture sur la naissance et le départ de Melchisedech est à lui seul un enseignement. Rien ne prouve que Melchisedech soit mort: il a pu être enlevé comme Hénoch. L'auteur de l'Épître aux Hébreux voit dans ce silence même une signification par rapport au Sacerdoce éternel du Christ, et sa transcendance par rapport à celui d'Aaron qui était caduc avec chaque prêtre, puisque à chaque génération ils sont frappés par la mort. Le Sacerdoce du Christ est celui de l'immortalité, car il est celui de la justice et de la Vie. Il faut donc qu'il y ait un changement d'économie pour que la vie puisse être rendue à l'homme: l'ancien Sacerdoce, lié à l'ancienne loi était impuissant à procurer ce résultat, quel que fut le zèle des ressortissants de la Loi.

"La chose devient encore plus évidente si un autre prêtre est institué suivant la ressemblance de Melchisedech, et s'il est advenu non pas suivant l'ordonnance d'une prescription charnelle,

¹⁷⁷ - A moins que Melchisédech ne fût lui-même conçu d'En Haut, par la foi de ses parents, comme la Bienheureuse Vierge Marie fut conçue immaculée dès le premier instant de sa conception.

mais selon la puissance d'une vie impérissable..." (Hébreux 7/15-16).

C'est donc bien l'avènement du Christ qui détermine l'Ordre Nouveau. C'est pourquoi, le jour de la Pentecôte, lorsque les Apôtres, initiés par Marie elle-même au secret de la génération de Jésus, et remplis de l'Esprit-Saint, sont entrés dans la Foi, l'unique, précisément, celle de Marie. Saint Pierre cite dans son discours le Psaume 110, et aussitôt il convie ses auditeurs, frappés de repentance, à s'arracher à la génération pervertie. (Actes 2/40).

Enfin mentionnons que l'Église dans le rituel de l'Ordination exhorte les Ordinand aux Ordres Sacrés, à pratiquer la chasteté, c'est-à-dire essentiellement à s'abstenir de la fornication ou des relations conjugales même légitimes, pour qu'ils évitent le processus de la génération charnelle et les sentences qui lui sont liées. Ainsi dans cet engagement de chasteté, dit-elle: "Ils seront la vivante condamnation de ce monde", et: "par l'exemple de leur chasteté le peuple chrétien en acquerra la sainte imitation". De même dans le rituel tout récent (1972) de la consécration virginale des femmes, l'Église précise bien que leur engagement est comme les prémices du Royaume. Donc l'Église n'a pas dévié de l'enseignement apostolique conforme à la Foi. Il est aussi tout à fait conforme à la nature: si la femme est naturellement vierge, l'homme doit être naturellement chaste. Ce n'est que parce que la nature est déchue qu'il n'en est plus ainsi, du fait de la contagion psychologique morbide de ce monde impie et toute orientée vers le péché et la mort.

Telle est donc bien la justice selon l'Ordre Sacerdotal de Melchisedech.

Nous continuons maintenant la lecture du Psaume 110.

5 - "Le Seigneur au-dessus de ta droite brisera les rois au jour de sa colère"

Le "jour de la colère" est annoncé dans nombreux passages de l'Ancien Testament (cf. le chapitre 12). La mise en déroute subite des armées de Sennacherib aux portes de Jérusalem (Isaïe 37, particulièrement la fin), en est le signe, comme le fut aussi la victoire de Gédéon sur Madian. Ezéchiel a prévu avec une étonnante précision ces grands événements: l'anéantissement de Gog et de Magog, c'est-à-dire de toutes les nations coalisés contre Jérusalem, alors que le peuple Juif est en train de revenir à son Dieu et à son Christ (Ezéchiel 38 et 39). L'Apocalypse a rappelé ces prédictions en les précisant davantage encore, si bien que si l'on tient compte de toute l'Écriture nous voyons que la parole du Seigneur est vraie: "Voyez, je vous ai tout dit à l'avance" (Marc 13/23; Matthieu 24/25).

Ici Dieu "se tient au-dessus de la droite du Messie", c'est-à-dire qu'il met sa toute puissance à son service, "A bras étendu". Il faut bien lire "au-dessus de ta droite", et non pas "à ta droite", ce qui serait en contradiction avec le verset 1. Marie, à la Salette: "Je ne puis plus retenir le bras de mon fils".

Il est probable que le "jour de la colère de Yahvé" sera ce Déluge de feu prédit par saint Pierre (2a 3/1-10). Les hommes impies tiennent-ils en réserve dans leurs arsenaux remplis de bombes atomiques ? Ezéchiel a écrit, parlant au Nom de Dieu: "Je ferai retomber sur leurs têtes l'ouvrage de leurs mains" (Eze. 22/31). Cependant il ne faut pas exclure le "nettoyage" que les Anges feront sur la terre, en "brûlant l'ivraie". (Mt. 13) Marie à la Salette prédit cette action des anges qui feront disparaître en un instant "les ennemis de son Fils et tous les hommes adonnés au péché, et la terre deviendra comme un désert".¹⁷⁸ Les Anges feront un exact discernement, pour exécuter le Jugement de la Juste colère de Dieu.

6- "Il jugera parmi les nations, remplissant de cadavres, brisant une tête sur un large territoire"

¹⁷⁸ - Voir notre étude sur la révélation de la Salette: "Apocalypse de Notre d'Église", où je montre que les paroles de la Vierge sont rigoureusement conformes aux écritures prophétiques de la Bible.

Nous sommes dans la perspective de la manifestation mondiale et finale de la Seigneurie du Christ. C'est le dernier combat eschatologique aux portes de Jérusalem, prévu par l'Apocalypse (chapitre 19), qui précède immédiatement la Parousie et le royaume terrestre du Christ. C'est également le jugement des Nations annoncé dans le chapitre 25 de saint Matthieu. L'Apocalypse donne le nombre des combattants lancés à l'assaut du peuple élu, en vue de son extermination: 200 millions, nombre qui pouvait paraître fortement exagéré autrefois, mais qui ne l'est plus aujourd'hui, car les Nations coalisées peuvent effectivement mettre sur pied de guerre 200 millions d'hommes. La "tête" qui sera brisée est celle de l'Antéchrist comme Paul l'indique nettement en le désignant comme "l'homme d'iniquité" qui "veut se faire adorer comme Dieu" (2 Thes. 2, et aussi 1 Thes. 4/10 s.). Le "vaste territoire" est situé par Ezéchiel dans les environs de Jérusalem. Une tradition pane de la "vallée de Josaphat" = vallée du jugement: c'est le sillon de la mer Morte, où s'est déjà produit le châtement prophétique de Sodome et Gomorrhe. Prophétique par Jésus lui-même qui nous annonce au chapitre 17 de Luc: "il en sera aux jours du fils de l'homme comme aux jours de Lot..." Il est tout à fait vraisemblable que les armées de l'Antéchrist épouvantées par le retour glorieux du Sauveur se précipiteront en déroute dans cette vallée profonde et sinistre pour y être exterminés.

7 - "Au torrent, il boit en chemin, c'est pourquoi il redresse la tête".

Texte difficile. D'autres traductions sont possibles (cf. notre étude sur "La Clé de David"). Mais finalement le sens est bien qu'après ses épreuves le Messie de Dieu aura la victoire finale. Il a bu en effet au torrent des souffrances pendant sa Passion et il a relevé la Tête déjà par sa Résurrection. De même pendant tout le temps des Nations le Seigneur est encore humilié par l'incrédulité persistante d'Israël et même des chrétiens apostats dans son Église, mais sa Gloire sera manifestée et tous ceux qui l'auront attendu se réjouiront (2 Timothée 4/6-8).

Jésus, fils de David

"De qui le Messie est-il le fils?" - "De David". (Matthieu 22/41). Personne n'hésitait sur ce point. Lorsque Jésus arrivait à Jérusalem, passant par Jéricho, en montant vers la Ville Sainte, tout au long du parcours la foule l'acclamait en criant "Hosanna au fils de David". Sur ce point elle était parfaitement d'accord avec les Scribes, à cette différence, c'est qu'elle voyait le Messie en Jésus, alors que les Scribes hésitaient encore. La filiation davidique est indiquée par l'Ange Gabriel lui-même à Marie: "Il recevra le trône de David son père". De même Paul, en Romains 1/4. Le Messie sera donc Roi, comme David l'avait prophétisé par ses paroles et sa vie même.. Mais la Royauté du Messie n'est pas première: elle dépend du Sacerdoce, lequel dépend de la filiation divine, donc de la véritable Onction de l'Esprit-Saint. Les Juifs attendaient un Roi, pour la plupart, quelques-uns le Messie, mais non point le Fils de Dieu. Alors qu'au contraire Dieu fait les choses dans l'Ordre: il envoie son Fils qui est le Messie attendu et ensuite le Roi. Tant que la filiation divine de Jésus n'est ni acceptée ni reconnue, il ne peut être ni Messie ni Sauveur ni Roi, car il ne peut ni ne veut s'imposer par la force à la liberté humaine. Et c'est pourquoi l'Histoire est encore arrêtée par l'incrédulité, tant des Juifs que des chrétiens.

En effet, Jésus ne mériterait pas le titre de "Seigneur" s'il n'était pas fils de Dieu. S'il était de la semence de Joseph, il serait certes de la lignée charnelle de David, mais il n'aurait aucun droit particulier au titre de Seigneur. Il serait l'égal de tous les autres descendants de David, qui étaient nombreux à cette époque, et qui le sont encore aujourd'hui. Or les Juifs ont souffert atrocement, tout au long de l'Histoire, parce que sans cesse ils ont été déçus par la dynastie davidique. Lorsqu'elle était en place sur le trône, elle a donné une majorité de rois médiocres, et quelques uns même pervers et impies. Les réformes faites par les rois pieux n'ont pas duré. Ensuite, après la captivité de Babylone, il n'y a plus eu de rois en Israël. On a donc toujours soupiré ardemment vers ce "Roi" dont le trône sera "justice, jugement, droiture, qui sera pieux, prospère et victorieux,

apportant la paix sur les montagnes et les collines, lesquelles ruisselleront de lait et de miel, et qui délivrera tous les pauvres du pays...” (Psaume 72).

Le Psaume 89 (Hb.) est le plus typique de cette déception séculaire à l’égard des promesses de Dieu touchant la dynastie de David. Le psalmiste inspiré par l’Esprit-Saint chante d’abord la grandeur, la justice et la sainteté de Dieu dans tous ses ouvrages; c’est bien le Créateur du Ciel et de la Terre qui a fait des promesses magnifiques à David concernant sa royauté. Et les promesses ne sont pas réalisées. Et voici, tout au contraire, au moment où le psalmiste chante ce psaume, que “le trône de David est “renversé jusqu’à terre” et “son épée est brisée contre le roc”. Alors, où sont-elles, Seigneur, tes promesses? “Son trône à jamais sera... Ses jours comme les jours des cieux... Mon alliance est pour lui véridique...” Toi, Seigneur, mentir à David ?- Jamais ! Alors, Seigneur, où sont les promesses à David ton serviteur ? Pourquoi restes-tu ainsi caché ? Brûlera-t-elle comme un feu ta colère?...

Cependant, au cours même de ce psaume poignant, il y a la réponse, la solution de l’énigme cruelle de toute l’histoire d’Israël. En effet, nous lisons au verset 27 de ce psaume: “Il m’appellera: toi mon père...” Et il est bien évident qu’aucun des descendants de David n’a pu dire en vérité cette parole à Dieu, sinon d’une manière tout à fait symbolique. Mais Jésus, lui, peut dire à Dieu, vraiment: “Mon Père”. Et c’est bien ainsi que l’Église entend la très haute signification prophétique de ce psaume par rapport à toute l’attente d’Israël, puisqu’elle le chante aux Matines de la Nativité. (Elle le chante également aux Matines de la Transfiguration et du Christ-Roi).

Jésus d’ailleurs a prophétisé que sa Nation reviendrait à la repentance qui la délivrera avec cette acclamation “Hosanna au fils de David” qui a déjà été créée le jour des Rameaux. “Vous direz: -Béni soit celui qui vient au Nom du Seigneur...”

Jésus fils de l’homme

Jésus cependant n’a pas revendiqué son titre de “fils de David”, et il ne se proclame fils de Dieu que dans les circonstances très particulières de son procès, répondant positivement et avec serment sur ce point devant Caïphe et le Sanhédrin. Au cours de sa vie publique, il ne cherche pas à imposer cette vérité mais à la faire deviner et découvrir par ceux qui le voient et l’entendent: “Que disent les gens du fils de l’homme?... et vous, que dites-vous?” (Matthieu 16). De même dans Jean, il enseigne que “le fils de Dieu a le pouvoir de juger et de ressusciter les morts” (Jean 5), et il parle de Dieu en l’appelant “son père”: “Mon Père et moi...” “Le Père aime le fils...” “Je monte vers mon Dieu et votre Dieu, vers mon père et votre Père”. Il est donc bien évident qu’il est fils de Dieu. Malgré la prudence parfaite dont il a usé pour faire admettre sans scandale cette Vérité capitale, avec toute l’argumentation scripturaire sur laquelle il l’appuyait, (Jean 10), il n’a pu la faire admettre, puisque c’est sur elle qu’il fut condamné et exécuté.

Parlant de lui-même, le plus souvent Jésus dit “le fils de l’homme”: “Vous verrez le fils de l’homme...” “Le fils de l’homme va être livré...” “Le fils de l’homme s’en va selon ce qui est écrit de lui...” “Ils verront le fils de l’homme revenir sur les nuées du ciel...” “Lorsque le fils de l’homme reviendra dans la Majesté de son Père. . .” Nous avons vu que cette expression canonise en fait la prophétie de Daniel (chapitre 7), dans sa vision du fils de l’homme sur les nuées du ciel (verset 10), vision qui paraissait scandaleuse pour l’orthodoxie mosaïque, car elle élevait en quelque sorte la créature humaine au niveau de Dieu. “J’ai dit: vous êtes des dieux...” “Le verset de ce psaume 83 est cité par Jésus pour convaincre les Pharisiens que sa prétention à l’égalité avec Dieu n’est pas un blasphème, puisque Dieu le dit lui-même des hommes à qui est adressée la parole de Dieu, et qui, étant tombés hors de cette filiation par le péché, peuvent y revenir par la Foi. Mais si l’on fait abstraction de la prophétie de Daniel, cette expression lue simplement et souvent dans l’Evangile, “Fils de l’homme” ne se rapporte nullement à une “divinisation” de la créature humaine, mais simplement à l’humanité du Christ quant à sa génération en ce monde.

A vrai dire cette expression que chérissait le Seigneur était toute à la gloire de son père Joseph, car il avait réalisé à son égard la Paternité spirituelle vraiment digne de la créature humaine. Par là était mise en évidence la Pensée éternelle de la Sainte Trinité, et il révélait aussi que sa conception par l'Esprit-Saint ne diminuait en rien sa relation filiale par rapport à Joseph, tout au contraire. "Il est heureux le père du juste"; et cette expression montre aussi la réalité de sa nature humaine, il est vraiment homme parce qu'il est fils d'une épouse demeurée vierge.

En effet, lorsqu'il parle de Jean-Baptiste, il dit "Parmi les fils de la femme, il n'y en a pas de plus grand que Jean". Jean est en effet le fruit d'une conception miraculeuse (6ème degré de la génération), annoncée aussi par l'Archange Gabriel. Cependant, "le plus petit dans le Royaume est plus grand que lui". Nous n'avons pas encore vu ce "plus petit dans le Royaume", puisque le Royaume n'est pas encore venu. Le plus petit dans le Royaume procédera de la génération virginale (7ème degré de la génération). En effet les mots eux-mêmes contiennent un merveilleux enseignement. La "mulier" dont Jean-Baptiste est le fils, c'est "la femme profanée, la femme ouverte". "Mulier" n'est pas le féminin de "vir"; c'est "virgo" qui est le féminin de "vir". Le mot "mulier" se rattache très probablement à la racine grecque du mot "μοιχευω", qui signifie "profaner", comme on profane un temple par exemple, et aussi "être adultère". De même, il y a en grec deux verbes qui signifient "engendrer": le verbe "γεννωω" dont la racine subsiste en latin (GEN) et en français "engendrer", "genre, gens", etc. Et il y a le verbe "τικτω" qui signifie "enfanter dans la douleur" (Racine τικ: souffrance aiguë) et c'est de ce verbe que vient le mot français "technique". Les deux générations sont ainsi suggérées. De même le mot "homme" est en grec "Ανηρ, ανδροϑ", mot qui désigne l'homme dans son intégrité et sa noblesse; et "Ανθρωποσ", mot courant, qui signifie seulement "apparence d'homme". Et nous pourrions faire des considérations semblables sur le vocabulaire hébreu, où "Adam" exprime l'homme et la femme ensemble, créés dans l'unité, alors qu'après le péché, Adam donne un nom à sa femme qui n'est pas le féminin du sien (Isch-Ischah), mais "Eve". (Cf. notre ouvrage sur les racines hébraïques, grecques et latines). Il est donc bien évident que le plus petit dans le Royaume sera plus grand que Jean puisqu'il sera le fruit d'une génération virginale, vraiment digne de la créature humaine, image de Dieu.

Toute vérité est essentiellement paradoxale, puisque toute vérité procède de la Foi et que la Foi a pour objet ce que l'on ne voit pas, mais ce qui donne les fondements de ce que l'on espère. (Jb. Ch. 11) Jésus est "fils de l'homme" précisément parce qu'il n'a pas été conçu de semence humaine. Rien n'est plus paradoxal, et cependant rien n'est plus vrai. La génération charnelle qui enfante dans la douleur des rejetons conditionnés pour toutes les misères et pour la mort ne procède nullement de la foi, mais de la "technique": de l'imitation des mammifères supérieurs, ou simplement des serpents vivipares, comme celui qui a trompé Eve au Paradis. La génération charnelle ne procède nullement d'un acte d'intelligence, mais seulement d'un conformisme grégaire où le hasard est roi. Et la morale conjugale n'est autre, finalement, que la rationalisation de ce conformisme grégaire, tout comme la sexologie moderne n'est que la rationalisation de l'erreur fondamentale et universelle de la génération.

Paul enseigne dans l'Épître aux Romains: "Tout ce qui se fait sans la foi est péché" (14/23). D'où il est évident que la justice ne pourra venir dans le monde que par la Foi, sans laquelle il ne peut y avoir aucune justice pour la créature humaine. Et nous préciserons, dans le dernier chapitre de ce livre, quelles sont les perspectives que nous pouvons avoir dès maintenant, par l'enseignement prophétique, sur ce Royaume de Dieu qui procédera de la justice qui vient de la Foi.

Le Salut est dans le Nom de Jésus

"Son Nom sera Jésus, car il vient délivrer le peuple de ses péchés". Et Jean, en terminant son Évangile: "Tout cela a été écrit pour que vous croyiez que Jésus est fils de Dieu, et que croyant en son nom vous ayez la vie impérissable". Et Pierre, au cours d'un discours à Jérusalem: "Aucun autre nom n'a été donné aux hommes sous le Ciel en qui nous puissions être sauvés que le nom de

Jésus”. Ce “Nom” ne dépend nullement de l’histoire de Jésus sur la terre, pendant sa vie publique, dont l’Évangéliste ne nous a dit que l’essentiel. Il aurait pu nous en raconter beaucoup plus ou beaucoup moins, cela n’aurait rien changé au “Mystère de Jésus” dans lequel se trouve le Salut. Et même on peut bien faire l’hypothèse que les événements se soient déroulés tout autrement; car, en définitive, ils dépendaient aussi de l’entière liberté humaine. Si donc Jésus avait été admis comme Messie et Fils de Dieu, - ce qui se fera, bien sûr - il eût sauvé l’humanité sans subir l’outrage de la Croix. “Il eut mieux valu pour le fils de l’homme, certes, qu’il ne fût pas livré.” Son Eucharistie n’aurait pas eu le caractère sacrificiel qu’elle gardera désormais, non seulement tout au long de l’histoire de l’Église, mais même dans l’Action de grâce céleste. L’Apocalypse nous présente en effet la gloire de l’Agneau, qui est “comme égorgé”. “Comme”, car le Christ n’a pas été égorgé par le couteau du sacrificateur, mais crucifié. L’Agneau dans sa gloire n’est plus en état d’immolation, mais le souvenir de sa Crucifixion restera indélébile. En définitive, l’incrédulité qui a dressé la Croix du Christ en châtiment d’un blasphème est mille fois mieux confondue par sa Résurrection, que si elle avait été confondue par des arguments, et s’il n’y avait eu ni crucifixion ni résurrection. Les événements, tels qu’ils se sont déroulés, sont mille fois plus démonstratifs, dans leur caractère tragique, avec le sceau du Sang versé, que si Jésus avait été accepté comme fils de Dieu et Messie par le peuple Juif et le Sanhédrin ! La démonstration de la filiation divine est donc bien faite une fois pour toutes et nous devons nous en réjouir: “Nos autem gloriari oportet in cruce Domini nostri Jesu Christi, in quo est salus, vita et resurrectio nostra...”.

Nous dirons donc: "Jésus est fils de Dieu." Tous les chrétiens l’ont dit et chanté. Les martyrs ont scellé de leur sang cette confession de la Foi. Toute l’espérance des Apôtres est liée à ce Nom: Jésus, fils de Dieu et fils de l’homme. Et cependant, manifestement, le Salut n’est pas venu.. . Rien n’a été changé dans la bio-psychologie humaine. L’aile marchante de l’Église, les prêtres et les vierges consacrées, s’est mise dans une situation d’attente (si bien qu’elle ne marche plus!) pour prophétiser, par leur engagement même, autre chose que ce qui se voit dans le monde. C’est tout. Qu’a-t-il donc manqué à la Foi au Nom de Jésus pour qu’elle produise ce que nous devons attendre d’elle: la Justice et la Vie?

Il lui a manqué d’être mise en application. Car, en définitive, toutes les femmes sont créées vierges et Dieu ne change pas dans ses desseins. Et c’est là une disposition de la nature que toutes les religions, sous diverses formes, ont prise en considération (Parthénon, Vestales, etc.). Seul le crétinisme scientifique de notre temps ne prend pas garde que l’hymen a plus d’importance que la paupière de l’oeil. Et la mise en application immédiate de la foi apostolique, du centre du Crédo, ne consiste pas en autre chose que ceci: que l’homme et la femme qui s’aiment d’un amour sans hypocrisie s’en tiennent à cette alliance virginale première inscrite dans la nature, expliquée par les prophètes, confirmée par le Verbe fait chair, et qu’ils s’abstiennent de l’oeuvre de chair c’est à dire du viol. La découverte et l’application d’une sexualité non-génitale mais expressive de l’amour est la chose la plus simple du monde. C’est là justement la “porte étroite qui conduit à la vie” que beaucoup cherchent et que peu trouvent. Paradoxe encore: cette porte est fermée, et elle doit demeurer fermée, comme le dit le Prophète Ezéchiel: “Car la Gloire de Yahvé y est passée”. Elle ne peut conduire à la vie qu’en restant fermée. Le Seigneur qui l’a fermée se réserve le droit de l’ouvrir (Isaïe 66/9) justement pour “une vie”, celle qui était déjà dans le Christ Jésus et qui est "la lumière des hommes"; une vie qui est transcendante et cependant semblable à celle dont nous avons jusqu’ici l’expérience.

C’est précisément cela que la Sainte Liturgie nous fait lire, en plaçant dans la bouche de la Vierge Marie les paroles prophétiques du Livre des Proverbes:

“Et maintenant, mes fils, écoutez-moi, recevez l’instruction, devenez sages: Heureux ceux qui gardent mes voies! Heureux celui qui m’entend et qui veille jour après jour à mes portes, pour en garder les montants! ... Celui qui me trouve la vie, il obtiendra faveur de Yahvé; mais celui qui m’offense blesse son âme, et qui me hait hérite la mort”.

Une femme, un jour, entendant parler Jésus, fut saisie d'admiration pour lui. Elle éleva la voix du milieu de la foule: "Heureux le ventre qui t'a porté, et les mamelles que tu as sucées!" Il répondit: "Heureux, sans aucun doute, ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique". Que dit-il donc ici le Seigneur Jésus ? - Il dit que ce que sa mère a fait pour lui, ce qu'Anne a fait pour sa mère, reste à la portée de toute femme ! Voilà qui est manifeste à Lourdes: des milliers de mères y apportent leurs enfants, débiles, aveugles, infirmes... pour demander leur guérison, en répétant, chapelets en mains "Le fruit de vos entrailles est béni..." Leurs larmes sont déchirantes. Or les guérisons attendues ne se produisent pas (sinon dans des cas exceptionnels). Mais la Vierge-Mère montre à toutes ces femmes qui ont enfanté dans la douleur des rejetons misérables, le fruit béni de ses entrailles virginales. Sa discrétion silencieuse leur dit: "Pourquoi le fruit de vos entrailles à vous n'est-il pas béni?" - D'ailleurs c'est aussi à Lourdes qu'elle nous a livré le secret de son Bonheur, en même temps de la réussite éclatante de son fils: "Je suis l'Immaculée Conception". Pourquoi, notre conception à nous, n'est-elle pas immaculée ?

L'Huile de l'Exultation

"Le Bienheureux Jésus-Christ... Saint et Bienheureux Jésus-Christ..." Toute l'Église lève un regard émerveillé vers son Epoux céleste resplendissant de gloire: "Toi seul es saint, toi seul es Seigneur, toi seul es Très-Haut dans la Gloire de Dieu le Père..." Qui pourrait dire en effet l'exultation du Christ recevant constamment, dans son coeur profond, la complaisance amoureuse de Dieu le Père ? "De même que le Père est vivant et que je vis par le Père..." Et cette joie qu'il ne pouvait contenir en déclarant: "Mon Père et moi nous sommes un... Mon Père... ce qu'il m'a donné est plus précieux que tout... personne ne pourra rien arracher de la main de mon Père". Joie de Jésus lorsqu'il voyait les disciples entrer dans la connaissance de son Nom: "Personne ne connaît le fils, si ce n'est le Père, et personne ne connaît le Père si ce n'est le fils et celui à qui le fils voudra bien le révéler. Je te rends grâces, Père, souverain Créateur du Ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux habiles et de ce que tu les as révélées aux petits..." Et l'Évangéliste nous dit qu'à ce moment il "tressaillait d'allégresse".

C'est pourquoi avant d'opérer par sa mort et sa résurrection la pleine purification des péchés, il prie pour ses disciples et demande: "Père, qu'ils aient en eux la plénitude de ma joie". Certes, le Christ Jésus a été l'homme des douleurs, il a été abreuvé d'amertume et d'outrages, il a ressenti plus que personne, avec un grand écrasement de coeur, ce que représente ,devant la Majesté et l'Amour de son Père, le désastre du péché, et la corruption de la chair humaine, chef-d'oeuvre de ses mains ! De cela il a souffert au point qu'une sueur de sang coulait de son front et roulait jusqu'à terre! Dans cette agonie du jardin du pressoir, le Fils de l'Homme eut besoin du réconfort d'un Ange ! Mais sur le chemin du Calvaire, il disait: "Ne pleurez pas sur moi, mais sur vous-mêmes..." Car il restait fondamentalement le fils bien-aimé du Père. Et même lorsque sur la Croix il entonna le psaume prophétique de David: "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?", il restait le "Bienheureux Jésus-Christ". La passion fut celle du Christ, mais la nature divine en lui n'a pas souffert car elle demeure inaltérable. Et sa nature humaine n'a pas souffert comme nous souffrons nous autres. La différence entre sa souffrance et la nôtre est la suivante: lui, il a assumé la souffrance et la mort dans une nature où il n'y avait aucun germe de corruption interne: "Le prince de ce monde n'a rien en moi". C'est pourquoi il pouvait prévoir sa résurrection le troisième jour. Nous autres, nous souffrons et nous mourons en raison de la désagrégation interne de notre nature déchue, de nos cellules disloquées, de notre tissu organique effiloché et cela se traduit par l'angoisse mortelle.¹⁷⁹ Mais il est absolument certain que le corps et le sang précieux de Jésus peuvent opérer en nous les réparations, les guérisons les plus fondamentales, à condition que notre foi soit à la hauteur du Don de Dieu, le don de son Corps, le don de son Esprit-Saint. Dans ces

¹⁷⁹ - Voir dans notre "Retour au Paradis terrestre", le chapitre: "La solution de l'angoisse". On peut dire que c'est l'angoisse qui détruit l'équilibre de la créature déchue; équilibre psychologique et biologique.

conditions notre Rédemption est réelle, effective, progressive, et nous entrons dans la joie de Jésus-Christ, recevant en nous aussi l'huile de l'exultation. Car morts au vieil homme par le Baptême nous sommes réellement nous aussi "fils du Père", adoptifs, certes, mais à part entière. (Rom. ch.6). Et si la foi parfaite nous justifie à ses yeux, il nous "honorerà" et mettra en nous ses complaisances. Ayant reçu déjà une participation à la Génération du Christ, pourquoi ne parviendrions-nous pas à la victoire du Christ ? N'est-ce pas précisément ce qu'il promet aux Églises ? Et cela sept fois dans les premiers chapitres de l'Apocalypse ? "Au vainqueur je donnerai..."

Nous savons que ses promesses sont formelles et "qu'il est fidèle celui qui a promis."

Un seul acte de foi posé par Joseph et Marie a appelé le Christ sur la Terre, a fait descendre le Christ. Pourquoi le même acte de la même foi ne ferait-il pas le Salut de la Terre?...

oooooooooooooooooooo

- Fin de la 1^{ère} partie -